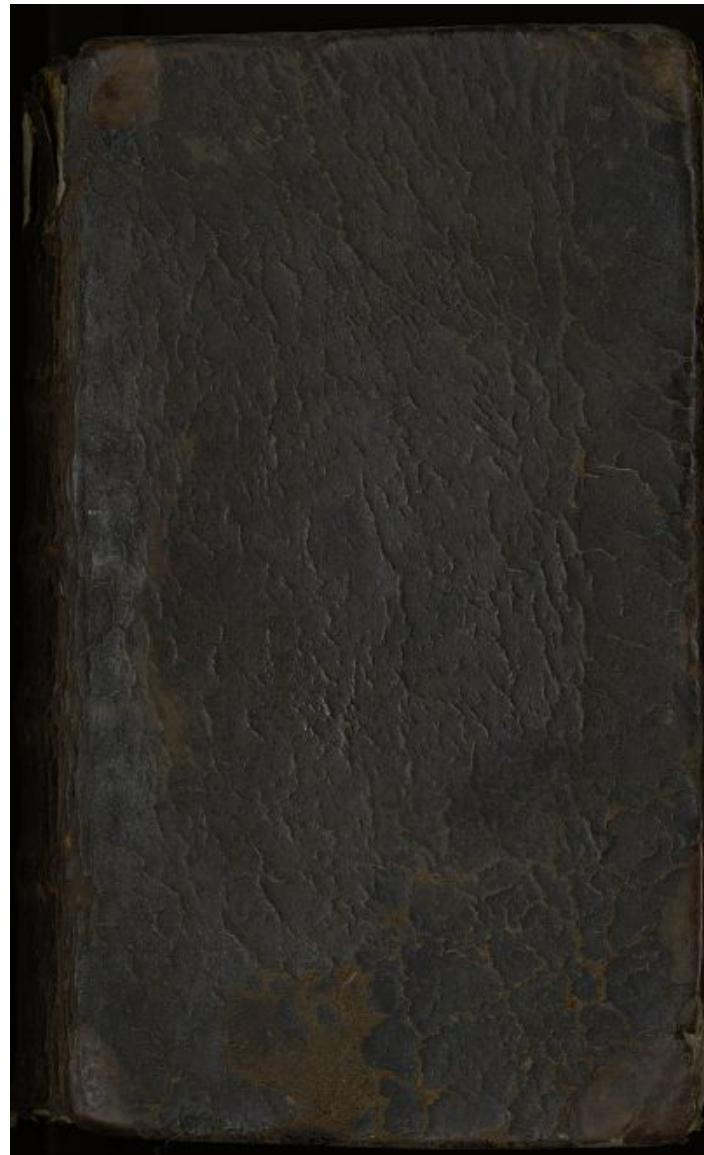


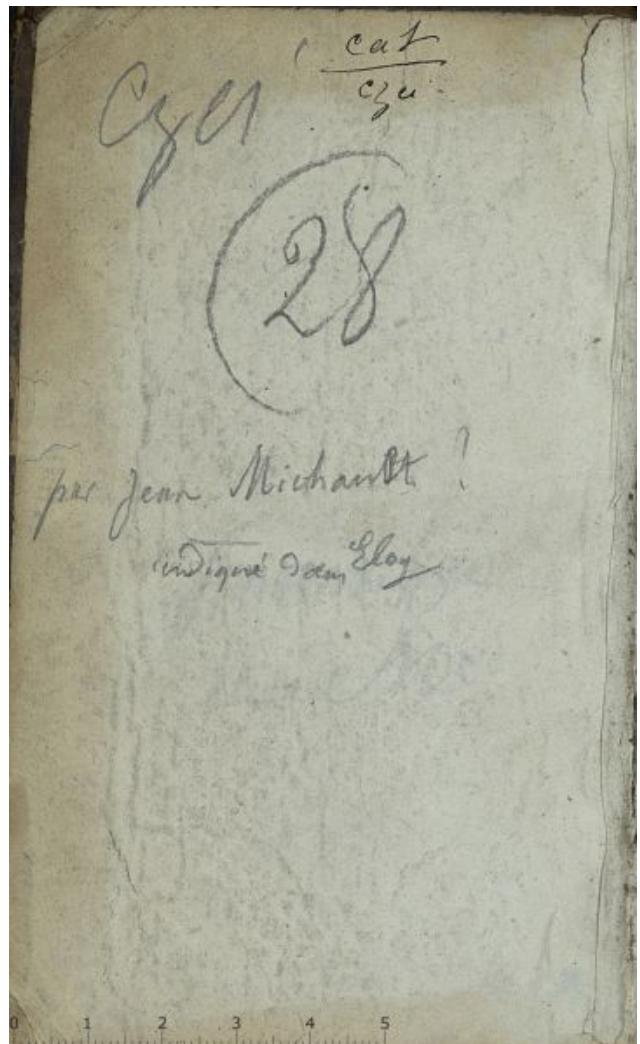
Bibliothèque numérique

medic@

**Michault, Jean. Le barbier medecin,
ou les fleurs d'Hypocrate. Dans lequel
la chirurgie a pris la queuë du
serpent...par I.M.D.V.C.A.P.**

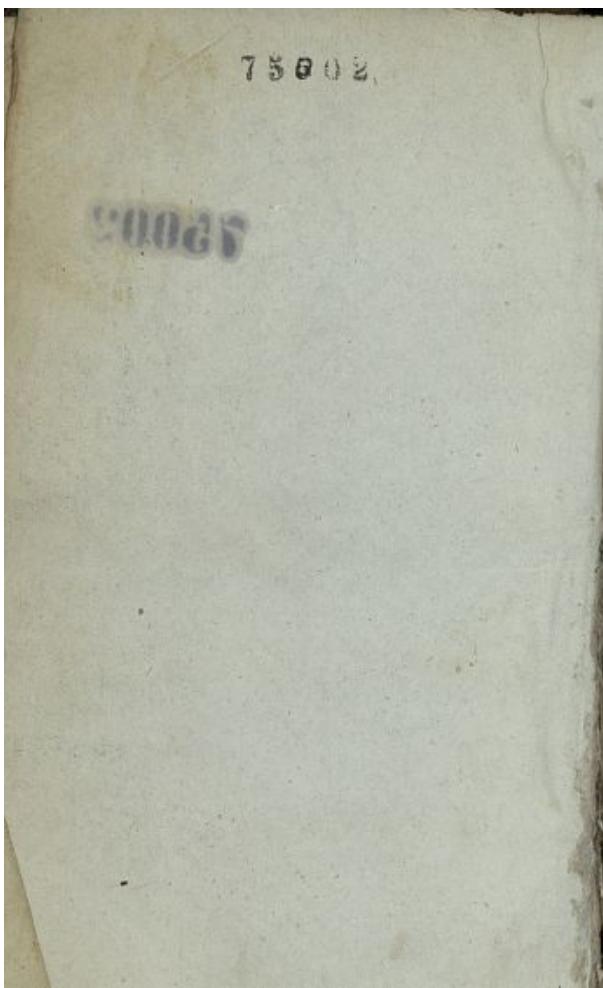
*A Paris : chez Jean Guignard, 1672.
Cote : 75002*





75002

75002



LE
BARBIER⁰⁰²
MEDECIN,
OU LES FLEURS
D'HYPOCRATE.

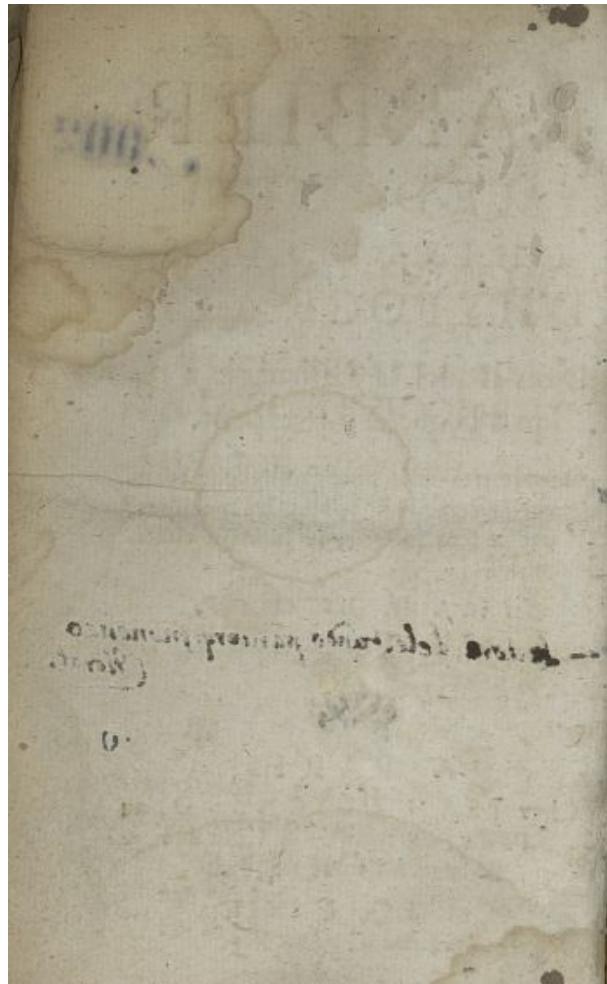
Dans lequel la Chirurgie a re-
pris la queuë du Serpent.

Oeuvre tres-utile pour facilement trou-
ver le remede à toutes les maladies,
par le seul secours de la main chari-
table.

Par I. M. D. V. C. A. P.
— *Lectorū delectando, panterq; monendo.*
Horat.

A PARIS,
75002
Chez JEAN GUIGNARD, au
Palais, du costé de la Cour des
Aydes, à l'Image S. Jean.

M. DC. LXXII.
Avec Privilege du Roy.





A
MONSEIGNEVR
L'ILLUSTRISIME
ET REVERENDISSIME
FRANCOIS DE HARLAY,
ARCHEVESQUE DE PARIS.



*Le desir que j'ay de conserver les
intereſts publics dans un temps où
tout le monde ne parle que du fer
à ij*

EPISTRE.

¶ du feu pour la défense de la Religion Chrétienne , m'a obligé d'offrir à votre Grandeur ce petit Ouvrage que je mets en lumiere sous votre protection , lequel n'a pour but que la gloire de JESUS-CHRIST , & le service du Public. Ce que je croi ne vous estre pas desagreable ; car chacun sait que la pieté dont vous donnez tant de marques , & la bonté qui vous rend d'un si facile accès , & mille autres qualitez éminentes , pourroient chacunes en particulier faire un Panegyrique d'un si Illustre Prelat , qui n'a autre dessein que de ruiner & anéantir tous ceux qui soutiennent opiniâtrément l'heresie & ses Sectateurs , pour faire paroître avec éclat le juste party de celuy dont il represente la personne dans les plus hautes fonctions de l'Eglise. Ainsi , MONSEIGNEVR , je me contenteray ici de dire hautement avec mes Freres , que nous de-

EPISTRE.

vons rendre à votre Grandeur une reconnoissance publique; pour les obligations dont nous luy sommes infiniment redevables, en montrant un zele purement charitable, de faire fleurir notre Compagnie, comme elle a fait autrefois sous la direction de ses Ayeux, au grand soulagement du Public. Mais que depuis quelques années elle se trouve tellement persecutée, tant de la Medecine que de toutes sortes de vermines, qui luy offusquent sa clarté, qu'elle se trouve aujourd'huy toute terrassée, & reduite dans le dernier degré de basseſſe; & il faudroit eſtre privé de sens & de raison, pour souffrir toutes ces violences. Ce qui nous fait reconnoiſtre que la Medecine d'aujourd'huy ne nous est qu'une Mere adultere, & que les Medecins, au lieu d'être nos Peres sont nos Seigneurs, qui nous traitent comme leurs Esclaves. Ce que votre Gran-

à iii

EPISTRE.

deur, par sa bien-veillance parti-
culiere, sera muë de compassion, &
se resoudra de nous defendre, en
nous retirant de captivité, pour
nous prendre sous sa protection, ainsi
qu'ont fait autrefois vos Predeces-
seurs : protestant que la hardiesse
que je prends n'est qu'un pur zèle dé-
voué témoigner que je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-
fidele Serviteur, J. M.



AV LECTE VR.

HYPOCRATE, un, deux, trois, où est le quatrième élément, du quel Galien ton Interprete s'est servy pour composer tous ses Grimoires en Medecine, n'est il point demeuré dans la concavité de la Lune, d'où sont provenus tous ces broüillards qui ont offusqué la lumiere du Soleil? Je sçay qu'ils me compareront d'abord à Thessale, qui pour s'immortaliser voulut mettre la Medecine & les Me- decins au tombeau, pour se dire leur Vainqueur: mais qu'ils prennent garde que ce n'est pas de mesme, & qu'ils songent à deux fois ce qu'ils répondront, crainte qu'à la pluspart on ne leur oste L. P. pour leur mettre à chacun V. F. & les envoyer avec les P. M. en A. ou B. pour D. L. C. car il ne coûteroit qu'à chacun un double pour les passer. On les peut comparer, sans

à iiiij

Au Lecteur.

Injure, à ces femmes impudiques, qui préfèrent l'Enfant Adultere au légitime, ou à ces Mères folles qui abandonnent leurs propres Enfants, pour en prendre d'adoptifs. Qu'ils disent de moy du pire qu'ils pourront, je trouveray toujours dans cet œuvre un remède à toutes mes blessures ; car les conseils n'y sont pas moins puissans, pour charmer mes ennuis, qu'estoit la harpe du petit David, avec laquelle il chassoit les demons qui troubloient le repos de son Prince ; & s'ils me qualifient d'Idolâtre, comme les Egyptiens d'avoir pris un Reptile pour Patron, qu'ils sçachent que mon intention est bonne ; puis qu'elle est pour le bien public, & qu'en ce rencontre j'ay imité Moïse, qui par le commandement de Dieu prit le serpent par la queue, pour retirer son peuple de la maison de servitude : Mais qu'ils disent qu'eux-mêmes ont bien pris des Cycognes, qui ont devoré nostre serpent, excepté qu'elles n'ont pu digérer sa langue triangulaire, parce qu'elle est incorruptible ; c'est pourquoy il a toujours passé pour Sym-

Au Lecteur.

bole Mystique dans toute l'Antiquité. Ne sont-ils pas plus à blâmer de souffrir un Cocodrile & un Pecheveron, l'un qui attire tous les Enfans de cet Art avec ses microscopes, auxquels il fait accroire que des Mouches sont des Elephans. L'autre estant renfermé dans son canal thoracique, leur jette du chile aux yeux pour les attarer, comme on fait les Oyseaux à la pipée. Chacun sait que les choses qui sont estimées les plus grandes, ont eu de petits commencemens, qui venant à se fortifier par le temps, s'accroissent par l'exemple; puis ayant pris vigueur & racine, il ne se peut rien voir de mieux estable, & ce que nous avons le plus à desirer en ce monde, est la vertu, parce qu'elle ne laisse rien à desirer après soy; c'est elle qui conduit les hommes en toute justice, dont on acquiert l'estime de tout le monde.

Certainement considerant que toute la Medecine d'aujourd'huy n'est qu'un hôpital malade, où ceux qui s'en croient les Dieux, ont toujours quelques épines qui leur piquent les talons; J'ay jugé qu'il n'y avoit point de mal

Au Lecteur.

qui n'ait son contrepoison, & voyant la Chirurgie persecutée de tous les Enemis imaginables, tu trouveras, mon cher Lecteur, dans cet œuvre l'Art de guérir la tristesse, qu'un certain Gelas, du temps d'Hypocrate, se vantoit de sçavoir, & faire sur les ames, ce que ce divin Vieillard faisoit sur les corps, & comme le silence n'est jamais agréable à personne, j'ay voulu à mon tour faire comme ce Philosophe Cynique, qui dans une occupation générale rouille son tonneau par tout le monde, & filer une carrière, où j'espere, Dieu aydant, avoir beaucoup de Heros pour compagnons, voyant que de simples Barbiers se pourront faire doctes Medecins, en se rouillant avec moy dans le fond d'une bouteille, où nous ferons plus de bruit que toutes les Cycognes, les Cocodriles & les Pesche-verons ensemble; où dans cette entreprise, je n'ay point crainte que personne plus habile que moy m'oste ma renommée, sçachant qu'il me sera toujours glorieux de me trouver dans la meslée les armes à la main. Considere seulement mon intention, & regarde

Au Lecteur.

plutost l'instruction que l'ornement du discours ; car en ce rencontre j'ay preferé la matiere à la forme , laquelle vous acquerez par travail , sachant que rien n'est impossible à l'homme , qu'un continual exercice ne surmonte . Vous trouverez icy la Chirurgie , qui vous montrera au doigt les causes de la colere d'Achille , les Muses vous raconteront les diverses fortunes des Heros en cet Art , les Poëtes vous diront comment les Guerres se sont glissées dans les Estats , & de toutes les fleurs macro & microcosmiques , vous en composerez un petit bouquet que vous mettrez entre les mains de la Discorde , pour s'en servir au besoin , & vous serez assuré que quelque part où elle le jette , il meritera le nom (*d'alexicacos*) parce qu'il chassera toute la corruption de la Nature , il apprendra aux Epicuriens à reverer les Dieux , & ne plus donner l'encens à brûter aux Asnes . La pourpre redeviendra l'appanage des Martyrs , & ne sera plus le jouet des Comedies , où les cloches feront plus de bruit que si l'incendie estoit par toute la Terre , & là on avouera que la

Au Leleur.

Medecine est toute divine; puisque la charité Paternelle de nostre Sauveur JESUS-CHRIST en cache tous les mysteres par sa Mort & Passion. Et c'est pour ce seul sujet que nous ne devons rien craindre non plus que luy pour la deffendre, & s'ils me blâment d'avoir intitulé ce Livre le Barbier-Medecin, veu que je porte les interests de la Medecine si haut; qu'ils sçachent que nostre Sauveur n'a jamais cherché les Doctes pour déclarer ses Mysteres; mais toujours les plus simples qu'il a pû trouver, mesme les Artisans de la plus basse condition, & les plus ignares ont esté ceux qui ont servy à faire les plus grands miracles par la guerison des malades, & ce fut ce qu'il leur recommanda à sa mort, allez, preschés l'Evangile, guerissons les malades, & faites des miracles. Mes Freres, prions les Peres de l'Eglise qu'ils nous secondent; afin que nous nous en allions par le Pays, jusques chez les Nations les plus barbares, où ils prescheront l'Evangile, & par l'assistance de nos mains ils feront des miracles, & par ce moyen nous nous partagerons l'Empire du

Au Lecteur.

Monde, ainsi que firent les Enfans d'Israël ; & ce faisant nous ferons flechir le genouil aux Nations les plus rebelles, & remarquez qu'il ne s'est jamais communiqué qu'à des gens les plus simples, même très souvent à des femmes ou servantes de Dieu, ausquelles il a déclaré ses Mysteres, & leur a donné le pouvoir de faire des miracles, dont cette grande Parronne de Paris est un bel exemple, crainte qu'il avoit que ces doctes orgueilleux ne le méprisast, sachant qu'il ne peut rien sortir de bon de la part de ces V. R. qui scavent toutes les rubriques de l'Ecole, dans lesquelles ils ont esté nourris & élevés de jeunesse, & que si on leur disoit une bagatelle à laquelle pourtant il faut avoir la Foy, ils s'en moqueroient, comme par exemple ; lors qu'ils verront qu'en peu de temps je feray Dieu aydant passer tous ces petits Freres de Carabins Docteurs en Medecine. Ils se donneront aux Grands & aux Petits que je suis Magicien, & que cela ne se peut : Mais ils feront bien étourdis ; lors qu'ils verront tous ces petits Provenceaux disputer contre eux, & leur

Au Lecteur.

faire la leçon sur les principes d'Hypocrate, tout cela les étonnera bien plus que ces Philosophes qui pesent l'air, & qui font tout par impulsion, & ces petits Croques-olives feront tout par attraction, sçachant que sans icelle retenion n'a point de lieu; comme par exemple, lors qu'on leur présentera une bourse de pistoles, ils agiront dessus par attraction, afin de la bien retenir, & ils se moqueront de tous ces Philosophes avec leurs impulsions, & ne se serviront jamais de cette faculté; que pour chasser les excremens hors de leurs corps, comme les vers qui leur rongent les entrailles; & ce faisant ils obeyront à Hypocrate: Si les Médecins se plaignent que les Barbiers-Chirurgiens sont glorieux, qu'ils sçachent qu'on tient toujours quelque chose de ses principes, & comme en premier lieu ils ont été institués pour penser les malades, & porter les remèdes parmy le monde, jusques dans les tranchées au milieu des combats, ils doivent estre moitié Philosophes & moitié Soldats; & ainsi pour ce sujet il faut qu'ils soient fiers, & non pas baïsser ayant

Au Lecteur.

les armes à la main , & c'est ainsi qu'Hypocrate les demande de l'autorité de Platon en son Timée : aussi les veritables Barbiers - Chirurgiens doivent estre humbles à l'Ecole de leurs Maistres , & fiers en pratique , ressemblans à ces bons Soldas , qui dans le combat n'observent pas toutes les re-gles de l'Academie , sçachant que la salle & le pré sont bien differens , & que les grands Escrimeurs ne sont pas les plus estimés à la guerre ; aussi à la vérité lors qu'ils ont les instrumens à la main , ils se souviennent fort peu des Grimoires de Galien : ce qui fait detester les Medecins , qui en ces occasions ne sont plus les Maistres ; car ils ne sont méchans que tant qu'ils voyent l'épée dans le fourreau : Mais lors qu'elle est dégainée , il ne sont plus de la partie . Donc pour se vanger ils veulent faire tous les Perruquiers , Barbiers , & Chirurgiens , comme ils ont fait autrefois les Barbiers - Chirurgiens , & ce faisant mettre le vice sur le Trône de la vertu : mais qu'ils prennent garde que ces Im-prudens ne fassent comme fit celuy du Roy de Phrygie , lequel en mettant la

Au Lecteur.

perruque de son Maistre découvrit son secret; & quoy qu'il le priaist de ne le divulguer à personne , neantmoins c'est Imprudent ne peut s'empescher de faire scávoir à toute la Terre que son Maistre avoit des oreilles d'Alne. Donc ils pourroient bien avec le temps estre logés à la pareille , & que dorenavant au lieu de dire *Barbitonsores Chirurgi* , comme ils appelloient les Chirurgiens de saint Cosme autrefois par calomnie; on pourroit bien les appeller *Barbitonsores Medici*; car la tricherie revient volontiers à son Maistre, & Hypocrate leur avoit tant recommandé , *res sacrae
sacris hominibus demonstrantur , profanae
verò profanis* : Mais depuis que leurs Cycognes ont devoré le Serpent , le secret n'a pu estre gardé en Medecine , lequel est composé de feu & d'eau , & se promene en rampant par tout le corps , où plus il y a de feu, plus il y a d'humide , & en ce est l'habitation de l'ame , & d'une ame divisée il s'en fait plusieurs , comme ont fait les Medecins depuis qu'ils ont divisé le ternaire de nostre Foy ; car de là est survenüe toute l'heresie. Le même Hypocrate

Au Lecteur.

Hypocrate dit que la marque de l'humide est le chaud , qui est le seul principe pour guerir toutes les maladies , ce qui est directement opposé à la Medecine vulgaire : aussi dit-il que celuy qui rejette ce qui est inventé en Medecine , pour chercher une autre voye par methode , comme a fait Galien , trompe les hommes , & au Livre des Lieux en l'homme , il dit qu'il ne faut pas que le Medecin fasse du mal à l'homme ; parce que la maladie luy en fait assez , & dit que la Nature de chacun est le Medecin de ses maladies , ce que les Doctes auront bien de la peine à expliquer.

La division entre les sujets d'un même Prince ne vient que des mal-contens. Or sçavoir si les Chirurgiens n'ont pas juste sujet d'estre mal-contens des Medecins , voyant qu'ils ont une vingtaine d'Aspirans , dont il y en a qu'il y a trois & quatre ans qui sont sur les bancs , sans pouvoit faire leurs chefs-d'œuvres faute de cadavres , & qu'eux par malice , sous pretexte de certains pretendus Arrests , vont escaader les gibets , & enlever tous les

é

Au Lecteur.

pendus à leur col , dont ils font un commerce infame , eux qui autrefois estoient contrains pendant leur jeunesse d'apprendre les premiers rudimens de la Medecine chez les Maîtres Chirurgiens ; parce qu'aprés avoir receu le caractere de Docteur , il leur estoit defendu d'approcher des voitres , où est aujourd'huy le Palais de leur demeure , où ce noble Art de Chirurgie se pratique , comme l'on joüe la Comedie à l'Hôtel de Bourgogne , excepté qu'il n'y a point de baler , & ce qui est de plus divertissant , c'est que le Maistre est constraint de faire le valet ; où dans cette salle Doctorale chacun joüe son personnage , & celuy qui doit donner la Loy à autrui , est constraint de la recevoir en soy , & c'est là que ces Disciples de Chyron , ont raison de se dire les Vainqueurs des Chirurgiens , qui ont fait autrefois la gloire des Heros : C'est une étrange metamorphose , lors que le Maistre de la maison flechit le genouil devant ses serviteurs , & que la femme porte les chausses de son mary ; ce qui n'est arrivé en cet Art que par une metempsi-

coſe Epicurienne; parce que l'ame de Mars a paſſé dans le corps de Mercure, & au lieu d'embrasser Venus il n'a embrassé que la Lune, d'où eſt venu ce grand déluge, dont toute la Medecine n'eſt qu'un flux de bouche universel; aussi ſont-ils ſi tremblans, que ſi-totſt qu'ils entendent parler des effets de la main, tous leurs corps tombent en convulſion, comme ſ'ils avoient cha- cun un accez Epileptique. Non, mes Freres, imitons ce prudent Vlyſſe, atta- chons nous au maſt de noſtre Navire, & nous bouchons les yeux & les oreil- les, pour éviter les charmes de ces maudites Serenes; car elles ne nous attirent que pour nous corrompre, & en nous frequentant elles ſont deve- nuës ſi carnaffietes, qu'elles ont bien oſé entreprendre de fourrager la Terre qui les a produites. Leur vilain cou- roux ne devroit-il pas eſtre appaſé ſi- totſt qu'ils mettent le pied dans cette venerable Maſon, qui leur a donné l'eftre, qui les a enſanté, engendré & nourry, comme la poule qui cache ſes petits ſous ſon aile; laquelle n'a pas pluotſt trouvé un pétit grain de bled,

ē ij

Au Lecteur.

qu'elle le leur distribuë : Maison, Ingarts, d'où vous sortez la pluspart, & qui sans elle ne seriez rien. Vous dites que vous nous avez fait reconnoistre la Faculté de Medecine pour nostre Mere, scachez que nous ne sommes pas fils de P. & que nous ne pretendons pas avoir une Mere Impudique, qui s'abandonne à tout le monde, & qui aime plus les enfans adoptifs que les siens propres, & mesme qui préfere l'adultere au legitime; non, nous recusons la Faculté de Medecine pour nostre Mere, & nous n'en reconnoissons point d'autre que l'Eglise. Doivent-ils estre plus blâmés de toute la terre, que d'asservir leur patrie à leur franchise, & celle qui leur met le pain à la main, & de laquelle ils recevront l'encens, si tost que de D. ils seront convertis en Ange, & qu'ils auront fléchy le genouïl devant les Autels, où ils avoüeront qu'ils sont plus nuds que nostre premier pere Adam dans le Paradis terrestre, donc ils auront grand besoin de feuilles de figuier pour couvrir leur vergogne; aussi leur ingratitude est si grande, qu'il faut

Au Lecteur.

chercher le principe dés la creation de l'homme. A quoy ils répondront que ce maudit serpent a incité la femme à leur faire goûter de ce fruit défendu : Mais ils ne doivent pas estre receus dans leur excuse ; car ils ont ressemblé à Esaü, qui vendit sa primogeniture pour une éculée de lentilles : ce qui cache de grands mystères. Aussi eux ont vendu leurs Prebendes pour un miserable morceau de chair ; mais pour leur punition c'est qu'au lieu de pain de Châpitre, ils n'ont plus que du pain châlan , encore faut-il qu'ils rampent comme les serpents pour l'attraper. Non, je croyn que pour éviter que la Medecine ne produise plus tant de monstres, qu'on ne trouvera jamais un meilleur moyen que de luy ôter l'habitation charnelle. Car doit-on appeller ces gens-là les défenseurs de l'Eglise , eux qui ne connoissent pas le signe D. G. ou du moins ne la pratiquent pas ; mais au contraire , ils desarment les Martyrs , puis les exposent pieds & mains liez à la gueule du canon entre les mains des herétiques , pour les faire tailler en pieces ; mesme font tout leur

é iij

Au Lecteur.

possible de les éloigner de l'Église, ainsi qu'il se verra dans l'Histoire, ne sca-
vent-ils pas que ce Dieu de la Me-
decine Esculape, estoit toujours gar-
dé par un chien, & que nostre Sau-
veur J e s u s - C h r i s t n'espere
point de meilleure défense que par la
main de ses Martyrs, qui ne crain-
dront rien pour teindre leurs robes
dans la pourpre de sa Passion, ce
sont eux qui ont le mot du guet, les-
quels craignent la surprise d'un treisié-
me. C'est pourquoi il ne faut pas s'é-
tonner si on voit déjà l'oreille de Mal-
chus par terre, car ils n'entendent
point de raillerie; & en dépit de tout,
Dieu permettra que si les diables ont
fait tout leur possible pour nous faire
chasser de l'Église par une porte, que
les saints Martyrs nous y feront ren-
trer par l'autre, & que nostre sainte
Confrérie ne déperira jamais, laquelle
nous entretiendra en amitié frater-
nelle, en nous bâissant & embrassant
l'un l'autre, comme veritables frères
en J e s u s - C h r i s t, en faisant la
Pâque & le convive ensemble dans la
Maison de Dieu & la nostre, à la char-

Au LeEteur.

ge que dans nos festins nous n'oublierons jamais l'amertume du Pin , comme un des mets le plus delicieux de l'Art de Chirurgie , estant planté dans le milieu de l'Isle de Cos , avec le Prammien d'Hypocrate : Et si Dieu & nostre Mere sainte Eglise ne nous défend , tout est perdu : la myrrhe & l'encens ne seront plus apportez sur les Autels , l'huile & le vin dévieront l'apanage des Scribes & des Pharisens hypocrites qui n'en connoissent pas le mystere. Les Communautés de Religieux & Religieuses se réjouissent à la reception de leurs Novices; où les festins honestes ne sont pas défendus non plus que dans la primitive Eglise entre les Confreres , & c'est d'où a pris naissance ce mot de Confrairies , de boire & de manger ensemble : c'est où on apprend aux Novices le secret du Maître ; parce qu'en cet Art le vin cache tout le mystere ; Nostre Seigneur nous en a donné l'exemple , dont au dernier entre douze qu'ils estoient , il s'y trouva un treizième. Ah miserable siecle où nous sommes ! combien y-a-t'il de treizièmes à la douzaine , puis

Au Lecteur.

qu'entre quatre Confrairies ils ont
esté vendus ? Non , mes freres , il faut
mourir martyrs , comme nostre Sau-
veur J E S U S - C H R I S T , pour la dé-
fense du mélange mysterieux de l'huile
& du vin , dont la therebentine est une
des plus precieuses ; c'est par le moyen
de ce baume que nous sommes les
Freres Charitables , qui sans cela les
malades periroient mal-heureusement.
Je scay que plusieurs pousseront à la
roué contre moy , de ce que je parle si
hardiment ; mais ce ne seront que des
treizièmes , qui ne reconnoistront pas
leur Maistre ny ses mysteres , quoy
qu'ils se vanteront d'estre plus scavans ,
disant que la therebentine sert à faire
un digestif estant meslée avec un jaune
d'œuf : Mais je leur dis en verité qu'ils
ne voyent goutte en plein midy , parce
qu'ils ont des cataractes qui leur bou-
chent la lumiere du Soleil , & qu'ainsi
ils marchent toujours en tenebres. Hy-
pocrate a reduit toute la Medecine par
Sentences , comme les articles d'un Co-
de , contre lesquels il n'y a rien à con-
tester , parce qu'il n'y a rien obmis du
necessaire , & en a retranché tout le
superflu ,

Au Lecteur.

superflu , & redigé le tout par les r^egles d'Arithmetique & de Geometrie , qui sont les deux sciences les plus certaines de la Nature; parce qu'elles contraignent toujouts de croire. Aussi Hypocrate , entre tous les Autheurs de Medecine , est celuy qui approche le plus près de la Divinité chez les Grecs & Payens , & pour ce on luy donne cet epithete de Divin Hypocrate. Il dit qu'il n'y a que les méchans qui s'attachent aux paroles & aux lettres , & qui méprisent l'intention & la volonté du Testateur. De plus il dit que l'écrit qui repugne à la Loy & à la Nature , n'est ny bon ny équitable de faire ce qu'il ordonne.

Donc à ce discours je dis que lors que deux Loix sont contraires l'une à l'autre , que l'une ordonne ce que l'autre deffend. Or je prouveray à la fin de cet œuvre , que la Medecine de Galien & de ses Sectateurs est totalement opposée à la doctrine d'Hypocrate , & mesme à la Passion de nostre Sauveur JESUS-CHRIST , & à tous les articles de la Foy Chrestienne , & que tout ce que l'Eglise nous com-

I

Au Lecteur.

mande, il nous le defend: c'est pour-
quoy il y va de l'interest de nostre sa-
lut de la reprover, & de ne rien
craindre en la vie pour la deffence de
nostre Patrie & de nos Freres Chre-
tiens; car la Medecine d'aujourd'huy
n'a rien d'assuré, tous les remedes
qu'elle délibere, s'opposent à la gueri-
son des maladies; à quoy la Nature
des choses nous peut rendre sages,
pourveu qu'elle soit conduite par l'in-
dustrie de l'artiste, & non pas du sim-
ple raisonnement, duquel toutes les
consultatiōs des Medecins tendent plus
au beau discours qu'à l'utilité, & si
dans toutes les disciplines l'Art est foi-
ble sans un continual exercice, c'est
principalement la Medecine.

Ne croyez vous point que les Loix
d'Apollon, érites sur l'airain dans le
Temple d'Eculape, ayent plus d'autho-
rité pour vous persuader que le simple
papier, sur lequel Galien a fait tous ses
Grimoires, qu'il y a si long-temps que
ses Sectateurs cultivent? Non, mes Fré-
res, il faut que vous redoutiez doreſ-
navant l'épouventable fin de ceux dont
vous imitez les actions, autrement vous

An Lecteur.

perirez avec eux ; car ils vous haissent & vous ne les connoissez pas , ils tra-vaillent journellement à nostre perte : neantmoins leur procedé me semble moins criminel que le vostre ; parce que Dieu vous a donné des armes & vous ne vous en servez pas.

La Medecine ny la Chirurgie n'ont que faire de la signification des mots ; car qui connoist les choses est tres-sçavant en cét Art. Ciceron au Livre de la Nature des Dieux , dit qu'il n'y a rien de fort que l'homme ne combatte , ny rien de bien appuyé qu'il ne puisse renverser , excepté ce qui est au pou-voir de Dieu. Si on me blâme de toutes mes calomnies , j'ay crû y estre obligé , & que je les pouvois faire sans offen-cer Dieu ny mon Prochain ; puisque ce n'est que le vice en general que je com-bats , sans detracter la bonne renom-mée de qui que ce soit , & si j'ay nom-mé quelqu'un , j'ay crû y estre obligé ; parce que j'ay reconnu la faute si hor-tible , qu'il semble qu'on ne sçauoit faire assez de honte à ceux qui en sont les Authours ; asin que cela serve d'ex-emple à nos Neveux : ce n'est pas un

ij

Au Lecteur.

crime de chercher à se tirer de la servitude, principalement lors que l'on est assujetty sous la domination des Méchans, des Impies, & des Impudiques; car il n'y a rien de plus horrible & de plus infame que d'estre Esclave des Voultueux, & sous la puissance des Superbes, & reduits à la nécessité d'obeyr à toutes leurs volontés. Bien que la guerre ait des succez incertains, & des dangers couverts à tout le monde: Neantmoins il faut combattre si on veut estre Vainqueur, il faut hazarder sa vie pour assurer sa liberté; car celuy ne vit point qui languit dans une servitude miserable. Toutes les Nations de la Terre supportent la servitude: mais les veritables François n'ont jamais pu supporter le joug de l'esclavage, nos Ennemis depuis long-temps ont fait de nous ce qu'ils ont voulu, nous avons été leurs Esclaves en leur donnant du pain: mais aujourd'huy il est question de ne leur donner que ce qu'ils gagneront à la pointe de l'épée. Donc vous devez estre certains que s'ils en viennent aux mains avec nous, c'est fait d'eux, & si le prudent Jupiter met en

Au Lecteur.

tre les mains de Minerve les armes que les Cyclopes luy forgent depuis long-temps , vous entendrez bien-tost les éclairs , les tonnerres , le foudre & la tempeste tomber dessus leurs testes , *pluit super peccatores laqueos ignis , & sulphur , spiritus procellarum pars calicis eorum ,* dit le Prophete. Confide-rez ce reluisant & impetueux *plastrum* ébouïissant & horrible , sur lequel est cét épouventable Chef de Meduse , au haut duquel paroisoient ces fiers & hideux Serpens qui dégorgent de gros boüillons d'écume , dont vous verrez bien-tost sortir des Dragons , qui jeteront feu & flâme de tous costés. Hypocrate dit que le Medecin n'a rien de plus en horreur que ce mot de (*Cheir*) qui est à dire main ; parce qu'elle leur a toujours fait une guerre mortelle , lors qu'ils se sont éloignés des Divinités , & qu'ils ont voulu ravir l'encens aux Dieux , & c'est par où ils leur ont rabaisé l'orgueil , en leur faisant fléchir le genouïl devant les Autels , pour marque de leur foiblesse en cét Art : Aussi le mesme Hypocrate dit qu'un Medecin sans mains , est un homme tout

i iii

Au Lecteur.

divin , c'est à dire que les Docteurs en cet Art doivent estre retirés du commerce de la vie temporelle , pour s'appliquer tout à la spirituelle , leurs conseils doivent estre sans pecune , autrement c'est rendre les Dieux mercenaires , & ce que je dis n'est pas difficile à croire par la façon de faire des Medecins , sachant qu'ils n'osent prendre de l'argent par devant , ils sont contrains de tendre la main par derrière , tant ils sont honteux de pratiquer la Medecine contre les Loix d'Hypocrate . Ils blâment volontiers ceux qui font & donnent des remèdes contre leurs ordonnances , disant par tout que c'est de l'arcenic : mais ils ne disent pas qu'eux-mêmes sont les veritables Marchands d'arsenic , avec leur sel de Policreste , cristal mineral , & vin emétique , qui sont faits l'un moitié salpestre & moitié souffre , l'autre moitié salpestre , & moitié antimoine brûlez ensemble , & en ce rencontre ils font comme ces femmes qui se chantent poüille , où la plus criminelle appelle d'abord toutes les autres P. afin qu'on la croye honnête femme : Aussi disent-ils que c'est de

Au Lecteur.

l'arcenic : mais ils ne sçavent pas que le salpestre qu'ils emploient à faire crever la pluspart des hommes avec leur sel de Policreste , & vin emétique, est le véritable arcenic, & qu'il n'y en a jamais eu d'autre , & que c'est la raison pour laquelle on a donné le nom Arcenal à tous les lieux où l'on fait le salpestre , & la poudre à canon , & que plus le salpestre reçoit de coction & calcination , & plus il fait un arcenic violent. Or voyez je vous prie si le moindre petit Fratillon ne sera pas bien tost plus sçavant que tous ces Docteurs Grecs & Latins ; car du moins s'il ne fait pas grand bien , il ne fera point de mal, qui est le point qu'Hippocrate recommande sur tout au Medecin , de ne jamais faire de mal aux Malades , parce que leurs maladies leur en font assez : donc on gagnera beaucoup plus de prendre un de ces Croques olives pour Medecin , que tous ces Docteurs ensemble ; car gagne assez qui ne perd rien , lors qu'on a un grand Ennemy à combattre ; Ils n'auroient qu'à mesler avec ces beaux remedes le sel de Saturne , qui n'est que du plomb dis-

i iiiij

Au Lecteur.

fous', duquel on a evaporé l'humide ; car par ce moyen les corps de leurs malades seroient des canons chargés à bale : mais je n'ay que faire de leur enseigner à mal-faire , ils ne le sca-vent que trop ; puisque dans la plus-part de leurs potions & medecines , il y a toujours du soufre & du salpêtre , pour faire de la poudre à canon , du moins pour tirer deux coups de mousquet : ce qui est plus prejudiciable à l'Estat qu'on ne le s'Imagine.

Notez que l'Art de purger les malades est la partie la plus lucrative de toute la Medecine , & celle à laquelle on a plus de confiance ; c'est pourquoy il ne se faut pas estonner si les Medecins la defendent avec tant d'interest , & c'est aussi la raison pour laquelle tous ces Charlatans trouvent si bien le moyen de tirer l'argent de la bourse des Peuples , avec tous leurs emetiques en bols , ou potions , ou tasse d'antimoine , qui n'est que l'arcenic reduit en verre par fusion avec l'antimoine & le fer , où les esprits arcenicaux du salpêtre y sont si subtils , que la seule vapeur qu'en reçoit le vin ou autre

Au Lecteur.

liqueur qui a sejourné dedans, fait un bouleversement horrible dans les corps de ceux qui prennent de ces poisons ; & encore les Medecins le nomment l'Antidote Royal : Bon Dieu que les Roys sont mal heureux ! Il est constant que le nostre a quelque inspiration divine, de ne se pas laisser approcher trop familiерement de ces M. D. L. N. Les Medecins autrefois pour terrasser les Chirurgiens, ont cassé les indults des Papes qui les ont voulu unir à l'Eglise, & ont effacé les Inscriptions Royales de leur College, & mesme ont passé à l'impétè; parce qu'ils ont en faisant leur violence rompu les bras des Saints Martyrs, qui sont au dessus du vestibule de leur College, lesquels ne peuvent estre restablis en leur premier estat que par un grand miracle; car il faut que ce soit quelque mortié chargé de pilons au lieu de bombes, qui leur ait fait ce grand fracas : mais il falloit qu'il y eût du moins une livre de sel de Policreste; car tout Paris en a entendu le bruit : ou bien quelques vilains maux qui ont causé une si grande corruption dans le Corps de la Chirur-

Au Lecteur.

gié, que les Dieux mesme en ont refu-
tié les atteintes : mais depuis que le
Cherubin a mis le pied avec son glaive
flamboyant à la main dans ce jardin de
délices, & qu'il nous a dit que tout
homme doit estre salé de feu & toute
victime de sel, toute la corruption de
cet Art divin aura bien de la peine
d'approcher d'oresnavant de son Corps,
principalement lors que nous serons
persuadés que Galien a ressemblé à
Ixion, qui embrassa l'ombre pour le
corps, & qu'il est indubitable que de
cet embrasement infame, les Centau-
res n'en renaissent, ce qui cache plus-
ieurs choses ; d'où il tombera d'é-
tranges tourbillons sur les Grecs : Mais
sans m'arrester à ce que les Muses me
pourroient dire des diverses fortunes
de ces Heros ; puisque l'Iliade d'Ho-
mère les raconte si bien, & que les res-
cens sont si parfaitement représentées
dans les recherches de Pasquier, où il
fait voir que depuis deux ou trois cent
ans, ces Heros ont toujours été per-
secutés, sans qu'ils ayent pu jamais
faire paroistre aucune belle action ;
parce que depuis ce temps, le Soleil a

Au Lecteur.

toujours esté conjoint à Mercure : mais aujourd'huy qu'ils voyent les appartenances qu'il se veut conjoindre à Mars, Venus en danse déjà d'aise, esperant d'embrasser encore une fois son Favory; ce qui fera éclater de tire A pollon, & tous les Dieux de l'Olympe. Donc les Poëtes nous vont raconter comment les guerres se sont introduites dans les Estats, où sans aller chercher l'Antiquité, vous saurez que la cause de celle-cy vient des noces de Puy. avec (l'on dit que tu te taise) où dans cette venerable alliance tout estoit en paix & en joye, & chacun ne cherchoit que le divertissement; parce que les deux parties s'accordoient comme le feu & l'eau, aussi un Ennemy reconcilié, est toujoures tenu pour suspect: mais cette maudite Discorde n'ayant pas signé à ce contrat d'union, elle n'a pas manqué de joüer son rôle par un petit bouquet qu'elle a jetté secrètement avec sa main daus cette Assemblée, sur lequel est écrit à la plus belle, où auſſi toſt les trois filles de Jupiter ramaſſerent ce bouquet, où elles furent prestes de le battre à qui l'auroit, &

Au Lecteur.

le pire, c'est que ce Dieu de paix ne voulut pas juger ce differend : mais il les envoya dans un vallon chercher un autre Juge , où la premiere nommée Cycogne commença à dégoiser , en luy representant ses qualités , ses conditions , privileges , titres , honneurs , prerogatives ; Il n'y eut que l'attirail de la cuisine qui n'en fut pas , encore ne s'en fallut-il guere , où elle dit à ce Juge , écoute , si tu prononce en ma faveur tu ne seras jamais malade ; car j'ay toute la Medecine dans le yentre , dont il est si plein que je creve .

La deuxiéme nommée , Araignée dit à ce Juge , si tu fais quelque chose en ma faveur , je te donneray des toilles de mon ouvrage beaucoup plus deliées que le rets admirable de Galien ; je te feray voir tous les vaisseaux lymphatiques , sur lesquels voguent les Faquins , avec les canaux salivaux , dans lesquels nagent les Morveux , & de plus je te feray voir des œufs , des œufs : Il faudroit une lunette d'aproche , au bout de laquelle fut un des microscopes de Descartes : mais le mal c'est qu'ils sont dans un endroit où l'on ne regarde pas

Au Lecteur.

en plein jour; c'est pourquoy les ver-
res concaves ny convexes ne peuvent
faire l'attraction, ny l'impulsion des
rayons du Soleil, pour penetrer dans
un antre si profond: Mais pourtant je
promets de te faire connoistre quand
les femmes ont l'œuf, qui est une in-
vention toute nouvelle, & beaucoup
mieux inventée que toutes les circula-
tions & transfusions; car ce sont de
vieilles nouvelles descouvertes: mais
celle-cy est *novissime*. A toutes ces bel-
les propositions le Juge dit, je ne peux
dire la perfection de vos beautés que
vous ne soyez toutes nuës; afin que
j'examine mieux toutes les parties de
vos corps, & que j'en juge selon la
verité: A quoy la troisième nommée
Serpente, qui n'avoit point encoré par-
lé dit, c'est ce que je souhaite; & à
mesme temps cette effrontée quitta sa
robe, & se mit toute nuë devant ce
Juge, lequel la voyant fut aussi tost
épris d'amour de voir un si beau corps:
mais Cycogne commença à regarder
Araignée, en luy disant, A ton avis,
me despoüilleray-je, je crains qu'on ne
se moque de moy de voir mon vilain

Au Lecteur.

Q tout pelé , mesme je voy déjà les petits Enfans qui me crient au Renard. A quoy Araignée répondit , pour moy je n'auray pas grande peine à me dépotuiller , car ma robe est si chetive , que l'on voit déjà toute ma vergogne , pourtant il la faut mettre bas , crainte que quelque grosse Mousse ne la dechire. Mais pendant toutes ces contestations Serpente dit au Juge , si tu me donne ce bouquet je te feray joiir de la Deesse de volupté , dont tu rassasiras tous tes sens , sans jamais rien souffrir au monde que des délices qui te suivront par tout ; à quoy ce Juge fut si surpris qu'il luy dit , tien le voila , il t'appartient ! Ah Paillard que la langue triangulaire a d'appas pour charmer les hommes , & les soumettre à ses Loix : mais cét amour te coûtera de grandes guerres pour le ravissement d'un C. car cycogne va faire la guerre à l'Araignée , & Serpente ne t'abandonnera jamais , & ainsi vous allez voir l'incendie de Troye la grande tout de nouveau. Donc voicy déjà les Heros qui s'embarquent avec Medée , pour voguer en Colcos y conquérir la Toison d'or. Notez que

Au Lecteur.

de ces noces est né Achilles, lequel est si puissant, qu'il fait déjà rage avec les armes que Vulcain luy a forgées, par le conseil de Minerve : mais si vous prenez garde qu'Apollon enseigne à C. V. de luy lâcher un coup de fléche dans le talon, sachant qu'il n'a que cet endroit de mortel, dont vous verrez bien-tost les armes en contestation entre Ulysse & Ajax : mais c'est une affaire à décider dans le Conseil de guerre. Donc que ces Heros croient mon conseil, & qu'ils s'embarquent hardiment : mais qu'ils prennent un Vaisseau nommé Dragon ; afin que la Cycogne ne le dévore pas, comme elle a fait celuy d'Esculape, car elle est fort friande de la chair du Serpent. Notez qu'il y en a un dans L. N. D. qui me semble fort propre pour faire ce voyage, & si on alloit vers luy en ambassade, il ne le refuseroit pas : la chose n'est pas à rejeter, ne la refusez point ; car A. E. est grand, & Chiron pourroit bien luy enseigner les secrets de Medecine ; à quoy il n'y a point de temps à perdre, crainte que les R. ne viennent bien-tost vers luy

Au Lecteur.

en ambassade, pour le prier de les aider délivrer de la peste, qui les menace & nous aussi, ou s'il y va je le prie d'obtenir du R. son P. que le pauvre Chiron & tous ses Heros soient remis dans le Regiment du Soleil, ainsi qu'ils ont esté de toute éternité; car je voy déjà un Persée armé de toutes pieces, ayant entesté le cabasset, & chauslé les tallonieres de Mercure, tenant son glaive courbe à sa main, dont il vient de couper la teste de Meduse, qu'il porte au bout de sa pique, & du sang qui en distille est produit ce cheval Pegaze, qui court comme un foudre, & porte sa renommée par tous les confins de la Terre; Il aura bien des Monstres Marins à combattre: mais il les exterminera tous par la main de ses Heros, qui mettront tout à feu & à sang par tout où on leur résistera, & de la grande boucherie qu'ils feront de ces Monstres, la Mer en sera toute rouge, tous leurs Vaisseaux seront équipés d'ailes, au lieu de voiles, & seront bordés tout au tour d'une prodigieuse quantité de Serpens effroyables, qui chiffreront de la plus horrible façon, qu'ils

Au Lecteur.

qu'ils feront trembler la Terre & l'Onde. Ils auront des Chiens derrière eux, qui auront des dents comme des Sangliers, & des griffes crochues & acérées d'airain. Donc le tout n'aspire que le carnage, pour se venger de l'injure qu'on leur fait depuis long-temps; Les Vautours se jettent sur les cadavres, pour en avoir la curée; il y aura des combats par Terre de Loups contre des Taureaux, qui hurleront & mugiront de la plus étrange façon, que cela fera pitié de les entendre: mais les Loups seront en si grand nombre, qu'ils étrangleront tous les Taureaux, en sorte qu'il y aura bien des cornes à bas; c'est pourquoi ne vous hâitez-point de vous en fournir, crainte qu'elles ne ramandent après ce temps-cy. En attendant, prions l'Eternel, qu'il nous entretienne toujours en paix, & union avec Dieu, & nostre Mere Sainte Eglise, en la priant qu'elle se souvienne de nous en ses prières; puisque c'est pour elle le plus grand intérêt de cette guerre; afin que par son moyen, étant tous unis & liez de son étole, nous puissions battre ses Ennemis dos & ventre, les soû-

6

Au Lecteur.

mettre à ses Loix, & qu'après cette vie, elle nous conduise tous dans le Paradis, avec le Pere, le Fils & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

*ORAI SON A NOSTRE
Sauveur JESUS-CHRIST, par
l'Autheur, avant que d'entrer au
combat.*

O Bonté ! ô Amour ! ô Clemence de mon doux Redempteur ! demeureray - je toujours ingrat d'un si grand bien & amour excessif que j'ay receu & reçois encore tous les jours de vos graces particulières, que vous m'inspirez, qui surpassent toutes les sciences humaines. Aussi vos dons sont-ils au dessus de toutes les choses naturelles : Pour le moins si je ne verse & ne jette du sang comme vous, faites que mon cœur fonde en larmes des regrets que j'ay de voir tous les jours le sang de l'innocent répandu si mal à propos. Recevez mes larmes pour ce sang, afin que vous soyez satisfait de l'injure qui vous est faite ; car on dit

Au Lecteur.

que les larmes procedent du sang qui est auprés du cœur. Je me resigne, ô mon doux Sauveur, à vostre volonté, comme vous vous resignastes à celle de vostre Pere; & avec l'intercession des Saints C. & D. je m'offre en esprit contrit & humilié. Mon Dieu, recevez moy à vostre misericorde: donnez-moy l'affection de rendre mort pour mort, amour pour amour, larmes pour larmes, sang pour sang, & que le tout soit converty à mon salut. Réchauffez mon cœur au feu de vostre charité pour l'amolir, afin qu'il ne soit plus endurcy ny refroidy, ou presque glacé & petrifié par ce chyle immonde, dont les méchans ont tâché de le remplir. Faites, mon Dieu, que je vous accompagne par tout où vous irez, & que je ne cesse de baisser les traces & vestiges de vos playes & cicatrices, & que je sois tout rouge du sang qui ruisselle de vostre Corps; afin que mon cœur soit emprant de la pourpre de vostre douloreuse Passion, & qu'à l'imitation des Saints Martyrs qui ont porté vostre Croix sur le Calvaire d'amertume, faites que j'abandonne comme eux

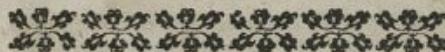
o ij

Au Lecteur.

toutes les delices & les vanitez du monde , pour me joindre & m'unir à vous, en me sacrifiant pour mes Freres , ainsi que vous les avez instituez. Seigneur, arroufez mon ame de ce sang caillotté qui distille de vos veines rompuës , afin qu'elle soit purifiée de toute folliure. Faites que ma teste soit couronnée de ces épines dont les pointes aiguës entrent dans mon Chef , afin qu'elle ne s'en separe jamais , & que de ses playes coulent tout le sang de mon peché. Faites que mes Freres & moy trouvions entrée dans la caverne de vostre Costé ouvert , afin de nous y pouvoir loger lors que nous serons poursuivis de nos ennemis. Vostre Corps est à nous , vostre Sang est à nous , vostre Croix est à nous ; bref vous nous avez tout donné , & le diable nous l'a fait perdre. O mon doux Seigneur & Redempteur , que je vous embrasse , & vostre Croix tout ensemble , & que je vous porte comme un faiseau de myrrhe , & qu'en vous baignant je me pâme. O amoureux fardeau! ô doux embrassement! ô saluaire chatte ! ayez souvenance de nostre affli-

Au Lecteur.

ction ; car je n'ay autre desir en ce monde que de m'attacher à vous , de vivre & mourir avec vous , de porter vostre opprobre en mon vestement interieur & exterieur ; afin que j'accomplice vos volontez à jamais par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.



ANAGRAMME ENIGMATIQUE sur tout le sujet de ce Livre, où je te prie (cher Lecteur) de ne point condamner l'Autheur que tu ne l'aye leu trois fois ; & si tu ne l'entend , redouble la lecture jusques à douze fois trois fois dix , & consulte les Peres de l'Eglise ; car ils en doivent estre les Juges.

*J*E suis un fort Dragon , qui se cache sous terre ,
Tout empourpré d'un sang , qui brille comme
verre :
Et ne suis pas affreux , comme sont les Pythons ,
Quoy que tout bigarré de diverses façons .

*T*outefois mon abord fait tant de peur à l'homme ,
Qu'il me croit fort souvent , quelque fascheux
fantôme .

¶ iij

Au Lecteur.

*Déguisé pour tromper, & faire adroitement
La nargue aux Bœtiens de l'humide élément.*

*Ah ! que s'ils s'avoient bien le lieu de ma dé-
meure,
Et tout ce que j'y fais, ils viendroient tout à
l'heure
Me rendre des respects, se soumettre à mes loix,
Comme Asclepiades le faisoit autrefois.*

*Mais pour les empêcher de me faire des plaintes,
Je leur vais faire voir ma demeure sans fente:
Venez & regardez dans un terrestre lieu,
Entre deux gros rochers, où je tiens le milieu.*

*Là je suis ce Serpent qui ressemble à Cerbère,
Sans murmure attendant comme fait la vipère,
Pour aller doucement lier dedans mes fers
Les trois petits lumeaux qui sortent des Enfers.*

*Donc pour me maintenir dans une paix prospère,
On me doit promptement présenter chose amère,
Laquelle entretiendra ma substance & mon corps,
Qui doivent résister aux assauts les plus forts.*

*Autrement l'on verroit une estrange avauture
Regner avec empire en toute la nature,
Courant comme un cheval, sans pouvoir m'ar-
rester,
Le chercheront par tout à me précipiter.*

*Si l'on me donne enfin de bonne nourriture,
Je parois le cœur guay, je suis d'un bon augure
À ceux que j'entretiens, sans que le sort fatal*

Au Lecteur.
*Les empesche d'aller droit AV CHEMIN
VITAL.*

Les Cyclopes mangeront beaucoup de Salemandre ; mais on leur fera boire du vin d'absynthe , pour aider à en faire la digestion.

**AUTRE ANAGRAMME
enigmatique.**

*J E suis celle qui tient le grand & petit Monda
Sur cinq petits Piliers , dont la vertu feconde
Exerce également la vie & le treffas ,
Et sans moy l'on fçait bien que l'Art ne feroit pas.*

*Je rend l'homme parfait , & je le fais tres-sagez
Je suis de tout son bien son plus bel heritage ,
Le mettant au dessus , fais en faire façon ,
De tous les animaux qui n'ont point de raison.*

*C'est moy qui fais encore les plus beaux Edifices ,
Qu'on admire comment , & par quels artifices
Je puis bâtrir un Temple , & dresser des Autels ,
Où l'on y sacrifice au vray Dieu des Mortels.*

*Mais ce n'est pas assez que j'élève un beau
Temple ,
Un Louvre sans pareil , un Palais sans exemple ,*

Au Lecteur.

*Il faut encore voir avec attention,
Comme je mets les Arts en leur perfection.*

*C'est par moy qu'on apprend à bien faire la
guerre
Aux petits & aux grands qui sont dessus la terre,
Afin de maintenir les amoureuses Loix,
Qui sont les beaux effets des Princes & des Rois.*

*C'est moy qui bien souvent réporte la victoire,
Qui donne aux bons guerriers l'avantage & la
gloire,
Qui fais la tyrannie, & punis les tyrans,
Et qui soumets à moy les hommes les plus grands.*

*Je dompte le Taureau, le Cheval & le Tygre,
Je terrasse le Lion, & je capture l'Hydre :
Enfin rien ne résiste à mon puissant effort,
Puisque je tyrannise & la vie & la mort.*

*Sans moy l'on ne pourroit représenter l'Hisstoire
D'Hypocrate & Galien, ny de Platon la gloire :
Lequel a mieux écrit que tous ceux de son temps.
La façon de regner, & de vivre content.*

*Le cours par tous les Cieux de ce grand Empirée,
Pour y montrer à l'œil sa couleur azurée,
Où je fais voir les ans, les mois & les saisons,
Le changement des temps & tous les horizons.*

*C'est moy seule qui peut mesurer les campagnes
Couvertes de vallons, de superbes montagnes,
Et chercher les trésors que le vaste Ocean
Renferme dans son sein depuis un si long-temps ;
C'est*

C'est moy qui represente, & la mort & la vie,
Qui marque à petits points la charmante bar-
mante,
Qui a le pouvoir de soumettre à ses lois
Les animaux & rocheras par sa greffe veine,
Enfin, si vous scavez celle qui fait tout faire,
Qui vous produit du jour rame les plus beaux
en ses mystères, mais point n'importe : mais
Et qui possède en soy tout le pouvoir humain,
C'est moy je vous le dis, (moy) LA CHE-
TIVE MAIN,
Sur le Chyle au Coeur,

Cent fois plus sage que Medee,
Qui d'un meilleur voile guide,
Malgré la force & le destin,
Se tue rassure ton flanc qui tremble,
Déjà ton ventre ride ressemble
La botte d'un vieil Medecin.

T A B L E
D E S C H A P I T R E S
C O N T E N U S E N C E L I V R E.

CHAP. I.	<i>D E la connoissance generale du Monde , & de toutes ses revolutions ,</i>	page 1.
CHAP. II.	<i>Des trois principes naturels , selon la doctrine d'Hypocrate ,</i>	35
CHAP. III.	<i>De la substance insipide , première partie , qui paroist dans l'action du feu sur la resolution des corps , tels qu'ils soient ,</i>	79
CHAP. IV.	<i>De la substance amere , deuxième partie du composé naturel , selon la doctrine d'Hypocrate ,</i>	111
CHAP. V.	<i>Où il est traité de la substance salée , troisième partie naturelle , selon la doctrine d'Hypocrate ,</i>	206
CHAP. VI.	<i>Des principes de la pratique de Medecine , selon la doctrine d'Hypocrate ,</i>	256
CHAP. VII.	<i>Des quatre maladies capitales , qu'Hypocrate nomme Sacro-</i>	

Table des Chapitres.

moqbo, dont il a fait un livre parti- culier, qui sont la lepre, la podagre, l'hydropisie, & l'epylepsie,	324
CHAP. VIII. De la podagre,	346
CHAP. IX. De l'hydropisie,	351
CHAP. X. De l'epylepsie,	360
CHAP. XI. Comparaison de l'Art, de Chirurgie, à toutes les Puissances du Monde,	369
CHAP. XII. Le Chasse-poste pourpreuse, où les Chrestiens sont exhortez de ne chercher autre Medecine en leurs ma- ladies, qu'en la Passion de nostre Sau- veur Jesus Christ,	391
CHAP. XIII. Le grand Arsenal de Me- decine, où sont contenus les instrumens, bandes, lacqs, attelles, & machines, dont les Medecins se servent pour pra- tiquer la Chirurgie,	447
CHAP. XIV. Les bons enfans ou Disci- ples de la Faculté de Medecine,	462

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

Par Grace & Privilege du Roy, donné à
S. Germain en Laye le sixième jour de
Février 1672. Signé, SOUFFLOT. Il est
permis à Jean Geignard d'imprimer un Livre
intitulé, *Le Barbier-Médecin, ou les Fleurs
d'Hypocrate*, &c, pendant le temps & l'espace
de dix ans, avec défenses à tous autres de
l'imprimer ou faire imprimer, n'y d'en ex-
traire aucune chose sans le consentement du
dit Exposant, à peine de trois mille livres
d'amende; ainsi qu'il est plus amplement por-
té par lesdites Lettres de Privilege.

Registre sur le Livre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris, le 20. Avril
1672, suivant l'arrêt du Parlement du 8. Avril
1672. Et celuy du Conseil Privé du Roy, le 27.
Février 1665. Signé THIE R. R. T, Syndic.

Acheté d'imprimer pour la première fois
le 20. Avril 1672. à la
Nouvelle Librairie, à l'appartement de
Mme les Affaires du Roi à la Reine; car
de son importance pour la chirurgie. &
l'apothécaire et la pharmacie. &
de l'usage pour les personnes malades
buste du C. R. C. au 20. Avril 1672.



LE
BARBIER
MEDECIN.
OU LES FLEURS
D'HYPOCRATE.

DANS LEQUEL SONT
exprimées les trois substances na-
turelles , avec la pratique de
Medecine, selon l'edit Hypocrate.

CHAPITRE PREMIER.

*De la connoissance generale du Monde,
& de toutes ses revolutions.*

LE Sage m'apprend qu'il y a
bien de la difference entre les
hommes ausquels Dieu in-
spire ses graces particulières,
d'avec ceux qui n'ont que des con-

A

2 *Le Barbier-Medecin,*

noissances naturelles , en ce que les unes n'approchent point de la perfection des autres ; parce que la maniere de parler selon Dieu , surpassé toutes les sciences humaines : Si quelque particulier méprise cet Oeuvre , qu'il imite saint Paul , qui se fit crever les yeux pour voir clair : Et s'il dit qu'il n'est composé que de pieces rapportées , qu'il y applique l'harmonie , il est assuré qu'il fera un bel edifice : car la verité & l'unité n'en pourront estre chassées. J'ay plus cherché l'utilité que la beauté du langage & du discours , parce que la raison comprend mieux la beauté des productions de l'esprit sous un langage simple & sans fard , que sous un discours artificiel. Cet Ouvrage est de la condition de ces beaux visages , ausquels il ne faut point de fard ; parce qu'ils ont toujours bonne mine , en quelque habit qu'ils soient. Si j'ay suivi le style des Anciens en quelque chose où je ne me suis pas déclaré , c'est qu'Hippocrate me le défend , lors qu'il dit que les Sciences divines , comme la Medecine , tiennent de la nature du feu , qui plus on les

ou les Fleurs d'Hypocrate. 3
cachent , plus on les trouve. Aussi Hypocrate s'est caché sous des écorces très dures , afin de se mieux faire chercher ; à la différence de Galien , qui en se cachant a étouffé & suffoqué toute l'ancienne Medecine d'Hypocrate & de ses predecesseurs , en la plongeant totalement dans l'élément humide où elle est noyée , si le Soleil ne la fait renaître ; car elle est déjà , à l'égard de tous les Circulateurs , semblable à un tison de bois pourry , qui exposé à l'air se convertit tout en fumée : & cependant le plus docte de leur secte , qui pretendoit triompher de toutes choses par la belle invention de son canal torachique , & de sa conduite du chyle au cœur , sans estre cuit & elabouré au foye , ne voyoit pas que sa vaine gloire & sa folie le meneroit un jour luy-mesme en triomphe : Mais la raison étant l'appanage de l'homme , il s'en doit servir pour s'assujettir toutes choses. C'est par elle qu'il constraint les Elemens de servir à ses nécessitez , & c'est la raison qui porte l'homme si haut , qu'on diroit qu'elle luy établit un Trône sur les

A ij

4 *Le Barbier-Medecin,*

Cieux , tant elle sçait bien le garantir de toutes leurs mauvaises influences : c'est elle qui est son Soleil spirituel , qui lui découverre de loin le chemin qu'il doit tenir durant sa vie , pourveu qu'elle ne se laisse pas gouverner par les sens simplement , comme font la pluspart des hommes , qui font plus de gloire d'être Philosophes sensuels que rationnels. Jamais la Sagesse divine n'eust débrouillé tant de choses contraires , pour les ranger en un ordre si parfait , où la Providence les tient comme attachées aux ressorts de cette grande machine ; afin que ses mouemens ne se déreiglent point. Le desir de sçavoir doit estre aussi nécessaire en l'homme , que le pouvoir d'acquerir les Sciences ; car il est impossible de s'en dispenser sans commettre une faute qui ne se peut palier d'aucune legitime excuse : Mais comme les objets des sciences sont differents , il y a pareillement bien du choix entr'elles. Neantmoins il n'y a point lieu de douter que selon qu'elles sont plus ou moins utiles & necessaires , que les unes ne soient préférables aux autres : & c'est

Cependant en l'une &
en l'autre l'homme
raisonnable doit tenir
la bride à ses passions,
s'il veut donner de la
tranquillité & du re-
pos à son esprit ; car
sans cela nos esprits se laissent empor-
ter à toutes sortes de déreigemens. A
quoy on doit employer toutes les for-
ces de l'esprit pour y résister, puisque
ses faux désirs ne sont capables de
payer nos travaux que d'une souhaita-
ble récompense, qui les ruine les uns
& les autres : cependant c'est à quoy
les plus sages pensent le moins. Ils se
donnent à toutes choses, & à peine se
peuvent-ils donner à eux-mêmes.
Aussi voyons-nous de nos yeux que
plusieurs après de longues années, sortent
de ce monde sans y avoir vécu ;
parce qu'ils n'ont jamais pensé pour-
quoy ils y estoient venus, & quels
emplois ils devoient prendre. Et ainsi
leurs plus beaux jours se sont écoulés
en la recherche des choses vaines &

A iii

6 *Le Barbier-Medecin;*
superfluës, leur esprit est devenu esclave
de leur convoitise, & une longue sou-
mission de leur liberté reçoit la loy en
eux, qu'ils devroient donner à autrui;
& cette faute est commune sur tout en
Chirurgie : ils aiment mieux errer par
exemple que chercher la vérité par la
raison. Donc leur guidon leur chante
leur faute & ne la connoisse pas, lors
qu'il dit qu'ils font comme les gruës,
qui se suivent l'une l'autre, sans se
mettre en peine de chercher la vérité,
& leur dit que s'ils ne sont amateurs
des belles doctrines, comme la Physi-
que, Geometrie, Astronomie, & au-
tre bonne discipline, qu'ils donneront
entrée à toutes sortes d'artisans en leur
profession ; ils voyent cette prophétie
à leurs yeux, & ne font aucun effort
pour les chasser, iusques même à su-
bir les loix de quantité de Circulateurs,
Transfuseurs, Chicaneurs, Hereti-
ques, Idolâtres, Anabaptistes, Luthe-
riens, Calvinistes, & autres mille in-
sectes de vermines qui s'élèvent contre
eux, & ne s'efforcent pas de les chas-
ser. Ils aiment mieux voir les loups dans
leurs troupeaux, sans oser leur mon-

ter les dents ; mais au contraire ils les caressent , chose honteuse , ils se contentent de mille termes baibares dont ils se repaissent , & sont tellement orgueilleux de les sçavoir, qu'ils s'imaginent surpasser toutes les sciences humaines , & ne s'apperçoivent pas que Dieu les punit en toutes choses qu'ils entreprennent , pour ne pas avoir recours à luy ; qui est le principe de tout , & que sans luy ils ne peuvent rien faire , & que les bien-heureux Martyrs SS. C. D. ne touchoient jamais à un malade pour luy donner guerison, sans qu'ils luy demandassent sa bénédiction apres qu'il seroit guery , qui estoit la coutume des Hebreux , & de tous les Anciens : Ce qui faisoit que les peuples avoient beaucoup plus de vénération pour cet Art. Au lieu qu'aujourd'hui ils tirent plutost la malédiction des peuples que leur bénédiction , joint à l'ambition des Medecins , qui font ce qu'ils peuvent pour les mettre mal auprés des peuples , en les faisant passer pour des glorieux & orgueilleux Barbiers : mais ils font ce que j'ay dit cy-devant , ils donnent à autruy ce

A iiiij

3 Le Barbier-Medecin,

qu'ils doivent prendre pour eux-mêmes. Ce n'est pas d'aujourd'hui que le vice se farde & qu'il prend le masque de la vertu pour surprendre les peuples dont ils sont enchantez, charmez & enyvrez; en sorte qu'ils perdent entierement leur liberté pour ne pas connoistre ny leurs chaifnes ny leurs prisons, & encore achetent-ils ce malheur si cher qu'on peut raisonnablement dire le proverbe commun, *telle vie, telle fin.* Car s'ils ont esté vains pendant leur vie, ils ne le sont pas moins à leur fin, puis qu'ils s'imaginent n'estre pas bien morts, si toute la ville ne scait que les plus fameux Medecins ont assisté à leurs maladies pour les voir languir. Et ainsi on peut dire que tout le monde n'est que vanité, au lieu de s'humilier & de songer plutost à Dieu qu'aux hommes, & d'avoir plutost recours à un Prestre qu'à un Medecin; ce que mesme les Payens observoient plus religieusement que les Chrestiens. Combien d'hommes meurent-ils sans confession par la faute des Medecins, qui promettent beaucoup plus qu'ils ne tiennent,

ou les Fleurs d'Hypocrate. 9

& laissent surprendre les malades qui meurent sans confession, ny sans administration des Sacremens? Combien y en a-t'il qui ne sçavent quelle Religion ils tiennent, & qui se mocquent de Dieu & des Saints? Certainement il ne faut pas s'étonner si Dieu nous punir tous: il a juste sujet de nous châtier; les Grands ont beau se glorifier de leurs grandeurs, l'esclave n'est souvent pas si puissamment asservy sous la domination de son Maistre, que le Maistre sous la tyrannie de ses propres passions: Que ceux qui dominent exercent leur pouvoir tant qu'ils voudront sur leurs inferieurs, plus ils les feront souffrir, & plus ils auront d'inquiétude d'une rebellion, la nécessité & l'inégalité est le principe des desordres dans les Estats. C'est à quoy les grands Legislateurs prennent de près garde aux Gouvernemens des Republiques; car il est constant que l'orgueil & l'ambition causent tous les desordres de la vie, & sur tout lors que le moindre & le plus jeune commande au plus sage & au plus âgé.

Or il y a plusieurs degréz de sagesse;

10. *Le Barbier-Médecin;*

car tout homme est sage lors qu'il fait bien sa profession selon les règles de son Art: il n'y a rien qui puisse plutôt causer sédition, que, par exemple, lors qu'un Chirurgien qu'il y a vingt ans & plus qu'il pratique sa profession, & qui a veu dix mille malades en sa vie, qu'il a pensez & gueris; cependant il sera morgué par une jeune barbe de Médecin, qui n'aura pas encore quitté à peine les Classes, lequel sera appellé dans une maison où un malade aura quelques abcez, fluxions ou autrement, il traitera le Chirurgien du haut en bas, luy disant qu'il est Docteur Régent en la Faculté de Médecine, & que luy il n'est qu'un miserable Barbier; en sorte que si le Chirurgien n'a de la prudence il se faudra prendre au crin & se battre à coups de poings comme des misérables. Ce qui n'est pas selon Hippocrate; car il est défendu aux Médecins de se servir des mains comme estans instrumens mécaniques servant aux Arts, & qu'eux ne se doivent servir que de la raison, qui est celle avec laquelle ils se battent le moins: parce qu'ils sont plus sensuels

que rationnels. Mais il ne faut pas s'étonner de tous ces desordres, car tenant du naturel de l'element humide ils sont sujets aux tempêtes & orages. Le moindre vent les agite comme une mer courroucée, qui porte ses flots iusques aux nuës; mais à la fin le tout se convertit en une chetive écumme, & toute sa plus grande force est en son flux & reflux, ou au mouvement circulaire, comme celuy de Monsieur P. & enfin toujours du vent, plus de paille que de bled, & tous leurs fleuves se terminent en voyes obliques, parce qu'ils ne peuvent jamais aller le droit chemin: Mais s'ils connoissoient des conduits dans les corps pour décharger les humeurs lors qu'elles débordent, comme fait la mer dans les conduits sousterrains pour les reporter enfin à leurs sources; sans trier les malades par un si grand nombre de seignées & purgations, ils seroient plus habiles qu'ils ne sont.

Il y en a pourtant, mais ils ne les connoissent pas, & ne les connoissoient jamais que par l'experience d'Hippoc. & non la Galenique; car

12 *Le Barbier-Medecin;*
les mouvemens perpetuels & sans fin
de toutes les choses naturelles qu'ils
considerent par les alterations des qua-
litez, sont les causes de leur ignorance,
parce qu'ils ne sortent d'une circula-
tion que pour retomber dans l'autre,
tant ils sont accoustumez de circuler,
parce que c'est le mouvement de leur
element humide , un ruisseau tombe
dans l'autre , & de l'autre dans un au-
tre, jusques à ce qu'ils soient en pleine
mer , la où ils ne trouvent ny fonds
ny rive , & la leur portrait fait sans
pinceau , & l'astre qui les éclaire &
conduit est la Lune , quoy qu'ils la
connoissent tres-mal : car de deux mil-
le Medecins il ne s'en trouvera pas une
douzaine qui sçachent un mot d'A-
strologie , qui est pourtant le plus beau
principe de la Medecine pour le gou-
vernement des humeurs , & surquoy
Hippocrate a estably tous les pronostics ,
les jours critiques , intercalai-
res & autres , & la maniere d'evacuer
les humeurs : mais ils se soucient fort
peu de tout cela , pourveu qu'ils sça-
chent du Grec & du Latin , & qu'ils
connoissent le sené & le son , & dire

ou les Fleurs d'Hypocrate. 13
au Barbier Il faut saigner ; il suffit ,
c'est assez pour estre Medecin : Aussi
sont-ils l'opprobre & la risée des peu-
ples : ce qui ne se fait pas sans raison.

Sur ce sujet , considerant ce que je
devois faire avant que d'écrire , j'ay
trouvé qu'il y avoit un assez grand
nombre de Barbiers & Chirurgiens, qui
pour le moins estoient autant éclairés
& plus en l'Art de Medecine que beau-
coup de Medecins : C'est pourquoy
j'ay trouvé plus à propos de leur écrire
de la Medecine que de la Chirurgie,
joint qu'un Barbier est beaucoup plus
difficile à faire qu'un Medecin , puis-
que depuis plus de dix ans on a impor-
tuné le Roy pour en faire deux cens ,
& moy en deux coups de plume je fais
plus de dix mille Medecins. Ce qui
fait bien connoistre que la creation des
Medecins n'est pas si difficile à beau-
coup près que celle des Barbiers-Chi-
rurgiens : Et si quelqu'un me dispute
ce pouvoir de faire *gratis* & sans inter-
est un si grand nombre de Medecins ,
& que le Roy seul a le pouvoir de créer
dans son Royaume tant & tels Offi-
ciers qu'il luy plaira : A cela je réponds

14 *Le Barbier-Medecin,*
que je n'empêche rien pour le Roy , &
que le pouvoir que j'en ay est de la
bile de qui je le tiens , qui est la plus
grande de mes richesses , & que nul ne
me peut empêcher de faire largesse de
mon bien , qui est ce que Dieu m'a
donné pour patrimoine:Et si quelqu'un
me qualifie de vicioux , & qu'au lieu de
liberal je suis prodigue , de divulguer
mon bien à tant de monde sans qu'ils
me le demandent ; à cela je réponds
que le don qui précède la demande en
vaut deux , ainsi que dit le Philosophe
(*bis dat qui celeriter.*) C'est pourquoi
je n'ay point d'autre passion que de
donner , & sur tout à mes Amis & Con-
frères , pourvu que le don soit digne
des personnes ausquelles on le donne.

Or comme je sçay que je suis le
moindre de tous mes Confrères , &
qu'un Traité de Chirurgie sortant de
mes mains ne leur auroit pas été agree-
able , parce qu'ils sont tous tres-sça-
vans Chirurgiens ; C'est pourquoi
comme ce Traité est intitulé *Le Bar-
bier-Medecin.* ce présent leur pourra
être agreeable , joint qu'ils n'avoient
que les fleurs de Guidon , & ils auront

les fleurs d'Hyppocrate, lesquelles sentent comme baume: Aussi Guidon dit que le Chirurgien doit avoir quelque lenteur pour résister à la corruption. Or comme la Chirurgie estoit toute corrompue, à présent pourveu qu'un Barbier ait les fleurs d'Hippocrate sur luy, il parfumera tous les lieux où il passera, en sorte qu'il en chassera la corruption par le moyen du feu de sa bile, en imitant Hippocrate qui chassa la peste de son pays avec le feu. Aussi est-ce le dernier remede en Medecine, & la bile est la peste des Medecins. C'est pourquoi ils la combattent avec tant de passion, & font tous leurs efforts de la destruire, & ce qu'ils ne peuvent faire avec l'eau, ils le font avec le feu à force de soulphre & de salpêtre, sachant qu'un grand feu en détruit un moindre, crainte qu'ils ont que les hommes n'ayent de ce baume precieux pour résister à leur approche; parce qu'ils savent qu'elle les a déjà détruits plusieurs fois. C'est pourquoi ils l'ont mise dans l'esprit des peuples en si grande horreur, qu'il semble à un malade que si tost qu'on luy parle

16 *Le Barbier-Medecin*,
de la bile qu'il a déjà le diable au
corps; en sorte qu'il n'épargne plus ny
sa bourse ny ses richesses pour avoir
tous les plus fameux Medecins pour la
combattre, & pour lors ils les recla-
ment comme des Dieux, & ont plus
mille fois de confiance & d'esperance
en eux qu'en leur Confesseur, tant les
peuples sont infecté de cette terreur
panique. Mais si on s'estudie un peu à
connoistre cette richesse que nous pos-
sedons en nous-mesmes, & les moyens
de la gouverner, en imitant les simples
Bergers, qui ne souffrent jamais que
leurs troupeaux approchent des ma-
rais & lieux aquatiques, parce que
les simples qui y croissent sont froides,
& leur éteignent la bile, d'où leur foye
se pourrit & meurent tous: mais il
les menent paistre toujours vers les
coupeaux des montagnes, où ils paï-
sissent des herbes amères qui leur fortifient
la bile & la chaleur naturelle, d'où
ils deviennent gras, de bonne chair
& en bon point. Aussi Hyppocrate dit
que le sec approche du sain, & l'humide,
& du non sain.

Doncque si les Chirurgiens s'étudient

au

au gouvernement de la bile , & qu'ils ne la détruisent pas comme font les Medecins , ils feront plus de miracles en un an que tous les Medecins ensemble n'en ont fait depuis qu'ils suivent la doctrine de Galien par l'element humide : & si la Medecine a esté en silence l'espace de cinq cens ans entre Esculape & Hyppocrate , & trois cens soixante depuis Hippocrate jusques à Galien , il est certain qu'il se passera plus de mil ans sans qu'on vueille entendre parler de Medecins , pourveu que les Chirurgiens ne quittent jamais la balance , & qu'ils ne s'approchent plus avec tant de passion de l'element humide où habite la Cycogne dans les marescages ; mais qu'ils tirent du costé des montagnes , & qu'ils ne craignent plus l'amertume des simples qui y croissent ; car elles ont beaucoup plus de veru que les aquatiques , joint que le Soleil purifie les mauvaises exhalaisons qu'elles reçoivent de la terre , & qu'ils ne méprisent plus la robe & le bonnet gras en faisant leurs operations ; car c'est en ce vesteinent où consiste toute la vertu. Aussi Democrite ny Hippo-

B

18 *Le Barbier-Medecin,*
craie, ny les Anciens ne quittoient ja-
mais cet habit en operant publique-
ment dans les operations de medecine.
Aussi un bon Artisan estime plus son
habit & son bonnet gras, avec lequel
il gagne sa vie, que l'habit des Festes
& Dimanches, & c'est depuis que les
Chirurgiens ont quitté leurs robbes &
bonnets gras en faisant l'anathomie des
corps & les operations manuelles de
medecine, qu'ils ont mangé leurs sou-
pes maigres, parce qu'ils ont trop mis
d'eau dans leur pot; & cependant ils
sont plus glorieux que jamais: ce qui
les fait mettre au rang d'une des cho-
ses ridicules au monde, qui sont trois,
sçavoir, pauvre orgueilleux, jeune
avariceux, & vieux amoureux. Voila
les principes que je donne à la jeunesse,
qui valent mieux que la meilleure
definition de leur Guidon, qui ne les
apprend qu'à parler en cadence. Mais
qu'ils apprennent qu'il faut selon les
loix de la Nature que chacun vive
dans son element, autrement qu'il ne
peut subsister long-temps, parce que
les siecles, les années, les mois, jours,
heures, minutes & momens apportent

des alterations & changemens continuels sur les choses composées des elemens, & sur tout dans l'humide, qui est le plus corruptible de tous. C'est pourquoi il est nécessaire que de temps en temps le Soleil chasse de la terre tous les insectes qu'elle produit, qui ne viennent que d'un principe de corruption, & ce tout est la révolution du monde, dont nous pouvons apprendre en l'espace d'une seule année ce qui se fera d'icy à mille ans, puisque c'est toujours un Printemps suivi d'un chaud Esté, aboutissant à un fructueux Automne, qui traîne après soi un Hyver affreux, capable de ruiner tous les plaisirs des hommes; & si le Printemps taroit long-temps à retourner, il semble que les hommes & tout ce qu'il y a dans la Nature languiroient & mesme periroient, comme nous voyons que les grands hyvers font mourir la moitié des plantes & des animaux, en sorte qu'il est nécessaire de toutes ces révolutions dans la nature, afin que les hommes ne s'ennuyent point de leur vie, & qu'ils se divertissent en la contemplation de toutes ces

B ij

20 *Le Barbier-Medecin*,
chooses diverses comme la rouë de fortune, tantost haut, tantost bas : Et ainsi chacun ayant son tour, tout le monde est content à la fin : De maniere qu'en la vie civile, qui est la société des hommes, & ce qu'ils ont recherché pour leur bien commun, qu'il n'y a point de Gouvernement dont l'Antiquité ne fourniſſe des exemples : car apres que les premiers hommes épars ça & là comme les brutes, menant une vie sauvage, eurent quitté leurs cabanes pour se joindre ensemble, afin de s'eſſeſſer deſſus, & de mieux defendre contre leurs ennemis, quelques-uns d'entre-eux ne pouvant demeurer dans l'ordre, il fut beſſoin d'établir des peines à l'encontre, & à mesme temps on s'avisa de donner la puissance de les faire exécuter à celuy qui fut trouvé le plus homme de bien d'entre tous. Le respect qu'on rend à la vertu fut le premier degré par où l'on vint à la Royauté ; mais cela n'estant pas suffisant pour contenir les méchans en leur devoir, les Rois furent contraints d'affeſſer une constante severité, afin d'imprimer quelque crainte en ces

ou les Fleurs d'Hypocrate. 21
ames où il n'y avoit point de bonté ; &
de là prit naissance la Majesté des Empi-
res qui dépendent de la severité de leurs
Princes & le salut de leurs sujets. Tou-
refois cette autorité estant par après
tombée entre les mains de personnes
qui ont abusé de cette charge , les plus
habiles de l'Estat remontrèrent à la
populace les mauvais déportemens de
celuy qui leur commandoit , & firent
prendre resolution aux peuples de se-
couer le joug de l'obeissance , d'où
aussi-tost le peuple se mit à la discre-
tion & conduite de ces grands Per-
sonnages. Ce qui ne luy réussit pas
plus heureusement ; car comme on
reconnut avec le temps qu'au lieu
d'un homme chassé qu'il fallut subir
la loy de plusieurs tyrans ; alors fut
partagée entre tous l'autorité Souve-
raine : mais leur propre déregle-
ment , les meurtres & saccagemens
qui se commirent , les brigandages &
autres violences de ceux qui pensoient
avoir licence de tout faire impunément ,
leur ayant fait voir à leur dommage
combien cette sorte de gouvernement
estoit dangereuse , & qu'un corps ne

B iij

22 *Le Barbier-Médecin*,
pouvoit estre composé tout de têtes; mais
qu'il y falloit des bras & des jambes, &
d'autres membres qui obeissent l'un à
l'autre par raison proportionnelle: Il
arriva qu'ils retournèrent la medaille
& revinrent au gouvernement des
Monarchies, qui est le meilleur entre
tous, lors que plusieurs obeissent à un
seul, ce qui est fort bien observé dans
la Monarchie Françoise, où chacun
obeit à son Souverain par raison pro-
portionnelle selon sa condition & di-
gnité; Aussi le Roy est-il le plus grand
Prince & le plus digne de cette Char-
ge Royale qu'il y a long-temps que les
siecles ayent produit; parce qu'il est
tellement judicieux, que par ses bon-
nes loix, & par la severité de sa Justi-
ce, il regne le plus glorieux de tous les
Rois: Et comme il est la Personne sa-
crée de son Royaume & le flambeau
qui éclaire ses peuples, comme fait le
Soleil au grand Monde, & le cœur au
milieu de l'homme, mon devoir estoit
en ma Charge, selon la condition qu'il
luy a plu de m'honorer du titre & cara-
ctère de Maistre Barbier-Chirurgien
dans sa bonne Ville de Paris, moy in-

digne, de repousser la corruption d'une matière immonde dont les Circulateurs ont pretendu infecter le cœur de l'homme, qui a analogie avec le Roy & le Soleil : Ce que j'ay fait avec le feu de ma bile, qui les a tellement échauffés qu'il a retressé leur pretendu canal, en forte que cette matière aqueuse n'y peut plus passer, pour suffoquer la chaleur & la vie des hommes : parce que ne vivant que de cette liqueur, les François auroient perdu non seulement leur nom, mais aussi toute leur vigueur martiale, qui à présent jettent feu & flâme contre leurs Ennemis, & sur tous ceux qui habitent l'element humide, qui est un coup d'estat de la bile d'un François, qui apprendra aux Occidentaux que leur doctrine n'est que d'eau, & que les François en savent plus qu'eux en matière Medicale.

En quoy ils sont plus brutaux que raisonnables, d'avoir voulu unir le purement corporel & matériel avec ce qui est spirituel. Ce qui seroit mesler l'impur avec le pur sans aucune séparation des extremens : & il est constant

24 *Le Barbier-Médecin* ;
que si ie les euisse laissé faire , qu'ils au-
roient bien-tost fait monter l'enfer
dans le Paradis , & mesler les diables
avec les Anges : Mais ils ne s'y joü-
ront plus qu'ils ne s'en souviennent ;
car ils sont repoussez vigoureusement ;
Et comme les grandes entreprises sont
temeraires , si la dexterité n'est à la sui-
te , parce que l'ennemy tasche toujours
de nuire lors qu'on s'en doute le moins ,
c'est pourquoy je me suis muny en
temps & lieu de toutes sortes d'armes
pour me defendre avant que de les at-
taquer . Donc je les repoussay si verte-
ment d'abord qu'à la deuxième Confe-
rence personne n'osoit plus s'y venir
frotter ; car ils estoient si étourdis que le
plus scavant de leur troupe ne scavoit
plus ce qu'il disoit , en sorte qu'il ne
pust seulement jamais définir le chyle
selon la doctrine d'Hippocrate . De
maniere qu'il y en eut un de leur Com-
pagnie qui dès le premier jour qu'il
m'entendit , dit qu'il estoit déjà con-
verty , & qu'il scavoit que le deluge
estoit déjà venu une fois par eau ; mais
qu'il craignoit fort celuy du feu , qui
est l'arme dont je me suis servi pour les
battre :

battre : en sorte qu'il se mit à chanter leur *libera*, disant qu'ils periroient par le feu. De maniere que la circulation & conduite du chyle au cœur par ces Novateurs, a déjà plus de rides sur le visage qu'une vilaine qu'il y a dix ans qui court l'aiguillette par tous les quartiers de Paris, & autant ceux qui l'ont caressée cy devant avec affection, autant la fuyent-ils avec honte aujourd'huy ; & le tout est l'ouvrage du temps, qui plus les hommes s'imaginent estre proche de la perfection d'une chose, & plus ils approchent de sa destruction & démolition ; & ce qui s'engendre par les elemens, se destruit aussi par eux : en sorte que l'eau ayant fait ce desordre, le feu l'a restabli, comme son contrarie, & le tout suivant la doctrine d'Hippocrate, qui veut qu'on adjouste ou diminuë, lors que l'une des substances excede ou defaut : Ce que j'ay fait ; & par ce moyen j'ay fait, par la grace de Dieu, cette belle cure, par laquelle j'ay chassé la peste de mon pays, comme Hippocrate fit celle du sien par la chaleur de sa bile : Car il est constant que c'est elle qui entretient l'harmo-

C

nie des corps lors qu'elle fait bien sa fonction, & aussi lors qu'elle se dérange elle fait d'étranges ravages : Mais le véritable Chirurgien, qui connoît ces principes, la gouvernera fort bien, & l'entretiendra toujours dans le milieu, sans qu'elle decline ny à droit ny à gauche, ny sans qu'elle excede ou défaillie de sa justesse naturelle ; & pour lors il se pourra dire aussi charitable envers les pauvres malades, que le Samaritain fut envers le pauvre Peager, lors qu'il appliquera l'huile & le vin à la pluspart des maladies, tant internes qu'externes. Et les Docteurs en Médecine ne seront plus que ses Scribes & Pharisiens hypocrites, qui contre-font les devots, & la pluspart ne sont pas seulement Chrétiens. Cependant ils ne laissent pas de se contrefaire, de caresser les Dames des Charitez, de les flatter, de les suivre par tout dans les maisons; afin de trouver moyen de s'introduire. Mais tout cela n'est à leur égard qu'une pure hypocrisie, & on les peut comparer au chien de la Fable, qui gagne sa vie de la queue, à la différence que l'un est fidèle, & l'autre ne

l'est pas, & tout ce que je dis est telle-
ment vray, que plusieurs Curez de Pa-
ris m'ont dit & assuré que beaucoup
de leurs Paroissiens estoient morts sans
Confession ny administration des Sa-
cremens, faute que les Medecins flat-
tent tellement les malades pour s'en-
tretenir en leur amitié, qu'ils en a-
voient esté voir qu'il y avoit déjà cinq
ou six jours qui estoient malades, &
qu'aussi tost qu'ils l'avoient veu, luy
disoient : *Monsieur, retirez-vous, je
me porte mieux ; je n'ay que faire de
vous :* & deux heures après estoient
morts, & que cela n'estoit pas arrivé
une seule fois, mais plusieurs.

Cela n'est pas pratiquer la Medecine
en Chrestiens, mais mille fois pire que
les Payens qui invoquoient leurs Idoles
si tost qu'ils estoient malades. Aussi
jamais de toute antiquité la Medecine
n'a esté separée de l'Eglise ; nostre Sau-
veur I E S U S - C H R I S T & ses Apô-
tres l'ont pratiquée, & les plus grands
miracles se sont faits par la guerison
des malades ; & cependant aujourd'huy
tous les Medecins se mocquent des
miracles. Il faut demander à M. &

C ij

à plusieurs autres: Non, si Dieu n'a pitié de nous, il est constant que devant qu'il soit peu le diable ouvrira plus de mille portes de l'enfer sur la terre , où les deux tiers des hommes abymeront: car le siecle est mille fois plus corrompu que chez les Payens , & le tout la pluspart du principe de la Medecine , qui depuis quelques années & siecles se sont mis à dissequer les corps des animaux , & de tirer de grandes augures sur leurs entrailles: en sorte qu'ils se voudroient eriger en Dieux comme ces Payens idolâtres. Mais qu'ils consultent la Sagesse divine , qui les exhorte de recevoir sa doctrine , & ils trouveront que c'est par elle que la voix de ces doctes Heros retentit incessamment à nos oreilles , & que la Loy de Dieu nous annonce la Prudence , pour nous redre plus avisez,& pour ce sujet elle se fait entendre de toutes parts , non seulement aux humbles vallons de la simplicité populaire , où retentissent ses Oracle; ; mais aussi la grandeur se manifeste aux plus sourcilleuses montagnes , où les Esprits sublimes trou-

vent de quoy remplir la capacité de leur entendement : elle se sied aux avenus des Villes , aux Portiques des Eglises, des Palais & des Places publiques ; mesme on ne peut marcher deux pas, sans trouver de quoy admirer la Sagesse divine. Elle s'adresse indifferemment à tout le monde , & leur parle en quelque langage que l'on veut ; riches ; pauvres , petits & grands. Elle exhorte un chacun également d'estre attentifs à ses paroles. Elle leur dit, *Humains, d'aussi peu de sens que si vous n'estiez point raisonnables, apprenez de mes preceptes l'usage de vostre raison : levez vos oreilles cachées sous vos perruques, & tenez vostre esprit ouvert à tout ce que je vous dis : Je ne vous entretiens que de matières graves , & de propos relevéz ; & si vous y trouvez quelque obscuritez , meditez-en la substance , & tâchez d'en découvrir les mystères ; car c'est en eux où je me cache icy , & si vous la découvrez, ne la chassez pas comme vous devez faire l'opinion ; car tout ce qui se dit au monde, n'a autre fondement qu'une incertitude vagabonde : En sorte que chacun croyant*

C iij

30 *Le Barbier-Medecin*,
tout scavoir, se flatte dans ses pen-
sées, & se plaist dans la recherche des
choses qui le divertissent, & luy don-
nent beaucoup d'esperance dans la
jouyssance future d'un bien qu'il ne
possedera jamais; car l'esprit de l'hom-
me estant sans borne, il n'a point de fin,
& après qu'il a acquis une chose, de-
main il en recherche une autre, & ne
jouit jamais de rien.

Mais considerez que tout ce que je
vous dis, est la regle generale & infailli-
ble de tout ce que vous devez scavoir,
tant pour vous instruire en la conduite
de vostre Art que de vostre vie, &
pour arrester vos faux desirs déreglez
sur des connoissances imaginaires, dans
lesquelles vous vous plongez aveuglé-
ment, sans regarder derriere vous, pour
voir le diable qui vous y pousse, & qui
vous bande les yeux, pour faire de vous
ses volontez. Songez que vous cher-
chez bien loin ce qui est fort proche
de vous, & ce que vous ne connoistrez
jamais qu'en vous humiliant devant
Dieu premierement, puis cherchez ou
demandez aux hommes sages un bon
Maistre pour vous conduire, & ne

vous abandonnez plus à des Etrangers, qui ne vous attirent que pour vous perdre: car tel commencement vous prendrez, tel sera vostre progrez & vostre fin; en sorte que vous circulerez toute vostre vie, & n'irez jamais le droit chemin. Scachez que tous les secrets de Medecine sont en Dieu; & hors de luy, vous & tous ceux que vous appocherez pour pretendre de les guerir par vos remedes, vous les tourmenterez mille fois plus que les damnez ne souffrent dans l'enfer: Parce que toute maladie est enfer, d'où vous ne retirerez jamais les hommes que par la volonté de Dieu nostenre Sauveur J E S U S- C H R I S T: Car il n'y a jamais eu que luy seul qui ait descendu aux enfers pour delivrer les ames du Purgatoire.

Accompagnez-le donc par tout, & goustez l'amertume de sa Croix par sa Mort & Passion, & vous adoucirez toutes les douleurs des hōmes qui souffrent plus que les damnez, & apprenez que Dieu est le grand Medecin, & que hors de luy toutes vos doctirines artificieuses, toutes vos, definitions, divisions, causes, signes, pronostiques & cura-

C iiiij

32 *Le Barbier-Medecin,*
tions des maladies par vos doctrines orgueilleuses, ne sont que vanitez & inventions tirées de la boutique des Circulistes, qui cachent plus de venin que le basilic, & que vostre Guidon mesme, quoy que leur sectateur dit au Chapitre de la Paralysie, que la malice des Medecins a soustrait tous les bons remedes dans leurs écrits, & n'ont rien mis que pour tromper les hommes, tant leur principe est corruptible. Ne vous arrestez point à faire entendre vos raisons à ces hommes de peu de sens; car le mépris qu'ils font de vostre science, vous le devez faire de leur ignorance. Dites que l'exez de chaud & de froid sont les causes de toutes les pestes & corruptions de la nature, & que l'une se chassé par l'autre, & que la peste qui vient d'un trop grand excés de froid & humidité, se doit chasser par le feu. Dites que toute la terre est pleine d'insectes provenus des humiditez terrestres, lesquelles ne se peuvent chasser que par la chaleur du Soleil. Dites que tous les insectes sont autant de vermines qui sont comme l'ivroye qui étouffe la bonne semence. Dites

ou les Fleurs d'Hypocrate. 33
que toute leur doctrine va comme l'é-
crevisse , toujours à reculons. Donc
pour arrêter leur cours , échauffez un
peu vostre bile , & vous les desscherez
tellement qu'ils ne pourront plus pren-
dre de nourriture ; & si vous les pouf-
fez au dernier degré de chaleur , vous
les tarefiez tellement , qu'il faudra
les Microscopes de Descartes pour les
appercevoir , & leur chyle estant épaif-
fi , ne pouvant souffrir fusion à cause
de son imperfection , il sera comme de
la colle dans leurs vaisseaux , & empé-
chera la voix de l'air : ce qui les fera
tous suffoquer subitement ; & ceux qui
résisteront à cette grande chaleur , fe-
ront attaques de toux , pluresie , phty-
sie , bubons aux aisselles , carboncles ,
antracs , galles & autres infections
exterieures provenans de la cause pre-
miere , dont leur corps est infecté , où
le grand Medecin appliquera ses reme-
des pour tout purger , jusques à ce qu'il
ait rendu la terre nette de toutes ses
impuretés : & notez que cette matière
corruptible est déjà tellement visqueu-
se , qu'elle s'attache facilement à tous
ceux qui s'en approchent. Mais cette

viscosité vous doit plus facilement faire connoître sa destruction prochaine, ou il faudroit que le Soleil perdist totalement la force de sa chaleur, pour ne les pas reduire en poudre : Parce que de deux choses l'une, ou il faut qu'ils soient totalement plongez dans l'élément humide, & qu'il vienne un second déluge par eau, ou il faut qu'ils subissent la force des rayons du Soleil, qui les brusle comme on fait la paille pour chasser le mauvais air des maisons pestiferées.

Voila le premier Chapitre de ma Doctrigne, sur lequel je vous prie de faire reflexion, & d'y employer tout le temps que vous perdez à circuler, en meditant les entrailles & matières corruptibles des animaux. Car cette contemplation n'est pas l'exercice des jeunes Barbiers, mais bien celle des anciens, sages & consommez en cet Art: ausquels seuls appartient la contemplation de la puissance Divine, sous la doctrine desquels la jeunesse en cet Art doit estre instruite en toutes les opérations manuelles, nécessaires pour la guérison des hommes. Et à l'égard des

ou les Fleurs d'Hypocrate. 35
medecines interieures & exterieures ,
qu'ils disent tous les jours bien de vo-
tement leur *Pater noster* , ou Oraison
Dominicale , & le Symbole des Apo-
stres , & ils y trouveront des remedes
pour guerir plus de maladies , que ja-
mais la secte des Galenistes n'en a in-
venté , & inventera jamais : & une
seule parole cache plus de mysteres que
toute leur doctrine orgueilleuse & su-
perstitieuse ; aussi l'une est purement
divine & l'autre est diabolique. C'est
pourquoy prenez y garde , & songez à
vous : & si vous suivez ce conseil , vous
estes assuré que Dieu vous donnera
tout ce qu'il vous promet , & eux , de-
cent mille promesses ne vous en tien-
dront pas une ; parce qu'ils sont four-
bes & trompeurs , Adieu.

CHAPITRE II.

*Des trois principes naturels , selon
la doctrine d'Hypocrate.*

Les Sciences & Arts qui ont été en-
seignez & inventez par les Payens ,

ne nous doivent point arrester, parce que n'ayant point eu la connoissance du vray Dieu, le Pere de l'Univers, d'où derive la vraye Sapience, ils ne peuvent pas nous enseigner la veritable doctrine. Donc nous sommes obligez de la puiser dans la sainte Ecriture, qui est la source de toute doctrine, quoy que ces Doctes orgueilleux disent que cette doctrine les fasse chisler comme des Sansonnetts: Mais qu'ils apprennent que les Sciences divines, comme la Medecine & la Theologie, n'ont point de pires ennemis que les presomptueux, les opiniâtres & les negligens; parce que le presomptueux croit sçavoir plus qu'il ne sçait, & ne veut pas reconnoistre son ignorance. L'opiniâtre est tellement esclave de ses conceptions, qu'il est incapable d'apprendre. Le negligent demeure au milieu de sa carriere, faute d'inclination, qui le presse, qui comme l'éperon des Iciences le talonne sans relâche, & pousse vigoureusement les hommes à leur poursuite. Aussi ceux qui ont esté puissamment sollicitez par le puissant & perçant aiguillon de sçavoir, ont tous

trouvé je ne scay quelle aide, par le moyen de laquelle ils sont parvenus en partie à ce qu'ils ont souhaité. Car qui a fait croire à beaucoup de ceux qui ont aspiré aux sciences occultes, qu'il y avoit des bons & des mauvais Genies, qui suivant la bonne ou mauvaise inclination des hommes, leur suffissoient des moyens pour parvenir aux connoissances qu'ils recherchoient avec passion? C'est aussi à force de chercher & de frapper à la porte, de demander & de prier, que ceux qui ont trouvé ce divin Genie qui les a seconde; car par tous ces moyens nous trouvons les fruits de Sapience, dit le Sage, & la Nature nous ouvre son Sanctuaire, afin que nous découvrions ce qu'elle a de plus caché & de plus precieux en elle.

Donc c'est par ce divin Genie qu'Hypocrate découvrit la vraye Medecine des corps, comme nostre Sauveur J E S U S C H R I S T fut, est, & sera la veritable Medecine de nos ames jusques à la derniere revolution des siecles. Mais comme les principes de Medecine, selon la doctrine d'Hypocrate, ne consistent pas en des formes

invisibles & externes d'un fatras de qualitez contraires & superficielles, de chaud, froid, sec & humide, dont les peuples d'aujourd'huy sont abusez, sur lesquelles on fait mille disputes frivoles, qui n'aboutissent à rien qu'à les tromper : ce qui sort de la boutique des Galenistes & Circulistes. Mais Hypocrate, comprenant toutes choses sous trois substances corporelles, ainsi qu'il dit au livre de l'ancienne Medecine, qui sont, l'Insipide, l'Amer & le Salé, & que le Medecin doit connoistre ces trois substances, comme l'Orphevre doit connoistre l'or & l'argent, afin que la connoissance du bon luy fasse juger du mauvais, & qu'en y adjoustant ou diminuant, qui sont les deux principes généraux de la Medecine d'Hypocrate, il les puisse mettre au juste titre & carrac qu'ils doivent estre pour estre loyaux. Donc s'ils sont meslez de quelques autres metaux impurs, il les dissolve & repasse à la conpelle, jusques à ce qu'ils soient au degré qu'ils doivent estre; de mefme le Medecin doit connoistre les trois substances corporelles selon

Hypocrate, qui sont l'insipide, l'amer & le salé, lesquelles sans aucun effort de feu sont aussi naturelles à l'homme pour le guérir de toutes ses maladies, comme l'eau, le beurre & le sel pour lui faire un bouillon; & il n'y a qu'à scâvoir les moyens de les appliquer, lesquels se peuvent apprendre aussi facilement l'un que l'autre, en considérant l'excès ou le défaut de l'une desdites substances, ou le dérèglement de toutes les trois ensemble, & ajouter ou soustraire; on pratiquera la Médecine, comme faitoit Hypocrate, au grand soulagement de tous les peuples. Lesquelles substances n'agissent pas par les qualités de chaud, froid, sec & humide, comme a pensé Galien: mais bien par l'insipide, l'amer & le salé, l'aigre, l'acide & autres, lesquels operent, non seulement parce qu'ils sont chauds ou froids, ou autrement; mais par leurs propriétés spécifiques, ainsi que j'expliqueray cy-après. Toutes lesquelles substances & propriétés sont en nos mains sans faire aucun effort de feu, comme on fait par les cruelles opérations de la Chy-

40 *Le Barbier-Médecin,*
mie vulgaire , dont on recherche la
pierre Philosophale , avec autant de
precipitation, comme les Anathomistes
font le chyle dans leur canal thorachy-
que; car il y a la mesme analogie de
l'Anathomie à la Chymie. C'est assez
pour attrapper les hommes de dire je
connois le Mercure , comme dans l'A-
nathomie , je connois le chyle & le ca-
nal thorachique ; car ils sont aussi
fuyarts & trompeurs l'un que l'autre; ce
qui vient de leur grande humidité, qui
fait qu'ils ne se peuvent contenir dans
leurs bornes jusqu'à ce qu'ils soient de-
vorés par le dragon , qui est le principe
qui les arreste pour leur donner corps ,
qui autrement demeureroit dans leur
fluidité naturelle ; & cela se fait natu-
rellement aussi facilement que de boi-
re & manger , & artificiellement avec
moins de feu qu'il en faut pour dissou-
dre le mercure dans de la therebentine
pour la galle , lequel estant bien ap-
presté peut facilement guerir toutes les
maladies ausquelles on s'en fert, sans
causer les moindres desordres du mon-
de , ny sans mesme souffrir les moin-
dres incommodités : mais il faut avoir
veillé

ou les Fleurs d'Hypocrate. 41
veillé & goûté l'amertume du travail
avec les sueurs, pour fouiller si avant
les secrets de la Nature; ce que nous
ne pouvons acquerir sans l'assistance de
Dieu, qui est celuy qui nous offre les
tressors, & nous départ tout l'Empire
du monde, chacun selon sa capacité &
selon son vouloir; car il ne faut pas
murmurer contre luy, quoy qu'en appa-
rence il ne nous fasse pas tant de
grace qu'à nostre compagnon: il est le
Maistre, tout dépend de luy & il ne dé-
pend de personne, il est libre de faire
ce qu'il luy plaist, & ceux que nous
voyons en prosperité dans un temps,
il dit, attendez ne dites mot, ne vous
plaignez point de vos misères à l'égard
de celuy que vous considerez qui est
mieux que vous; car dans peu de temps
vous ne voudriez pas changer vostre
condition à la sienne, il rit bien qui
rit le dernier, dit le commun proverbe:
C'est donc en Dieu où nous devons
mettre toute nostre esperance, car sans
luy il n'y a rien de fait en Medecine,
demandez la benediction des malades
après les avoir gueris, comme faisoient
les Saints Martyrs Cosme, & Da-

D

mien; afin qu'ils ne nous donnent point leurs malédictions pour payement, comme beaucoup font, tant le siecle est corrompu, soit que cela vienne de l'intrigue de nos ennemis, ou du vice des peuples, cela est toujours fâcheux: Mais quoyque cela arrive, il faut tout endurer pour l'amour de Dieu; car estant les Disciples nous devons souffrir le martyre des peuples & de nos ennemis, & porter son opprobre en nos vestemens, pour l'accompagner par tout jusqu'au Calvaire, si befoin est, & jamais ne l'abandonner; car c'est en luy où doit estre toute nostre esperance.

Disons donc pour commencer, que le corps se divise en trois regions, sçavoir, supérieure, moyenne & inférieure, lesquelles peuvent estre comparées aux mouvemens célestes, donc le ventre inférieur & toutes le parties contenus en iceluy seront gouvernées par le mouvement de la Lune, comme l'astre qui domine sur toutes les humidités, & dont dépend toute la conduite des humeurs par tout le corps, & la distribution du nourrissement de

toutes les parties , & le principe de leur mouvement ; & de là dépend la maniere de sçavoir faire toutes sortes d'évacuations , tant sensibles qu'insensibles , de connoistre les jours critiques , Intercalaires , Egyptiaques , & autres ; de sçavoir faire les pronostiques sur toutes sortes de maladies en considerant leurs symptomes & l'évacuation des excrements ; car là est l'Oracle d'Apollon , où l'on peut predire toutes les choses futures , & le poux est la porte ou le grand ressort de toutes les maladies : mais ses alterations ne viennent que des influences du bas ventre & de ses parties , pour la connoissance de quoy il faut plus avoir de bile que les circulateurs , ou du moins qu'elle soit plus cuite & liquide ; car la leur est tellement fluide , qu'elle ne se peut contenir dans les bornes : mais comme du vif-argent elle se sublime à leur cœur , d'où vient tout leur dérèglement , dont ils demeurent dans un tremblement perpetuel , dès leur jeunesse , principalement si-tost qu'ils reçoivent le moindre dégorgement de bile , ils ont l'esprit tout aliené : ce que

D ij

j'ay éprouvé par experience ; car ils sont tellement estourdis , que si - tost qu'ils entendent parler de la bile ils demeurent plus froids que des rochers , & plus immobiles que des statués de sel , tant elle a devoré de leur humidité en peu de temps , & comme le reste de leur sang est assez froid ; parce qu'il y a long temps qu'ils vivent dans cet élément humide , il s'est coagulé sans souffrir aucune fusion dans leur cœur , en sorte qu'ayant empêché la voye de l'air & de la respiration , ils sont tous suffoqués avec perte de connoissance subite , sans faire aucun signe de leurs dernières volontés.

La seconde region , est le cœur au milieu de la poitrine , comme le Soleil au milieu de ses astres , & un Roy au milieu de son Royaume , lequel doit recevoir pour sa subsistance le sang le plus pur que le foye luy puisse fournir , lequel il attire en ouvrant son ventricule droit , qui aussi - tost qu'il a reçeu ce sang comme une bouffée de soufre allumé , venant de la vaine cave ascendante ; aussi - tost le cœur se ferme comme une bourse par le bas : en

sorte que ce sang est pressé en cette capacité, où il est constraint de passer la baricade fibreuse vers sa pointe, pour se porter dans le ventricule gauche, où il est fait esprit vital, selon Hypocrate; & ce qui n'a passé cette baricade monte pour la nourriture du poumon, dans l'inspiration dont les vapeurs s'en vont en l'expiration; enfin le residu redescend dans le ventricule gauche, qui se mesle avec l'esprit vital: Mais cette doctrine est l'estude d'un Maistre avancé en âge, & non d'un jeune Barbier auquel il est plus nécessaire d'enseigner les operations de Chirurgie, les remedes convenables aux playes, les fractures & luxations, & la methode de les reduire selon la doctrine d'Hypocrate: afin qu'il soit prest de monter à cheval pour se mettre dans les Troupes au service du Roy, ou bien dans l'Infanterie, car le Chirurgien est nécessaire par tout; c'est pourquoi il faut courir au plus urgent & leur enseigner ce qui est nécessaire pour secourir les gens d'armes, avec lesquels ils ont grande analogie, & non pas un Pedant; car je ne trouve rien

D iij.

de plus ridicule au mōde que de voir ces Docteurs sur des chevaux , comme des Centaures , eux qui n'ont jamais fait autre chose que porter le porte-féuille sous le bras : car il me semble que leur véritable mestier est de demeurer dans leurs Colleges , où ils devroient avoir une guerite pour estudier aux astres; car l'Astrologie est une des plus belles parties de la Medecine , selon Hypocrate : pour consulter les maladies futures; afin de se préparer de bonne-heure pour y porter les remedes : mais la pluspart ressemblent à ce Prophete Malencontre , ils devinent les Festes lors qu'elles sont passées , leur plus grande estude est de découvrir des mots choisis pour s'entretenir dans les compagnies des Dames , car le semblable cherche son semblable , & comme ils sont nés & élevés dans l'élément humide , ils cherchent l'élément humide & aquatique , afin d'attraper quelque insecte domestique , ou de se rendre familiers avec elles ; car pour l'Astrologie elle n'est plus en regne en Medecine , ils n'étudient plus que le Grec & le Latin pour faire de belles consultations ; mais qui

s'attendroit à eux, les François auroient tout loisir de mourir, car un Chirurgien en fçait plus à vingt ans qu'un Medecin n'en fçait à quarante, tant par l'habitude qu'il a de voir souvent des malades, & d'estre mis de jeunesse en cet **Art**, que parce qu'il estudie sans cesse en sa langue maternelle, qui luy est beaucoup plus familiere que les estrangères ; de plus c'est qu'aujourd'huy les Hypocrates, les Socrates, les Aristotes, les Platons, les Democrites, & tous les Anciens Grecs, & Latins sont naturalisez François, leurs biens acquis ont esté confisqués au Roy, qui les a distribués à ses Sujets, afin que son Royaume soit comme un monde peuplé de toutes sortes de Nations, regy & gouverné sous mesmes Loix, où il récompense les vertueux, & punit les vicieux, afin que chacun ait de l'émulation de bien faire, & a en horreur le vice ; toutes lesquelles qualitez procèdent d'un cœur pur & non infecté d'aucunes immondicités, telle que ce-luy des Circulistes.

La troisième region comparée au premier mobile, qui est le firmament

ou la Sphere des étoilles, est la teste, où est le principe de tous les sens, lesquels sont comparés aux étoilles du firmament, & comme les étoilles ne touchent que la simple superficie des choses, sinon quelques-unes qui ont de grandes forces & vertus sur nos corps, pour leur causer des dérèglements évidents, comme la grande & petite Canicule, tant chantée par Hypocrate, laquelle menace fort les Médecins cette année, ce qui nous fait bien connoistre qu'il avoit une connoissance parfaite des astres; mais comme elles sont fort éloignées de nous, &c. Les autres ne nous sont pas si sensibles que celles des planetes, & sur tout du Soleil & de la Lune, qui nous sont tres-sensibles, & de mesme qu'elles ne touchent que la superficie des corps, sans penetrer au dedans, de mesme nos sens ne touchent que la superficie des corps sans les penetrer au dedans, comme ont fait les Circulateurs, & sur tout Monsieur P. qui a crû que le chyle pouvoit aller de l'estomac au cœur sans passer au foie; car en ce rencontre il n'a consideré la chose que superficiellement:

ficiellement : mais il ne l'a pas examinée par toutes les forces de la raison , qui est celle qui découvre les expériences , lesquelles sont tres-dangereuses , selon Hypocrate ; lors qu'elles ne sont conduites que par les sens : Or la raison de l'expérience ne se fait pas en Medecine par des *ergo* ; car telle Medecine est conjecturale , comme celle de Galien , mais elle se doit faire par feu sur des substances corporelles , & bien considerer les divers effets du feu & de la chaleur naturelle dans les corps vivans , afin de bien scavoir les alterations , les coëtions , séparations , & distributions , tant des humeurs & alimens , que de leurs excrements , & de là tirer des conséquences certaines sur la maniere de se gouverner en la conduite des humeurs , & substances corporelles : & si les Chirurgiens ne s'appliquent fortement à ces belles doctrices , jamais ils ne retireront la Chirurgie de l'élément humide dans lequel elle est totalement plongée , où elle les fait mourir tous hetiques ; car le poumon est ennemy de l'eau , au lieu que s'ils s'appliquent au maniment

E

de l'huile & s'ils trempent leurs habits dedans , elle leur donnera une splendeur plus brillante que des Soleils; car c'est en elle que consiste toute la vertu chirurgicale.

Voila les trois regions du petit monde , comparées à celles du grand monde; car la premiere region lunaire doit comprendre l'élémentaire ; c'est pourquoy la bile est comme le feu central terrestre , & le cœur est comme le feu central celeste , qui faisant les deux pyramides , composent le cube naturel du petit monde , comme le Soleil & la terre font celuy du grand monde : Quelques Autheurs ont dit que les sens de la veue & de l'ouïe avoient quelque rapport avec la raison, pourveu qu'ils digerassent bien les aliments qui leur sont portez ; car Hypocrate dit que tous les sens tirent leurs aliments & les retiennent un certaine espace de temps pour les cuire ; afin que par après ils en rejettent les excremens : mais que pour les trois autres sens , comme de l'odorat , du goust & de l'attouchemennt , qu'ils ne meritoient pas estre dits de l'homme , attendu qu'ils sont

trop grossiers & tiennent totalement de la brutalité ; c'est pourquoy ils peuvent estre rapportés aux trois substances corporelles , qui sont les principes de toutes maladies & santés , lors qu'elles sont bien ou mal proportionées en juste quantité; car pour les qualitez nous n'y ferons aucune attention , n'estant que l'effet des substances.

Donc il ne devroit y avoir que trois qualitez , & non quatre ; aussi plusieurs pretendent que le froid n'est pas une qualité ; puisque ce n'est que la privation de la chaleur; mais cela n'est pas de nostre sujet , puisque je veux me tenir aux trois principes d'Hypocrae, scavoir insipide , amer & salé , desquels nous ferons trois grandeurs proportionnelles , selon ce mesme Hypocrate , en les considerant par regle arithmetique & par regle geometrique , comme toute la science d'Hypocrate est par les nombres , suivant la doctrine des Egyptiens , qui ont esté les premiers Medecins du monde.

Et Galien au quatrième Livre de sa Methode à la fin du quatrième Chapitre & au commencement du cinquié-

E ij

52 *Le Barbier-Medecin*,
me, dit que la maniere d'écrire des An-
ciens a toujours esté par les nombres,
qui est le secret par où il a entré dans
les écrits d'Hypocrate; que sans cela
personne n'en eût pû jamais arracher
une seule pensée: Mais quoy qu'Hypocrate & les Anciens se cachassent
fort par leur science des nombres;
neantmoins ils estoient justes dans leurs
calculs, ce que Galien n'a pas esté,
soit qu'il ne sçeut pas si bien l'A-
rithmetique qu'Hypocrate, & qu'au
lieu de pratiquer l'addition, qu'il ait
mieux aimé la soustraction; quoysque
tous les Sages disent que les Arts se
perfectionnent par l'addition, & se dé-
truisent par la soustraction. Donc il
semble par ce premier raisonnement,
que Galien ait plus détruit l'Art de Me-
decine, qu'il ne l'a avancé; cependant il est si charmant dans ses dis-
cours, qu'il faut ne le pas lire pour
ne le pas suivre, tant il a bien sceu
parer sa marchandise; car les indica-
tions de sa Methode sont si bien sui-
vies, qu'il semble que l'on marche en
cadence après luy; mais si l'on con-
sulte fort sa maniere de parler, & la

substance de ce petit projet, vous trouverez qu'il y aura de la différence de l'une à l'autre, comme de l'ombre avec le corps; pourveu que ceux qui sont accoutumés de longuë-main à la Methode de Galien, veulent un peu se desfiller les yeux & se détacher de toutes passions, ils sont assurés de trouver la vérité. Il blâme fort Thessalus, mais Thessalus entendoit mieux la pensée d'Hypocrate & des Anciens que luy, à beaucoup près, & s'il ne vouloit pas tant causer qu'il a fait; c'est que tant cajoler sans sa Matriône, de qui Galien estoit fils, d'où on pourroit dire qu'il tenoit de ligne; mais comme souvent ceux qui crient le plus & font beaucoup de bruit, sont ceux qui gagnent leur cause, Galien fut de ceux qui gagna sa cause à force de crier contre Thessale, les Asclepiades & autres qui pratiquoient la Medecine selon la doctrine d'Hypocrate & des Anciens, qui est la véritable Medecine, au lieu que celle de Galien est estropiée, comme il se verra en suite.

Donc Galien au lieu sus allegué, dit qu'il luy vient à propos de parler de

E iiij

§4 *Le Barbier-Medecin*,
l'intelligence des sentences d'Hypoc.
quoy qu'il n'eut pas credit d'en parler
en ce lieu : mais que ce qu'il en disoit,
étoit pour l'interpretation du sens & de
l'intelligence des Anciens, lesquels com-
me non adonnés encore à aucune secte,
mais estudiant de pures & simples pen-
sées, d'inventer quelque chose utile pour
la santé des hommes. Voila qui nous
donne à connoistre que du temps
d'Hypocrate, il n'y avoit aucune secte
en Medecine, mais que tous ceux qui
s'adonnoient à cette divine Science,
l'apprennoient des Maistres experts, les-
quels avoient leurs termes propres,
que si tost que les apprentis les sça-
voient, ils estoient aussi connoissans à
vingt ans, que les hommes peuvent
estre à cent par la Methode de Galien;
& par ce moyen ils avoient le reste de
leur vie pour experimenter ce qu'ils
sçavoient par raison: En suite il dit que
les Anciens ont tous aimé brieveté de
langage ; car tant parler n'est pas le
meilleur, & pour éviter prolixité, ils
establissoient un principe, comme ce-
luy d'Hypocrate ; par exemple, que
tout corps est & consiste dans l'insi-
pidé, l'amer & le salé : quelquefois

ils ne faisoient attention qu'à la partie du milieu & sous-entendoient les deux autres, comme en parlant de l'amer, ils supposoient que chacun devoit entendre, qu'il ne se trouvoit jamais en un corps sans que l'insipide & le salé s'y trouvaissent ; parce que la partie du milieu est toujours composée de deux extrémes : & pour ce sujet ils disoient, si la premiere chose est indice de la seconde, la seconde doit estre indice de la troisième par raison proportionnelle, & dit que qui-conque ignore ce style & façon d'écrire des Anciens, & sur tout d'Hypocrate, qu'il ne pourra jamais rien connoistre dans ses écrits ; par ce que souvent en parlant d'une partie ils sous-entendoient les deux autres par medieté proportionnelle ; & au cinquième Chapitre il dit que souvent les Anciens après le premier faisoient attention au tiers & sous-entendoient le second, qui est la regle dont je me suis servy pour l'institution de mon Livre ; afin qu'on ne me calomnie point d'imposteur, d'avoir voulu contre toutes loix & raison faire des Barbiers Medecins : mais comme la Medecine regne sur un

E iiiij

56 *Le Barbier-Medecin*,
principe vicieux, elle ne peut estre dé-
truite que par un principe vicieux ; a-
fin que toutes choses soient remises
en l'égalité moyenne, qui sera la ver-
tu : car comme la Barberie, Chirur-
gie & Medecine font un Corps propor-
tionnel qui répond aux trois substan-
ces d'Hypocrate, & qu'il y a pareille
relation de la Barberie à la Chirurgie,
que de la Chirurgie à la Medecine. Je
dis que si les Medecins, contre toutes
loix divines & humaines, ont eû le
pouvoir de faire des Barbiers Chirur-
giens, que par la mesme raison pro-
portionnelle, moy qui suis Chirur-
gien, j'ay droit de faire des Barbiers
Medecins, & encore plus ; parce que
occupant la partie du milieu je jouis
des deux extrémes également, au lieu
que les Medecins ne pouvoient unir
l'eau avec le sel, sans faire un deluge
& mettre tout le corps en dissolution,
en luy suffoquant la chaleur qu'il pos-
sedoit par l'amertume : Donc aujour-
d'huy que le Soleil est dans son tropi-
que d'été & que sa chaleur a diminué
une grande partie de mon humidité, en
sorte que le feu a pris au soufre, donc

je ne sçay pas quand il s'éteindra, car le Seigneur seul s'en réserve la conduite; ainsi donc moy qui suis amer comme fiel, j'ay uny la Barberie à la Medecine, sans faire attention à la Chirurgie; parce que chacun estant instruit sur ses proportionnalités tirées de la boutique d'Hypocrate & des Anciens, chacun defendra, ma cause s'ils sont bons Arithmeticiens; car l'Arithmetique & la Geometrie sont les Sciences, sur lesquelles on estably toutes loix & justice, en rendant à chacun ce qui lui appartient par raison proportionnelle: Or Galien ayant fait tout son possible pour oster la partie moyenne du composé à la Chirurgie, à l'aquelle elle a toujours esté: il se trouvera que la tricherie reviendra à son Maistre, qu'elle dominera toujours sur l'amer & qu'elle considerera les corps des animaux, en robe & bonnet gras, ainsi que faisoit Hypocrate; parce qu'à elle seule appartient ce titre & cette qualité, non à autre. Revenons donc à mes raisous proportionnelles, selon la doctrine d'Hypocrate, je les diviseray, ou en Arithmetique ou

Quand trois grandeurs sont proportionnelles, la premiere est dite avoir à la troisième la raison double de la première à la seconde : & lors que quatre raisons sont proportionnelles, la première semble avoir à la quatrième la raison triple de la première à la seconde : Or il faut considerer dans l'Arithmetique deux sortes de nombres, sçavoir nombre nombrant & nombre nombré, le nombre nombrant est celuy qui nous donne à connoistre les unitez qui entrent au nombre nombré, le nombre nombré sont les unitez jointes ensemble, comme les trois grandeurs proportionnelles 1. 2. 3. lesquelles sont, ou simples, doubles, triples ou quadruples, selon la medieté proportionnelle : le nombre nombré est entier ou en fractions, l'entier est une multitude d'unitez jointes ensemble, comme l'infipide, l'amer & le salé, sont une multitude d'unitez jointes ensemble, comme la Barberie, Chirurgie & Medecine ; chacune desquelles unitez se peut encore diviser par les fractions.

Les fractions tiennent une ou plusieurs parties d'une unité, comme si on divisait chaque unité & qu'on en tirast le tiers, le quart ou la moitié : Or tout corps tant divisé de fois revient à la fin à rien, comme la Chirurgie que Galien & ses Séctateurs ont tant divisée & subdivisée, qu'elle est aujourd'huy au dernier degré des fractions ; quoy qu'elle soit un des principaux supposés des Etats & d'où les Requiblques & tous les Corps tirent plus de soulagement, lors qu'elle se fait religieusement.

Les proportionalitez Geometriques, sont simples, doubles, triples ou quadruples, de mesme que de l'Arithmetique, simples comme le point la ligne, superficie & corps : Or on ne peut faire attention à l'une de ses parties, sans faire attention à l'autre, & on ne peut faire attention au corps Geometrique ; donc le plus simple est le triangle, sans faire attention à l'attouchement de trois lignes qui se touchent sur leurs extremitez ; car si tost qu'on s'imaginera que l'une des trois lignes ne se touche plus, aussi-tost ce n'est

60 *Le Barbier-Medecin*,
plus un triangle', mais un angle simple-
ment , & le corps le plus parfait est
composé de quatre lignes égales , les-
quelles jointes ensemble sur leurs extre-
mités font le quarré rectangle qui est
la figure cubique de la nature , dont la
racine quarrée est quatre , qui repre-
sente les quatre elemens qui s'entre-
tendent par l'attouchement de deux
pyramides , composées chacune d'un
triangle radical dans le centre de leur
figure : Donc au corps humain l'une
est au foye & l'autre au cœur , & le
troisième au cerveau ; ce qui compose
le Pentagone de Fernel , au cinquième
de sa Phisiologie , qui est une figure
simple , composée de trois triangles re-
ctangles , tellement unis ensemble ,
que l'on n'en peut separer l'un que
l'autre ne soit destruit , & compare ce
Pentagone à l'ame raisonnabla en
l'homme , laquelle a son siège aux
trois parties nobles ; scavoit le foye , le
cœur & le cerveau , & dit que cette fi-
gure est si simple , que si on en oste un
triangle , il ne demeurera plus qu'un
quarré ; c'est à dire que l'ame raisonna-
ble ne peut subsister en l'homme , sans

ou les Fleurs d'Hypocrate. 61
estre unie à la matière , & que si on luy
soustrait le foye , comme ont fait les
Circulateurs , le reste n'est plus qu'un
quarré ; c'est à dire , qu'ils sont pires
que des cruches pleines de terre , qui ne
sont utiles à rien.

On peut expliquer les proportiona-
litez Geometriques de la sorte , sçavoir ,
si en choses égales on adjouste choses
égales , les restes sont égaux. Si de
choses égales on omet choses égales ,
les restes sont égaux. Si de choses iné-
gales on adjouste choses égales , les
restes sont inégaux ; les choses qui con-
viennent entr'elles , sont égales en-
tr'elles. Convenir est avoir les extremi-
tez sur les extrémités , & que le tout
soit proportionnel.

Si les grandeurs sont en même rai-
son , elles sont proportionnelles. Quand
des equimultiplices celuy du premier
excede celuy du deuxième , & que le
multiplice du troisième excede celuy du
quatrième , pour lors il y aura plus
grande raison du premier au deuxième ,
que du trois au quatrième : & c'est la
même chose des grandeurs propor-
tionnelles Arithmetiques , sinon que

l'une regarde le nombre , & l'autre les dimensions des corps. Les grandeurs sont de semblables raisons , quand l'antecedant est à l'antecedant , comme le consequent au consequent: Unitez sont par lesquelles toutes choses sont appellées une : Nombre est une multitude d'unitez ensemble : Partie est un petit nombre tiré d'un plus grand , lors que le plus petit mesure le plus grand. Nombre pair est celuy qui se peut diviser en deux également ; & nombre impair au contraire. Nombre premier est celuy qui est mesuré par la seule unité. Ceux-là sont nombre premiers , qui n'ont de commune mesure que l'unité. Lors que trois nombres se multiplient l'un par l'autre , le produit est appellé solide , & les multiplians sont les costez du solide ; comme la Chirurgie par la Barberie , & la Medecine ; parce qu'occupant le milieu , elle fait le solide , & la Medecine & Barberie sont ses costez. Solides semblables , sont ceux qui sont compris de superficies semblables : Solides égaux , sont ceux qui sont compris de semblables superficies égales. L'axe de la Sphere est le

diametre immobile, autour duquel tournent le demy-cercle ; comme encore la Chirurgie fait l'axe de la Sphere , autour de laquelle tournent les deux cercles , sçavoir la Medecine & la Barberie ; & ce que je dis est tellement vray, que je desse qu'on y applique les meilleurs Mathematiciens pour faire cette supputation , pourveu qu'on m'accorde que c'est dans l'amer que reside la Chirurgie , selon la doctrine d'Hypocrate. Je desse qui que ce soit de me persuader le contraire de mon dire , & en cela on ne peut faire d'argument captieux : car la Geometrie constraint de croire par ses demonstrations certaines , pourveu qu'on donne l'insipide aux Barbiers , à cause de leur jeunesse aqueuse , & qu'on donne le sel aux Medecins , lesquels estant meslez ensemble ne feroient qu'un corps corrompu , comme ils ont déjà fait.



Mais si on y adjouste l'amer , & qu'on y mette le feu , pour lors ce sera un corps parfaitement animé , qui ne

64 *Le Barbier-Medecin*,
peut souffrir de division sans sa destru-
ction totale, dont nous avons un exem-
ple evident : Mais le tout estant re-
duit en un, sous la domination d'un
mesme Seigneur, qui distribuera à cha-
cun selon son merite, en gardant l'éga-
lité proportionnelle, non seulement
aux biens & honneurs, mais aussi aux
personnes : Car telle est la dignité & le
merite des personnes ausquelles on di-
stribuë, telle doit estre la chose distri-
buée ; autrement l'égalité propor-
tionnelle ne seroit pas gardée : Comme ces
stupides de Circulateurs qui distribuent
une matiere immonde au cœur, que le
foye ne voudroit pas pour lui, à moins
qu'elle n'ait une convenable prepara-
tion. Ce qui a esté aussi la cause de la
sedition dans leur Republique, parce
qu'ils n'ont pas gardé la medieté pro-
portionnelle : Car le principe des debats
& querelles ne procede d'autre chose si-
non que lors qu'aux égaux on ne distri-
buë pas choses égales : Et quoy que le
monde soit composé d'elemens discor-
dans, neantmoins ils s'accordent par
analogie & proportion.

*L'approbation Arithmetique se doit
• considerer*

ou les Fleurs d'Hypocrate. 65
considerer en la division des parties du corps humain , tant en general qu'en particulier , & la division d'Hypocrate en contenantes , conteneés & impellantes , regarde ces trois substances corporelles , chacune desquelles reçoit le triple aliment , selon leur triple substance : D'où résulte la séparation des excréments.

La proportion Geometrique des parties du corps humain regarde leurs actions & dignitez ; à quoy on doit employer l'analogie & proportion , en distribuant à chacune selon leurs actions , dignitez & situations. Ce qui montre la crassité de l'esprit des Circulateurs , de ne pas distribuer à chacun selon sa dignité , action & situation , & de mettre l'action du cœur en parallèle à celle des boyaux. Donc ils ne pouvoient éviter une sedition , faute de sçavoir l'ordre que les grands Politiques doivent observer aux Gouvernemens des Républiques , donc le corps de l'homme est non seulement une République , mais un petit monde ; & par consequent il a besoin d'un grand Legislateur pour le gouverner , partie sous

F

la medieté Arithmetique, & partie sous la medieté Geometrique; car employant l'une sans l'autre, le gouvernement seroit vicius: Par exemple, Aristote, au cinquième des Ethiques Chap. quatre, demande la forme du gouvernement par l'égalité Arithmetique en la Justice commutative, en baillant choses pour choses, prix pour marchandises, amende pour le dommage, sans aucun respect de personnes, qui est la règle que Monsieur de la Reynie observe avec grande autorité à Paris. Car si on prenoit toujours d'un costé sans rien donner de l'autre, comme dans la boutique d'un Marchand chez lequel on prendroit toujours de la marchandise sans la payer, ou donner la valeur en échange, le Marchand seroit à la fin contraint de faire banqueroute. Comme le foye qui donne incessamment du sang au cœur par sa veine-cave ascendante, qu'il verse dans son ventricule dextre; s'il ne recevoit point le chyle en la place de ce qu'il donne, il seroit contraint à la fin de faire banqueroute, lors que son magazin seroit épuisé.

Le même Aristote au lieu sus alle-

gué demande la medieté Geometrique, au degré des Vocations & Offices des personnes & afin qu'il y ait égalité, non de chose, mais de proportions, & que chacun soit conservé dans le degré de sa Charge: & quoyque tous les Officiers soient différents; neantmoins ils doivent avoir une certaine convenance, non en leurs Vocations; puisque tous sont establis pour le service de la Republique: mais ils doivent estre égaux par similitudes de proportions; de sorte que l'Estat est bien gouverné lors qu'il est conduit par medieté proportionnelle, partie Arithmetique, partie Geometrique: & de cette espece de gouvernement, Platon au sixième des Loix, dit que telle égalité engendre l'harmonie dans la Cité, comme les cordes d'un instrument, qui quoyque différentes en grosseur & situation, neantmoins estant bien accordées & touchées à propos par un bon Maistre, elles composent une tres-belle harmonie, & telle égalité engendre amitié entre les Citoyens, au lieu qu'une convenance vicieuse est touours mauvaise, & ne peut jamais ap-

68 *Le Barbier-Medecin,*
porter que du desordre. Donc dans une
République bien policée, les Recteurs
doivent avoir égard à l'égalité, partie
Arithmetique, partie Geometrique;
autrement le corps ne sonnera pas une
belle harmonie, & considerer d'où pro-
cede la discorde; afin de lascher ou
bander, selon le plus & le moins; si
l'on veut bien entretenir l'harmo-
nie, qui sans cela fera comme la Mu-
sique de N. la plus grande pitié du
monde. Le mal-heur est que souvent
l'on n'a pas faure d'instruments mais
l'on manque de bons Joüeurs; car
l'Harmonie ne dépend pas de la viole,
des cordes, ny de l'archet, mais bien
des doigts qui la touchent comme il
faut. Il en est de mesme de tous les
Arts, comme en ce Traité la Chirur-
gie qui est à trois cordes, comme la
Lire d'Orphée, dont il faisoit danser
les oyseaux; aussi ceux qui la sçauront
bien toucher feront danser les Cyco-
gnes, afin que chacun vive dans son
élément naturel. Donc sur tous ces
principes, que chacun fasse des Syllo-
gismes en telle figure qu'il luy plaira;
pourveu qu'il prenne toujours les trois

principes d'Hypocrate, qui au lieu des qualitez prend les substances qu'il divise en insipide, amer & salé, & qu'il s'attache toujours à l'amer, comme la meilleure; car sous son amertume elle cache une grande douceur, joint qu'occupant le milieu, c'est elle en laquelle consiste toute la vertu: & comme Galien a pris l'insipide pour luy, ainsi que je feray voir dans sa division. On argumentera toujors bien contre luy, & on trouvera tous ses principes vicieux, & tous ceux d'Hypocrate veritables: prenés tous vos Syllogismes sur les trois substances & argumentez par le nombre, vous trouverez toujors vostre compte & renverserez tous ceux qui s'opposeront à vous; parce que ces principes sont la vérité même, après Dieu, & les autres sont faux; parce que vous démontrerez toujors par vos arguments & tous les autres ne pourront rien démontrer: aussi tous les Anciens ont dit que l'Arithmetique & la Géométrie estoient les plus certaines Sciences de la Nature, à cause de leurs règles infaillibles; car lors que vous aurez assemblé trois en

70 *Le Barbier-Medecin*,
nombre, nul ne vous peut persuader
qu'il y en ait plus ny moins, au lieu
que si de trois vous en soustraites un,
reste à deux, il n'y a rien de plus cer-
tain que ces demonstrations : aussi Gui-
don dit-il, que si le Medecin est desti-
tué de l'Arithmetique, Geometrie,
Astrologie & autres bonnes doctirines
que les Courretiers, Charpentiers &
autres se jettent dedans. Or ils n'ont
jamais trouvé une meilleure occasion
pour s'y jettter ; car entre mille Mede-
cins il ne s'en trouvera pas deux qui sca-
chent seulement compter les jours des
mois, suivant les regles de Medecine :
ils sont dépourvus de ces belles doctirines,
& les Chirurgiens auront autant
d'avantage de s'y pousser qu'eux ; car
les Sciences s'enseignent à Paris à fort
juste prix, & communement ce qui est
encore fort nécessaire pour la pratique
de leur Profession, selon les saisons &
les climats de la terre : Or la plus gran-
de d'exterité d'un Conquerant, c'est de
scavoir surprendre son Ennemy à l'oc-
cation ; donc par ces principes il n'y a
pas lemoindre Barbier, que s'il veut
prendre un peu de peine de se faire in-

struire, qui ne fasse la leçon dans six mois aux plus orgueilleux Docteurs en Medecine de Paris, sur tous les principes d'Hypocrate, & leur faire voir qu'ils ont quitté la balance, donc qu'ils sont dans un principe vicieux, & par consequent plutost Charlatans que Medecins. Premierement Galien a fondé toute la Medecine sur la substance insipide, ainsi que je feray voir cy-après, & a soustrait les deux autres substances, & que la Medecine qui se pratique par la Methode de Galien n'en connoisse qu'une: il faut que la Medecine soit imparfaite; parce que qui de trois en soustrait deux, reste pour un. De plus si dans la resolution des corps, lors que les trois substances ne sont plus sous le régime de la Nature, ny de la chaleur naturelle, comme par exemple, le sang lors qu'il est titré dans des palettes ou dans un plat, l'humide va toujours au fond, dans lequel le sel est resous; car tout sel mis dans de l'eau se fond, & on ne peut plus remarquer que de l'eau: mais si on la goûte, on la trouvera salée, & le sang qui pa-
toist caillé au dessus, qui nage sur ces

72 *Le Barbier-Medecin*,
te liqueur, est ce que j'appelle amer
ou substance sulphureuse, qui est celle
dans laquelle reside la vie des animaux, & qui les entretient, comme
fait l'huille à lampe: Or dans ce ren-
contre la These de Galien est bonne;
parce que l'amer paroistra le premier,
l'insipide le second & le salé le dernier:
Or l'insipide estant le second, il par-
tageroit également de l'amer & du sa-
lé, ce qui ne se peut; car toute eau
jointe à un sel le resout & cause la dis-
solution au composé, comme je fe-
r-ray voir cy-après dans les déreiglemens
des substances, lors que je parleray
du principe des maladies: mais si l'on
considere les trois substances sous le re-
gime de nature, l'insipide se trouve-
ra le premier, l'amer le second & le
salé le dernier; ce que l'on peut expe-
rimentier facilement mettant de l'eau &
du sel fondre ensemble dans un poiston,
& puis y mettre du beure ou de l'huile &
faire boillir le tout ensemble, l'on verra toute l'humidité de l'eau
s'exhaler la premiere; parce qu'elle a
moins de corps, & lors que toute l'hu-
midité de l'eau sera évaporée, le feu
prendra

prendra à la graisse & ne la quittera jamais qu'elle ne soit toute consommée : & enfin on trouvera le sel sec au fonds du poïson, ou si vous y remettez de l'eau, le sel se dissoudra derechef : mais il n'y aura plus de graisse ny d'amertume ; par ce que toute amertume consiste dans la graisse, & non dans l'eau ny dans le sel, & c'est dans l'amertume que consiste la chaleur naturelle ; qui est nostre humeur radical, c'est elle qui est ce baume interne precieux, & c'est elle à laquelle les Medecins font une guerre mortelle, soit qu'ils sçachent pourquoy ou non leur fin est toujours vicieuse ; car s'ils connoissent qu'ils font mal de noyer les corps à force d'eau pour guerir les déreigemens de la bile, ils sont coupables : mais s'ils connoissent qu'ils font bien, c'est la question à quoy je m'offre de prouver le contraire, tant par raison que par experiance & par exemples que je feray voir à leurs yeux : & que si-tost que l'on aura veu l'experience & comme quoy la nature est sage en toutes ses œuvres, on se pourra facilement passer de Medecins ;

G.

74 *Le Barbier-Medecin*,
car il n'y a que ce seul sujet qui oblige
les peuples de les appeler , pourveu
que l'orgueil s'abaisse un peu ; car les
peuples veulent estre trompez de quel-
que maniere que ce soit, & cherchent
mesme par tout les moyens de se faire
tromper , tant ils y sont accoutumés de
long-temps , faute qu'ils ont la bile
toute noyée , & le foye à moitié pour-
ry , & sur tout dans Paris : car les deux
tiers meurent de cette maladie , & plus
ils se mettent entre les mains des Me-
decins , & plustost ils meurent. Ce que
j'ay observé plusieurs fois à des Bour-
geois que je connoissois tres-bien leur
mal , & ne me voulant pas croire, leur
disant de prendre quelques extraits de
rhubarbe en forme liquide , qui estoit
la methode de Mesué , sur tout dans
les affections du foye.

Mais comme il est dangereux de pra-
tiquer un Art comme la Chirurgie sous
la domination des Tyrans de cette
profession , dont on a mille exemples
de leurs inimitiez , & qu'il ne tiendroit
pas à eux de faire bien des affaires à un
homme qui tomberoit en faute sous
leurs mains ; & quand je dis en faute,

c'est de la part de ladite profession dont j'entends parler, dans laquelle l'experience est plus perilleuse que dans tous les Arts & Vacations du monde, selon tous les Sages qui l'ont pratiquée de toute antiquité, & ç'a esté le seul moyen que les ennemis de cette profession ont trouvé de la perdre, que de prendre l'occasion des accidens pour les divulguer aux peuples; afin de leur faire avoir de l'horreur pour ses remedes: aussi de toute antiquité la Chirurgie ne s'est pratiquée que sous la domination des Peres de l'Eglise, qui connoissant la fragilité de la vie humaine & les accidens ausquels elle est sujette à tous momens, consoloient les peuples dans leurs afflictions, & les adoucissoient par la crainte de Dieu, en leur remontrant qu'il y alloit de leur salut, de se laisser transporter en des passions déreglées & presque enragées, comme j'ay déjà veu des accidens funestes. Donc tout le Corps de la Chirurgie à interest de souhaiter d'estre defendu par l'Eglise contre des Aspics & Basiliques veneneux, qui ne cherchent de les piquer que pour les

G ij

76 *Le Barbier-Medecin*,
tuer; & que tous les Maistres se mettent en priere pour ce sujet, en intercedant les bien-heureux Martyrs Saint Cosme & Saint Damien, de les assister & secourir dans ce rencontre, & de s'unir les uns avec les autres fraternellement, sans se mesdire, ny seulement sourciller les yeux des accidentis funestes, dont ils sont tous les jours suivis, tant les uns que les autres sans exception; & dans leur maniere de pratiquer, d'imiter les Saints Martyrs en ne touchant jamais de la main sur un malade, sans qu'il nous promette sa benediction apres qu'il sera guery, & nous serons encore tous assez riches, pourveu que nous acquerions la benediction des peuples; car nous avons assez d'ennemis qui font ce qu'ils peuvent pour nous en faire acquerir la malediction s'ils peuvent, tant ils sont animés contre ce Corps, & sont toujours sur des épines de l'aprehension de la reunion; donc sans se flater d'avoir des amis hors de chèz soy, le plus sage des nostres doit juger ce qui doit estre par ce qui a déjà esté, & tout ennemy reconcilié est un

amy suspect : Or jamais le Corps des Chirurgiens n'a eû de plus grands ennemis à combattre que le College de Medecine , au moins depuis qu'il est establey , & qu'ils ont quitté l'Eglise pour s'ériger en Faculté ; parce que depuis ce temps-là ils se sont voulu mesler de faire des Anathomies & Operations , où ils ont appellé toutes sortes des gens avec eux , & le tout par des voies indirectes , sous des principes de corruption , jusqu'à les voir aujourd'huy presque semblables aux augures des Payens , qui jugeoient par les entrailles des animaux : Mais ils ne se souviennent pas que S. Augustin dans ses Confessions , definit l'homme un abysme composé d'une multitude de ressorts , desquels il n'y a que Dieu qui en sçache le nombre , & au Livre de la Cité de Dieu il dit encore de si belles choses de l'homme , qui nous doivent tant humilier & qui sont d'une si haute speculation , que nous devons nous confesser estre des Pigmées à l'égard de ces divins Personnages : Mais dites cela à une jeune barbe de Docteur en Medecine , il vous dira si vous

G iij

parliez de cela dans nostre Escole, tout le monde vous chiffleroit. Je ne doute pas que dans une Escole celebre comme Paris qu'il n'y ait de bons Chiffleurs: mais j'ay beaucoup plus de veneration pour les pensees de Saint Augustin, que pour tous les Docteurs en Medecine de la Faculte de Paris, ny de toutes les autres, telles qu'elles soient; c'est pourquoy je ne pretens pas estre si captif, que l'ordonnance d'un Medecin m'empesche de lire ny la Sainte Escripture, qui est le Livre commun de tous les fideles Chrestiens, ainsi que l'Eglise le permet, ny de lire tous les Peres de l'Eglise, comme toutes les œuvres de Saint Augustin, de Saint Thomas, de Grenade, l'Histoire de Zonare & plusieurs autres; dans lesquels je me divertis quelquefois pour faire passer mon chagrin, donc je souhaiterois fort la conversation des hommes doctes, comme estoient ces divins hommes; afin de me consoler lors qu'il me survient quelque affliction, pour m'assurer que ce sont tout autant de rayons que Dieu me cache sous tant d'amertumes, & que

je ne me lasse jamais de les gouster avec plaisir ; puisque je suis tout persuadé par les connoissances que Dieu m'a données , que plus je gousteray l'amertume avec plaisir , & plus mon cœur recevra de douceurs : c'est pourquoy je prie Dieu de tout mon cœur qu'il m'envoye tout autant d'amertume à souffrir que mon cœur en pourra supporter ; afin qu'il soit nettoyé de tout peché , ce que je souhaite avec la gloire du Pere , du Fils & du Saint Esprit.

CHAPITRE III.

De la substance insipide , première partie , qui paroît dans l'action du feu sur la resolution des corps , tels qu'ils soient.

LA substance humide qui est celle qu'Hypocrate appelle insipide ou première partie qui paroît dans la ~~re~~-solution des mixtes , qui se dissipe en fumée ; parce qu'elle tient du naturel de l'eau , élément humide , est cette substance dans laquelle Galien a posé

G iiiij

80 *Le Barbier-Medecin*,
toute la baze de la Medecine, & a em-
barqué tout ce grand Corps sur une
mer flottante qui est tous les jours agi-
tée de mille tempestes, qui à la fin ne se
convertissent qu'en de chetives écumes:
mais cela n'empesche pas qu'il n'y pè-
risse un grand nombre de personnes,
pendant l'agitation de cette mer cour-
roucée, qui quelquefois égale ses flots
à la cime des montagnes, en sorte que
beaucoup se trouvent submergés, pour
ne sçavoir pas conduire leurs barques
comme il faut; c'est pourquoi aujour-
d'huy que la navigation est plus com-
mune en France que jamais elle n'a
esté, il est bon que les François sça-
chent tous les accidens qu'encourent
ceux qui habitent cet élément, dont
les Medecins, par toutes leurs circu-
lations, ont tellement élevé le leur,
qu'ils esperent bien-tost le rendre plus
spirituel que cette quintessence de vie,
tant chantée par les Poëtes, jusques
même à la rendre toute etherée & ce-
leste à force de toutes ces circulations,
& au lieu de vaisseaux nommés Peli-
cans, desquels on se sert pour faire
ce nectar de vie, eux se servent du

ventre de la Cicogne , dans laquelle ils ont mis toute la Medecine en digestion & fermentation , dont ils ont tiré cette teinture de pourpre , de laquelle ils se servent pour guerir leur maladie interne , qui est beaucoup plus grande qu'on ne croit ; car tel pense souvent courir au remede qui attrape une peste mortelle : mais un de leur troupe ayant trop poussé le feu à coup , & ouvert toutes les vantoases à la fois , a fait crever le ventre de cet animal échauffé , dont le pot est cassé & toute cette marchandise precieuse est tombée dans les cendres ; & comme elle estoit tellement subtile qu'elle ne pouvoit demeurer que dans un vaisseau extrêmement lutté , clos & bouché avec un ciment particulier que Galien avoit inventé : aujourd'huy que cette matiere est éventée , elle ne vaudra plus le prix qu'elle valloit ; car elle sera platte comme du vin à deux sols : & mesme personne ne voudra plus s'en servir , en sorte que leur boutique deviendra comme ces méchans Cabaretiers qui ont le renom de falsifier leur vin ; car jamais on ne se dessie d'un homme , principa-

§ 2. *Le Barbier-Medecin*,
lement lors qu'il est imprimé dans l'es-
prit des peuples pour honneste-hom-
me , il leur couperoit leurs bourses
en leur presence & devant leurs yeux,
qu'ils ne le voudroient pas croire :
mais lors qu'à la fin ils en sont desa-
busez , & que chacun connoist sa four-
berie : pour lors il n'a plus que faire
d'aller en Holande pour faire sa for-
tune , car il se peut assurer qu'elle est
plus de la moitié faite.

L'Art de Chirurgie a toujours esté
une des principales parties de l'Art mi-
litaire , lequel a esté exercé & pratiqué
par les plus vaillans Heros de l'anti-
quité , comme Hercule , Jason , Achil-
les , Ajax , Ulisse & mille autres , dont
l'Histoire fournit des preuves de la
Noblesse de cet Art divin : mais com-
me l'envie est la ruine des Estats , &
qu'elle fait tout son possible pour y se-
mer la discorde ; afin de les faire pe-
rir , sachant qu'il n'y a pas un meil-
leur moyen au monde pour ruiner un
Estat , qu'en y semant la discorde & la
division : Aussi dés ce temps-là l'envie
trouva moyen de faire perir ces grands
Heros , en les qualifiants des Centaures.

ou Pique-taureaux , disant qu'ils estoient demy-hommes & demy-chevaux , à cause qu'ils estoient la pluspart bons Cavaliers, bons Medecins & Chirurgiens , comme j'espere qu'ils seront , Dieu aidant ; & crainte qu'on ne les qualifie encore une seconde fois des Centaures , s'ils remontent sur leurs chevaux : je les qualifie d'abord des Pique-bœufs , qui chasseront devant eux les bestes à cornes , & que les Medecins ne soient plus si orgueilleux : mais qu'ils se souviennent qu'autrefois ils n'estoient pas si haut montés qu'ils font ; puisque le triomphe des Doctes estoit le cheval d'humilité , & la monture des Medecins n'estoit qu'une mulle de platre : mais ayant été saillie par le cheval d'un Centaure , elle fit une mulle , laquelle étant devenue grande , le Medecin l'a trouva de plus belle taille que la sienne , en sorte qu'il l'équipa d'une belle housse , & étant bien harnachée il monta dessus , où il ne fut pas plûtost , qu'il commença de se mesconnoistre , à cause qu'il estoit élevé d'un degré plus haut que sa première condition , comme ordinairement les

honneurs changent les mœurs : en sorte que l'orgueil s'estant élevé petit à petit , les autres de sa secte en voulurent faire de mesme ; de maniere que dès lors ils commencerent de mettre pierre sur pierre , afin d'escalader les Cieux , comme firent les Geans pour détrôner les Dieux de l'Olympe : mais un foudre du grand Jupiter les precipitera tous encore une fois dans le precipice d'ignorance. En sorte que le siecle retournera la medaille , car il n'y a rien au monde de permanent ; & vous verrez de rechef des Heros plus valeureux que jamais , car il viendra des Pique-bœufs , qui donneront plus de terreur sur l'élément humide , que jamais n'ont fait les Centaures. Aussi les Chirurgiens , quelques guerres qu'ils ayent euë , & quelques afflictions de peste qu'on leur ait pu produire par un si grand nombre d'insectes qu'on a semé parmy leur Corps , ils se sont toujouors maintenus : aussi en matière Medicale tiennent-ils du naturel des Suisses ; c'est à dire qu'ils ne reculent jamais pour quelque occasion que ce soit , & je maintiens cette Nation si

ou les Fleurs d'Hypocrate. 8;
valeureuse , que si on veut faire un Re-
giment de ces Pieds-plats , qu'au pre-
mier coup de trompette ou tymbale
qu'on fera sonner , on en aura un
Regiment complet , lesquels comme
de seconds Chyrons ou Heros , se
maintiendront si bien en exercice ,
qu'ils se rendront capables en peu de
temps de combattre par mer & par
terre ; en sorte qu'il n'y aura pas de
Regiment de Dragons qui les vaille ,
car ils feront toujours sur leurs pieds
nuit & jour , & ils n'auront que faire
de Cycogne pour les garder , car ils
se réveilleront bien de sentinelle ; de
maniere qu'on pourra en destacher des
escadrons pour en envoyer de tous cô-
tez , selon le besoin qu'on aura de leur
secours : & ils porteront pour esten-
dard un dragon monstrueux , & tout
chacun une écharpe rouge avec des M.
pour marque de la force du fer & du
feu qu'ils traînent après eux , qui sont
les deux grands secours de la guerre.

Mais c'est assez traité de la maniere
de résister aux déreglemens humides ,
il faut revenir à la doctrine d'Hypo-
crate , lequel divise la substance insi-

86 *Le Barbier-Medecin*,
pide premiere partie du Corps solide
de toute la Medecine en quatre especes,
c'est au Livre de l'ancienne Medecine,
qu'il dit que la substance insipide ou
humide se divise en bile flave, bile noire,
sang & pituite ; ce que Galien appelle
les quatre humeurs, sur lesquelles il a
fondé & estably le gouvernement de
tous les corps, disant que ce nombre de
quatre est cette figure cubique sur la
quelle est appuyée toute la Nature :
Donc les premiers corps sont les quatre
élemens, qui ont analogie avec les
quatre saisons de l'année, avec les
quatre humeurs des corps, avec les
quatre âges de l'homme, avec les qua-
tre parties du jour naturel, même
avec les quatre regards de la Lune pen-
dant qu'elle fait son tour entier sous
l'ecliptique : mais toutes ces belles spe-
culations cachent des mysteres qui pa-
scent de l'élément humide, parce qu'il est
toujours errant & vagabond ; car tout
ce qui procede du feu, comme le mou-
vement du Soleil, ne change jamais :
Il est toujoures égal & ne passe point sa
course ordinaire, & s'il nous paroist
des alterations dans la Nature, elles

ne viennent point de sa part ; mais bien des conjonctions , oppositions , quadratils , sextils , & autres influences qu'il reçoit des planètes , & non pas que de sa part il fasse aucun dérangement , car il est l'Astre de vie. Et sur ce principe flottant Galien a estably toutes les causes des maladies , & la maniere de les guerir : & comme les semblables engendrent leurs semblables , tous les Medecins ont fait tout leur possible , en suivant cette doctrine , de guerir toutes sortes de maladies avec de l'eau ; d'où est venu ce proverbe commun , *Medecin d'eau douce*. Mais qu'ils s'achent que ce n'est pas la Lune qui est la Medecine des maladies , mais plutost la cause d'icelles , & que c'est Apollon ou le Soleil qui est le grand Medecin , & celuy qui a inventé la Medecine & qui a découvert tous les remedes propres pour guerir toutes les maladies tant internes qu'externes , & que lors qu'il ne le fait pas , c'est à raison de l'excès de l'humidité de la Lune qui luy suffoque sa chaleur , & l'empêche de penetrer jusques à nous. Ce qui ne luy arrive pas lors qu'il se

88 *Le Barbier-Medecin*,
conjoint à Mars ; parce qu'il échauffe
tellement la bile de ses sujets , sur la-
quelle domine cette planète , que par
sa grande chaleur il absorbe toutes les
humiditez lunaires.

Donc Galien s'est servi de cette divi-
sion d'Hypocrate de la substance insipi-
de pour tromper les hommes , en pre-
nant les quatre parties de cette substan-
ce pour toute la masse sanguinaire ,
composée des quatre humeurs nom-
mées sang , bile , pituite , & melancho-
lie ; lequel chemin tous les Docteurs de
sa secte ont suivy aveuglément . Mais ,
comme dit le commun proverbe , il n'y
a si pire sourd que celuy qui ne veut pas
entendre : Car je ne me puis pas per-
suader que depuis un si long espace de
temps , les hommes ne se soient travail-
lez avec grande assiduité pour décou-
vrir ce mystere caché ; mais je croy
plutost que ceux qui l'ont trouvé , n'ont
pas eu assez de charité pour le rendre
familier ; mais qu'estant retombez d'un
precipice dans un autre , ils l'ont plus
obscurcy qu'éclaircy : Et ainsi tous les
veritables Disciples d'Hypocrate sont
demeurez dans les tenebres & dans
l'ignorance

Du temps de Galien estoient les Era-
sistraciens, Thessaliens, Asclepiades
& autres, lesquels pratiquoient la Me-
decine dans Rome selon la doctrine
d'Hypocrate, qui mesme estoit de la
race des Asclepiades, lesquels estoient
si prudens, qu'ils ne disoient guere &
faisoient beaucoup : Mais Galien s'y
estant introduit, qui avoit la langue
tellement affilée, qu'il fit feinte de
vouloir expliquer Hypocrate, & à
force de japper de la langue il fit com-
me tous ces Circulateurs, Transfuseurs
& autres sectes d'aujourd'huy, qui font
plus de bruit qu'une mer courroucée :
en sorte qu'il fit tant par ses beaux dis-
cours, qu'il donna un voile à la vérité:
de sorte que du depuis elle n'a pu être
connue, & mesme a surpris tous les
Sages par son eloquence. Ce qui est à
remarquer, est qu'il est très dangereux
de se laisser gouverner par un bien-di-
sant, qui a l'intention mauvaise. Ce
qui fut la raison pour laquelle un jour
Ciceron ne voulut pas qu'on délibérait
d'une affaire, sur une harangue qu'un

H

Ambassadeur fit au Senat , disant qu'il avoit si bien dit, qu'on ne se pourroit empêcher de luy donner tout ce qu'il demandoit. Il en est de mesme de Galien; car il a si bien arrangé ses discours, qu'on ne s'est pû empêcher de le suivre , quoy qu'auparavant luy la Republique Romaine ne voulust souffrir aucun Medecins rationnels simplement : mais tous estoient comme Hypocrate, c'est à dire qu'ils faisoient tout , excepté que lors que quelque particulier excelleoit en une chose plus qu'un autre , il estoit plus recherché : mais il n'y avoit point diversité de corps dans la Medecine , parce qu'estant unis par les trois substances corporelles , elle ne peut souffrir de division sans sa destruction totale : Mais Galien , qui estoit beaucoup plus exercé en Syllogismes qu'en la maniere de pratiquer , cria tellement contre tous les sectateurs d'Hypocrate , qu'il fit en sorte qu'enfin il gagna son procez à force de crier, en faisant passer les autres pour des stupides, pour des insensez , pour des Empiriques , pour des Charlatans , & milie autres opprobres dont il se servit;

ou les Fleurs d'Hypocrate. 91
comme font encore aujourd'huy les
Medecins contre les Chirurgiens : Et
comme ils tiennent toujours du naturel
de leur principe , ils ne peuvent s'empêcher
de corrompre tous ceux qui
s'approchent d'eux , & tout ce que je
dis n'est ny le mal que je leur veut , ny
l'envie que je leur porte ; mais c'est le
vice que je combats , en repoussant l'in-
jure par l'injuré , & si je réussis en mon
dessein , les Medecins auront gagné
leur procez ; car il y a long-temps
qu'ils disent qu'ils veulent estre Mede-
cins , Chirurgiens , & Apotiquaires tout
ensemble . Choses cruelles ! de dire que
ces hommes sont Juges & parties en
leurs causes , & que ne connoissans rien
dans leurs principes , ils tuent les hom-
mes de la dernière qualité , sans qu'on
leur puisse faire connoistre leurs fautes :
Au lieu que par les principes d'Hypo-
crate on sera beaucoup plus éclairé , &
en peu de temps , & on ne prendra pas
toutes choses inconnues de leurs mains ,
ou de celles de leurs Apotiquaires ,
ausquels ils ont inventé des mots à
faire peur aux hommes ; car n'ayant
point d'autre employ que l'estude des

Hij

lettres, ils en trouvent tous les jours de nouveaux dans leurs Callepins : mais la Medecine ne se fonde que sur la seule experience, conduite par des regles, axiomes, & Sentences donnees sur les reglemens ou desreglemens des trois substances corporelles, lesquelles estant bien expliquees suivant ce petit projet, en observant la maniere d'crire des Anciens, ainsi que j'ay dit cy-dessus, on concevra facilement toutes les pensees d'Hypocrate dans ses Aphorismes & Sentences, lesquelles seuls vallent mieux que tous les Commentaires ensemble ; pourveu qu'on fasse un peu attention sur ce petit traité, qui fera comme la clef de toutes les œuvres d'Hypocrate, en faisant toujours attention qu'en tout corps il y a trois substances, scavoit insipide, amer & salé ; & que l'insipide marche toujours le premier tant qu'elles sont sous le régime de la Nature & de la chaleur naturelle : mais que si-tost qu'elles n'y sont plus, l'humide se mesle avec le salé & l'amer tient le dessus, qui est le principe de la resolution des corps, & qui est ce à quoy il faut bien prendre

garde; car si tost que l'amer se mesle avec l'insipide immideatemet, tout le corps est en desordre, comme je diray cy-aprés; & si en quelque ren-contre on trouve quelquefois dans Hypocrate ce mot de bile, attrabile, amer & autres noms qui souvent signi-fient la mesme chose, il ne faut pas s'en estonner; car il dit luy-mesme qu'il se faut cacher quelquefois aux ignorans, afin qu'ils ne profanent pas les mysteres de la Nature; mais si tost qu'on scait ses principes, ce qui s'ap-prend en tres-peu de temps; pourveu qu'on frequente ceux qui les enten-dent: on scait par aprés tout autant qu'on en puisse jamais scavoir sur cer-te doctrine, & on n'a par aprés qu'à pratiquer par experiance, ce qu'on scait par raison. Or Hypocrate a quel-quefois changé de mots: mais il n'a jamais changé la substance de la chose; car quiconque meditera ses Aphorismes par les regles generales, il luy sem-blera qu'il touche toutes choses à l'œil & au doigt, tant il aura de certitude en ses principes: Or à l'imitation d'Hypocrate, quelques Autheurs ont

H iij

nommé toutes maladies tarterre vocable, qui signifie enfer, qui n'est autre chose que la lie du boire & du manger, qui se fait en forme de bol, viscosité, sable ou calcul : mais d'autant que de ce tarterre l'on peut tirer eau, huile & sel, teinture & autres substances qui proviennent des excrements du triple aliment de chacune des parties ; d'où arrivent toutes les maladies en général, lesquelles se connoissent par la douleur, couleur & odeur, comme le bon vin ; excepté qu'au lieu de la douleur, il faut dire la saveur en la connoissance du bon vin : mais l'une & l'autre viennent d'une même cause, scavoir de la substance salée résout dans l'humide, & la couleur & odeur des excrements sortans du corps par quelque partie que ce soit, viennent de la substance amère dissoute dans l'humide, ce que nous appelons communément extinction de chaleur naturelle ; car le principe de vie consiste dans l'amer, ce que nous appelons bile à cause de sa graisse, capable d'entretenir le feu de flammes dans le corps, qui est le principe de la vie de toutes choses

entretenus icy bas dans les corps par l'influence du Soleil : mais l'excez de cette graisse est aussi capable de suffoquer que son deffaut, dont nous avons assez d'experience , sans en donner d'autre exemple : mais toutes choses ne se maintiennent en nature qu'avec un juste nombre , poids & mesure, dont Hypocrate n'a fait que deux regles generales pour pratiquer la Medecine , sçavoir addition & soustraction , qui sont les deux premières regles d'Arithmetique : or on ne peut ajouter ny soustraire qu'après une parfaite connoissance des unitez ; car par exemple un homme qui seroit chargé de trois sacs de doubles de mille francs piece , & qu'il eût quarante ou cinquante pistoles dans sa poche & qu'il rencontrast un autre homme auquel il dit:je suis chargé d'une trop grosse somme , je vous prie de me décharger & de me soustraire de ma charge , & que cet homme allast d'abord fouiller dans sa poche pour luy prendre ses pistoles, il luy feroit plus de tort que de bien ; cependant c'est de cette maniere que la pluspart des Medecins soulagent les

malades ; car ils font plus la soustraction de l'argent de leurs bourses, que des humeurs vicieuses de leurs corps ; parce qu'ils ne les connoissent pas, & ne sçavent ny addition ny soustraction d'Arithmetique, sinon celle que je viens d'expliquer : or pour faire addition & soustraction en Medecine, il faut connoistre le deffaut & l'excez de ce qu'on doit ajouter ou soustraire, & non pas faire comme celuy qui soustrait de l'or pour du cuivre. O que de soustractions pareilles il se fait tous les jours dans Paris par les Medecins de l'une & de l'autre Faculté ; car je n'en excepte pas un, afin de ne faire point de jaloux. Les Chymistes appellent ce principe humide & insipide mercure, & en d'autres rencontres ils l'appellent dragon ; parce qu'il devore tout, lors qu'il est joint à son sel & à son souffre, qui est le principe amer, selon Hypocrate ; car l'amertume consiste en tout ce qui est gras, & si les huiles semblent douces, c'est à raison de l'humeur aqueuse qu'elles ont démeillée avec elles, laquelle humeur aqueuse n'est pas contraire au feu ; mais au contraire

traire il est inflammable comme l'esprit de vin : c'est pourquoi Aristote & plusieurs autres ont dit que les semences de toutes choses consistent dans le feu & l'eau, comme les deux principes de toutes generations & corruptions dans la nature universelle : Or il ne faut pas que la jeunesse regimbe d'abord à ces termes, comme nouveaux ; car les Medecins connoissans que si les Chirurgiens se peinent un peu dans la connoissance des choses naturelles par la resolution des mixtes, qui leur sera mille fois plus facile à faire que leurs maudites circulations, ils feront tout ce qu'ils pourront pour y semer la discorde, & tâcheront de les diviser, sachant que les Chirurgiens ne peuvent point prendre cet Empire, sans diminuer beaucoup de leurs domaines, & quoy qu'ils les mépriseront aussi-tost qu'ils en entendront seulement un mot, ils font en ce rencontre comme un Marchand Forian, qui s'en va pour acheter des marchandises, lequel trouve toujours quelque chose à redire à toutes celles qu'on lui montre, afin de tâcher d'en tirer le meilleur marché qu'il peut;

98 *Le Barbier-Medecin*,
disant, si elle avoit encore telle qualité,
j'en donnerois volontiers ce que vous
m'en demandez, quoy qu'il connoisse
fort bien sa bonté : Mais lors que cette
marchandise est chez luy, & dans son
magazin, il ne dit pas à ceux ausquels
il la revend pour y gagner sa vie, les
defauts qu'il y trouvoit lors qu'il l'a-
chetoit ; au contraire il la fait passer
pour la meilleure marchandise qui se
puisse trouver. Aussi les Medecins qui
ne connoissent aucun principe dans la
Chymie, & qui sçavent qu'elle ne se
peut apprendre qu'avec labeur & tra-
vail, méprisent tous ceux qui la sça-
vent, en les calomnitant de Charlatans
& d'Empytiques : Mais ils ne disent
pas qu'aussi-tost qu'ils sçavent seule-
ment faire brûler du salpeste avec du
Soulphre, pour faire leur sei de poli-
crestes, qu'ils ont appris de quelque mi-
serable salpestrier ; ils gardent ce secret
dans leur magazin, comme la meilleu-
re marchandise de leur boutique. Donc
il se faut desabuser soy-mesme des im-
posteurs qui nous caressent en amis, &
qui sont pires que nos ennemis ; & si
Dieu nous donne quelque connoissance

particuliere il faut la garder, sans la divulguer à qui que ce soit qu'à ceux de nostre profession, que nous devons aimer fraternellement : Car tous les grands hommes se sont cachez & ont gardé le silence, comme Aristote en ses *Actomatiques*, dont la parfaite intelligence estoit reservée à ses Auditteurs, nourris de longue main en son Ecole Peripatetique. Hypocrate en a usé de mesme en ses *Aphorismes* & *Sentences*; & Galien nous exhorte aux livres de l'usage des Parties, de ne divulguer les secrets de nature qu'à nos amis & familiers. Or il n'y a rien qui ressemble mieux à nostre amy qu'un flatteur, à la difference que l'un est nostre chien fidele, & l'autre est le loup qui nous devore. C'est pourquoi il faut bien prendre garde au choix que nous ferons des personnes ausquelles nous communiquons les secrets de nostre Art : Car lors que les Ennemis sçavent les secrets d'un Estat, le tout est en mauvais point : C'est pourquoi les affaires d'importance se doivent traiter en peu de mots, & ne jamais déclarer son secret qu'à ceux que l'on

100 : *Le Barbier-Médecin*,
veut bien qui le sçachent ; & c'est ce
qui fasche nos ennemis , lors que nous
leur faisons bonne mine & mauvais
jeu , & que nous ne leur declarons pas
ce que nous pensons. Aussi ce qui fait
detester les Medecins , c'est qu'ils disent
eux-mesmes que les Chirurgiens sont
plus fins qu'eux , attendu qu'ils gardent
leurs secrets sans leur vouloir divul-
guer , & qu'eux disent toutes leurs pen-
sées : Mais en ce rencontre ils font
comme le Renard au Corbeau , ils tâ-
chent de le faire cajoller pour attraper
la proye ; car ils sçavent fort bien leur
foibleſſe , & qu'ils ne sçavent rien que
ce qu'ils apprennent en voyant práti-
quer les Chirurgiens , & ils n'auroient
jamais ſceu le moindre mot d'Anatho-
mie , si les Chirurgiens ne leur avoient
montré. Aussi ont-ils fait ce qu'ils ont
pû pour les attirer par ruse , comme le
Renard fit le Corbeau : Mais qu'ils
ſçachent qu'en teste de Lion n'habita
peau de Renard , & que les Chirur-
giens sont aujourd'huy en eſtat de leur
dire à chair de loup ſauſſe de chien.
Vous nous avez attirez pour nous per-
dre, mais nous ſommes rebattus de vos

finesse ; c'est pourquoi nous nous en donnerons de garde d'oresnavant , & s'ils méprisent les termes dont vous vous servirez, soit de la Chymie, Astrologie , Geometrie , ou autres , dites leur que chaque science a ses termes propres , & que les noms ont esté donnés aux choses par les hommes sages, chacun dans sa profession. Comme les Medecins en falsifiant toute la Chirurgie , l'ont remplis de mille mots pour arrêter la jeunesse dans une circulation perpetuelle : mais qu'ils bornent leurs desirs , en apprenant dans cette doctrine seulement les choses necessaires à l'Art , & que le reste du temps ils l'employent à connoistre les termes propres de l'Arithmetique , Geometrie , Astrologie , Chymie : toutes les quelles sciences sont les veritables connoissances des choses naturelles , dans lesquelles la circulation est divine , & c'est sous ces divines Sciences que l'occulte Medecine d'Hypocrate & des Egyptiens est cachée , dans laquelle , si la jeunesse y prend un peu de goust , ils feront & executeront ce que nostre Sauveur J esus - C hrist dit dans

son Evagile, que toute valée sera montagne, & que toute montagne sera valée. Car il n'y aura pas le plus fier Docteur qui ose louter & en venir a la dispute contre le moindre *Frater* de six mois d'exercice: chose qui est aussi certaine comme il est vray qu'il est un Dieu, le premier moteur de toutes choses, dont leurs ennemis seront au desespoir de voir qu'ils seront parmy des Etrangers dans le milieu de leur pays, attendu qu'ils n'en sauront nullement les secrets ny les principes. Et la raison pour laquelle les Chirurgiens caressent plus la doctrine des Medecins que celle des Chymistes, ou autres, c'est que les Medecins s'en mocquent, afin de leur faire hayr; sachant bien que ce n'est pas leur auantage que les Chirurgiens soient si scavans: Mais les prudens se garantiront de leur raillerie, sachant que le defaut de vivre & de victuaille combat mieux l'ennemy que l'épée. Ils commenceront par ne leur plus declarer leurs secrets pour quelque occasion que ce soit, ny en l'Anathomie ny aux operations, ny en quelque maniere que ce soit, & leur laisseront

étudier leur doctrine humide de Galien : & lors qu'ils auront bouché l'entrée de chez eux à leurs ennemis , ils n'autont plus de quoy craindre la surprise de leurs voisins ; & leur montrant que toute leur fortune est au bout de leur épée , & ne répondre jamais qu'en termes ambigus à tout ce qu'ils demanderont , en s'accoustumant de goûter l'amertume par un travail assidu , & ne se pas étonner de tous les foudres & tempêtes qui s'élèveront contre nous ; car aux grandes entreprises les grands ennemis , & ils useront de toutes sortes de ruses pour nous surprendre ; en faisant connoistre aux peuples que nous sommes des Chatlatans : Mais ne demandons jamais rien de tous les remedes que nous donnerons pour la guerison des maladies , sinon la volonté des peuples , aux pauvres par charité , & aux riches leur liberalité : La dépense des remedes nécessaires pour faire de tres-belles cures n'est pas de si grande consequence , joint que la pluspart des remedes communs , comme lavemens & medecines à l'ordinarie , se font dans les maisons avec l'infu-

sion du sené , rhubarbe , agaric & sem-
blables , desquels il vaut mieux reîterer
les fois que la trop grande quantité
aussi bien à présent toutes ces ordon-
nances là se font par les femmes , com-
me gardes de malades , d'accouchées , ma-
tronnes , & autres qui ont l'administra-
tion des malades , auxquelles de tout
temps cette charge a été commise ,
ainsi qu'il se voit dans l'Histoire , &
les seignées vous les ferez selon les cas
nécessaires , que vous jugerez en con-
science , & selon Dieu ; & en cas de
danger , vous consulterez avec vos an-
ciens , les meilleurs praticiens que vous
connoistrez , de mesme que font les
Medecins , lesquels mangent nostre
pain en se mocquant de nous , disant
qu'il ne dépend que d'eux de nous don-
ner du pain à gagner , & vivez en paix
& union avec tout le Corps de la Chi-
rurgie ; comme matrones , gardes , ser-
vantes & serviteurs de malades , en
les instruisant doucement de leur devoir ,
& que jamais l'orgueil ne s'élève sur
nous , pour quelque occasion que ce
soit : car nous sommes tous freres &
sœurs , selon Dieu , & nostre institution

ou les Fleurs d'Hypocrate. 105
même c'est d'estre freres en J E s u s -
C H R I S T , & tous bons & fideles
Chrestiens. Et si les Medecins disent
que c'est pour tromper les peuples , de
leur cacher nostre doctrine , disons-leur
qu'ils sont bien plus trompeurs avec
leur Grec & Latin dans leurs grandes
harangues de Consultations : & s'ils
disent qu'ils expliquent tout au peuple
en François , la maniere de se guerir
familierelement , dites-leur qu'ils expli-
quent la Medecine en François , com-
me le Ministre de Charenton fait la
Bible ; car ils ont grande analogie en-
semble , & vostre gloire sera perdura-
ble , tant que vous embrasserez la veri-
té : mais prenez garde que le vice ne
se masque & se déguise , car il est fort
subtil : C'est pourquoy il faut avoir
toujours l'œil au guet , & pour ne rien
craindre , il faut toujouors estre sur la de-
fensive ; car l'ennemy tâche de nous
surprendre , lors que nous y pensons le
moins : & il ne faut point entreprendre
la guerre sans vouloir goûter ses tra-
vaux ; car c'est comme un procez , il
ne faut point dormir , mais estre tou-
jours prests de la porte de nos ennemis ,

lors qu'ils nous pensent bien loin , & les battre sans cesse , & sans leur donner aucun repos ny jour ny nuit ; & si nous avons de l'avantage , jamais ne donner le temps à nos ennemis de se rallier ; mais imiter le jeune Cesar , les pousser jusques dans l'Afrique , & en ce rencontre l'honneur est le véritable éperon du soldat. C'est pourquoy la jeunesse doit prendre de l'emulation en l'étude de ces beaux principes , si courts & si familiers , pour se sçavoir battre de ses armes dans l'occasion contre ses ennemis ; afin que dès l'âge de dix-huit ou vingt ans ils puissent pousser de vieux effeminéz , qui n'ont jamais fait autre chose que des Grimoires en un Cabinet , & n'ont aucune experiance de fait , & ne se pas laisser surprendre à leurs discours charmans ; mais leur dire qu'ils occupent leur element humide , & que vous occuperéz le vostre , qui est l'amer , que vous goûtez volontairement sans dégoult , parce qu'il cache une grande douceur : & notez que si on me blâme d'un grand discours , qui n'aboutit à rien ce semble , attendu que je ne determine rien du fait de cet-

te substance humide , ny des desordres qu'elle cause dans le corps humain , considerez que j'imité le proverbe commun , quidit , *Medecin guerit toy toy-mesme*. Aussi j'enseigne à tous mes Confreres de se guerir contre tous les déregemens de cette substance humide ; afin qu'elstat en bonne santé ils soient en estat de la donner aux autres : car on dit que la prudence d'un General est de conserver premierement ce- luy qui doit conserver les autres , comme j'ay fait dans le commencement du combat contre les Circulateurs , qui avoient attaqué le cœur mal à propos : Aussi je les ay attaqué au cœur , où je leur ay fait voir leur faute : si nous en venons à composition je tâcheray de faire toujours la paix à mon advantage , en demandant plus que moins , crainte d'estre pris au mot . Et comme nous sommes dans l'element humide , c'est une guerre bien mouvante que la Mercurielle , & bien difficile à fixer ; car le feu le fait evaporet d'abord : aussi l'appelle-t'on fuyard au feu : C'est pourquoy je croy que j'auray beaucoup de fuyards , & tout ce qui me

pourra arriver, ce sera un flux de bouche continual qu'on dressera contre moy : Mais qu'ils prennent garde, car je suis Trismegiste ; j'ay tout pouvoir sur le mercure, je le gouverne à ma volonté : j'ay le don de le fixer & de le rendre fluide quand je veux : je connois le dragon qui sçait luy coupper les aîles, & s'ils m'échauffent la bile, je le feray monter avec une telle precipitation, qu'il les suffoquera tous. Et quoy que le Soleil aime fort le Mercure Celeste, neantmoins il ne l'approche jamais, qu'il n'y ait un autre planète entre deux, de crainte qu'il a d'estre trompé & fourbé de luy, comme il a déjà esté. C'est pourquoy il se tient sur ses gardes, & ne s'y fie pas tant qu'on pourroit bien croire : Neantmoins il est le messager des Dieux, & l'Introdutteur des Ambassadeurs : Mais s'il n'est accompagné du corps de toute la substance, tout son pouvoir ne fait que de l'eau toute claire. C'est pourquoy Hypocrate l'a mis en l'insipide, la première substance du composé naturel, lequel n'a point de plus grand ennemy que l'amer, ou la bile des animaux ;

parce que c'est elle qui est son dragon dans l'homme, & qui sait fort bien luy coupper les ailes ; mais je parle trop : c'est pourquoi je vous prie de me pardonner si je garde le silence en un si beau chemin. Les effets des trois substances corporelles sont de nourrir, croître & conserver. Donc la première action est de nourrir, ce qui se fait moyennant la substance insipide, mais accompagnée des deux autres. Les effets de la substance amère sont de croître moyennant l'assistance de l'insipide, & les effets de la substance salée sont de conserver, moyennant l'assistance des substances amères & insipides, chacune en juste poids & mesure proportionnelle, lesquelles sont tellement unies dans le composé naturel, qu'il est impossible de les diviser sans tout détruire.

Donc la Medecine ne peut estre divisée en plusieurs parties, ainsi qu'a fait Galien : mais elle doit estre tellement unie, que toutes ses parties se touchent comme les lignes d'un triangle rectangle, & chacune après leurs actions, moyennant la chaleur naturel-

le, expulſent leurs excremens en quel-
que maniere que ce soit : mais prin-
cipalement par leurs emonctoires na-
turels, comme l'amer par le ſiege, le ſalé
par les urines & l'insipide par la bou-
che ; je ne m'expliqueray pas davan-
tage, attendu que cela dépend d'une
étude plus particulière , & notez que
c'est par les excremens ſortant du
corps, ainsi que j'ay dit cy-devant, par
lesquels vous pourrez faire des juge-
mens & pronostiques , aussi certains
que des Oracles : Mais ſi à force d'é-
tudier, Dieu vous donne quelque con-
noiffance, n'en ſoyez pas ingrat : au
contraire, tenez-vous toujouſrs dans
l'humilité ; parce que l'orgueil eſt le
plus damné de tous les yices. Unifiez-
vous à noſtre Sauveur JESUS-CHRIST
& à noſtre Mere ſainte Eglise , de la-
quelle vous eſtes les veritables Enfans
& ceux qui devez tenir la droite ;
parce que c'eſt de vous , comme de
vaillans Heros , de qui elle eſpere tou-
te ſa force : c'eſt vous qui devez dé-
gainer pour ſa deffence , & qui devez
montrer la terreur des effets du fer &
du feu à tous ſes ennemis , a quoy je

CHAPITRE IV.

*De la substance amere, deuxième partie
du compose naturel selon
Hypocrate.*

AU commencement de la creation du monde, Dieu unit le Ciel avec la terre, & commanda à Moysé de ne parler de Dieu sans lumiere, & d'appliquer en tous ses Sacrifices & Offrandes du sel ; aussi le Ciel & la Terre furent-ils les premiers creés de toutes les choses naturelles, & de celles d'où derive la lumiere de toutes les creatures. *In principio creavit Deus Caelum & terram, terra autem erat inanis & vacua :* Ce sont les propres termes de l'Ecriture ; & par là les orgueilleux doivent connoistre que le Ciel a été fait devant la Terre, & qu'il se faut toujours souvenir de son premier principe, & ne pas tant s'attacher aux choses terrestres, qu'à celles qui sont toutes celestes ; ce que nostre Sauveur Je-

sus-Christ au commencement de l'E-vangile en saint Mathieu nous apprend en ces termes, parlant du Livre de la Generation du Fils de Dieu, Fils de David; Fils d'Abraham. Abraham en-gendra Isaac, &c.

Où se cacheront donc ces doctes orgueillenx d'aujourd'huy, qui la plus part ne sont que des fils de simples Bergers, aussi bien que moy, & se veulent faire adorer comme des Dieux, ne voulant plus se ressouvenir de leur premiere condition? Ils deviennent tous terrestres, & ne songent pas qu'ils procedent du celeste, & que Dieu créa le Ciel devant la Terre. Ils veulent aller du pair avec Dieu, & mesme trouver à redire dans ses mysteres, sur la fabrique des animaux. Ils veulent conferer avec luy jusques dans ses plus sacrez cabinets, & ne se souviennent pas que Dieu les a creés à son image & semblance, & qu'en luy se trouve le portrait du grand monde qui est incom-prehensible à l'esprit de l'homme, qui est tout borné de ses sens. Ils ne se sou-viennent pas que leur principe n'est que d'un peu de limon, d'où Dieu les a ri-
tés

rés du neant, bref ils ont perdu toute connoissance d'eux mesmes, pour avoir meslé le terrestre avec le celeste, & s'estre voulu establir un Empire dans le cœur de l'homme avec Dieu, pour en scavoit toutes les pensées: Mais qu'ils scachent que Dieu créa deux Adams dans le Paradis terrestre, que le premier fut tout de terre & le second fut tout celeste, auquel Dieu inspira la vie de son souffle, & que Dieu donna bien le pouvoir au diable de toucher à l'Adam terrestre: mais que sur le celeste il n'eût aucune puissance. L'homme donc qui est l'image du grand monde, qui pour ce sujet est appellé Microcosme ou petit Monde, est composé du Ciel & de la Terre, au milieu duquel Dieu est assis dans son Trône, qui se divertit en la contemplation de tous ces mouvemens déreglés, sans perdre le souvenir du moindre, tel qu'il puisse estre. Il nous laisse aller comme nous voulons selon nos volontez; parce qu'il nous a donné nostre franc & libre arbitre: mais lors qu'il est lassé de voir tous nos déreglemens, qui se portent jusques dans des brutalitez: c'est alors

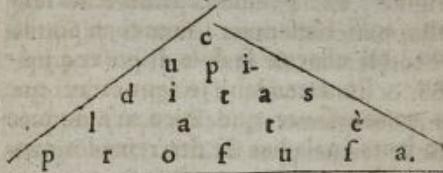
K

114 *Le Barbier-Medecin*,
qu'il nous abandonne au diable, & le
laisse faire de nous tout ce qu'il veut ;
parce qu'estant tout spirituel, il ne
peut habiter dans un corps immonde &
plein de pourriture, où pour lors l'ame
de ses miserables a beau tendre les bras
vers le Ciel, il n'y a plus de remission
pour elle, parce qu'elle est toute ter-
reste & toute pleine de limon vis-
queux & glutineux, dont elle ne se
peut destacher de la matière, elle a les
ailes coupées par ce dragon dévorant,
dont elle ne se peut jamais débarasser.
De la connoissance du monde sensible
nous venons à la connoissance de l'in-
telligible, *per creaturam Creator intelli-
gitur*, dit saint Augustin. Done le feu
donne au corps le mouvement, l'air
le sentiment, l'eau la nourriture, la
terre la substance ; de plus le Ciel des-
signe le monde intelligible, & la terre le
sensible, qui est le monde qu'occupent
tous ces doctes Circulateurs ; car ils ne
considerent que le monde sensible &
terreste, & ne font aucune attention
à l'intelligible qui est tout celeste.
Mais revenons à nostre principe amer,
selon la doctrine d'Hypocrate, & di-

sous que c'est en luy où se cachoient ces Oracles de l'antiquité : mais que par leur idolatrie ils estoient devenus tous terrestres , comme ces Circulateurs ; c'est pourquoy ils ont été tous devorés par le dragon infernal , ainsi qu'ils seront , si Dieu n'a pitié d'eux ; & qu'ils apprennent d'un Payen , que toutes les vertus digestives, separatives, attractives , retentives & expulsives, sont du nombre des actions de l'ame de l'homme interieur ou invisible , qui n'est autre chose que la raison humaine, qui juge de toutes choses selon ses diverses manieres d'agir , autant qu'elle en peut juger par l'experience des sens, moyenant l'action du feu , qui est le principal agent de toutes choses , lequel reside dans le cœur de l'homme , comme dans son Soleil , lequel il entretenant par son sistole & diastole : Mais comme dans le grand monde les Philosophes mettent deux feux centrales , l'un qui procede du Soleil & l'autre de la terre , & que ces deux feux sont entretenus l'un par l'autre ; aussi dans l'homme nous y trouvons ces deux feux centrales , l'un dans son cœur qui est

le premier mobile comparé au Soleil du grand monde, & l'autre dans son foye qui est comme la terre du grand monde, au dessous duquel est ce dragon de Lerne qui devore tous les hommes, c'est leurs richesses & leur demon; parce qu'ils aiment tant la terre qu'ils n'aspirent qu'aux choses terrestres, & ne font aucune attention aux celestes, & mesme ne se ressouvenant plus du feu celeste qui est le principe de leur origine, ils le veulent joindre au terrestre materiellement, sans se dépoüiller totalement de leur matière corruptible & immonde, d'où procede tous leurs déregemens, & ne sçachant pas que le feu ne peut subsister sans air un feul moment, ils conduisent une matière inanimée dans des lieux où il n'y a ny air ny feu, & pretendent qu'elle porte au cœur ce qu'elle n'a pas pour elle-mesme, & donne le principe de mort à celuy qui est l'Autheur de la vie, & tout cela ne vient que faute d'experience; en ce qu'ils donnent tout à leurs sens, sans rien garder pour la raison: & donnant plus qu'ils ne possedent, ils seront contrains de faire ban-

queroute, ou du moins s'ils sont pris prisonniers & que leurs debtes excedent leurs richesses, faute de payement leurs Creanciers leur feront porter le bonnet vert & les envoiront en Turquie servir le temple de Mahomet; puisque tous les Ministres portent un bonnet de cette couleur: car n'ayant pu retenir les alimens dans leur estomac pour y estre digerés comme il faut, à cause qu'ils en ont trop attiré à la fois,



Ils ont ressemblé à ces chiens qu'ils éventrent pour chercher le chile de leurs entrailles, lesquels ils font tellement saouler, qu'ils ne peuvent tout digérer, dont la grande abondance est contrainte de se déborder dans les parties voisines, où la nature ne le peut retenir, & comme la seconde coction ne corrige pas la première, leur mauvaise conduite en ce rencontre est ve-

K iij

118. *Le Barbier-Medecin*,
nué de leur appetit desordonné : parce
que le fruit de la faculté retentive dé-
pend de l'attractive , car sans attrac-
tion la retention ne se peut faire : qu'ils
confessent donc leurs fautes, disant qu'ils
ont trop attiré à la fois , jusqu'à vou-
loir succer le chile des entrailles imme-
diatement pour en remplir le cœur ;
dont leur Pere Confesseur , qui est un
homme tout divin , qui sait appliquer
le remede selon la cause du mal , leur
donnera une penitence selon leurs fau-
tes ; aussi bien nous sommes en Carel-
me , où chacun se doit disposer à jeû-
ner : En attendant je leur diray que
la connoissance que Dieu m'a donnée
de leurs maladies & des remedes con-
venables pour y remedier & pour en
predire l'issuë , je la tiens de la deprava-
tion de leur substance solaire qu'il
ont meslée confusément avec la ter-
restre , sans aucune distinction , dont
il leur surviendra les maladies qui s'en-
suivent , savoir ils seront travaillés de
Phtisie , Pluresie , Peripulmonie & au-
tres maladies de poitrine , desquels il
sortira tant d'excremens & pourritu-
res , qu'il n'y a point de miserable tra-

vaillé d'un flux de bouche de six semaines, duquel il en sorte plus d'infection de la poitrine, qu'il en sortira de la leur, & à la fin ils mourront tabides, secs & feront peur à les voir, pour n'avoir pas été justes dans la distribution des alimens, propres à chaque partie de leurs corps; & s'ils croient mon conseil, ils feront provision de bonne-heure de chacun une mulle de Montmartre pour les allaiter, parce que les animaux qui paissent sur les montagnes, ont le lait bien plus gras & meilleur pour les maladies de poitrine, que ceux qui paissent dans les lieux aquatiques. Pour la division de la substance amere, je n'en parleray point, attendu qu'elle tient le milieu entre la salée & l'insipide; ce qui fait que dans tous ses dereglements elle tient toujours de l'une ou de l'autre, selon le plus ou le moins; ce qui se connoist facilement par les couleurs & odeurs, ainsi que j'ay dit cy-dessus, en considerant les extremens qui sortent des corps par quelque lieu que ce soit, & songeant toujours, comme j'ay dit, que la substance insipide sert de véhicule à por-

ter les deux autres , tant pour la nourriture des parties , que pour la décharge de leurs excremens , & l'elebore est le seul remede pour appaiser les dérengemens de la bile ou amer , selon Hypocrate : mais c'est la pratique du-Chirurgien de le sçavoir preparer & donner en occasion convenable : Du reste sur ce sujet je demeure dans le silence , en disant seulement , qu'Hypocrate estoit tres-bon Ecuyer , d'où derive son nom & que tenant du naturel des Heros qui pratiquoient ce noble Art , il gagna un jour une bataille contre les Barbares , & chassa la peste de son Pays par le feu ; & qu'à son imitation je suis resolu de prendre les armes pour ma Religion , & que si l'Estat E. & P. seconde mon zèle , ils feront un Regiment complet , composé de jeunes Chirurgiens , lesquels étant bien instruits en l'Art militaire & en l'exercice de tout ce qu'ils doivent faire dans les occasions touchant leur profession: ils seront tres-assuré qu'il y aura des Heros plus redoutables que les Centaures , & au lieu de les nommer *Picque-taureaux* , on les nommera *Pique-*

que

ou les Fleurs d'Hypocrate. 121
que bœufs ou Carabins, pour se bat-
tre contre les Archers de saint Luc,
desquels on pourroit destacher tel nom-
bre qu'on auroit besoin pour envoyer
de costé & d'autre, tant par mer que
par terre; & je suis assuré que pour-
veu qu'on leur donne quelque payé
honnête, que le Roy auroit des hom-
mes qui vaudroient sans comparaison
beaucoup plus que les Dragons, & plus
terribles; car ils ne craindroient point
d'aller attaquer les diables jusques dans
les enfers, pourveu qu'ils aient la
Croix & le Dragon pour estandart sur
un drapeau bleu semé de Fleurs de lis;
on entenderoit bien-tost parleu du Re-
giment des Picque-bœufs, ou Cara-
bins; aussi-bien y en a t'il un si grand
nombre, qu'ils se perdent dans la fai-
neantise, faute d'exercice, & je suis
certain qu'en peu de temps le Roy au-
roit des hommes à la plume & au poil,
dont ses Trouppes tireroient plus de
secours pour la deffensive, que de tout
autre Regiment de France; car de mé-
chans Chirurgiens dans une armée, y
font plus de desordre qu'une peste;
joint que ces hommes n'estant pas des-

L

122 *Le Barbier-Medecin*,
pouyeu d'armes ny d'exercice en l'une
& l'autre discipline , ils payeront de
leurs personnes en toutes occasions : &
ces hommes ayant le bruit & le renom
d'estre carnassiers , & accoustumés de
couper les corps des animaux & des
hommes , on les craindroit plus que des
Sarcophages , qui avaloient les hom-
mes tout envie , & il n'y auroit point
de Regiment , qui sçachant que toute
leur Compagnie fust l'ecourue d'un bon
Chirurgien , que chaque soldat n'allast
au feu sans rien craindre , comme fai-
soient ces Heros de l'antiquité , à cause
de la confiance qu'ils avoient en la seu-
reté de leurs remedes , qui pour ce su-
jet se disoient immortels ; & si quel-
ques riotteurs veulent railler ce dis-
cours , qu'ils sçachent que je ne suis
pas si insensé qu'ils pensent , & que
je sçay temperer l'ardeur de ma bile à
ma volonté , & que je connois fort bien
toutes les especes d'ellebore , & sçay
ce qu'il a de bon en luy mieux que les
tailleurs ne sçavent , & que ce que je
dis , est le zèle que j'ay de me sacrifier
pour mes freres , & montrer la nobles-
se de l'origine de ma patrie , & luy faire

regagner par la vertu , ce qu'elle a perdu par le vice. Et tels Chirurgiens doivent tous porter des justes à corps d'écarlate , & des bonnets de mesme , avec un bord fourré , comme des Armeniens , & que la manche soit courte , crainte qu'elle ne les empêche d'operer , & qu'ils ayent tous chacun une écharpe rouge ; toutes lesquelles choses marquent le feu & le sang , & tenant tous leurs armes en main en marchant en bataille , toujours à costé des Generaux. Et notez que tout ce rouge n'est que pour les animier , & les accoutumer au carnage ; afin que lors qu'ils verront quantité de sang répandu , qu'ils ne s'évanouissent pas de frayeur , comme j'en ay veu quelques-uns ; car l'habitude est une seconde nature , joint que les bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien leurs Protecteurs , ont porté cet habit rouge pour souffrir le martyre pour la foy de J E S U S - C H R I S T . C'est pourquoi estant leurs enfans ils doivent les imiter en toutes choses , & cette nation estant defendue par l'amertume de la Croix de J E S U S - C H R I S T , ils n'auront rien.

L ij

124 *Le Barbier-Medecin*,
à craindre dans les combats, & même
tous ceux qui les auront en leur
compagnie, doivent avoir une telle con-
fiance en eux, qu'ils se peuvent tous
dire immortels, puisque mourir pour
J e s u s - C H R I S T c'est revivre pour
jamais : & de plus c'est que l'amertume
de sa Croix adoucit toutes les douleurs
les plus cruelles du monde.

Donc pour toutes ces considerations,
ce que je dis n'est pas tout-à-fait hors
de sens dans une occasion de guerre,
où lors que les soldats sont persuadéz
qu'il y va de la Religion, ils sont beau-
coup plus animés ; & pour moy je croy
que jamais la Chirurgie ne se peut ré-
tablir que par les armes dont elle se
sert en toutes ses plus belles operations,
& qu'elle n'aura jamais plus de gloire
qu'au maniement du fer & du feu,
pour le salut de tous les fideles Chré-
tiens. Et comme le Roy de France est
le Fils aîné de l'Eglise, il est bien juste
qu'il ait les défenseurs de la Religion
Chrétienne à sa droite, tels que sont les
Martyrs, qui ont tous eu leurs robes
teintes de sang pour la défense de la foy
de J e s u s - C H R I S T ; Car la meil-

ou les Fleurs d'Hypocrate. 125
l'heure défense d'un Estat sont les hom-
mes de bien & de bon conseil , bien
craignans Dieu & prudens ; car ils va-
lent mieux que toutes les murailles &
les bastions d'une ville ; parce que les
Sciences & les Arts sont des dons de
Dieu : donc en Chirurgie le courage &
les remèdes ont grande analogie en-
semble.

Homere dans son Iliade dit que
Pluton fut blessé à l'épaule par une flé-
che d'Hercule , & que Jupiter le gué-
rit par un remede peonique : Et le mes-
me Homere dit que Mars fut gué-
ry d'une grande playe par ce même
Peon , qui scavoit le secret du baume
Anodin , dont il guerissoit toutes for-
tes de blessures , & appaisoit toutes les
douleurs ; & ce baume precieux ne se
trouve que dans l'amertume , & Hy-
pocrate ny les Heros ses predecesseurs
n'alloient jamais en guerre sans estre
muny de ce baume precieux , dont ils
guerissoient toutes sortes de blessures.
Mais l'amertume de la Croix de JESUS-
CHRIST cache encore un baume
beaucoup plus precieux que tous ceux-
là ; car ceux-là ne guerissoient que les

L iij

116 *Le Barbier-Médecin*,
playes curables ; mais le baume de l'a-
mertume de la Croix de JESUS-CHRIST
les guerit toutes , & mesme a la vertu
de ressusciter les morts , ainsi que l'E-
vangile fait foy , & mesme les Martyrs
nous en donnent mille preuves.

Hippocrate n'alloit jamais au Temple d'Esculape , qu'il ne portast une verge de palme à sa main , pour marquer que l'amertume de son baume trai-
noit une grande douceur aprés luy : ce
qui doit apprendre aux Chirurgiens
qu'après avoir bien servy leur Roy , en
défendant la Foy de JESUS-CHRIST ,
qu'ils doivent porter les palmes & les
lauriers de leurs Capitaines & Héros
aux Chasses des bien-heureux Martyrs
saint Cosme & saint Damien , dont les
corps reposent dans l'Eglise de Nostre-
Dame de Paris ; & ces palmes & lau-
riars seront les marques de leurs victoires
gagnées , comme on y porte les
drappeaux & étendards. Hippocrate fit
grand estat des deserts & fatigues de
son corps , disant que les deserts sont
les logis de Dieu , des hommes sages ,
scavans & de bons conseils , & où se
cultivent les Sciences & Sentences gra-

ves. Il met Dieu au singulier, pour mar-
que qu'il n'estoit pas si idolatre que les
autres Payens : mais parce qu'il ne con-
noissoit pas le vray Dieu , nous de-
vons croire qu'il n'est pas sauvé, com-
me nous serons en goûtant avec affé-
ction l'amertume de la Croix de JESUS-
CHRIST.

Du temps des Payens c'estoient des
Centaures ou Héros qui avoient été
instruits sous la doctrine de Chyron ,
qui pratiquoient la Medecine avec plus
de connoissance , & il est tellement
vray qu'Apollon, que l'on tient le Dieu
des Bergers , & inventeur de la Mede-
cine , pour montrer à ces doctes or-
gueilleux , qui méconnoissent leur pre-
miere origine , que la medecine ne sort
pas de si grand lieu qu'ils se disent ve-
nir , puis qu'elle a été inventée par un
simple Berger. Cet Apollon donna son
fils Esculape à instruire à ce Chyron ,
afin qu'il apprit de lui tous les
secrets de Medecine. Aussi une partie
de l'occulte Medecine des Egyptiens se
pratiquoit par les Bergers, qui estoient
tous grands Medecins , Chymistes &
Astrologues : car il n'y a pas le moin-

L iij

128 *Le Barbier-Medecin,*
dre Berger de Brie qui encore à present
ne sçache plus d' Astrologie que les deux
tiers des Medecins de Paris , aussi faut-
il que je dise en passant qu'il y a grande
analogie entre l'Art de Berger & de
Medecine. Premierement , c'est que la
premiere chose qu'on apprend dans le
noviciat du Berger , c'est de sçavoir
bien chiffler , parce qu'un bon Berger
d'un seul coup de chiffler fait venir à
luy toutes ses oüailles , desquelles il
choisit la meilleure du troupeau & luy
coupe la gorge , dont il se nourrit luy
& toute sa famille , & de la laine il en
fait des habits apres l'avoir fait filer
& tistre , de la peau il en fait de bon-
nes mitaines , de la chair il en fait de
bonne souppé & de bon rosty à son sou-
pé , de la graisse il en fait de la chan-
nelle pour l'éclairer , & des boyaux il
en fait des cordes d'instrumens pour se
divertir à faire dancer son chien , & il
n'y a pas jusques aux crottes qu'il vend
aux Apotiquaires en guise de pillules
d'alloës , car à cause de l'amertume des
herbes qu'elles paissent sur les monta-
gnes , elles ont beaucoup plus de vertu
que ces grains Angeliques que l'on

vend à Paris, qui ne sont que de chifflotin délayé avec de l'eau. Or voyez combien de commoditez un Berger tire d'un seul coup de chifflotin donné bien à propos. Il en est de mesme d'un Medecin; car la premiere chose qu'on luy apprend dans son Noviciat, est de sçavoir bien discouvrir en Grec & en Latin. Or le discours d'un Medecin a grande analogie avec le chifflotement du Berger, & mesme je trouve qu'ils sont aussi raisonnables l'un que l'autre, car ils sont produits de la mesme cause, & pour mesmes fins. De la mesme cause, c'est une seule efflation de la poitrine, avec laquelle on pousse une certaine quantité de vent du poumon, lequel fait un son par l'organe du larinx & de la tragée artere, lequel son est articulé par la langue, d'où se forme la parole. Les fins sont, que de mesme que le Berger attire à soy ses oüailles avec son chifflotin, de mesme le Medecin s'attire des pratiques, & endort les peuples de ses beaux discours, desquels il choisit le meilleur Bourgeois, auquel il coupe la bourse, & souvent la gorge tout ensemble, & de l'argent il en fait sub-

sister toute sa famille ; comme par exemple , il en fait bonne chere , il en achete de beaux habits , & du sang des Chrestiens il en teint sa robe de pourpre. Pour de la chandelle il n'en use pas , car cela est trop mal propre ; mais il achete de belle bougie : & ainsi vous voyez la grande analogie qu'il y a du fistement d'un Berger au discours d'un Médecin. Secondelement , ce qu'on apprend au Berger , c'est d'aller au fourrage , & de bien connoistre toutes sortes d'herbes , tant pour la bonne nourriture des troupeaux que pour leur santé. Aussi le Médecin , la seconde chose qu'on luy enseigne sont les fourrages : mais la difference est , que ce que le Berger appelle fourrage , le Médecin le nomme la botanique , parce que chaque Art a ses termes propres. La troisième chose qu'on attribue de l'analogie du Berger au Médecin , est en la maniere de reception en leur Doctorat. Premierement au Berger on luy met une houlette en ja main , comme une Crosse en la main d'un Evesque. Je scay bien qu'il y aura quelques Critiques qui me blâmeront de ce que je

compare un Evesque à un Berger ; mais qu'ils sçachent que l'Eglise n'est pas orgueilleuse , & que les plus grands Docteurs d'icelle estiment a grande gloire de se dire Pasteurs , & que nostre Sauveur JESUS CHRIST a bien luy-mesme pris cette qualité. Après la houlette, on luy met un gros justacorps de bure sur le corps doublé de rouge , avec un bonnet qui se ravelle par dessous le menton , crainte que le vent ne l'emporte , de mesme doublé de rouge , avec une bonne peau de mouton pardessus ses épaules , pour le garantir de la pluye. Toutes lesquelles ceremonys ont grande analogie avec la reception doctorale du Medecin , si non que l'un porte le rouge dessus & l'autre dessous , & que le bonnet du Berger est doublé de rouge & celuy du Medecin de noir , ce qui nous fait connoître que le Berger est beaucoup plus sçavant & plus éclairé dans la connoissance des choses naturelles que le Medecin. Enfin le Berger doit toujours porter sur luy un étuy garny de forces pour tondre ses troupeaux dans le besoin , de petites pincettes , espatules ,

132 *Le Barbier-Medecin*,
& autres instrumens necessaires, avec
un boistier garny de diverses sortes
d'onguents pour penser ses ouïailles, lors
qu'elles ont esté blesſées de la dent du
chien ou du loup, ou par quelque au-
tres causes externes : De même, le
Medecin doit porter sur soy un estoyn
garny de rasoirs, ciseaux, pincettes,
& autres instrumens necessaires pour
raser & tondre ses pratiques dans sa
necessité, & doi avoir un boistier garny
de diverses especes d'onguents pour les
guerir de diverses blessures qu'elles re-
çoivent journellement.

De plus le Berger doit sçavoir le se-
cret de l'onguent pour guerir la mau-
vaise galle des Troupeaux, qui se com-
pose de therebentine, de vif-argent,
d'axonge de porc, de vert-de-gris, de
vitriol & alun de Rome battus ensem-
ble. De même le Medecin doit sçavoir
le secret de l'onguent pour guerir la
mauvaise galle qui arrive à ses prati-
ques, lequel se compose de thereben-
tine, argent-vif & axonge de porc
battus ensemble sans autre mixtion,
dont il survient quelquefois de si fâ-
cheux accidens, qu'il a bien de la peine

d'y remedier, faute qu'il n'y mesle pas le vert-de-gris, le vitriol & l'alun de Rome, comme le Berger fait dans le sien, mais il faut excuser; parce que le Medecin n'est pas si éclairé en ces matieres - là que le Berger, attendu qu'il n'a pas son bonnet doublé de rouge. Voila l'Analogie qu'il y a entre ces deux Professions, & comme du temps d'Hypocrate regnoit une Nation de Medecins qui se nommoient Boëtiens, lesquels en apparence n'avoient que le discours comme ont ceux d'aujourd'huy, qu'ils se disoient tres-doctes; & pour ce sujet se nommoient *Bœrium ingenium*: comme aujourdhuy ils se nomment Docteurs Regens, lesquels faisoient grand guerre aux Centaures, dont Hypocrate estoit de la seüte, ainsi que porte la signification de son nom, attendu qu'il estoit bon Escuyer, comme j'ay dit cy devant, lequel parlant des Boëtiens disoit qu'ils estoient tous stupides; parce qu'ils n'avoient pas de bile: c'est à dire, qu'ils n'avoient jamais goûté l'amertume du travail. Or comme ces Boëtiens furent fort battus par les Centaures, les Poë-

134 *Le Barbier-Medecin*,
tes pour les rendre plus ignominieux
aux peuples, feignirent qu'ils estoient
demy-hommes & demy-chevaux;
parce qu'ils n'alloient qu'à cheval com-
me de vaillans Guerriers: aussi dé-
peint on le Sagittaire demy-homme &
demy-cheval, ayant toujours un pied
en l'air, pour marquer qu'un bon He-
ros ne doit jamais dormir. Il a tou-
jours son arc bandé & sa fleche preste
à lascher dans les fesses du taureau pour
le faire marcher plus vite: aussi le tau-
reau luy tourne les fesses, en regard-
tant pourtant derriere luy s'il n'est point
poursuivy de trop près, car il craint
l'aiguillon: Aussi ces deux signes ce-
lestes sont-ils directeurs opposés l'un
à l'autre, tant en situation qu'en qua-
lité, en situation l'un est au Printemps
& l'autre en Automne, en qualité,
l'un est froid & sec qui marque la,
&c. Aussi est-ce le temps qu'on se-
me les bleds & que l'Archer larde les
fesses du taureau pour le faire travailler,
lequel est contraint de souffrir le joug;
parce qu'il est pris par les cornes, qui
est la partie par laquelle il a le plus de
force: mais pour tirer il faut qu'il ap-

proche son nez de terre, au lieu que le cheval est le symbole de la Guerre à cause de sa vitesse; & qu'il se bat des pieds, des dents & du poitrail; c. t hors le lion il n'y a point d'animal qui soit plus fort du poitrail que le cheval: aussi l'attelle-t'on toujours par le poitrail, à la différence du bœuf que l'on attelle par les cornes; & c'est d'où vient le proverbe commun, lors qu'on parle d'un bon luitant, l'on dit: il est capable de prêter le collet au plus hardy; c'est à dire qu'il est fort de poitrail: aussi le Soleil & Jupiter se plaisent fort dans le signe du Sagittaire; parce qu'il est Astre de vie. C'est pourquoi je diray en faveur de la Chirurgie, que si la Theologie défend nostre ame de toutes souillures corporelles en la rendant purement spirituelle pour l'unité à Dieu, que la Chirurgie ne regarde que ce qui est purement corporel, en considérant l'homme par les trois substances dans leur naturel; afin de pouvoir adjoûter & soustraire dans l'occasion, & tenant le milieu entre les deux extrêmes, qu'elle doit mettre les fers au feu pour la passer par la copelle; afin

d'en faire comme de ces metaux impurs, d'en chasser toute impureté par le moyen de son plomb : Mais pour revenir à nostre amertume, deuxième principe du composé naturel, que nous logerons dans la vesicule du fiel, laquelle nous comparerons au fleuve du Styx, dans lequel les Poëtes plongeoient les ames de leurs trespassiez devant que de passer aux Champs Elisiens, disant qu'elles devoient être purgées de toutes leurs impuretés : Aussi nous dirons que c'est ce fleuve Colidoque dans lequel je me suis renfermé pour combattre les Circulateurs, en leur disant que sans le secours de cette liqueur amere, rien ne prendroit vie dans les corps des animaux : Donc à leur égard je le nommeray le Styx ; afin que se plongeant dedans, ils soient immortels quant au corps : mais quant à l'ame, ils doivent goûter l'amertume de la Croix de JESUS-CHRIST, ou autrement je leur dis, en vérité, qu'ils seront damnés à tous les diables.

Dans la première de nos conférences, je leur demanday ce qu'ils entendoient par le chyle, à quoy ils ne me pûrent

pûrent répondre autre chose , s'ion qu'ils me dirent que c'estoit une liqueur , comme un sucre fondu , qui après la première coction faite , se portoit par des veines blanches qu'ils nommoient lactées , dans un reservoir glanduleux , où prenoit origine un canal qu'ils nommoient thorachique , qui montant le long des vertèbres du dos , alloit jusqu'à la sousclaviere , & que de là il retomboit dans la veine cave & entroit dans le ventricule droit du cœur pour s'unir avec le sang venal , en faire le sang arteriel & l'esprit vital . A quoy d'abord je repliquay qu'ils ressembloient à celuy , qui entrant dans un jardin , court d'abord cueillir les fruits qui luy semblent beaux en apparence , sans vouloir goûter l'amertume des racines de l'arbre , & que pour avoir trop remply leur ventre , comme ces chiens , qu'ils faisoient mourir pour faire leur experience , que leur estomac n'avoit pu digerer des alimens recens en si grande quantité ; ce qui leur avoit causé une lienterie & un écoulement indigeste de leurs alimens : & pour ce sujet je me servis de plu-

M

Premierement je leur dis qu'ils ne sçavoient ce que c'est que le chile , selon Hypocrate , lequel le définit une substance liquide & fluide. Je leur demanday l'expliquation de la liquidité & fluidité du chile , la cause de l'une & de l'autre , ils ne me sçeurent que répondre.. Je leur dis que le chile qui se desgorgeoit dans leurs veines lactées & glandes du mesentere , n'estoit qu'une matiere fluide & non liquide ; ce qui n'arrivoit que faute de coction , par sa trop grande abondance , comme un vaisseau trop plein qui se déborde de costé & d'autre dans les parties voisines : joint que toutes les parties du bas ventre sont disposées à recevoir toutes ses humidités , lesquelles sont réservées en iceluy comme dans un magazin , d'où le foye puise toutes ses commoditez petit à petit. Je leur dis que s'ils s'imaginoient connoistre de quelle maniere l'aliment s'unit à la substance des parties avec les yeux , qu'ils se trompoient fort , & que Dieu

seul s'estoit réservé ce secret & avoit mis la semence de toutes choses dans le feu & l'eau, & qu'il falloit me dire par raison comme cela se pouvoit faire, & qu'on n'en pouvoit donner d'expérience certaine que par le feu, & ainsi que leur expérience par les yeux estoit trop foible, étant destituée de l'action du feu. Je leur dis que leur chile ressembloit de la farine délayée dans de l'eau, qui à force de bouillir se convertit en colle, & que s'il se portoit au cœur où est le feu de flâmes qui entretiennent la vie, moyennant une matière convenable, que leur chile s'espaissoit comme de la colle, & ne pouvant passer la barrière fibreuse du cœur, il seroit contraint d'entrer dans le poumon par la veine arterieuse, où étant il boucheroit la voie de l'air & empescheroit la respiration, & le mesme accident arriveroit qu'aux Cacoëtes & Pituiteux, qui ayant le sang froid, cru & indigeste, sont sujets aux fluxions de poitrine, lesquels s'ils ne sont secourus par la feignée, perissent en peu de temps, les squinances tombées sur ice-luy en font la mesme chose. De plus

M ij

140 *Le Barbier-Medecin*,
c'est que le chile n'ayant pas la substance de sang, plus il se cuit & échauffe, plus il s'épaissit comme de la colle, & le sang plus il se cuit & échauffe, plus il se subtilise, & tenant du naturel des metaux, il est fusible, au lieu que le chyle tient du naturel de la terre, & s'épaissit par le feu. De plus c'est que les yvrognes après avoir fait de grandes débauches de vin & d'alimens, sont souvent travaillés d'un vomissement & d'un flux de ventre tres puant & fort liquide, qui venant à entrer dans leurs veines lactées & réservoir du chyle, & monter au cœur le suffoqueroit, ou ne pouvant passer la baricade fibreuse, il regorgeroit dans le poumon par la veine arterieuse, & rendroit ces hommes - là punais, mesme leur haleine sentiroit la matière fécale. Aussi dit-on souvent qu'il sort plus d'infection de la bouche qu'il n'y en entre. De plus c'est que, selon Hypocrate, le chyle ne sort jamais du bas-ventre, comme estant le lieu de la chylose. De plus, c'est qu'Hypocrate dit que toutes choses consistent dans l'insipide, l'amer & le salé : Or toute liqueur salée

ne monte point en haut que par un fort degré de chaleurs, encore n'y a t'il que le sel volatil qui monte; ce que nous reconnoissons en ceux qui ont les entrailles fort échauffées, dont nous en voyons bien-tost des accidens par les douleurs de teste, des yeux, fluxions sur le col, parotides, schinancie, toux; lors que la fluxion acre retombe sur la cane du poulmon & mille autres accidens dont nous parlerons cy-après: De plus c'est que les humeurs ne s'écouloient estre en quelque vaisseau que ce soit, sans se corrompre, si elles ne sont éventées par l'air venant des arteres; car sans air tout perit en la nature.

Or ny les veines lactées, ny le réservoir du chyle, ny leur pretendu canal thoracique, ne sont accompagnés d'arteres, donc ils porteroient la mort à celuy qui est l'Auteur de la vie. De plus c'est qu'il ne se trouve point de principe mobile dans leur chyle, qui se fait en nature par le feu; car il ne s'y en trouve ny pour l'attirer directement en haut, ny pour le pousser par en bas: En sorte que ces Vareux & Valgueux qui faisoient rage avec leurs

M iii

jambes tortuës, sont plus stupides que des cruches, dans tous leurs raisonnemens; tout ce qu'ils peuvent dire, c'est qu'ils démontreront avec un chifflet, comme des innocens, qui soufflent au derrière du cochon pour en avoir l'assez; car ils ont des tuyaux & avec du lait ils poussent dans des vaisseaux qu'ils rencontrent, & même quand ils y pousseroient de cette liqueur fluide à force de souffler; il ne faut pas croire autre chose, sinon que toute humeur aqueuse & fluide se porte facilement du côté qu'on la pousse, & s'ils disent que leur canal estant lié, s'emplit au dessous & se vuide au dessus, il faut répondre, que comme je viens de dire que toute humeur fluide se dissipe facilement du côté de la chaleur, & tenant du naturel du mercure, il est fuyard & disparaît à la chaleur, comme feroit le chyle à la chaleur du cœur; car s'il estoit tout fluide, il se dissiperoit & ne se pourroit pas unir avec le sang, qui est un corps étranger au chyle; parce que les semblables ne s'unissent qu'avec leurs semblables, & s'ils avoient valu la peine de dispu-

ter contre eux selon les proportionalitez, je leur aurois fait de raisonnemens plus forts pour les combattre: mais je n'ay pas eû grâde peine; c'est pourquoy je confesse que mon épée n'est pas fort ébrechée, & que je croyois trouver des hommes plus vaillans que des lions, veu le grand bruit qu'ils faisoient, & j'ay trouvé des gens qui se laissoient battre comme des pouilles, & estoient plus stupides que des troncs d'arbre inanimés: mais après toutes ces disputes, ils me répondirent quelque chose qui estoit la chanson des Ricochets, toujours à recommencer; dont je leur dis, *Qu'un grand Saint multiplié par trois, apporuroit la Médecine en France, & la feroit pratiquer sous ses loix, par toute la terre.*

Mais pour les faire parler, & tâcher de tirer la quintessence de ce fumier dont il y a si long-temps que la Chirurgie en reçoit les vapeurs, je leur proposé toutes les Sentences d'Hypocrate qui s'ensuivent.

Premierement je leur demandé pourquoy la consistance inégale des urines cause du desordre dans les corps, Pour-

quoy aux febricitans les urines grasses, épaisses, cailloteuses, & en petite quantité au commencement, puis après qu'elles se déchargent en abondance & claire, que c'est un bon signe, & sinon au contraire. Pourquoy les febricitans qui font leurs urines troubles comme celles des jūmens, sont-ils travaillez de douleurs de teste ? Pourquoy aux febricitans, l'urine qui paroist rouge & trouble au quatrième jour, est un indice de guerison au septième ? Pourquoy les urines blanches & claires sont un indice de phrenesie ? Pourquoy le flux d'urine, ou flux de sang par le nez, guerissent-ils les tumeurs des jointures ? Pourquoy la strangurie & dissuie arrivent-elles volontiers aux vieilles gens & durant l'Esté, plus qu'en autre saison ? Pourquoy le sablon dans l'urine est ce un indice de gravelle dans la vessie ? Pourquoy lors qu'on pisse du sang & du pus, & que l'odeur est mauvarise, est-ce un indice d'ulcere en la vessie ? Et apres leur avoir fait quelques questions semblables sur les effets de la seconde coction au foye, qu'ils disent qu'il ne sert de rien dans le corps des

des animaux, & que Dieu n'a pas pré-
veu à ce qu'il a fait, de mettre une si
grossé partie inutile dans le bas-ventre,
qui ne le fait qu'incommode, & que
dans sa place ils y pourroient placer un
beau reservoir du chyle, lequel en se-
roit toujours plein, & le feroient mon-
ter par impulsion au cœur, moyennant
les Instrumens mecaniques de Mon-
sieur Descartes, qui peuvent estre sem-
blables, comme je croy, à ces pompes
du Pont-neuf, & du Pont Nostre-Da-
me: à quoy je me pris à rire pour la
premiere fois.

Un autre jour je revins à la premie-
re coction, & leur demanday pour-
quoy le peu de nourriture est dan-
gereux aux maladies longues? Pour-
quoy le vivre de beaucoup de nourri-
ture est dangereux aux maladies tres-
aiguës? Pourquoy en l'accés des fié-
vres il ne faut point donner de nourri-
ture aux malades? Pourquoy les vieil-
les gens supportent mieux la faim que
les jeunes? Pourquoy on dort mieux
l'Hyver que l'Esté? Pourquoy le vivre
humide est-il convenable aux febrici-

N

146 *Le Barbier-Medecin,*
tans & aux enfans , & de quelle humi-
dité Hypocrate entend parler ? Pour-
quoy en Esté & en Automne les mala-
des ne peuvent supporter les viandes ?
Pourquoy les malades qui relevent de
maladie , appetent , ils beaucoup les
viandes , & neantmoins ils ne peuvent
engraisser , au contraire ils emmaigris-
sent , & la chair leur devient molle ?
Pourquoy le vin guerit-il la faim ?
Pourquoy le boire en allant coucher
est-il mauvais ? Pourquoy , si apres
l'excés du boire , il vient un frisson ,
réverie & alienation de sens , est-ce un
signe de mort ? Pourquoy les grandes
inquietudes , baaillemens , tremble-
mens , rigueurs & frissons , sont-ils
gueris par la potion de vin & d'eau ,
partie égale ? Pourquoy ne faut-il rien
remuer aux corps les jours de crises ,
pour quelque cause que ce soit ; mais
laisser faire à nature sa décharge ?
Pourquoy est-on obligé en la cure
de toutes sortes de maladies de suivre
les mouvemens de la nature , & ce
qu'il faut considerer en ce rencontre ?
Pourquoy en toute maladie phletori-

que faut-il purger l'humeur cuite , & non la cruë , & quel accident arriveroit-il si on faisoit le contraire , & quels sont les signes de coction d'humeurs ? Pourquoy ne doit-on point purger aux maladies aiguës , & ce qu'il arriveroit si on le faisoit ? Pourquoy faut-il préparer le corps avant toutes purgations ? Pourquoy au flux de ventre les mutations d'excrements sont-elles à souhaiter , sinon lors qu'ils changent en pires ? Pourquoy ceux qui ont faim , ne doivent-ils travailler ? Pourquoy ceux qui ne vivent que de mauvais alimens sont-ils sujets au mal de cœur ? Pourquoy est-il dangereux de medeciner ceux qui se portent bien ? Pourquoy l'Esté est-il plus propre aux vomissemens , & l'Hyver au flux de ventre ? Pourquoy les purgations sont-elles dangereuses aux jours Caniculaires ; & plus ceux qui habitent le cinquième climat que le septième , & encore plus le trois & le quatre que le cinq ; mais proc hedes tropiques & des poles , je croy qu'elle n'a pas grande puissance : toutefois il faut calculer l'Ephemeride pour en dire la vérité. Pourquoy les hommes maigres

N ij

148 *Le Barbier-Medecin,*
sont-ils plus sujets au vomissement, &
les gras au flux de ventre ? Pourquoy ie
vomissement est-il dangereux aux ta-
bides ? Pourquoy les melancoliques
doivent-ils estre purgez par de forts
purgatifs, comme l'ellebore ? Pourquoy
est-il dangereux de temporiser la pur-
gation aux maladies tres aiguës, si l'hu-
meur est émeuë dès le premier jour ?
Pourquoy est-il dangereux de donner
des vomitifs aux lienteriques, & sur
tout en hyver ? Pourquoy Hypocrate
faisoit il saouler les malades, & dormir,
avant que de leur donner l'ellebore, &
aprés les faisoit courir & tourmenter ?
Pourquoy l'ellebore est-il dangereux
aux corps sains, & leur excite-t'il des
convulsions ? Pourquoy ceux qui perdent
l'appetit sans fièvre, & sentent mordi-
cation à l'estomac, ont-ils tournoye-
ment de teste, offuscation de veue,
amertume de bouche, & ont besoin
d'estre purgez par vomissemens ? Pour-
quoy ceux qui sentent douleur au des-
sus du diaphragme, doivent-ils estre
purgez par vomissement, & sinon au
contraire ? Pourquoy la soif, aprés la
medecine prise & rendue, est-ce bon

signe ? Pourquoy ceux qui sont sans fièvre , s'il leur survient tranchées de ventre , pesanteur de genoux , douleurs de reins , ont-ils besoin d'estre purgez par bas ? Pourquoy les dejections de bile noire sont-elles mauvaises , & le plus souvent mortelles , & sur tout à ceux qui sont attenuez de longues maladies ? Pourquoy toute hemorragie par haut est-elle dangereuse ? Pourquoy , si aux dissenteries on jette des loppins comme de chair , est ce un signe mortel ? Pourquoy la surdité se guerit-elle par un flux de ventre bilieux ? Pourquoy les grandes sueurs demandent - elles purgation par bas ? Pourquoy aux febricitans les excretions liquides de diverses couleurs & d'odeurs tres-puantes sont-elles dangereuses ? Pourquoy les grands flux d'urine diminuent-ils les dejections du ventre ? Pourquoy la convulsion & le hocquet sont ils dangereux au flux de sang , & la même chose après les grandes purgations ? Pourquoy le roc-acide est un bon signe en ceux qui sont travaillez de longues lienteries ? Pourquoy aux longues dissenteries le dégoult des viandes est un

N 11j

mauvais signe ? Pourquoy si ceux à qui on ouvre des abcés au foye & à la poitrine , si le pus est blanc, ils en reschappent , & s'il est rougeastré ils meurent ? Pourquoy les begues sont-ils sujets aux flux de ventre ? Pourquoy la strangurie , ou dissurie , se guerit-elle par l'ouverture des veines du jaret , ou pour boire du vin pur ? Pourquoy le Printemps est-il la meilleure saison pour saigner ? Pourquoy , si le hocquet survient au vomissement , & que les yeux deviennent rouges , est-ce un mauvais signe ? Pourquoy , si aux hemorrogies , la réverie , ou convulsion arrive , est-ce un mauvais signe ? Pourquoy la dissenterie , survenant après des déjections cruës , est-ce un mauvais signe ? Pourquoy la convulsion survenant après la purgation , est un signe mortel ? Pourquoy ceux qui ont le cerveau humide , sont-ils sujets aux déjections écumeuses ? Pourquoy ceux qui ont la chair humide doivent-ils jeûner ? A quoy sert au Chirurgien la considération de la qualité & quantité des excréments qui sortent du corps , de quelque partie que ce soit ? Pourquoy le fer &

le feu sont-ils les extrêmes remedes en medecine ? Pourquoy ceux qui sont faisis tout à coup d'une grande douleur de teste , s'ils perdent la parole & ronflent , meurent-ils dans lept jours ? Pourquoy le laict est-il mauvais à ceux qui ont douleur de teste , fiévre , douleur de ventre , ventositez , dejections bilieuses , flux de sang , & qu'il est bon aux tabides & extenuez de longues maladies ? Pourquoy ceux qui sont travaillez de douleurs en quelque partie du corps que ce soit , s'ils ne le sentent , ont-ils l'esprit malade ? Pourquoy les playes du cerveau causent-elles vomissemens de bile & la fiévre , & qu'elles sont jugées par les septenaires , comme les maladies materielles : ce qui doit apprendre aux Medecins que les Chirurgiens ne doivent pas estre si ignorans qu'ils les demandent , à moins que d'estre plutoft bourreaux que Chirurgiens , & que par le passé c'estoient eux qui estoient les bourreaux & leurs valets , les executeurs de leurs ordonnances , comme ils les demandent encore aujourd'huy. Pourquoy si en toutes maladies le dormir

N 151

travaille le patient & luy nuit, est ce un signe mortel ? Pourquoy le vent du Midy est-il le plus dangereux de tous pour la santé des hommes, & quel accident ameine-t'il ? Pourquoy si la phrenesie survient à la peripulmonie, est-ce un signe mortel le plus souvent ? Pourquoy les apoplexies sont-elles plus fréquentes depuis quarante jusques à soixante ans, qu'en d'autres âges, & que cette maladie est le plus souvent mortelle, & que ceux qui en reviennent sont paralytiques de quelque partie de leur corps ? Pourquoy les enfans épileptiques sont ils gueris par le changement d'âge, & s'ils ne guerissent point en puberté, ils le sont toute leur vie ? Pourquoy la fièvre survenant à la convulsion, la guerit-elle, & sinon au contraire ? Pourquoy l'homme yvre, surpris de convulsion, perd-il la parole & meurt, si la fièvre ne le prend ? Pourquoy ceux qui sont surpris de tetane, meurent-ils en quatre jours, & s'ils passent ils guerissent ? Pourquoy l'usage immodéré des choses chaudes est-il contraire à la santé ? Pourquoy le froid cause-t'il convulsion ? Pourquoy la tu-

meur à l'ulcere delivre-t'elle le malade de convulsions & réveries ? Pourquoy la convulsion de grande chaleur est-elle plus dangereuse que de froideur ? Pourquoy la réverie & folie plaisante & accompagnée de ris , est-elle moins dangereuse que les autres , & quel remede l'a guerit ? Pourquoy les varices ou hematoïdes survenans aux maniaques , est-ce leur guerison ? Pourquoy la dysenterie , l'hydropisie , ou l'extase survenant à la manie est sa guerison ? Pourquoy les transports de bile au cerveau sont-ils tous dangereux ? Pourquoy la boisson du vin , les bains , la saignée & la purgation guerissent-elles le mal des yeux ? Pourquoy le flux de ventre guerit il l'ophthalmie ? Pourquoy aux maladies aiguës , les yeux tournez en haut est-ce un signe mortel ? Pourquoy le froid est-il ennemy de la poitrine plus que de toutes les autres parties du corps , & quels accidens luy cause-t'il ? Pourquoy les fluxions qui se font sur la poitrine sont-elles vingt jours sans supurer ? Pourquoy la calvicie aux physi-ques est-elle un signe mortel , & que les verolez sont sujets à ces deux dispo-

sitions ? Pourquoy le lait est-il l'unique remede des physiques , & contraire aux verolez, sinon aprés le flux de bouche , & que l'Automne est contraire aux uns & aux autres , & qu'aux uns la purgation par bas est necessaire , & aux autres par haut & par bas ? Pourquoy les ulcères du poulmon sont ils plus frequens depuis dix-huit jusques à trente cinq ans qu'en d'autres âges ? Pourquoy la fiévre guerit-elle les grandes douleurs de ventre ? Pourquoy les douleurs externes du ventre sont-elles moins grandes que les internes ? Pourquoy tout sang hors de son vaisseau se corrompt-t'il ? Pourquoy la suppuration survient-elle aux longues douleurs de ventre ? Pourquoy la froideur des extrémités aux douleurs du ventre , est-ce un signe mortel ? Pourquoy la douleur d'estomach se guerit-elle par un flux d'urine ? Pourquoy , si les pluretiques ne crachent qu'au bout de quatorze jours se fait-il empiecine ? Pourquoy le flux de ventre est-ce un signe mortel aux pluretiques & peripulmoniques ? Pourquoy ceux qui ont des rots aigres ne sont-ils pas sujets aux plure-

ties : Pourquoy la peripulmonie surve-
nant à la pluresie , est-ce un mauvais
signe ? Pourquoy les crachats soudains
aux pluretiques est-ce bon signe ? Pour-
quoy les begues sont-ils sujets au flux
de ventre ? Pourquoy les longues diar-
rées & lienteries arrivent-elles souvent
aux vieillards , & aux enfans,lors que
les dents leur viennent ? Pourquoy
l'Hyver sec & le Printemps pluvieux
causent-ils des dysenteries en Esté , &
sur tout aux enfans , aux pituiteux , &
à ceux de l'element humide ? Pourquoy
les lienteries & dysenteries sont-elles
frequentes en Automne ? Pourquoy le
vomissement guerit-il la diarrée ? Pour-
quoy les longues douleurs de ventre
autour du nombril & des reins est-ce
un presage d'hydropisie feiche , princi-
palement lors qu'elle ne s'apaise par
aucun médicament ? Pourquoy si à la
strangurie survient l'illiaque , le malade
meurt-il en sept jours , si la fièvre ne le
prend , & qu'il pisse copieusement ?
Pourquoy le vomissement , le hocquer ,
la réverie ou convulsion , survenans à
l'illiaque , est-ce un signe mortel ? Pour-
quoy les douleurs du foye sont-elles

156 *Le Barbier-Medecin*,
guerries, la fièvre survenant ? Pour-
quoy la dureté du foye aux icteriques,
est-ce un mauvais signe ? Pourquoy le
hocquet à l'inflammation du foye est-
ce un mauvais signe ? Pourquoy les ul-
cères des hydropiques sont-ils incura-
bles ? Pourquoy la toux aux hydropi-
ques fait-elle perdue toute esperance de
guerir ? Pourquoy le flux de ventre gue-
rit-il l'hydropisie pituiteuse ? Pourquoy
les bilieux n'ont-ils gueres de ventosi-
tez ? Pourquoy les rateleux estans fai-
sis de dysenterie, elle leur dure long-
temps, dont ils deviennent hydropi-
ques & meurent ? Pourquoy les vieil-
les hemorroïdes supprimées, causent-
elles hydropisie ou phthisie, ou manie,
& que ceux qui sont affligez de ces
maladies, un flux hemorroidal les guerit
du commencement, du moins les sou-
lage beaucoup, pourveu qu'il ne soit
point trop excessif ? Pourquoy les vieil-
les gens sont-ils souvent travaillez des
maux de reins & de vessie ? Pourquoy
le flux de ventre guerit-il le flux d'uri-
ne, & ainsi au contraire ? Pourquoy
les écailles comme de son dans l'uri-
ne sont un indice de longue maladie ?

Pourquoy crudité d'urine du commencement, puis devenant bilieuse, est-ce indice de maladie aiguë? Pourquoy les petites bouteilles qui paroissent sur l'urine sont-elles indice de longue maladie? Pourquoy Hypocrate defend-il la purgation aux femmes grosses, sinon depuis le quatrième jusqu'au septième mois? Pourquoy les parfums aromatiques provoquent-ils les menstrués? Pourquoy la feignée cause-t'elle avortement aux femmes, sinon qu'elle soit faite en temps opportun? Pourquoy le vomissement de sang guerit-il le flux menstruel immodéré? Pourquoy l'esternuement guerit-il la suffocation de matrice, & haste l'accouchement? Pourquoy les menstrués non naturelles sont-elles indice que la femme a besoin d'estre purgée? Pourquoy la mollesse des mamelles est-ce un indice d'avortement? Pourquoy le sang sortant des mammelles au lieu de lait est une indice de folie? Pourquoy l'estrigeole de la matrice est-il mortel? Pourquoy les femmes maigres sont-elles sujettes à l'avortement? Pourquoys'il sort du lait des mammelles de la femme?

158 *Le Barbier-Medecin*,
grossesse est un indice d'avortement? Pour-
quoy, si la femme grossesse est febricel-
lante, & qu'elle devienne extenuée, est-
elle en danger d'accoucher mal? Pour-
quoy, si au flux des femmes survient
convulsion, & qu'elles s'évanouissent,
est-ce un mauvais signe? Pourquoy au
flux menstrual excessif il survient une
maladie, & quand il est supprimé, il en
survient plusieurs autres? Pourquoy, si
les menstrués fluent à une femme gross-
e, est-il impossible que son fruit soit
fain? Pourquoy toutes femmes qui ont
la matrice froide & humide, ne con-
çoivent-elles point, & les hommes
semblablement leur semence? Pour-
quoy en toute œuvre medicale faut-il
avoir égard à la coustume, au temps, à
la region & à l'âge? Pourquoy les ma-
ladies qui ont analogie, à l'habitude
corporelle, à la saison & à l'âge, sont-
elles moins perilleuses que les autres?
Pourquoy les vieilles gens sont-ils
moins sujets aux maladies que les jeu-
nes, & celles qui leur arrivent sont le
plus souvent mortelles? Pourquoy les
gras ne résistent-il pas tant aux ma-
ladies que les maigres mediocrement?

Pourquoy les enfans depuis deux ou trois jusqu'à neuf ou dix ans, sont ils sujets aux inflammations & tumeurs des amigdales, aux gibosités, aux toux & difficultés de respirer, à la gravelle & pierre en la vessie, aux vers dans le ventre, aux stranguries, aux tumeurs froides & escrouelles, qu'en autre âge? Pourquoy depuis dix ans jusqu'à ce que les enfans soient en âge de puberté, sont ils sujets aux hemorragies, fièvres longues, dont les unes se terminent au quatorzième jour, les autres à sept mois, & les autres à sept ans? Pourquoy les viellies gens sont-ils sujets aux maladies de poitrine, strangurie, gouttes, douleurs de reins, vertige, apoplexie, cachexie, grâtelée, flux de ventre, yeux larmoyans, roupies & quelquefois les yeux rouges & secs? Pourquoy le Printemps ameine-t'il les maladies de Folie, hyppocondriaques, épilepsie, hemorragie, squi-nancie, roupie, enroueure, lepre, vitilagine, toux, pustule, tubercule, rougeole, petite verole, cloux ou fû-
rongles & gouttes? Pourquoy l'esté ameine-t'il fièvre continuë, quotidienne,

tierce, quarte, vomissemens bilieux, flux de ventre, ophtalmie, chassie, douleur d'oreilles, sueurs & fluxions aux parties naturelles? Pourquoy l'Automne amiene-t'elle fièvre quarte, intermittente, tumeurs, douleurs, obstructions de ratte, hydropisie, phlysie, dissurie, dissenterie, douleurs spontanées, goutte, squinancie, asthme, illiaque, epylepsie & folie? Pourquoy l'Hyver engendre-t'il pluies, pery-pulmonie, létargie, rheume, maux de teste & apoplexie? Pourquoy lors que les saisons ne gardent plus leurs saisons arrive-t'il diverses maladies & sans ordre? Pourquoy les corps se portent- t'ils mieux en vent de bise qu'en celuy du midy? Pourquoy les maladies autumnales sont- elles plus mortelles que les vernalles? Pourquoy si l'Hyver est sec & le Printemps pluvieux l'Esté ameinera-t'il des fièvres aiguës, ophtalmie, maux de teste, dissenterie & plus aux femmes qu'aux hommes? Pourquoy l'Hyver pluvieux & le Printemps sec, causent- t'ils avortemens aux femmes dans l'Esté suivant? Pourquoy l'Esté sec & l'Automne pluvieux font-

font-ils des tabides en Hyver? Pourquoy l'Automne sec rend-il les femmes faines & les hommes malades de fiévre, ophtalmie & resverie? Pourquoy les maladies suivent elles les âges, saisons, regions & sexes? Pourquoy les maladies aiguës sont-elles de difficile jugement? Pourquoy les crises imparfaites causent-elles accident de maladies, si on ne secoure la nature? Pourquoy la nuit qui precede un jour de crise est-elle plus fâcheuse que la suivante? Pourquoy toutes maladies aiguës se terminent-elles dans le quatorzième jour? Pourquoy compte-t'on les jours ou accez de fiévres par ce nombre de sept & qu'on a égard à la moitié d'iceluy? Pourquoy le frisson au sixième jour d'une fiévre embrasse-t'il le Medecin? Pourquoy les fiévres intermitentes par accez réglés sont-elles plus fâcheuses que les errantes? Pourquoy les fiévres surveillant aux lassitudes spontanées causent-elles fluxions sur les jointures & mâchoires? Pourquoy les sueurs qui arrivent aux febricitans les troisième, cinquième, septième, neuvième, onzième, quatorzième, vingtième, vingt-

O

septième , trente - quatrième jour , terminent - elles la maladie , & celles qui viennent en autres jouts non ? Pourquoy les sueurs froides en maladies aiguës sont - elles signe de mort ? Pourquoy en quelque partie que paroisse la sueur , douleur , rougeur ou froideur , là est le mal ? Pourquoy entre les sueurs des malades la chaude est - elle signe de brieté & la froide de longueur de maladie ? Pourquoy les fiévres qui augmentent le troisième jour , sont elles dangereuses , & sinon au contraire ? Pourquoy ceux qui souffrent douleur des jointures en fièvre longue , est - ce un indice qu'ils mangent trop ? Pourquoy le frisson en fièvre ardante est - ce un signe de guérison ? Et pourquoy en fièvre continuë non ardante toutes excretions livides , sanguines , puantes & bilieuses est - ce un mauvais signe ? Pourquoy aux fiévres continuës les extrémités froides avec grande chaleur au dedans & alteration est - ce un signe mortel ? Pourquoy aux fiévres continuës la lèvre , le sourcil , l'oreille & le nez du malade venant à renverser est - ce un signe mortel ? Pourquoy

aux fiévres continuës la difficulté de respirer & la resverie est-ce un signe mortel ? Pourquoy si au premier jour critique , il paroist une tumeur en quelque partie du corps que ce soit,est-ce un signe de longue maladie ? Pourquoy les pleurs en fièvre , contre le gré du malade,est-ce un mauvais signe ? Pourquoy les fiévres sont-elles dangereuses lors que les dents deviennent gluantes ? Pourquoy en fiévres ardentes , une toux survenant , appaïse l'alteration ? Pourquoy toutes fiévres survenant aux bubons sont-elles mauvaises , excepté celles qui ne durent qu'un jour ? Pourquoy toutes fiévres tierces se terminent-elles en sept accez ? Pourquoy toutes surdités venuës par fiévres se guerissent par flux de ventre ? Pourquoy toutes fiévres non terminées aux jours critiques causent-elles des recidives ? Pourquoy toutes fiévres accompagnées de froideur & frissons sont-elles intermittentes ? Pourquoy la jaunisse survenant en fièvre devant le septième jour,est-ce un mauvais signe , & sinon au contraire ? Pourquoy convulsion & douleur de ventre survenant en fièvre est-ce

O ij

un mauvais signe ? Pourquoy peur & tressailllement en dormant , survenant en fiévre , est - ce un mauvais signe ? Pourquoy les fiévres quartes ne sont-elles jamais accompagnées d'epilepsie : mais au contraire les guerissent ? Pourquoy le tremblement en fiévre est-ce un signe de resverie ? Pourquoy en fiévre continué les extremités froides sont-elles un signe mortel ? Pourquoy la sueur après le frisson est-elle mauvaise ? Pourquoy l'insersion d'eau tie- de sur un febrifiant le guerit - elle , pourveu que la bile n'en soit pas cause : Pourquoy les lassitudes après la crise sont-elles un indice d'abcez ? Pourquoy les lassitudes naturelles sont - elles indice de maladie ? Pourquoy la fiévre & douleur aux tumeurs , pendant que le pus se fait & non en autre temps d'icelle ? Pourquoy le froid est-il contraire aux ulceres & quel accident leur cause-t'il ? Pourquoy toutes parties du corps refroidies doivent-elles estre réchauffées , excepté celles d'où flué ou doit fluer le sang ? Pourquoy le temps chaud est - il convenable aux ulceres , excepté à ceux de la teste & du ventre

ou les Fleurs d'Hypocrate. 165
inferieur, & qu'entre toutes les saisons
l'Equinoxe est à preferer? Pourquoy
les choses froides doivent- elles estre
appliquées és environs des fluxions, &
non sur la partie où l'humeur est déjà
fluée? Pouquoy l'eau froide jettée de
haut sur les jointures tumefiées & arre-
tiées les guerit? Pourquoy les gran-
des pluies sans tumeur sont-elles dan-
gerous? Pourquoy les tumeurs mol-
les sont elles plus à souhaiter que les
dures? Pourquoy les ulcères polis com-
me vers sont-ils malins? Pourquoy les
pustules plattes ne demangent- elles
guere? Pourquoy les parties sperma-
tiques incisées ne se reprennent plus,
selon l'intention naturelle premiere,
& les playes des menus boyaux sont
mortelles, & que c'est en vain qu'on
les recous? Pourquoy tous erisipeles des
patties internes sont-ils mauvais, &
s'ils sortent dehors bon signe, & sinon
au contraire? Pourquoy les Eunuques
ne sont-ils point sujets aux gouttes, ny les
femmes, sinon que leurs menstruës def-
faillent, ny les jeunes garçons devant
l'usage venerien? Pourquoy les Hemor-
roideux & Varisqueux ne deviennent-

O iij

166 *Le Barbier-Medecin,*
ils chauves , sinon par la suppression
de leurs hemorroïdes & varices ; &
lors qu'elles refluent les cheveux leur
reviennent ? Pourquoy ne faut-il tou-
cher aux cancres occultes , comme ces
vieux Circulateurs pour essayer de les
guerir ? Pourquoy le pus épais & pro-
fond est-il difficile à connoistre ? Pour-
quoy aux ulcères annuels est-il néces-
saire que la cicatrice s'y fasse profonde,
principalement si l'os a été décou-
vert ? Pourquoy les tumeurs podagri-
ques demandent-elles quarante jours
pour leur terminaison , & qu'elles re-
gnent plus au Printemps & Automne
qu'en autre saison ? Pourquoy la dis-
location de l'ilchion est-elle incurable,
sinon à quelqu'une où le cautere actuel
profite ? Pourquoy si en os descouvert
la chair d'autour devient livide est-ce
un mauvais signe , & si l'erisipèle y sur-
vient,c'est un signe mortel ? Pourquoy
la suppuration à l'erisipèle est-elle mau-
vaise ? Pourquoy la suppuration aux
ulcères où il y a battement est-elle fâ-
cheuse ? Pourquoy un coup donné sur
la teste , si le blessé perd le jugement
tout à coup,devient-il insensé.

Notez qu'à tous ces pourquoy, nos Circulateurs sont aussi stupides, que celuy auquel on auroit donné un coup de massue sur la teste; car il ne paroistroit pas plus insensé: Cependant ce sont tout autant d'Oracles qui comprennent toute la Medecine, & c'estoit par iceux que les Anciens predissoient si bien tous les evenemens des maladies, & sçavoient positivement les remedes convenables à icelles; car qui connoist la cause de la maladie, elle est plus de la moitié guerie: Et notez que quiconque possèdera parfaitement la connoissance des principes d'Hypocrate par la division des trois substances, & qui sçaura seulement les deux premières regles de l'arithmetique, addition & soustraction; je me fais fort de luy faire comprendre tous ces pourquoy en quinze jours de temps, dans lesquels toute la plus fine Medecine est cachée, à la charge que je ne l'enseigneray jamais qu'à ceux de ma profession autant que je le pourray sçavoir; car si jamais les Chirurgiens n'avoient instruit les Medecins ils, ne leur tiendroient pas aujourd'huy le pied sur la

168 *Le Barbier-Medecin*,
gorge , & n'auroient pas déguisé la
doctrine d'Hypocrate pour leur cachez:
Mais comme les trompeurs sont tou-
jours trompez à la fin , ils l'ont telle-
ment cachée aux autres , qu'ils l'ont
perdué pour eux-mesmes ; & qu'ils sça-
chent qu'Hypocrate estoit de la race
des Asclepiades , contre lesquels Ga-
lien crio tant , lors qu'il s'introduisit
dans Rome , lequel les calomnie d'Em-
pyriques , pour donner de la terreur
au peuple d'eux , comme faisoient les
Boëtiens du temps d'Hypocrate ; car
ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il y a eû
guerre entre les Medecins & Chirur-
giens : Mais comme Hypocrate estoit
de la secte des Heros , que les Poëtes
& Boëtiens qualifierent de Centaures
pour les faire avoir en aversion aux
peuples ; parce qu'ils estoient tellement
habiles gens en la pratique de la Mede-
cine , & avoient telle veneration pour
icelle , qu'ils ne la divulguoient jamais
qu'en Enigmes : ce qui fâchoit fort les
Boëtiens , comme ils sont encore au-
jourd'huy , qui ne pouvoient sçavoir
leur secret. Ce qui doit apprendre aux
Maîtres doresnavant de garder le si-
lence,

lence , & qu'ils ne ressemblent plus au corbeau de la fable ; car souvent on se dépouille tellement qu'on montre sa vergogne , ou après on est la risée des peuples , & de ne plus tant caresser les beaux discours des Medecins ; car leur doctrine est incestueuse à la Chirurgie : mais que chacun se lie au mast de son navire , & qu'il se bouche les yeux & les oreilles à toutes autres caresses qu'on luy pourroit faire , car le chien & le loup ont grande analogie ensemble ; mais qu'ils lent disent cet ancien Proverbe de Village , que l'experience est la mere des Arts , & que cette experience ne s'apprend qu'avec les bons Maistres , sous lesquels il faut avoir long-temps sucé le lait de la chevre , & non pas se laisser mener par le nez à de jeunes barbes , qui le plus souvent n'ont jamais veu autre chose que leurs classés , & fait quantité de grimoires dans leurs cayers , lesquels en apres font mille caresses aux Barbiers , Chirurgiens , Matrônes , Gardes , & autres gens pour sçavoir leur art ; & puis en apres ils font comme le Renard au Corbeau de la fable ,

P

170 *Le Barbier-Medecin,*
mesme ils falsifient la marchandise
comme font les Regratieres , car s'ils
ont appris une bonne recepte , n'ayez
pas peur qu'ils l'ordonnent dans sa
purete , mais ils y ajoutent toujours ,
ou y diminuent pour se faire connoi-
stre habiles gens , ou s'ils apprennent
quelque secret de quelque Salpe-
strier , qui leur fera accroire que des
flutes sont des cornets , car n'ayant au-
cunes experiences ils croient tout hon-
nement , ils cachent ce secret & luy
donnent un nom de diable , ou il fau-
droit avoir long-temps habite l'enfer
pour en seavoir l'etymologie , & ne ca-
ressent jamais que des Barbiers ou au-
tres gens humides comme eux , afin
qu'estants mols , ils se laissent plier à
leurs volontez , & par ce moyen met-
tent tout l'estat en dissolution ; & tout
ce que je dis est tellement vray , que
quand je devrois estre pilé , broyé &
trituré dans un mortier de bronze à
grands coups de pilons de fer , je ne
diray jamais le contraire ; car j'ay fait
serment devant Dieu d'imiter les Saints
Martyrs & de mourir pour la Foy
de J E S U S . C H R I S T , pour la def-

fence de ma patrie & de tous les Fide-
les Chrestiens; car je proteste de tenir
toujours le milieu, en ne declinant ny
à droit ny à gauche, & que jamais les
peuples ne recevront plus d'incommo-
ditez & ne seront plus affligés de ma-
ladie, que lors que les Medecins,
Chirurgiens & Apotiquaires se join-
dront ensemble, parce qu'ils les ven-
dent comme la chair à la boucherie,
& s'entendent comme Larrons en
foire. Donc toutes maladies procedent
de pituite & de bile, quoy que ces deux
corps ne peuvent se passer l'un de lau-
tre dans la nature animale; mais ils
sont tellement contraires, que si on
n'y prend garde de bien près, l'un
fait perir l'autre; c'est pourquoi il est
necessaire absolument que ces deux
corps soient separés, & que comme
l'eau est l'element le plus corruptible,
& que les corps n'en ont besoin, si-
non pour servir de vehicule, pour in-
troduire les alimens, il faut bien pren-
dre garde de se noyer, en voulant seu-
lement esteindre sa soif, & il ne se faut
pas regler sur ce qu'Hippocrate dit,
que les alimens humides restablissent

P ij

172 *Le Barbier-Medecin*,
plus promptement que les solides, car
il y a bien des mesures à prendre en
ce rencontre, donc les Chirurgiens,
Medecins & Apotiquaires sont le feu
& l'eau, c'est pourquoi il ne faut pas
s'étonner s'ils s'accordent si bien en-
semble. Mais je diray en passant, que
jamais les Republiques ne recevront
plus de soulagement que lors que l'on
permettra aux Maistres Chirurgiens
seulement, de donner des remedes in-
terieurs, pour la guerison des mala-
dies internes & externes, qui ne diffe-
rent point l'un de l'autre, lesquels re-
medes ils apprendront, en se commu-
niquant l'une à l'autre dans leur Com-
munauté, & que les jeunes les auront
appris sous les Maistres, en les voyant
pratiquer de longue main, & que la
Police & l'Eglise les supportent dans
leurs operations, en les instruisant de
bonne vie & mœurs; à la charge qu'ils
ne pourront demander aux peuples au-
tre recompense que leurs volontez, tant
pour saignées que purgations, sans
qu'ils se puissent faire cottiser aucunes
femmes de ces deux remedes seulement:
Car il est constant que comme ils song-

les deux remedes plus importans à la santé , si les Medecins s'accordent avec les Chirurgiens & les Apotiquaires , & qu'ils se flattent & caressent les uns les autres , ce n'est qu'au détriment de la santé & à la ruine des peuples. Ce qu'Apollon ne doit pas souffrir , parce qu'il est le grand Medecin , & n'en peut non plus souffrir d'autre que deux Rois ensemble dans un mesme Royaume. Mais pour les pensemens des playes , fractures & autres , les Chirurgiens en feront selon la volonté à l'ordinaire.

Quant aux remedes communs , ils se font tous dans les maisons par les gardes & matrones , qui se les disent l'une à l'autre , & les apprennent des Chirurgiens , avec lesquels elles pratiquent journellement. Ce qui a esté de toute antiquité ; & ce que je dis est sans autre interest que pour celuy du public ; parce que les Medecins ne font leur ordonnance que selon leur caprice , donc elles sont tres-souvent fort pernicieuses. Ce qu'Hypocrate n'a pas ignoré , lors qu'il a dit que le Medecin prendroit conseil & avis des gardes , serviteurs & servantes , & autres qui sont

P iiij

autour du malade, afin que de là il se puisse régler en la connoissance de la maladie, & en sçavoir les remedes propres : Mais aujourd'huy les Médecins sont tellement suffisans, qu'ils tiennent à mépris de fort anciens Maistres Chirurgiens, tres-éclairés en la pratique, & ne veulent pas seulement les souffrir ny dans leurs consultations, ny autrement ; mais ils se tiennent tellement liez ensemble, en cachant toutes leurs fourberies sous leur langage barbare, que nul ne peut éviter leur surprise, tant les peuples en sont idolâtres : Mais je diray en leur faveur tout ce qu'Hypocrate dit des Boëtiens, qu'ils estoient tous stupides, parce qu'ils n'avoient pas de bile ; Et Democrite ce grand Legislateur d'Abdere, dit que les Abdérites estoient tous stupides, parce qu'ils n'avoient pas de bile, & ne reconnoissoient pas leurs folies.

Donc je prie Dieu qu'il inspire ce grand Legislateur Monsieur de la Reine, d'en dire autant des Parisiens, afin qu'il soit le modèle de toute la France pour le gouvernement des Républiques. Et moy retournant à Hy-

pocrate, qui dit derechef que les enfans sont stupides, parce qu'ils n'ont pas de bile: que les Eunuques sont stupides, parce qu'ils n'ont pas de bile; que les femmes sont stupides, ou du moins n'ont rien d'arrêté dans leur conduite, parce qu'elles n'ont pas de bile, ou elle est trop aqueuse, & ainsi elle se déreigle facilement: Et je dis pour conclusion que tous ces Circulateurs, Transfuseurs, Chicaneurs, & autres insectes de l'element humide, sont tous stupides, parce qu'ils n'ont pas de bile, ou du moins elle est du naturel de celle des femmes, & la raison pour laquelle l'humide avec la bile cause tous les déregemens, c'est qu'elle l'éteint & l'extime avec elle par les veines mesaraïques dans la veine porte, & de là au foye, d'où arrivent tous les déregemens corporels; mais qu'ils imitent les Bergers, qui meinent toujours paître leurs troupeaux sur les Montagnes, où ils trouvent des herbes amères qui leur fortifient la bile, & les entretiennent en bon point. Et si Hypocrate & plusieurs autres ont dit que les deserts éstoient l'habitation des sages, ce n'est

P iiiij

pas sans mystère : Aussi vivoient-ils beaucoup plus long-temps dans cette amertume que nous ne faisons dans nos marécages avec les Cycognes , & c'est de ce baume amer dont Democrite demandoit qu'Hippocrate apportast aux Abderites : Aussi n'alloit-il jamais en campagne sans en porter toujours sur soy : & la raison pour laquelle je dis que les Chirurgiens le distribueront eux-mêmes , & le donneront à prendre aux malades , sans qu'ils en puissent demander aucune récompense , c'est que je scay fort bien qu'ils ne se ruineront pas en la composition d'iceluy , & ne le doivent jamais distribuer sans le benir , tant c'est un remède divin pour la santé des hommes. Aussi ne doit-on souffrir personne le distribuer qu'eux , comme étant les Disciples , selon la Foy , de J e s u s - C H R I S T , & les peuples seront obligés de rendre grâces à Dieu de tant de bien-faits , & qu'il ne nous envoie point de maladies qu'il ne scache le moyen de les guérir , lors qu'on a recours à lui ; & tout ce que je dis ne s'éclaircira pas par les Theses que les Médecins soutiendront

contre : car le discours & l'expérience sont bien éloignés l'un de l'autre , & telles raisons qu'ils en pourront apporter , avec les plus beaux syllogismes, ne vuidront jamais cette question ; mais au contraire , ils l'obscurciront plutost. Il n'y a que la raison & le feu qui soient les témoins de ce mystere ; & cependant ils sont contraires l'un à l'autre , comme le feu & l'eau. Pourtant le feu ne se déreigle jamais dans son action , mais tout le déreiglement vient de la perte de la raison humaine , qui quitte trop souvent le fleau de la balance , pour se loger sur les extremitez , non également , mais selon le plus & le moins , qui sont les deux vices detestez de Dieu & des hommes sages , prudens & religieux. Le feu est cet Apollon des Payens , qui sépare & unit tout , & d'une cause on en tire differens effets: Chose mysterieuse , que les corps échauffés & brûlans comme des tisons , soient rafraichis par le feu. C'est la raison pour laquelle la Medecine a toujours esté pratiquée par la conduite des Peres de l'Église , sinon depuis quelques siecles , parce que les Mysteres en font

178 *Le Barbier Medecin,*
si grands qu'ils sont incomprehensibles
à la raison humaine , & il faut croire
qu'il y a quelque chose de surnaturel
en l'amertume de son baume ; Aussi
faut-il s'avoir bien parfaitement le
temps & l'occasion de le donner , selon
la consideration de tous les pourquoy
susdits. C'est la raison pour laquelle
je dis qu'il n'appartient absolument
qu'aux Maistres de l'Art de le distri-
buer, qui doresnavant s'étudieront plus
qu'ils n'ont fait par le passé , en cette
speculation & pratique , laquelle ils
garderont & cultiveront chez eux,com-
me l'Arbre de vie de leur jardin , du-
quel ils ne toucheront jamais aux fruits
qu'ils n'ayent premièrement goûté l'a-
mertume de ses racines , & s'ils ne veu-
lent pas s'en donner la peine , il faut
que le deluge leur arrive par la force
de l'un des elemens contraires; car Dieu
permettra que les vicieux soient punis
tost ou tard. C'est pourquoy c'est à eux
d'y prendre garde , & d'avoir recours
à Dieu de bonne heure , en le priant
de les conserver , & leur pardonner
leurs fautes passées , & à moy les mien-
nes , & qu'ils embrassent l'amertume

avec affection : car c'est celle de qui dépendent toutes les vertus attractives, digestives, retentives, separatives & expulsives, & moyennant la substance humide elle donne la vie à tous les corps des animaux. C'est elle qui est le baume naturel, interne & externe, & c'est sur elle que la Chirurgie a été inventée, mais aussi ç'a été elle qui a fait hayr les Chirurgiens des Medecins: c'est pourquoy ils la combattent avec tant d'affection. Car lors qu'ils voyent un malade, ils disent d'abord, c'est la bile qui nous tourmente icy. Ils craignent l'amertume, c'est pourquoy ils luy font boire des seaux d'eau, & font faire quantité de saignées, & même n'y épargnent point ny le souffre, ny le salpêstre pour la vaincre, tant ils l'aprehendent. Aussi elle les apprehende fort, car ils l'effarouchent tellement que souvent ils n'en sont pas les maîtres : de maniere qu'un Medecin & un malade sont deux choses contraires. Aussi disent-ils qu'ils guerissent toutes sortes de maladies par son contraire ; ce qui est totalement contre la doctrine d'Hypocrate, ainsi que je feray voir

cy-après. Or de la dépravation de la substance amere dépendent toutes les couleurs & odeurs des excremens qui sortent des corps, tant en general qu'en particulier, en remarquant que plus les humeurs tendent en haut, & plus elles tiennent de l'aqueux ; & plus elles tendent en bas, plus elles tiennent du salé, quoy que les trois se trouvent toujours meslées, mais selon le plus ou le moins. Et c'est de là d'où dépendent tous les Oracles d'Apollon cy-dessus citez, sans en resoudre les questions : car celuy qui aura un peu de lumiere naturelle y profitera beaucoup en peu de temps, en jugeant toujours du futur par le passé ; car ce faisant il sera toujours dans le milieu, qui est la voie Royale.

Apollon ne s'est jamais servy d'oiseaux aquatiques pour hieroglyphique, mais de tous oyseaux de montagnes, qui paissent l'amertume. Bref, pour conclusion de tout ce discours, c'est que toute la vertu du baume en Medecine gist dans l'amertume, malgré tous les envieux. C'est en elle que consiste le Soleil de l'homme, selon Aristote.

Aussi dit-il que l'homme bilioux est tout divin, parce qu'il a l'esprit si subtil qu'il penetre les secrets de nature les plus cachez : Et ce n'est pas sans raison que les Chirurgiens alloient tous à cheval, ainsi que porte le nom d'Hypocrate; parce que l'amertume est comparée au cheval & au Soleil, attendu qu'elle va si viste, & qu'elle est si subtile à la course qu'aucun ne la peut suivre. Ce qui est assez evident dans les maladies, ou un transport de bile arrivé si subitement; & c'est pour ce seul sujet qu'Hypocrate a dit que l'occasion est foudaine, & qu'il faut toujours avoir de ce baume d'amertume tout prest à l'occasion, & ne pas faire comme Messieurs les Medecins, qui envoyent leurs ordonnances Grecques & Latines à leurs Apotiquaires, qui sont souvent contraints de les aller trouver pour les leur expliquer, & pendant tout ce temps l'occasion est perdue; & comme dit le commun proverbe, *Après la mort le Medecin.* Et comme un bon Ecuyer doit sçavoir gouverner les resnes de son cheval: aussi le Medecin doit bien sçavoir gouverner les resnés de la bile;

182 *Le Barbier-Medecin,*
& c'est pour ce sujet qu'Hypocrate
portoit ce nom, comme qui diroit Es-
cuyer. Car de son nom propre il estoit
de la race des Asclepiades¹, de la Ge-
nealogie d'Esculape & d'Apollon ; mais
Galien a tellement crié contre eux,
qu'il les a enfin submergé dans son ele-
ment humide : Aussi Homere dans son
Iliade , parlant de Machaon qui exer-
çoit la Chirurgie au siege de Troye la
grande , dit qu'un seul Medecin vaut
plus que plusieurs hommes , & sans
m'expliquer davantage , on entendra
bien le dire d'Homere , & quoy qu'il
fût aveugle du corps , il ne l'estoit pas
de l'esprit ; car il estoit un fin merle ,
il scavoit bien ce qu'il disoit : Quoy
qu'il cachast toutes ses pensées sous des
Enigmes , il n'a pas laissé d'estre l'or-
nement de toute l'Antiquité , le Pere
des Lettres & de toutes connoissances ;
car il n'y a nul qui se puisse passer
de ses œuvres , & quiconque les en-
tend les aime : aussi ny les Alexandres
ny les Cesars ne les ont quittées ; car
il renferme tous ces vases d'or & d'ar-
gent, que Moysé commanda aux Israé-
lites d'emporter avec eux en sortant de

la terre d'Egypte : c'est à dire les trésors des Sciences divines. La corruption ne se trouve que dans les premières qualitez : mais plus nous approchons du Ciel, & plus nous sommes incorruptibles. Les Chirurgiens se peuvent attribuer la terre promise, moyennant la grace de Dieu ; car tenant le milieu, ils peuvent facilement gouverner les extrémités, & se partager l'Empire du monde pour l'administration des remèdes en Médecine ; car je suis sûr qu'il ny a qu'eux qui les puissent parfaitement posséder, qu'on en fasse ce qu'on voudra, ce que je dis est la vérité après Dieu : Et comme je dis qu'ils le peuvent faire moyennant la grace de Dieu, c'est qu'ils ne sont pas incorruptibles, non plus que ceux de la secte de l'élément humide, à cause que ces deux substances se touchent perpétuellement. Car de même que la substance aqueuse cause dérèglement à la bile, de même la bile étant déréglée, elle échauffe la substance salée, d'où arrivent toutes les dissolutions, douleurs, fièvres, fluxions & toutes indispositions fâcheuses : mais comme celuy qui garde

le milieu voit mieux ce qui se passe aux extremités ; c'est pourquoi la Chirurgie estant conduite de Dieu & de l'Eglise, elle fera parfaitement son devoir au soulagement de tous les fideles Chrestiens ; car si elle s'attache davantage avec la substance humide, assurément les peuples ne s'en trouveront pas fort bien, selon Hypocrate ; Car il dit que le principe de toutes les maladies provient de la depravation de ces deux substances : mais que l'humide commence toujours le premier branle, laquelle voulant éteindre la chaleur de la bile, fait souvent comme ces forgerons, qui jettent un peu d'eau sur leurs forges, pour rendre le feu plus ardant : aussi elle pour estre d'abord égarouchée de l'eau, comme de son contraire, elle s'allume quelquefois si fort, qu'elle brûle toute la maison, & à moins qu'on ait promptement le remede C. qui la noye, on n'en viendra jamais à bout : mais on rachète bien le tort qu'on luy a fait, tout à loisir.

La substance humide détruit enfin les deux autres en suffoquant la chaleur de la bile & dissolvant le sel. Jamais la substance

substance salée ne se dissout, sinon par la force de la chaleur de la bile meslée avec l'humide, & comme ces deux principes sont les plus légers : mais l'insipide beaucoup plus que l'amer ; c'est pourquoi Hypocrate au Livre de l'Antienne Médecine, assigne toutes les maladies provenir de la bile & de pituite. De plus il dit que l'homme devient insensé par la dépravation de la pituite & de la bile. Au Livre des grandes maladies, il dit que les indispositions du cerveau viennent de la bile & de la pituite, ce qui se remarque aux Epileptiques & aux passions utérines, où les malades rendent de l'écume par la bouche. Or l'écume vient de la bile & pituite, comme aussi les crachats & flux de bouche, les convulsions epileptiques, ou de causes repletionnelles, comme aux petits enfants tous ces maux ne viennent que de bile & de pituite : Et au Livre des Lieux affligés, il dit, la podagre vient de sang corrompu aux vénulles, à cause de la bile & pituite ; donc par tous ces raisonnemens il semble qu'Hypocrate ait cru tous les dérèglements venir de la bile

Q.

& de la pituite, qui sont les deux es-
ces d'humide: mais la difficulté est de
scavoir comment il comprend dans les
deux especes d'humide la bile, attendu
que c'est ce qu'il appelle substance sa-
lée, au Livre de l'Ancienne Medecine,
où il dit, il y a dans l'homme de l'amer,
du salé, du doux, du suur, ou tirant sur
l'aigre ou acetœux, ou de l'humide
fluant, & infinis autres substancies; dont
l'explication dépendent d'une pratique
plus particulière que celle-cy: Et pour
finir je diray qu'après avoir entretenu
tous nos Circulateurs de quantité de
belles questions, ausquelles ils ne me
répondirent pas grande chose, je leur
proposé qu'Hypocrate avoit un jour
esté voir Democrite en Abderite, y
ayant été mandé par les Citoyens de
cette grande Ville, qui croyoient que
leur Legislateur fût insensé; & com-
me il n'y pouvoit aller sans s'embar-
quer sur mer, il prit un Vaisseau nom-
mé Esculape, à cause de la figure d'un
serpent qu'il avoit, & portoit pour en-
seigne le Soleil: De sorte qu'en ce ren-
contre, je fis comme celuy qui pen-
dant le jour avoit veu compter de l'or

dans une maison où il avoit été ; puis s'en retournant chez luy, il avoit veu par les chemins de hautes montagnes : De maniere que ces deux especes confuses se representant à son imagination : en dormant la nuit suivante il s'imaginoit voir des montagnes toutes d'or : Aussi moy les ayant entretenus de ce batteau d'Hypocrate ; il me vint la nuit en suivant un songe le plus effroyable de la nature.

Premierement , je songé qu'il y avoit comme un cartel de défy entre tous les Circulateurs & moy , & comme ils sont un grand nombre , il fut question de choisir un lieu spacieux pour les pouvoir tous contenir , joint qu'il y avoit quantité d'autres curieux qui estoient bien aises de venir entendre la resolution de ce differend , qui fait du moins autant de bruit que la transfusion , en sorte qu'on ne trouva point un meilleur expedient que d'aller en pleine campagne , de choisir un beau jour & bien clair , & que le Soleil fût bien luisant , & de commencer environ le midy , afin de mieux voir ces veines lactées , ces reservoires du

Q ij

chyle & ce pretendu canal thoracique, pour le conduire droit le long de l'épine du dos, jusques à la souclaviere, pour de-là redescendre dans le ventricule droit du cœur, pour y apporter le chyle ; de maniere que je m'imaginois estre dans le milien du Pré aux Clercs, & cependant cela estoit comme une isle entourée d'eau de tous costez à perte de vue, & là on avoit dressé de grands amphithéâtres, pour le moins à sept ou huit estages ; en sorte qu'ils estoient si grands, qu'il y avoit plus de mille personnes dessus, sans ceux qui estoient en bas, & au milieu on avoit dressé de grandes tables, sur lesquelles estoient plusieurs chiens attachés par les quatre parties, tout vifs ; afin que si on manquoit de les trouver à l'un, on les pust trouver à l'autre : car souvent en ces expériences on ne trouve pas du premier coup ce qu'on cherche. De plus Messieurs Pecquet, Denis & tout le Cercle Circulaire, estoient là pour me convaincre, en me disant, que j' estois fort obstiné de ne pas vouloir croire une chose si évidente, & qu'ils avoient déjà convaincu tous les plus

forts Docteurs de Paris, qui estoient beaucoup plus éclairés que moy, & qui pourtant estoient convaincus de la vérité: Et comme je leur avois dit du commencement, que je ne voulois pas seulement voir leur expérience, attendu que je la croyois trop éloignée de la raison: neantmoins je me laissé tenter & conduire seulement par les sens comme eux, sans me plus servir de la raison pour me défendre; en sorte qu'ayant là tout près tous leurs instruments, des écuelles pleines de lait pour souffler dans ces canaux, des instruments pneumatiques de l'invention Cartésienne; en sorte que si-tost qu'on commença à donner le premier coup de rasoir pour ouvrir un des chiens, voila un Vautour qui se jeta dessus, qui luy arracha le foye & l'emporta, & le Soleil qui s'obscurcit tout soudain, & fit comme une Eclypse; en sorte qu'on ne vit plus goutte, & à mesme temps il parut sur l'eau un Navire ou Galere; car il n'avoit point de voiles, qui venoit comme du costé du Pont-rouge, & ce Vaisseau avoit un Arbre fort haut, auquel estoit une boule de feu, grosse

Q. iij

190 *Le Barbier-Medecin;*
six fois comme celle du cloché de la
Sainte-Chapelle : mais cette boule de
feu estoit si brillante , qu'il ne s'en
peut jamais voir une semblable ; car
elle ressembloit à du metal fondu , lors
qu'on le jette dans les moules pour fai-
re de l'artillerie , où tous ceux qui sont
autour sont éblouis , ou comme lors
que l'on reçoit les rayons du Soleil
dans un miroir , & qu'on les rejette aux
yeux de quelqu'un ; car tout le monde
fut tellement éblouy de cette lumiere ,
qu'on ne se voyoit pas l'un l'autre : Et
notez que ce Batteau , quoy qu'il n'y
parut ny voiles ny rames : néanmoins
il alloit d'une telle vitesse , qu'il fut
aussi-tost à nous , comme s'il eût eu des
aisles : Et comme tout le monde de
l'assembée ne se voyoit pas l'un l'autre ,
à cause de la trop grande clarté qui
éblouissoit mesme toute la contrée ; Je
fis reflexion en moy mesme , que com-
me lors que l'on reçoit des alimens en
trop grande quantité , tout à coup , que
l'estomac ne les peut digerer ; de même
lors qu'on reçoit de la lumiere en trop
grande quantité , tout à coup , qu'on ne
peut voir les objets. Donc je me mis à

clignotter les yeux &c à restressir le plus que je pus les paupières d'iceux; afin que l'entrée estant estroite, il n'y entraist dedans qu'autant de lumiere que j'en aurois de besoin pour appercevoir les objets: en sorte que je vis tout à mon aise ce flambeau, lequel jettoit une queuë qui alloit jusqu'au dessus du Louvre, & toutes les cordes de ce Batteau sembloient autant de rayons d'un Soleil: mais le bas du Batteau estoit fort obscur & affreux; en sorte qu'estant abordé de nous, il sort de ce Batteau un Monstre le plus horrible qui se puisse jamais voir, & comme je le vis, je me douté qu'il ne faisoit pas trop bon là pour moy, ny pour tous ceux qui y estoient, lesquels cependant ne voyoient rien du tout; parce qu'ils ouvroient leurs yeux trop larges, & il y entroit trop de lumiere, tout à coup. Ayant donc consideré cét animal, je me tiray du costé d'amons, comme si j'eusse déjà voulu estre à la maison; car je vous jure, que je ne songeois plus, ny à Circulations, ny aux Circulateurs: mais comme j'estois là je ne pouvois m'empescher de regarder ce

Monstre , qui estoit plus haut qu'un grand cheval de carosse , & avoit le ventre six fois plus gros ; car il pendoit jusqu'à terre , ayant pourtant les flancs vuides. Il avoit quatre jambes , courtes , grosses chacune comme le corps d'un homme , & avoit des pieds en façon de pattes d'oye , qui avoient des griffes d'une grande demye-aulne de long , toutes crochuës , & toutes couvertes d'écailles , comme du poisson ; comme aussi tout le corps , dont il en avoit sur le dos de toutes grises & verdastres , de grandes aïsles martelées , comme celles de chauve-souris , & les écailles de dessous le ventre estoient jaunes & rougeastres , il avoit une queuë recoquillée de plus de six aulnes de long , grosse à l'avenant du corps. Notez que les écailles de dessus le dos estoient d'une prodigieuse grandeur , & avoit le col assez menu à proportion du corps ; mais pourtant fort gros & fort long , quasi comme un chameau : Mais sa teste estoit d'une prodigieuse grosseur & longue à l'avenant ; en sorte qu'estant sorty de ce batteau , il commença de s'élever devers nous sur ses quatre pattes ,

&

& ouvrit la gueule d'une si prodigieuse largeur, d'où il tira une langue comme tout en feu, plus large qu'une pelle à four, pourtant un peu en pointe, & fit un sifflement le plus épouvantable de la nature; & en ce faisant il sortit une fumée de sa gueule, qu'il poussa par son sifflement, qui estoit aussi épaisse comme si on eust brûlé une botte de paille, moitié mouillée dans la poitrine; laquelle fumée sentoit le soufre si fort, qu'elle infecta les deux tiers des hommes qui estoient sur les amphithéâtres pour voir ces belles expériences, lesquels tombaient morts sur la place, dont les uns se jettoient du haut en bas pour s'enfuir qui d'un côté, qui d'un autre, ne tenant ny voye ny sentier, parce qu'ils ne sçavoient où ils alloient; en sorte que je vis cette beste qui approcha de l'amphithéâtre, & ramassa tous les hommes morts, & les avaloit comme feroit un dogue d'Angleterre des miettes de pain sous une table; car elle ne les mâchoit seulement pas, & je suis leur qu'elle en avala un grand nombre: mais comme elle vint à se tourner de mon costé elle

R

194 *Le Barbier-Medecin;*
ouvrit sa gueule, où j'apperceus trois
rangées de dents à chaque mâchoire,
dont il y avoit des crocs plus longs que
les dents d'un elephât, desquelles on se
sert pour faire des peignes d'yvoire, où
j'eus une si grande frayeur de voir cela,
que je tombay par terre comme eva-
noûy, où je ne fus pas plutost que j'en-
tendis une voix qui m'appella par mon
nom, & qui me dis, *Leve-toy.* Aussi-
tost je me levay, & je vis devant moy
un homme plus brillant qu'un Soleil,
& plus haut que moy de toute la teste,
avec un visage bien fait, d'un âge me-
diocre, d'un poil châtain doré, habillé
avec des habits Sacerdotaux, ayant
une mitre toute brillante, & une chap-
oë, & tenoit en sa main une Croix fort
haute, de laquelle il sembloit que tout
du long il en couloit du sang; donc
aussi-tost que je vis ce saint homme, je
mis derechef les genoux en terre, en
luy disant, *Monseigneur, ayez pitié de
moy, je suis perdu:* & aussi-tost il me
appella derechef par mon nom, & me
dit, *Leve-toy, donne-moy ta main, &
en vien avec moy.* Aussi-tost je me le-
'ay, & luy donnay la main, & il me

mena environ six ou sept pas, où il me tira une boëte de sa poche, que je ne scay pas ce que c'estoit; mais je n'ay jamais senty une odeur plus suave ny si agreable. Il déboucha cette boëte, & du bouchon il m'en fit une Croix dans la main, & me dit, *Allez, dites ce que vous avez veu, & exhortez vos Disciples à dire tous les jours bien devotement l'Oraison Dominicale, & le Symbole des Apostres, & n'approchez jamais du cœur de l'homme qu'en déchauffant vos souliers; car ce lieu est l'habitation de Dieu en terre.* Et en disant ces paroles il me donna sa bénédiction, & tout disparut, dont je ne vis plus ny emphithéatre, ny batteau, ny le monstre, ny tous les hommes: je ne scay ce que tout devint, ny la circulation, ny les circulateurs, & je me trouvay seul en un desert sur le costeau d'une haute montagne, au bas de laquelle estoit un grand precipice, où je croy qu'il y avoit beaucoup de reptiles; mais dans la frayeur que j'avois eue de ce monstre, je n'osay pas m'approcher de ce precipice; c'est pourquoy je montay le long de la coste de cette montagne, où tous les

R ij

196 *Le Barbier Medecin,*
arbres estoient des lauriers, oliviers,
cedres, pins, orangers, citronniers, &
arbres qui portent l'encens, le genest, la
myrrhe, l'aloës, le benjoin, le storax,
le calamus & autres; & il n'y manquoit
que la vigne, & toutes les herbes de
cette contrée estoient le baume, la
marjolaine, le tim, lavandes, & au-
tres semblables, dont je me mis à éter-
nuer autant que si j'eusse pris une de-
mie once de tabac, moy qui n'en prends
jamais, parce que naturellement je n'ay
pas le cerveau trop humide; mais en
ce rencontre à cause des humiditez de
l'eau que j'avois receuë, tant de l'ele-
ment humide que de ses creatures avec
lesquelles j'avois habité & fréquenté
depuis quelques jours, dont cet éter-
nuellement me déchargea toutes les hu-
miditez de mon cerveau qu'ils m'a-
voient causées. Mais comme je me vis
seul en ce desert, je dis en moy-même
que feray-je icy, quelle heure est-il?
je pris mon Cadran au soleil, sur lequel
sont gravées toutes les esleveations des
poles sur l'horison, & par le moyen
d'un equinozial qui y est gravé je pûs
voir justement par tout à combien le

Soleil estoit de l'éclyp.ique , où pour lors je me trouvay vers le trente-sixiéme degré. Je dis en moy-mesme, je suis dans l'Europe, je ne suis pas encore trop éloigné de mon pays , neantmoins je reconnois bien que j'ay fait beaucoup de chemin en peu de temps , & si je ne suis pas fort lassé , & ce qui m'est plus advantageux c'est que mes souliers ne sont gueres usez : C'est pourquoy , pourveu que je ne les use pas davantage à m'en retourner , je pourray dire que j'auray fait un grand voyage à juste prix ; & je dis en moy-mesme : Je ne me soucie pas beaucoup d'être icy à cette heure ; car il estoit environ deux heures après midy aux grands jours d'esté; je dis , Je n'ay point de saignée à faire , car les Medecins ne marchent point pour aller voir les malades en ces heures , à cause qu'ils craignent que les mouches ne piquent leurs mules : C'est pourquoy je pris resolution de monter tout au haut de cette montagne, où quand j'y fus, je trouvay une belle fontaine qui jettoit quatre grands fleuves , dont l'un alloit devers Orient , l'autre du costé d'Occi-

R iij

198 *Le Barbier-Medecin*,
dent : le troisième du costé du Midy,
& le quatrième vers le Septentnion.
Alors je dis en moy-mesme , Assurément
il faut que ce soit icy le Paradis
terrestre ; car voila la fontaine d'où
sortent les quatre fleuves : mais je vou-
drois bien avoir icy quelqu'un pour
m'expliquer toutes les particularitez de
cette contrée ; & en disant ces paroles,
voyant que personne ne m'accompa-
gnoit pour cela , je pris resolution en
moy-mesme de suivre l'un de ces fleu-
ves ; sçavoir celuy qui alloit du costé
du Midy , où je n'eus pas avancé dou-
ze pas que je trouvay de l'or. Aussi-
tost je dis derechef , Assurément c'est
icy le Paradis terrestre , car voicy le
fleuve Phison. Après je montay du
costé d'Orient , où je vis un autre fleu-
ve qui alloit comme devers l'Ethiopie:
car sçachant par le moyen de mon e-
quinoxial gravé sur mon Cadran au
Soleil les differens climats de la terre,
& les esleveations des poles sur l'équa-
teur ; Je pouvois facilement juger du
costé où alloient ces fleuves , joint que,
Dieu mercy , je sçay un peu la Geogra-
phie & Cosmographie : & ainsi je ju-

geay que ce deuxième fleuve alloit du costé de l'Ethiopie vers l'Orient. Alors je dis, Il faut que ce soit icy le fleuve Gehon , qui s'en va arrouser toute cette contrée : Et après je returnay du costé da Septentrion , où je trouvay un autre fleuve qui s'en alloit vers la Syrie : je dis , Il faut que ce soit icy le Tygre qui arrouse toute cette contrée: Puis descendant vers le Nord , je vis un autre grand fleuve : je dis en moy-mesme, Il faut que ce soit icy l'Euphrate : Et descendant le long de ce quatrième grand fleuve , je vis sur ses rivages & par toute sa coste de fort gros rochers , qui pourtant s'égrugeoient comme du sucre, dont j'eus la curiosité d'en goûter ; mais je le trouvay si desagreable au goust, que je m'imaginnois avoir la bouche pleine de vitriol ; & pour lors je dis en moy-mesme , Il faut que cette eau soit bien aperitive , & s'il en passoit une semblable à Paris, les eaux minerales ne seroient pas si cheres qu'elles y sont , & l'on n'en vendroit pas tant de falsifiées comme on fait , & cette eau ne feroit pas tant d'hydropisies que le sel de Policreste. Mais

R iiiij

200 *Le Barbier-Medecin,*
je quittay ce fleuve pour m'écartier un
peu sur cette coste, où je trouvay que
tous les arbres qui y croissoient, estoient
des grenadiers, cytroniers, cornouilli-
ers, groseilliers, neffliers, sumacs,
pommiers, dont les pommes estoient si
belles qu'elles faisoient appetit de man-
ger; & le pire est qu'il y avoit un cer-
tain esprit qui me suivoit, lequel me
disoit, Mange de ces pommes qui sont
si belles à voir, & agreables au goust,
pour te rafraichir & t'oster le goust de
cette terre que tu as voulu manger cy-
devant. A quoy je répondois en moy-
même; Il est vray que j'en mangerois
fort bien, si elles avoient les qualitez
que tu dis; mais je crains fort qu'elles
ne sentent le terroir; c'est pourquoy,
crainte que ma femme ne me trouve
icy, laquelle possible pourroit avoir le
mesme pouvoit sur moy, comme Eve
eut sur nostre premier pere Adam, &
que si elle me faisoit manger de ces
pommes, assurément il m'arriveroit de
deux choses l'une, ou elle me demeu-
retoit dans le gosier, dont j'aurois be-
soin de Monsieur Bienaise mon Con-
frere pour me la retirer, avec l'instru-

ment qu'il a fait faire exprés , qui est tout particulier pour cette operation : mais comme il est fort loin de moy , je pourrois bien mourir avant qu'il fust venu à mon secours ; ou si je l'avalois elle me constiperoit le vêtre pour quinze jours ou trois semaines , dont je ferois constraint d'avoir recours à quelque Medecin , qui viendroit avec son vin emetique , lequel me feroit crever comme un vieux mousquet. C'est pourquoy pour toutes ces considerations je connois qu'il ne fait pas fort bon icy pour moy. Partant il vaut mieux que je m'en retourne tout au plustot par le mesme chemin que je suis venu. Donc je repassay du costé du Midy parmy les plantes ameres , où je vis de loin un vieillard , qui s'en vint droit à moy , ayant une teste chauve , brillante comme du feu , & un couteau tout nud en sa main , où le voyant venit à moy j'eus d'abord grande frayeur à la verité ; car lors que l'on est seul dans un pays fort esloigné , où on ne connoist personne , & que l'on ne scait ny la Religion ny les mœurs des peuples , cela doit toujours faire craindre l'Etranger : mais

202 *Le Barbier-Medecin*,
aussi-tost que je l'avisay, je fis le signe
de la Croix, & dis, *Au Nom de JESUS-*
CHRIST, soyez le bien venu, & aussi-
tost il m'aborda, & me dit, Que fai-
tes-vous en cette contrée tout seul dans un
desert, parmy des plantes dont les fruits
sont couverts d'écorces si ameres ? A quoy
je luy répondis, que je n'en avois pas
encore goûté, parce que je venois d'une
côte où j'avois veu quantité de beaux
fruits, dont la terre m'avoit semblé du
sucré, & qu'en ayant voulu goûter j'a-
vois la bouche si mauvaise que j'apre-
hédois que tous les fruits ne tinssent du
naturel du territoire, & qu'ainsi j'avois
mieux aimé jeusner que de manger de
ces fruits. A quoy aussi-tost il me ré-
*pondit, *Allez, soyez beny de Dieu, &**
à mesme temps il m'arracha une des ra-
cines ameres de ces arbres, & me la
*presenta, & me dit, *Tenez, mangez,**
& vous rassasiez en l'honneur de JESUS-
CHRIST. Aussi-tost que j'entendis
proferer ces paroles, je connus bien
que cet homme estoit Chrestien com-
me moy, & que je ne devois rien crain-
dre ; ce qui fit que je pris cette racine
de sa main & la mangeay, & je puis

dire que je n'ay jamais savouré une si grande douceur, ny une saveur si agreable à mon goust; car elle m'osta aussi tost le dégoust de cette terre, qui me sembloit que j'avois toujours dans la bouche; & ce vieillard me dit, *Allez vous-en chez-vous, car on vous y attend, & dites que Dieu vengera bien-tost son Eglise, & que si ces adversaires ne se convertissent, & qu'ils ne fassent pénitence, que toute leur terre ne sera que feu, & toutes leurs rivieres & fleuves seront convertis en sang.* Et en disant ces paroles il me donna sa bénédiction, & disparut, & incontinent après je me réveillay en bonne santé, Dieu mercy, je prie Dieu qu'ainsi soit de vous. Et si on me qualifie d'insensé & de rêveur, j'ay toujours le contentement d'avoir veu beaucoup de pays par imagination, dont je prie Dieu & la tres-sacrée Vierge qu'il vous soit profitable, & à moy aussi.

Voila tout ce que je vous puis raconter des Circulateurs & de leur nouvelle opinion, sinon que je dis que tout ce que j'ay veu en mon songe n'est rien à l'égard de l'homme, lequel outre les

quatre gros vaisseaux de son cœur qui est sa fontaine de vie, qu'il a encore un fleuve de l'invention de Monsieur Pecquet, dont la renommée se porte par toute la terre; & ainsi on peut dire que le Paradis terrestre de l'homme a cinq fleuves & que celuy de Dieu n'en a que quatre, & que ce cinquième a été trouvé depuis peu par l'invention de Monsieur Pecquet, Maistre de l'Academie Royale, qui pour ce sujet luy a donné nom de canal thorachique; parce qu'il se conduit à ce qu'il dit, le long du thorax: ce que je n'ay jamais voulu rechercher; parce qu'il me sembloit contre les Loix de la Nature: Ce que je proposay à l'un de ses disciples dans les Conferences que je fis chez moy pour scavoir leur sentiment, qui estoit le plus fort de leur troupe, & auquel je dis, qu'il estoit bien honteux à un homme d'alleguer une chose, & que par apres elle fust trouvée fausse, & que là il n' estoit plus temps de dire je n'y pensois pas; car une fausseté court par toute la terre plus vite que la vérité, la fausseté se découvre à tout le monde & la vérité est toujours voilée: mais

ou les Fleurs d'Hypocrate. 205
elle est si simple pourtant, qu'elle est
faus fard; au lieu que la fausseté pour
se déguiser est toujors fardée de mille
attrait, ausquels il faut bien prendre
garde de ne se pas laisser surprendre.
A quoy il me répondit, qu'il falloit
bien inventer quelque chose en sa vie,
& que les Arts se perfectionnoient par
addition: Sur quoy je répondis qu'à la
vérité les Arts se perfectionnent par
addition: mais qu'il falloit premiere-
ment connoistre les richesses, aupara-
vant que d'y rien ajouter, & que la
plus grande de nos richesses, estoit le
patrimoine & l'héritage de nos Peres,
lequel nous devons l'avoir & bien
connoistre premierement, & puis en
aprés le bien cultiver & faire valoir,
& par là c'est adouster à l'Art. A quoy
il me fit réponce, que si nos Peres ne
nous avoient rien amassé, qu'il n'y avoit
pas moyen de le cultiver; sur quoy je
répondis, que si son Pere ne luy avoit
rien amassé, qu'il courroit grand risque
d'estre gueux toute sa vie; car on n'en
amasse guere à présent, sinon qu'avec un
grand labeur & travail, & que c'est là
où consiste la vertu; & ainsi finirent

206 *Le Barbier-Medecin*,
nos Conférences contre l'erreur des
Circulistes, touchant la sanguification
au cœur, contre la doctrine d'Hypo-
crate, lesquelles je prie Dieu qu'elles
soient utiles à la gloire du Pere, du Fils
& du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

*Enfin la mortarie, quand par l'exez du
ventre,
Le filet va sondant jusqu'au profond du
centre,
Sans luy donner relasche, ou loisir au poif-
son
De croistre, ou d'esquiver le rets ou l'ha-
meçon.*

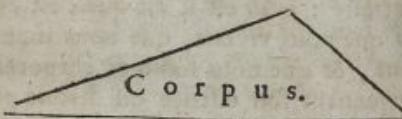
CHAPITRE V.

*Où il est traité de la substance saïée;
troisième principe naturel selon
la doctrine d'Hypocrate.*

L'Homme estant l'Image du grand
Monde, pour ce sujet nommé
Microcosme ou petit Monde, à cause
qu'il est l'Archetype de son Createur,
dans lequel sont renfermées toutes les
Creatures; parce que de la connoissan-

ce du monde sensible , il découvre les miracles de l'intelligible , & par la connoissance des Creatures , il parvient à la connoissance de son Createur , selon le grand Saint Augultin au Livre de la Cité de Dieu : Et comme la terre est le marche-pied de toutes les creatures , aussi est-elle leur berceau & leur sepulcre , dans laquelle sont renfermées toutes les sensualités corporelles : Mais comme j'ay dit cy-devant que Dieu au commencement créa le Ciel & la Terre ; après quoy il dit le Ciel est mon siege & la Terre mon marche-pied. Donc il semble par ces paroles que Dieu habite le Ciel & la Terre à mesme temps , & que tout le Monde habite en Dieu & non pas au contraire : aussi est-il dit que c'est en luy que nous vivons , que nous mouvons , & que nous sommes corporels moyennant son essence qui habite en nous , tant en nos esprits qu'en toutes nos actions corporelles ; car après qu'il eût fait le Ciel , il créa la Terre : c'est à dire après avoir créé le Monde intelligible , il créa le sensible ; parce que tout corps avoit besoin de quelque

208 *Le Barbier-Medecin*,
chose de stable, ferme & solide. Or
tout ce qui est solide est corporel; &
comme tout ce que Dieu se proposa de
faire, fut qu'il consistast d'esprit & de
corps; pour cette cause il est écrit que
Dieu fit premierement le Ciel; c'est à
dire toutes spirituelles substances, sur
lequel ainsi que sur quelque Trône il
se reposa. Le Firmament à nostre égard
est le corps, que l'Apostre appelle le
Temple de Dieu. Ce Firmament à nô-
tre égard ne voit ny ne connoist Dieu
que sensiblement; de maniere que par
ce discours nous pouvons dire que
l'homme est double, l'un est purement
spirituel, & l'autre purement corporel
& materiel, qui est celuy que la Mede-
cine considere pour son sujet.



Mais ne se ressouvenant plus de son
Principe, elle a si peu de veneration
pour luy, que si-tost que l'ame en est
separée, elle l'expose à la risée des in-
fensés, ou presque à la voracité des
pourceaux,

pourceaux, qui foüillent dans ses entrailles, comme s'ils estoient dans de la fange jusques aux oreilles, & même estant si brutaux, qu'ils trouvent à redire à ce Chef-d'œuvre divin : mais garde qu'ils ne fassent comme ces imprudens, ausquels on fit porter la hotte au camp. C'est ce corps qui doit estre la victime salée de sel, comme l'homme interieur sera salé de feu : pourtant cet homme exterieur n'est pas different des brutes, dont se prenoient les victimes pour les Sacrifices ; car ce corps visible & charnel meurt comme les bestes, il se corrompt & retourne en terre, & enfin le tout se convertit en eau : ce qui nous doit apprendre que toute la substance corporelle n'est que sel fixe, qui se resoult à l'humide ; car quelque grande quantité de corps qu'on enterrer en un cimetiere, jamais pour cela la terre n'augmente : au lieu que si cette substance terrestre estoit permanente, il faudroit de temps en temps en oster des cimetieres où l'on enterrer beaucoup de corps, ou autrement elle augmenteroit comme des montagnes, ce que nous ne voyons pas. Donc le

S

tout se resoult en eau comme un sel fondu à l'humide. L'eau n'a point de mouvement de soy , il n'y a que l'air & le feu qui la rende mobile ; c'est pourquoy il est dit que l'esprit de Dieu habite sur les eaux : parceque tout ce qui se fait en nature, n'est que feu & eau gouverné par l'esprit de Dieu , & tout subsiste & se détruit par les contraires, comme l'Art de Chirurgie & de Medecine ; car ils s'accordent comme le feu & l'eau : Mais ce qui est à considerer est que toute la Medecine estant corporelle , elle se resoult en eau à l'humide , comme la substance salée , d'où elle cause la dissolution totale du composé naturel : mais le feu évaporant son humide , restablit le tout en sa pureté. Aussi il n'y a rien en nature qui puisse résister aux efforts du feu ; car il faut que toutes choses soient purgées par iceluy , & lors qu'il est dit que tout homme sera salé de feu , & toute victime de sel , il faut entendre l'homme interieur pour le feu , & l'homme exterieur pour le sel ; donc le feu & le sel sont les deux grands purificatifs de toute la Nature universelle & particu-

liere. Il est dit au troisième des Nombres, que tout ce qui pourra supporter le feu, sera purgé par le feu, & ce qui ne pourra supporter le feu, sera sanctifié par l'eau de purification : à quoy servent donc tous ces farras de Livres en Medecine, & tant de circulations & transfusions ? puisque le feu & le sel sont les deux principaux & uniques remedes pour épurer tous les corps, tant en general qu'en particulier?

Certainement Messieurs les Medecins ne veulent entendre parler ny du vieux, ny du nouveau Testament ; pourtant s'ils le lisoient un peu, ils y trouveroient de bons remedes : mais ils sont encore beaucoup plus Enigmatiques que les aphorismes d'Hypocrate ; c'est pourquoi je croy qu'ils imitent saint Jérôme sur ses meditations de l'Apocalypse, qui jeta le Livre par terre, de dépit qu'il ne la pouvoit expliquer, en disant ; puisque tu ne veux pas que je te comprenne, je ne te comprendray pas : Aussi eux n'aimant pas fort les meditations, ils ne cherchent pas fort la lecture de cette écriture, mais ils aiment beaucoup

S ij

212 *Le Barbier-Medecin*,
mieux les rubriques de Galien & de ses
Sectateurs : Cependant si la Chirurgie
estoit regardée un peu de bon œil par
l'Eglise , & que Monsieur l'Official
receut le serment de fidélité des Chirur-
giens , comme il faisoit autrefois , en
leur faisant jurer d'imiter les Saints
Martyrs , saint Cosme & saint Damien ,
en l'honneur desquels ils ont esté insti-
tués ; il est constant que cela feroit bien
mediter Messieurs les Medecins , & ils
pourroient bien aller habiter les deserts
pour y chercher des herbes ameres pour
fortifier la bile ; car les aquatiques ne
feroient plus de saison . Mais je laisse
le tout au vouloir de Dieu pour retour-
ner à Hypocrate , & dire que comme
il a dit que toute la Nature consiste
dans l'insipide ou humide , dans l'a-
mer ou graisseux & dans le sel ; & que
l'insipide marche toujours le premier ,
l'amer le second & le salé le dernier ,
excepté lors qu'ils sont hors du régime
de nature , où pour lors l'insipide & le
salé se trouvent resous ensemble & ne
font qu'un Corps , & l'amer nage des-
sus : ce que nous pouvons remarquer
par expérience au sang tiré dans des pa-

lettes aprés qu'il est réfroidy ; car l'eau & le sel ne font qu'un Corps , & l'amer ou soufre graisseux nage dessus , qui est celuy qui entretient la vie & la chaleur naturelle. Et comme j'ay dit cy - devant qu'Hypocrate divisoit la substance humide en quatre parties , desquelles Galien s'est servy simplement pour faire toute la Medecine, sans faire attention aux deux autres substances ; qui est ce qu'il appelle la masse sanguinaire composée de quatre humeurs , que l'Ecole nomme sang , bile , pituite & melancholique : A present suivant la doctrine du mesme Hypocrate , je diviseray cette substance salée en quatre parties de mesme que la substance insipide ; & en ce renconrre la substance insipide & la salée se diviseront chacune en quatre parties. La substance amere ne se divise point : mais tenant le milieu , ses déregemens ne viennent que lors qu'elle approche plus ou moins de l'une des extremités : Se tenant donc toujours à ce milieu , on peut facilement pratiquer la Medecine : pourveu qu'on s'ache toutes les choses susdites ; car il n'y a que deux regles à

S iii

214 *Le Barbier-Medecin*,
tenir, sçavoir addition & soustraction,
sur quoy Hypocrate a estable toute la
Medecine. Je dessinis le sel tout ce
qui se resoult en eau & s'incorpore avec
elle ; de quoy Hypocrate en fait de
quatre especes, qu'il appelle, chaleur
subtile, chaleur aigre ou poignante,
chaleur fluante & chaleur congelée ;
c'est au Livre de l'Ancienne Medecine,
lesquelles nous pouvons nommer sel
corrosif, sel acerbe, sel aigu, sel ace-
teux, aigre ou pontique : Et la raison
pour laquelle Hypocrate les appelle
chaleurs ; c'est que de leurs dissolutions
procedent toutes fluxions, inflamma-
tions & autres maladies causées par la
dissolution des sels, moyennant l'hu-
mide agité par la chaleur de la bile.
Notez que de la disposition des sels dé-
pendent toutes les purgations du corps,
de quelque humeur qu'elles soient, &
par quelques parties qu'elles sortent ;
soit par les selles, urines, crachats,
sueurs, pus ou suppurations, de quelque
partie qu'elles viennent, larmes aux
yeux & toutes les douleurs qui arri-
vent aux maladies ne procedent que
des sels resous à l'humide. Donc en

ou les Fleurs d'Hypocrate. 215
toutes purgations en general deux fels
y concourent, moyennant qu'ils soient
diffous à l'humide & assistés de la cha-
leur de la bile.

Premierement la substance salée di-
gerée au ventricule & meslée avec les
humeurs y contenués qui ne deman-
dent qu'à sortir, & le baume de la Na-
ture qui est son sel naturel, & reside
en chaque partie où se fait l'expurga-
tion des excremens, dont Hypocrate
dit qu'il y a autant de ventricules que de
parties, en ce que chacune a le sien
propre, laquelle se sert de son sel ou
baume naturel pour chasser celuy qui est
resoult en icelle qui luy cause maladie
& lors qu'elle est opresée, le Medecin
la doit assister comme son Ministre
pour chasser dehors ce qui la surcharge,
qui sont les excremens du boire & du
manger, lesquels s'ils ne sont expul-
sés au premier ventricule où se fait la
premiere digestion, il faut qu'ils s'é-
vacuent par quelqu'autre. Et cette sub-
stance balsamique ou salée, outre les
susdites vertus, elle est encore deter-
sive ou absteritive; ce que nous pou-
vons experimenter en toutes sortes de

savons & sels qui blanchissent : Et tenez pour regle infaillible qu'autant de saveurs différentes qui se rencontrent en Nature, autant d'espèces de sel il y a; car toute saveur dépend des sels , lesquels sont différents , selon qu'ils sont plus ou moins digerez , la dépravation desquels cause diverses maladies & excite diverses espèces de douleurs au corps , excepté le doux, lequel fait tumeur sans douleur , comme en l'hydro-pisie ; & cependant ils font tous chacun diverses actions , en ce que les uns sont vulneraires & guerissent les playes & ulcères : aussi il y a des plantes dont les sels sympathisent beaucoup avec les parties du corps , comme celuy de be-thoine à la teste, l'escamonee guerit la dissenterie , d'autres dissolvent des pierres dans la vessie , d'autres excitent le vomissement , d'autres le resfreignent , d'autres provoquent le flux menstruel , d'autres le restreignent , d'autres provoquent les hemorroïdes , d'autres les arrestent : Ce qui ne se fait ny par chaleur , froideur , siccité , ou humidité , comme a pensé Galien ; car Hypocrate dit , que ceux qui croient que les maladies

ladies soient causées, ny guerries par les qualités de chaud, froid, sec & humide, se trompent fort : mais que tout se fait par la vertu spécifique des sels. C'est au Livre de l'Ancienne Médecine, où il dit que le froid opposé à la fièvre ardante ne la guerit pas ; parce que la chaleur seule n'est pas cause de la fièvre : mais bien la substance amère, laquelle expulsée, la fièvre se guerit, & la chaleur ny la siccité, ne sont ny la fièvre ny la cause d'icelle, mais le signe seulement ; car la chaleur venant de la substance amère, échauffe la substance salée, laquelle dissipe promptement l'humide, ce qui cause la siccité. Pour expliquer ce mot de spécifique en l'action de chaque espece de sel, il y a plusieurs accepttions, dont on peut tirer des exemples, comme le mastique & la colophone digérés ensemble font un grand attractif ; quoy que séparés ny l'un ny l'autre ne le soit. De plus le mastique & la therebentine cuits ensemble attirent le fer comme l'ayman ; quoy que séparés ny l'un ny l'autre ne le fasse. La noix de galle & le vitriol bouillis séparément rendront leur eau

T

218 *Le Barbier-Medecin*,
tres-claire, & meslés ensemble feront
de l'encre. L'urine d'homme & le sel
armoniac ; quoy qu'ils soient blancs,
estant meslés ils font noir. Le sel, gem-
me fonduë en eau, & la litarge boüillis
en vinaigre blanc, feront chacune une
eau tres-claire, & meslées ensemble,
elles feront un lait virginal tres-épais.
De toutes ces operations par conjon-
ction élémentaire de deux simples ou
de plusieurs, se font les vertus speci-
fiques ; ce qui se pratique aussi bien na-
turellement en nos corps, comme par
artifice ; & c'est de cette vertu specifi-
que, dont la Nature se sert pour trans-
muer le chyle & sang au commence-
ment du boyau du o denum, & le long
des intestins gresles, où cette transmu-
tation se fait, comme estant déjà pre-
parée. Il se porte par les veines me-
raïques au foye, de mesme que le sang
des autres veines ; car il ne se fait pas
trois mouvemens divers en la Nature :
mais bien deux seulement au moins,
qui paroissent au sens de l'homme, sa-
voir l'un de la circonference au centre,
comme le foye, & l'autre du centre
à la circonference, comme le cœur,

dont on peut comparer l'un à la Lune,
& l'autre au Soleil, comme ont fait
ceux qui ont fait comparaison de l'homme
au grand Monde.

Or le sel qui se rencontre dans l'estomac, où se fait la premiere dissolution des alimens, tient de la nature de l'alun, aussi est-il le plus imparfait; & celuy qui se rencontre dans le fiel tient du naturel du vitriole, lequel est beaucoup plus parfait que l'alun, qui est presque tout flegme: Aussi voyons-nous qu'en leurs calcinations, l'un rougit, & l'autre non, & sans bile il n'y auroit jamais de sang dans les animaux, qui est une des choses la plus mystérieuse de la Nature, & c'estoit sur cette liqueur que Democrite attachoit ses meditations: lors qu'il fût visité par Hypocrate: mais il y a de si grands secrets cachez là dessous, que ce seroit profaner la Nature, que de la divulguer trop communement: Mais vous remarquerez qu'il y a plusieurs especes d'alun & de vitriol, & que l'un sans l'autre ne feroient rien; c'est pourquoy on dit que la seconde coction ne corrige pas la premiere, & si le sel d'alun

T ij

220 *Le Barbier-Medecin*,
resoult dans le ventricule, ne fait son
devoir, il est constant que le sang ne
vaudra rien, & l'experience de cela est
si claire que rien plus; car voyez les
Teinturiers, qui ne sçauoient faire
prendre la teinture à aucune étoffe,
sans premierement l'avoir trempée dans
le bain d'alun, & ils appellent cela sa
premiere digestion, Et tout ou la plus
part de ce que je dis, c'est par expe-
rience; car j'ay esté curieux jusqu'à ce
point de hanter & visiter toutes sortes
d'Artisans, pour sçavoir d'eux plusieurs
choses que j'ay crû estre nécessaires à
mon Att; il ne faut donc pas rejeter
la bile du stix-felix, comme un exre-
mément inutile; puisque c'est une liqueur
si precieuse.

Notez que tous les metaux & mine-
raux sont sels: mais les uns plus par-
faits que les autres, lesquels on peut
resoudre en liqueurs par l'action du feu
& de l'eau; car dans l'estomac l'alun
y est resous par l'humide: mais dans
le fiel il n'en est pas de mesme, il est
resoult par le feu, comme l'on tire
l'huille de vitriol à force de feu par la
cornue; aussi cette petite vesicule ref-

semble-t'elle quasi à une petite cornue : donc elle est là comme un principe dissolvant qui atténue le chyle, encore bien d'une autre manière qu'il n'est pas dans les boyaux ny veines lactées. Et pour bien sçavoir la Chymie artificielle, il faut sçavoir la naturelle : cependant entre tous les metaux & mineraux, il n'y en a point qui ait plus feu & de soufre que le vitriol & le laton ou l'airain : Aussi est-ce d'icelus d'où se peuvent tirer les plus excellens baumes à cause de leur ameretume, joint avec quelque simple qu'on y peut ajouter, & ils n'ont pas la malice du soufre ny du salpestre ; car ils ne sont pas imflammables comme eux, leur soufre est sec & non bitumeux. C'est sous ce mystère que la race des Asclepiades & d'Esculape estoit cachée, & sans force de feu quelconque on en peut tirer un baume, qui est le grand purgatif de toute la Nature : Mais pour le sçavoir, il faut avoir succé le lait de la chevre sous Chyron, comme avoit fait Esculape fils d'Apollon. Je deffie qui que ce soit d'y pouvoir venir sans beaucoup mediter, & ce remede est plus

T iij

doux qu'on se sçauoit imaginer: mais estant à l'estomac meslé avec la dissolution de son sel, il fait des effets mystérieux, & cela vous doit estre si clair, que tous vos baumes vulneraires ne vallent rien sans vert-de-guis; ce qui vous doit bien faire connoistre le grand mystere que cache le sel méthalique ou mineral, pour chasser toute l'impureté des corps: Aussi les Payens confroient le Cygne à Venus en symbole de sa netteté, & qu'elle ne souffre point de pourriture, & une demye dragme de ce baume precieux, mixtionnée avec les sucs d'herbes amers convenables, ainsi que veut Hypocrate, vaut mieux que dix-mille recipés de Medecins, & tel sel descharge fort le corps de ses impuretés, tant par les selles, que par les urines & crachats; car il vuidé par les trois emonctoires des trois substances, par où s'évacuent les excremens d'icelles, sçavoir l'amer par le ventre en matière fécale, le sel par les urines estant resoult en l'humide, & l'insipide par les crachats; ce sel vitriolique ou méthalique est volatil: c'est pourquoy on consacroit à Venus les colombes; par-

ce que les Egyptiens qui scavoient l'occulte Chymie & Medecine , ne parloient qu'en Enigmes par le ramage des oyseaux , dont ils prenoient les hieroglyphiques , ce que les Medecins ont voulu imiter avec leurs Cycognes : mais ne leur déplaise , ils n'y entendent rien ; car les Egyptiens ne prenoient jamais d'oyseaux aquatiques pour hieroglyphiques de Medecine : mais toujou-
rs des montagnarts à cause de l'amerume des simples qui croissent aux montagnes : mais je croy plûtoſt qu'ils ont pris la Cycogne pour hieroglyphique , attendu qu'elle devore le ſerpent , qui estoit autrefois le ſymbole de la Chirurgie ; ainsi qu'Esculape estoit repreſenté : Mais ce myſtère eſt trop grand pour entretenir des ſectateurs de l'élément humide , il ſuffit de dire que la Cycogne a devoré le ſerpent : mais ſi on me veut croire , elle ne devorera pas le dragon ; car il eſt trop gros . Donc je diray que ce ſel n'évacue pas ſeulement les humeurs universellement par les trois emonctoires : mais aussi particulierement par toutes les parties du corps ; lors qu'il y paroît ou tumeurs

T iiiij

ou playes ou ulceres. Bref c'est de là d'où l'on tire plus de secours pour la Medecine Chirurgicale ; car pour l'autre je n'en voudrois pas donner un han-
neton : quoique les Medecins voudroient bien tâcher d'en attraper quel-
que chose avec leurs sels de policreste,
cristal mineral, crocus, metallorum &
autres dissolvans nitreux, ou bien avec
leurs esprits acides de soufre pour les
maux de poitrine, ou tous leurs esprits
de vitiol, d'alun & autres, avec les-
quels ils fixent le mercure, dont ils s'i-
magent avoir trouvé la pierre Philo-
sophale : Mais je leur dis en vérité,
que lors qu'un chacun se mesle de son
mestier, les vaches sont bien gardées;
car ils ne connoissent non plus en Chy-
mie, que des bœufs en Rethorique, &
ne connoissent rien en Medecine ; car la
premiere Chymie est la naturelle, sur
laquelle on a inventé l'artificielle : Mais
il faut avoir été en Egypte pour cela,
autrement il n'y aura rien de fait, c'est
à dire qu'il faut avoir pratiqué ce no-
ble Art. Et tous ces esprits corrosifs,
dont ils se servent dans des eaux pour

faire prendre aux malades, sont autant de pestes qu'ils leur mettent dans le corps; parce qu'ils dissolvent tout le composé naturel. Je fçay qu'il y en aura beaucoup de la secte de Galien qui crieront contre moy, en establiſſant ces principes, comme fit Galien contre la secte des Asclepiades, en me qualifiant de Charlatan: Mais je leur dis de rechef, qu'en ce rencontre ils resſemblent à ces femmes débauchées, qui appellent toutes les autres infames; afin qu'on les croient honestes femmes: mais il faut croire que Dieu tost ou tard, prendra la vengeance de l'innocent, en punissant les méchans & en rendant à chacun ce qui luy appartient. On laissera traiter les malades par les veritables Chirurgiens, & on en chafſera les bourreaux, qui sous une fauſſe apparence la pratiquent, en donnant une ſi bonne loy, qu'on ne permettra qu'aux veritables Maiftres de donner ce baûme precieux, qui ſous une grande amertume, cache une admirable douceur, lequel doit toujouſrs eſtre dans la main du Chirurgien, pour le faire prendre à l'occaſion qui eſt fort preſ-

sante, selon Hypocrate, & non pas s'attendte à l'ordonnance d'un Medecin, ny au *qui pro quo* d'Apotiquaire, qui avec un farras de remedes, de saignées & d'eau, qu'on fait prendre aux malades, comme à des miserables ausquels on donne la question, qui est une chose épouventable; car ayez quatre Medecins, vous les voyez aussi errans que des aveugles égarés de leur chemin: Mais on ne peut venir à bout de cela que pat l'humilité; en soumettant les peuples à Dieu & à l'Eglise; car ils sont tellement enyvrez des discours des Medecins, qu'on aura bien de la peine à les destourner de leur superstition idolâtre, qui s'imaginent n'estre pas morts dans les formes, si les Medecins ne les ont veu mourir, ou mésme tres-souvent hastés de passer le pas, & si quelque Critique de cette œuvre y trouve à redire, disant que chaque maladie doit avoir son remede, & que par mon principe un seul remede, seroit faire, comme dit leur Sectateur Galien avec sa belle Methode, qui calomnie les Asclepiades de ce qu'ils n'avoient qu'un seul remede pour tou-

res sortes de maladies , & qu'ils ressem-
bloient à ces mauvais Cordonniers, qui
chaussent tout le monde sur une mesme
forme : mais qu'ils apprennent que tou-
tes maladies viennent du déreglement
d'une seule substance , sçavoir l'amer ;
lors qu'il a plus ou moins d'humide ,
ou de sel mêlé avec soy , & que le seul
remede qui restablit le fiel en son estat
naturel , guerit toutes les maladies , &
c'est en ce seul point qu'il est dit divin ,
& que tous ceux qui l'ont sceu , se sont
qualifiez de divins , ayant seulement
égard à l'effet des substances corporel-
les ; & bien en preud que les Mede-
cins ne le sçavent pas ; car ils seroient
encore mille fois plus orgueilleux que
les Payens idolâtres : mais Dieu ne dé-
couvre ses mysteres qu'à qui luy plait ;
c'est pourquoi ceux qui le possederont
ne s'en doivent nullement glorifier :
mais au contraire s'humilier , & en ren-
dre grace à Dieu , qui est le premier
principe , d'où procede la source de
tous biens , & de la tres-sacrée Vierge
Marie sa tres-honorée Mere , sans l'as-
sistance de laquelle il n'y a rien de fait
en toutes nos œuvres ; c'est pourquoi

il y faut avoir recours premierement; puis apres invoquer son cher Fils nôtre Sauveur J E S U S - C H R I S T. Car je proteste que la guerison de toutes maladies dépend de ces deux principes, comme des sources d'où procedent tous les biens de la Nature; car c'est en iceux que consiste la vertu du baume precieux, duquel la Magdalaine se servit pour oindre le chef de nostre Sauveur J E S U S - C H R I S T: Mais cela cache de si grands mysteres & miracles, que je m'extasie dans ces pensees, desquelles si je pouvois y penetrer, je me dirois le véritable disciple des bienheureux martyrs saint Cosme & saint Damien, le tout pour la deffence de la Foy de J E S U S - C H R I S T: Mais quittant les meditations saintes, pour m'attacher seulement à la resolution de cette substance salée, selon la doctrine d'Hypocrate, en terminant la pierre angulaire de Platon, qui cache sous elle tous les mysteres de la doctrine des nombres, qui estoit la véritable Philosophie d'Hypocrate, en considerant les extremens de la substance salée, ou baume de Nature, & com-

me quoy les urines se déchargeant par les reins, après qu'il a esté dissout en l'humide; & quoy que la vessie soit son emonctoire particulier: neantmoins il ne laisse pas de s'evacuer encore par les sueurs & les larmes; lors qu'il est tellement tenu, qu'il se sublime au cerveau avec les autres substances par un excez de chaleur aux entrailles, ou qu'il se resoult aux parties solides, d'où il transpire par les sueurs, comme du sel mis en un lieu humide, & tel excrement tenant du naturel de son principe, est acrimonieux, salé & corrosif; c'est pourquoy il cause erosion ou douleur spontanée par toutes les parties du corps où il se resoult, & ne peut estre jetté dehors que par l'humide, qui luy sert de vehicule, pourtant il ne faut pas luy adjoûter; car il mettroit tout le corps en dissolution: mais cette pratique appartient aux Maistres de l'Art, & comme l'humide est le chariot qui conduit l'aliment à toutes les parties du corps: aussi lors qu'il dissout le salé il se tourne tout en exrement & cause ardeur d'urines, flux de ventre bilieux & beaucoup d'autres desordres: aussi

lors qu'il est absorbé par la chaleur de la bile, il cause constipation de ventre & plusieurs autres incommodités. Et comme j'ay dit cy-devant que toutes les maladies estoient jugées par les couleurs, odeurs & douleurs ; ce qui venoit du dérèglement de la substance amere & salée, causée premièrement par l'humide substance ; parce que c'est l'élément le plus corruptible : donc par ce principe l'on peut dire que toutes les maladies viennent du dérèglement des trois substances, lesquelles ne se trouvent point l'une sans l'autre : mais aux unes plus, aux autres moins, & en toutes c'est toujours la substance amere qui tient le milieu, & qui résiste le plus à la corruption de l'humide à cause de sa chaleur ; & si tost qu'elle manque, le corps tombe en dissolution, & qu'outre les emonctoires généraux par où s'évacuent les excréments de chaque substance, il y en a d'autres particuliers dont Hypocrate dit que chaque partie a son ventre particulier, où elle digère l'aliment des substances selon sa nature, & en donne pour exemple les musc'les, qui

ont chacun leur ventre propre, où la substance salée s'attache, qui n'est rien autre chose que le sang venal desséché, qui est ce qu'Hypocrate appelle la nourriture des parties, lequel se consume dans les fiévres & longues maladies; parce que ce sel tient toujours du naturel de son principe, & de la consommation d'iceluy, le malade devient hectique. Donc selon Hypocrate nous pouvons de là tirer des démonstrations si pressantes des effets de la Nature, par la connoissance des trois substances corporelles; que l'œil & la raison sont plus justes que l'opinion: Mais il faut parfaitement connoistre les effets des vertus digestives, séparatives, attractives, retentives, & expultrices, qui sont des actions de l'ame de l'homme intérieure ou invisible. Ce qui est jugé par l'expérience & par l'action du feu, qui est le grand maître en l'Art de Médecine; & c'est par luy où il faudroit passer, & non pas par la faculté des Arts; car un Médecin ne peut estre receu Docteur sans estre Maître es Arts: & cependant il ne sait pas le bon, & on peut dire qu'il sait tout hors son mé-

232 *Le Barbier-Medecin*,
tier, où il n'entend rien. Aussi Hypo-
crate dit que toute la Medecine n'a
puissance qu'en experience ; ce qu'ells
a de commun avec toutes les autres
Sciences naturelles, comme la Physi-
que, Chymie & Astrologie : Et quoy
que les Medecins coutent d'abord tâ-
ter le poux du malade, ils ne sçavent
gueres les degrez du feu pour juger des
affections du cœur par proportion au
feu : & quoy que le cœur soit le soleil
du petit monde qui nous apprend la
santé & la maladie par le poux, nean-
moins il faut estre tres-expert à la con-
noissance & pratique des effets du feu
pour en juger ; car presque tout ce que
Galien en a dit n'est que par opinion.
Mais Hypocrate estoit plus fin que luy
sur cette pratique, & le peu qu'il en
a dit, vaut beaucoup mieux que tous les
grands discours de Galien. Saint Augu-
stin mesme, au livre de la Cité de
Dieu, dit des miracles des effets du feu
par l'action du cœur & des poumons,
& comme quoy c'est en luy que réside
la vie de l'ame, moyennant l'air, dont
le froid & l'humide est l'ennemy mor-
tel : Aussi est-ce par luy que procede
la

la phytie, la principale maladie du cœur & des poumons. Mais revenons à la substance salée, & disons que toutes les actions corporelles & les facultez se tiennent l'une à l'autre, comme les saisons de l'année, & les heures du jour, & que le foye ne peut rien faire sans l'estomach, ny le cœur sans le foye, & ainsi des autres, & qu'il en faut juger comme des nombres, auquel il est impossible d'établir le nombre de quatre, sans que celuy de trois precede. Aussi il est impossible de parler de l'action du cœur, sans faire attention à celle du foye, ny de celle du foye sans celle de l'estomach; & ainsi au contraire, sans le foye l'action de l'estomach seroit inutile: ce qu'il faut juger de mesme de toutes les vertus & facultez, par raison proportionnelle. Hypocrate dit que la substance salée dissoute dans l'estomach avec la bile, par faute d'humide, cause toutes les especes de bile en forme de glaire, de blanc & de jaune d'œuf battu, & quelquefois est poracée ou livide, ou d'autre couleur, & d'un goust tres-désagréable, lequel provient du mélange

234 *Le Barbier-Medecin*,
de ces deux substances ; sçavoir amere
& salée par faute d'humide ; & c'est là
où la boisson est nécessaire, pour faire
fondre le sel, & faire couler le tout par
haut ou par bas, & la regle en toutes
ces choses est addition ou soustraction,
qui est la methode medicale d'Hypo-
crate, lequel au livre des Alimens dit,
que lors que l'estomach est surcharge
du boire & du manger, que la bile &
la pituite s'esmeuvent & causent mala-
die, & il dit qu'il n'y a rien qui émeu-
ve plus la bile que l'excès du vin, à
cause du sel qu'il a beaucoup en sa sub-
stance, & telle humeur salée ne pou-
vant estre déchargée par son emonctoi-
re particulier, comme les urines,
sueurs, ou larmes des yeux, il demeure
au lieu de sa digestion, & moyennant
l'humide il se dissout comme le sel en
l'eau, & tel sel dissout venant à se su-
blimer & se porter au cerveau avec
l'humide, moyennant la grande cha-
leur des entrailles ; & là il cause des
maux de teste, ophthalmie, tumeurs
& douleurs acrimonieuses, & enfin des
fistules & autres indispositions causées

de la dissolution de la substance salée dans l'estomach : & c'est pour ce sujet qu'il souhaite les flux de ventre , en telles dispositions, pour évacuer cette humeur acré , & l'empêcher de monter: mais il faut l'évacuer par des remèdes spécifiques , & de toutes ces dispositions Hypocrate au livre de l'ancienne Médecine , en traite admirablement bien , & pourquoi les fistules sont indolentes après l'éruption de l'abcès , & sinon au contraire , notez que la nature des sels étant en dissolution , & outre leur propriété naturelle de conserver les corps comme le baume de nature ; elle les corrompt , dissout & corrode , & penetre dans la substance des parties les plus solides , & les dissout comme l'eau-forte fait les métaux : Car quoy que les métaux ne soient que des sels fixes , nous voyons que les mesmes métaux sont dissous & réduits en minéraux , & à la fin à rien , par les eaux-fortes , qui ne sont autres choses que des sels dissous. Il en faut juger autant dans les corps des animaux , & remarquer que lors qu'il se fait un abcès en quelque partie , il faut

236 *Le Barbier-Medecin*,
juger qu'il n'y a qu'une petite portion
du sel de cette partie de resout : & lors
qu'il a fait son action sur les parties de
l'humeur qui doit nourrir la partie, il ne
se peut plus étendre davantage. Com-
me par exemple, deux onces d'eau-
forte, qui est l'ame du salpestre & vi-
triol, qui sont sels resous au feu, ayant
dissout deux gros d'argent elle est au
bout de sa force, & ne peut plus en
soy rien digerer ny dissoudre davanta-
ge, & la raison pour laquelle on met
les astringeans & deffensifs pour empê-
cher la fluxion, c'est que l'humide y
affluant avec la chaleur de la bile, elles
échauffent quelquefois tant la substan-
ce salée du membre, qu'elles mettent
le tout en dissolution, & d'où viennent
les gangrenes par extinction de chal-
leur naturelle, qui est la bile qui est
suffoquée dans le sel resout en l'humide.
Donc si on courroit d'abord à for-
tifier la bile dans son principe avec le
baume amer, elle quitteroit la partie
affligée pour retourner en son giste na-
turel, où faisant son action elle attire-
roit à elle toute l'humidité superfluë de
la partie, & la consommeroit comme

le Soleil consomme les humiditez de la terre ; car elle attire de la circonference au centre : Ce qui nous doit montrer la voye qu'on doit tenir en la curation de toutes les maladies , & ce faisant on éviteroit beaucoup de saignées & de grands accidens fort fâcheux , & pour ce faire l'occasion est pressante ; car lors qu'on a laissé faire la fluxion on a après bien de la peine de l'arrester.

Les eaux fortes ne dissolvent pas seulement les metaux , mais aussi les pierres & les fruits ; & notez que tous sels resous sont dissolvans , & notamment les aigres & acides , & autres tels que j'ay fait mention selon la doctrine d'Hypocrate , lesquels sels diffous avec quelque substance amere , peuvent amolir & dissoudre toutes sortes de thumeurs , telles dures qu'elles soient , pourveu qu'on en sçache faire la conjonction avec le Soleil. Les metaux & mineraux en dissolution en peuvent faire tout autant , mais avec beaucoup plus de force & de violence : C'est pourquoy il faut estre artiste pour se sçavoir conduire en la pratique d'iceux.

Donc le sel se dissolvant, il cause tou-

V iij

tes les maladies de dissolution, & fait fluer la substance même de la partie après estre dissoute: d'où arrivent toutes les dissenteries, lienteries, diarrées, dissuries, gonorées, & autres espèces de flux, tant des hemorroi'des, de la matrice, du ventre, que la vessie, même toutes les exitures procedans d'une dissolution de la substance salée qui se fait en la partie où elle arrive, ou par la dissolution de la substance salée qui se trouve dans la masse sanguinaire contenuë aux veines, & non aux artères comme croient les Circulateurs, laquelle estant extravasée dans la substance de la partie où paroît cette portion de substance salée dissoute, où il se fait du pus après que la substance est dissoute & putrefiée, & tel sang ainsi corrompu, autant qu'il estoit auparavant sa corruption, le baume de nature qui tenoit toutes les parties unies & liées ensemble, après la dissolution, c'est luy qui les destruit & corrompt totalement, & rend tout le corps difforme, & de sa dissolution totale procèdent les lâches-vêrds.

Tous les médicaments laxatifs émeu-

vent la substance salée, parce qu'elle seule au corps est émeuē par les sels laxatifs donnez en substances magistères ou infusions : en substance, comme casse, rhubarbe ou sené, en poudre, en magistere, comme les virriols, tartres & autres, ou reduits à leur suprême degré : en infusions, comme tous autres laxatifs infusez, boüillis, ou trempez en quelque liqueur, en laquelle leurs sels par ce moyen soient dissout, qui est cette partie ou substance en l'animal mineral ou vegetal, qui seule lasche le ventre, excite le flux ou vomissement. Choses bien remarquées par Hypocrate, au livre des lieux en l'homme, où il dit que les choses lubrifiantes ou fluantes incisives, qui sont en la chaleur humide, se dissolvent seules, & déchargent le ventre & les boyaux, & le ventricule, & autres choses de la nature de sel. Et ce qui est à remarquer, c'est que tel purgatif que ce soit, il ne peut émouvoir le ventre d'un lepreux confirmé ny par haut ny par bas. Ce qui est fort à considerer pour la guerison des cancres occultes, la purgation est le remede le plus pecu-

240 *Le Barbier-Medecin*,
nieux de toute la Medecine; c'est pour-
quoy les Medecins le defendent avec
tant d'interest, de permettre à qui que
ce soit de le donner sans leurs ordon-
nances, & c'est par iceluy qu'ils tien-
nent les Chirurgiens & Apotiquaires
sous leurs loix.

Donc qui feroit justice l'on n'auroit
plus que faire ny de Medecins , ny
d'Apotiquaires , & c'est une chose
cruelle qu'il faut que pour la moindre
maladie un tiers des peuples aillent
dans les hospitaux manger le pain des
pauvres , crainte qu'ils ont de dépenser
tout leur bien en maladies , pour surve-
nir aux frais des Medecins , Chirur-
giens & Apotiquaires ; où si on vouloit
& que les Curez des Paroisses y tins-
sent la main , où on dépense beaucoup
d'argent, il n'en cousteroit presque rien,
& au lieu d'un mois de maladie , ils ne
le seroient pas quatre jours , pourveu
qu'on leur donnast les remedes bien à
propos , & qu'il y ait des gens capables
nommez pour cela. Pour moy je fais
offre de travailler *gratis* generalement
pour tous , & d'instruire ceux qui se-
ront commis à cette charge , des reme-
des

des convenables , tant internes qu'externes , & tel Chirurgien ne marchera point qu'il n'en ait toujours sur soy de tout prest à l'occasion , comme faisoit Hypocrate : car il estoit toujours muny de remedes propres pour toutes sortes de maladies, tant internes qu'externes , parce que l'occasion est prompte : & bien davantage, c'est qu'à tous ceux qui seront commis ausdites Charitez , je m'offre de leur enseigner *gratis* tous les pourquoy d'Hypocrate en fort peu de temps , qui est ce en quoy consiste toute la plus fine Medecine qui ait jamais esté, pourveuqu'ils soient capables de discipline:car il y en a qui sont telle-ment orgueilleux , qu'ils s'imaginent tout scavoir. Mais le principe de connoissance est l'humilité, & qui connoist son ignorance est fort scavant. Toutes les receptes de Galien , & plusieurs autres qui disent qu'ils choisissent l'hu-meur telle qu'ils veulent , pour purger, disant que l'un purge la bile , l'autre la pituite , & l'autre la melancholie. Tout cela sont superstitions ; car on ne peut jamais choisir l'humeur , mais cela va selon la force du remede , qui est plus

grand ou moins dissolvant de la substance salée. Mais tout ce qu'il y a à remarquer dans l'administration des purgatifs, c'est de trouver l'occasion, selon Hypocrate, & d'en sçavoir le juste poids & mesure, selon les maladies, temps, saisons & regions, & c'est pour ce seul respect que le même Hypocrate, au livre des Lieux en l'homme, dit qu'il est impossible de promptement comprendre l'Art de Medecine, à cause de la variété des choses qui se trouvent en son sujet, qui est le corps humain, dont il dit qu'entre les végétaux, il n'y a que le sel des choses ameres qui soit purgatif ou laxatif; la manne & la casse sont laxatives, quoy que douces: mais c'est à raison que sous cette douceur il y a un sel si acrimonieux, qu'il sépare & dissout les mœtaux. Il en est de même au sucre & au miel; car leurs sels étant résous ils sont tellement désagréables au goût & de mauvaise odeur qu'ils purgent, comme aussi le sel de vin, lequel étant en la substance du vin, n'a aucun goût ny odeur désagréable, & étant séparé il est très-fâcheux au goût & à l'o-

deur , comme il se remarque au vomissement bilieux qu'il excite aux hommes yvres : & ce n'estoit pas sans raison qu'Hypocrate ordonoit quelquefois d'en boire jusques à perdre connoissance : Mais tout le monde n'entend pas sa pensée , quoy que plusieurs se font forts de l'expliquer ; mais ils en font , comme j'ay déjà dit ailleurs , comme le Ministre de Charenton fait la Bible , car ils n'en parlent que selon leur caprice , & nul ne peut penetrer les penfées d'Hypocrate , sans estre instruit dans la science des Nombres , scavoir sa maniere d'écrire , bien entendre la Chymie naturelle & artificielle , & l'Astrologie ; car c'est sur toutes ces sciences que roule toute sa doctrine : comme aussi en la connoissance parfaite de toutes les loix de la nature , tant en general qu'en particulier. C'est pourquoy il dit que toute la Medecine ne dépend que de deux points , dont le premier est d'une haute speculation , qui est de considerer l'homme en general , en le comparant à toutes les choses du grand monde. La seconde est de connoistre l'homme en

particulier , & bien connoistre toutes les vertus telles que je les ay expliquées cy-dessus , & la cause de la perdition de toutes choses est la faineantise & volupté des hommes , qui ne veulent pas travailler , ou s'ils travaillent c'est par ambition de se faire connoistre , en esperance de travailler d'abord , dont l'un fera un livre de quelque chose particulière , un autre d'une autre , selon l'intention , ou il espere en tirer du profit , pour quelque gain vil & mercenaire , & vous n'en voyez pas un qui entreprenne de toucher les matières générales à fonds , qui est ce point si difficile & de si haute speculation , selon Hypocrate : Aussi qui a atteint à ce but , le reste n'est plus qu'une chanson , il n'y a plus qu'à se peiner d'observer les règles de Nature , pour l'administration des remèdes , afin d'en donner tantôt plus , tantôt moins , & c'est ce qu'on doit appeler Pratique , & Maistre expert celuy qu'il y a long-temps qui s'en mêle bien à propos ; & si cette œuvre est agreable à quelqu'un , je le prie de suivre le commaudement de Dieu , & de faire profiter sa drame ,

en corrigeant les fautes, & augmentant ce qui defaut, qui sont les deux regles de Medecine selon Hypocrate, en adjoustant ou diminuant, & si je fais quelque calomnie, ce n'est pas pour le mal que je vucille à personne: mais c'est le dépit que j'ay de voir cet Art méprisé par ceux qui ne le connoissent pas, que ma bile s'échauffe un peu fort en y pensant: mais il n'y a point de meilleure humeur que les bilieux; car tourner la main ils n'y pensent plus. ils ne gardent aucune rancune, au contraire, leur bile s'estant déchargée, ils sont guais & francs comme des François: mais dans l'occasion ils ne celeront ny ne pardonneront rien. C'est pourquoy si doresnavant on veut vivre en paix avec les Chirurgiens, il les faut considerer comme des *Noli me tangere*, auxquels il ne faut nullement toucher, crainte d'effaroucher leur bile; car tôt ou tard elle montre de ses faits, & tel en pâtit qui n'en peut mais. Et si quelqu'un me blâme, disant que je ruine toute la Medecine & la Chirurgie, en la divulguant si familiерement à toutes sortes de personnes; je réponds que le

X iiij

Soleil ne mesure pas les faisons de l'année, ny ne meurit pas les fruits de la terre plus pour Pierre que pour Jean, quoy que l'un ait plus de merite que l'autre : Et si on dit que possible quelqu'un abusera de tant de biens partagez indifferemment à toutes sortes de personnes : à cela je réponds qu'il y aura de bonnes loix pour punir les méchans & recompenser les bons, & que cela n'est pas de mon fait ; car qui bien, fera bien trouvera. Et lors que Nostre Seigneur nous commande d'aimer Dieu de tout nostre cœur, & nôtre prochain comme nous-mêmes, il nous commande d'aimer tous les fidèles Chrestiens sans exception, qui sont tous nostre prochain, comme nous-mêmes, puisque nous sommes tous freres en J E S U S - C H R I S T , & faire la guerre à ceux qui sont contraires à ses Commandemens ; comme tous ceux qui demandent des divisions, & qui traitent leurs freres comme des chiens, comme s'il n'appartenoit qu'à eux de manger du pain, comme les seignateurs de l'element humide. Hypocrate, au livre de l'ancienne Medecine,

dit qu'il y a en l'homme de l'amer, du salé, du doux, du feur, ou tiraht sur l'aigre, ou aceteux, & de l'humide fluant, & infinites autres substances, chacune toutefois avec force & propriété, & lesquelles neantmoins temperées ensemble, elles ne paroissent ny n'offensent l'homme.

Notez que toutes les substances, sans exception, estant en dissolution sont de l'humide; mais ce qui est salé, aigre ou feur, ou acrimonieux, est de la substance salée, encore indigeste, ou bien en dissolution. Ce que j'appelle indigeste en ce passage, est que le sel ou substance balsamique qui est au vin, ou autre liqueur, ne se manifeste jamais, jusques à ce que la substance humide soit consommée ou évaporée. Exemple, si vous tenez du vin en un vaisseau au soleil, ou en quelque lieu chaud, il est certain quel l'humide s'exhalera, & que le sel du vin demeurera au fond du vaisseau: & mesme le vin entouré de fumier dans un vaisseau de verre, qu'on appelle en Chymie ventre de cheval, se convertit tout en sel: ce qui se fait aussi de toutes sortes de liqueurs aussi-

X iiiij

248 *Le Barbier-Medecin*,
bien que du vin : donc il en faut juger
de mesme dans nostre estomach. Mais
quand cette substance salée, tarré, ou
lie du boire & du manger, commence
à se separer de l'humide, & n'estant
encore qu'à demy seichée & épurée,
il est pour lors en forme ou concistan-
ce de flegme, tres-ingrat au goust, tan-
tost amer, tantost aigre, tantost puant:
En l'un il est verd, en l'autre jaune,
livide, & quelquefois noir, & autre-
fois de diverses couleurs ; ce qui se re-
connoist aux vomissemens. C'est ce qui a
fait dire à Hypocrate que de l'usage des
choses acetueuses se procrée l'acide, par
laquelle les actiōs ou fōctions naturelles
sōt offensées. Donc il appelle du nom de
bile toutes les especes de sels resous, ou
demy fondus, n'estant encore qu'à de-
my desséchés, & reduits en forme de
flegmes, lesquels sont de differentes
couleurs, odeurs & saveurs. Donc
ceux qui ne boivent que de l'eau, & ne
mangent point de viandes salées, ny de
choses aigres, n'ont jamais, ou rare-
ment d'aigreurs ny d'amertumes en l'e-
stomach, ny acrimonie d'urine. Hypo-
crate au livre des Maladies, dit qu'au

ou les Fleurs d'Hypocrate. 249
temps que la bile & la pituite sont é-
chauffées, elles échauffent tout le corps,
& c'est ce que l'on appelle fièvre. Mais
il faut entendre en ce rencontre, non
la bile du fiel, mais la substance salée
resoute en eau, d'où arrive la dissolu-
tion de tout le composé : donc pour
lors la bile est tellement émeuë, qu'en
voulant résister à cette dissolution, c'est
alors qu'elle dissout totalement tout le
composé, & le rend enfin en eau, com-
me les eaux fortes dissolvent les me-
taux. Notez qu'il n'y a que les mal-
adies causées par la substance salée qui
soient douloureuses, soit par fluxion,
putrefaction, ou resolution, comme
nous voyons aux lassitudes spontanées
dont parle Hypocrate, lesquelles ne
signifient autre chose qu'une dissolu-
tion de la substance salée. C'est pour-
quoy il dit que les lassitudes venant
sans causes manifestes prénoncent ma-
ladies. Notez que la substance humide,
circulée sur la substance salée, meslée
avec la bile, acquiert une si grande cha-
leur, qu'elle se sublime en haut, & en-
traîne avec elle une portion de sel & de
bile au cerveau, d'où arrivent d'é-

250 *Le Barbier-Medecin*,
tranges desordres , & souvent plus on
boit d'eau , & plus cette humidité mon-
te en haut par la grande chaleur des
entrailles : lesquelles estant pourtant
noyées d'eau , il arrive d'aussi fâcheux
symptomes , & encore plus , que la ma-
ladie que l'on a voulu guerir. Cepen-
dant cette eau qui monte en haut est
quelquefois aussi acre que l'esprit de
sel ou de nitre; lesquelles venant à tom-
ber sur les parties de la respiration, elles
causent l'apoplexie , ou sur les jointures
elles cause les gouttes avec des douleurs
insupportables , & quelquefois des an-
chilosés ou abcés incurables ; parce que
cette humeur corrosive tenuoit du natu-
rel des esprits de sel , ou eaux-fortes ,
elle dissout les os mesmes , & fait perir
les hommes miserablement , à moins
qu'on n'y remedie de bonne heure par
des remedes convenables , non appli-
quez sur la partie simplement , mais il
faut aller à la bile , & tâcher de la ren-
dre dans sa disposition naturelle , afin
qu'elle fasse bien son action : car sans
cela on trouvera autant de Medecins
que de remedes , qui ne vaudront pas
mieux l'un que l'autre , sinon que les

Medecins promettront plus que les remedes ; & neantmoins leurs promesses feront vaines , & de tout ce qu'ils soulageront les malades , sera de les conduire au combeau , en les flattant d'esperance : car d'autres choses ils n'y feront gueres par leurs discours attrayans à l'ordinaire. Et notez qu'à tout cecy les Medecins se vont soulever , & faire plus de bruit qu'une mer orageuse agitée de la tempête , contre les Chirurgiens , & diront d'eux tout du pire qu'ils pourront , comme ils ont coutume de faire : car de tout temps l'administration des remedes en Medecine a telle-ment esté enviée , que chacun s'en est voulu mesler , comme on fait encore à present. Et chez les Payens les Téples d'Apollon & d'Esculape , où se praticoit la Medecine , ils ont toujours eu guerre contre les Boëtiens , ainsi qu'il se lit dans les Oeuvres d'Hypocrate , & ç'a esté eux qui ont fait le plus de bruit à la venuë de nostre Sauveur J e s u s - C H R I S T ; parce que luy & ses Disciples guerissoient les malades par l'application de la main , & les bien-heureux Martyrs saint Cosme &

252 *Le Barbier-Medecin,*
saint Damien ont pratiqué ce noble
Art par l'operation de la main.

Donc par l'application du baume
precieux, tant interieurement qu'exte-
rieurement appliqué, ils guerissoient les
malades, & c'est pour ce sujet qu'ils
ont souffert le martyre, à la sollicita-
tion des doctes orgueilleux, qui veu-
lent s'establir des puissances qu'ils ne
possèdent pas; & lors qu'ils trouvent
occasion de calomnier un Medecin Ope-
rateur, ils crient dessus *tolle tolle*; afin
de le faire avoir en avertisio aux peuples:
Mais quiconque prendra ces pretextes
à cœur, & qui aura grande confiance
en Dieu, & aux bien-heureux Martyrs
saint Cosme & saint Damien, & qu'à
leur imitation, ils protestent de ne rien
prendre pour une saignée ou purgation
qu'ils donneront ou appliqueront pour
la guerison des malades; car ce sont les
deux plus damnés remedes de toute la
Medecine, pour ceux qui en prennent
de l'argent par contrainte de Justice,
& ceux d'où on tire plus de secours, &
qui se peuvent faire presque sans frais;
pourveu qu'on les connoisse parfaite-
ment. Si je les appelle damnés, c'est à

raison de l'interest particulier de ceux qui se les attribuent, dont tout le but est de s'enrichir du sang des peuples; & des Medecines, dont on ne sait ce que c'est, où il s'en est vendu en guise de potions cordiales, où la charlatanerie a inventé les perles & l'or potable, pour trouver moyen de tirer de l'or & des l'argent, jusqu'à de trois pistoles. Chose horrible! de voir voler & couper la bourse & la gorge, sans qu'on s'en apperçoive; & les Medecins tenant le milieu entre ces deux grands remedes, ils sont comme les Receleurs; car pour se mettre bien avec les Chirurgiens & Apotiquaires, ils font faire d'un costé quantité de saignées, & de l'autre ils font distribuer des remedes à foison, & eux ne pouvant rien d'eux-mêmes, ils font tout leur possible de se conserver entre ces deux extremités; se disant comme les Mediateurs de toutes choses, & en ce récontre c'est au plus larron la bourse: Mais pour faire tout égal, c'est que la saignée & la purgation soient faites & administrées sans aucunes récompenses pecuniaires, comme faisoient les Saints. Et cela est tel-

lement vray, que saint Cosme eut un tel déplaisir de son frere Damien, qui avoit pris un present d'une Dame qu'il avoit guerie, qu'il deffendit à sa mort que ses os ne fussent point mis dans son sepulcre ; pour nous apprendre que ces deux remedes saignée & purgation sont si pecuniaires, qu'ils passent au peculat, & que c'est un gain contre la Loy de Dieu & des hommes ; parce qu'un homme qui souffre, se laisse faire tout ce qu'on veut, & prend tout ce qu'on lui donne, à quelque priix que ce soit, comme un homme qui est prisonnier fera tel acte qu'on voudra pour le laisser sortir ; quoy que ce soit contre son interets, puisque les prest à usure sont deffendus. Non Hypocrate, comme j'ay dit cy-devant, dit que le Medecin est un homme divin ; pourveu qu'il n'ayt point de mains, & il semble qu'il en soit quelque chose par leur coutume de faire. Pour moy je proteste de vouloir vivre selon Dieu & pour la deffense de la Foy de JESUS-CHRIST, & que quelque chose qu'il m'avienne, je ne demanderay jamais mon salaire pour saignée ny purgation, que ce qu'il

plaira aux malades me donner gratis, selon leur pouvoir, sans seulement dire je ne suis pas content, & en faisant ma Profession, je proteste d'imiter les Saints Martyrs, autant qu'il me sera possible; & quelque attaque qu'on me fasse, je n'autay point plus de gloire que de mourir Martyr pour la Foy de J E S U S - C H R I S T. Feu mon Grand-Pere à l'âge de soixante & quinze ans, eût la devotion de s'en aller en Hierusalem, & de visiter tous les lieux de la Terre Sainte, & pour ce sujet en cet âge décrepit, il fit resolution de quiter sa femme, ses enfans & toute sa famille pour faire ce saint voyage, & Dieu luy fit la grace de revenir sain & sauf, d'où il apporta quantité de reliques, desquelles il fit present aux Eglises, tant de sa Paroisse, qu'aux circonvoisines, à plusieurs de ses Parens & Amis, avec tous les certificats des lieux, où les plus grands Miracles se sont faits par où il passa: Mais ce qui fut de plus admirable, c'est que pendant son voyage la peste fut si grande par toute la Province, que de vingt personnes il en mourut seize, & que pas une de

256 *Le Barbier-Medecin* ;
sa famille n'en fut frappée , dont en
action de grace à son retour , il fit bâ-
rir une petite Chapelle dans le Cime-
tiere, où ils sont inhumés , luy , sa femme ,
plusieurs de ses Parens & des
miens. D'oc en sa memoire je n'ay point
d'autre passion que de mourir le fer &
le feu à la main pour la Foy de J e s u s-
C H R I S T , à l'imitation des Saints
Martyrs mes Protecteurs, en suppliant
la sainte Vierge qu'elle intercede pour
moy ; afin que je sois à la fin de mes
jours au rang des Bien-heureux , aus-
quels nous conduisent le Pere , le Fils
& le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

*Des Principes de la pratique de
Medecine , selon la doctrine
d'Hypocrate.*

Ainsi que le travail de jeunesse rend
le repos en la vieillesse , d'autant
qu'il fait trouver les infortunes moins
ameres , de mesme aussi les Ennemis
nous sont quelquefois plus à souhaiter
que les Amis , & mesme ils nous sont
plus

plus utiles, principalement à ceux que la Fortune fait naître ; parce que souvent ils nous apprennent ce que sans eux nous ne saurions pas, d'autant qu'ils nous obligent à veiller crainte de leurs surprises, & par ce moyen le cœur s'aiguise au travail & augmente sa gloire parmy les grandes traversées, & en toutes choses l'aversité pousse souvent le vertueux à de grandes entreprises, principalement lors qu'il se trouve opprime sous la tyrannie ; car ça toujouis esté le premier principe de toutes les rebellions dans les Estats : ça esté aussi le motif qui m'a poussé à ce Chef-d'œuvre, en considerant toutes les oppressions que la Chirurgie a souffertes de la part des Medecins, depuis qu'ils se sont séparés de l'Eglise, & pour éviter leur tyrannie future, qui a causé plus de procez par la division de ce Corps, que le reste de l'Estat n'en peut produire : Et ne trouvant point de remede à ce mal, j'ay eu recours à Dieu & aux bien-heureux Martyrs, qui sont les Instituteurs & Defenseurs de cet Estat ; afin que prenant la cause en main, ils fassent ce que les hommes

Y

n'ont pu faire depuis plusieurs siecles ; & me retirer avec mes Confreres d'une servitude miserable , ainsi qu'estoient les Enfans d'Israël dans l'Egypte , à la difference que les Egyptiens, quoy qu'Idolatres , craignoient leurs Dieux , & reconnoissoient la pieté comme souveraine vertu : Mais les Medecins sont pires que les Barbares ; puis qu'ils n'ont point reveré le Temple des bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien ; lors qu'ils sont venus rompre leurs Images au dessus du frontispice de leur College Royal , & effacer les inscriptions des privileges de nos Roys. Ce qui marque l'envie enragée qu'ils ont de ruiner cette Compagnie ; quoy que l'on peut facilement prouver toutes les démarches qu'ils ont tenues depuis plusieurs années , pour en venir à leur dessein : Mais à la fin Dieu en prendra la vangeance, sachant leur institution à Paris , l'utilité qu'ils font aux Republiques , & les raisons pourquoy ils ont été chassés plusieurs fois des Estats. Possible avec la grace de Dieu mettra-t'on ordre à toutes choses ; car ils sont la seule cause pour

quoy la faineantise s'est mise parmy les jeunes Apprentifs & Novices en Chirurgie, & qu'au lieu de gens vertueux, il n'y a plus que du vice & du desordre; parce qu'ils ont ruiné toute la bonne discipline, en se voulant rendre les Maistres en cét Art, chose qui leur est autant impossible que de prendre la Lune avec les dents; parce que nul ne peut estre bon Patron de Navire, sans avoir long-temps mené le gouvernail, & ces gens sont si passionnés contre les Chirurgiens, que s'ils trouvoient l'occasion de faire le procez à quelqu'ui, ils le ferroient de tout leur cœur, quoy qu'innocent, afin de se faire connoistre necessaires à l'Estat; car toute leur joye n'est que de tâcher à émouvoir les peuples à sedition contre eux, afin d'avoir la liberté de produire des gens tels qu'il leur plaist, & mesme d'entreprendre la cnre de quantité de maladies secrètes, où ils ne connoissent rien, & attirent avec eux des gens ignorans; afin de pouvoir partager le gasteau ensemble, Ce qui est tellement vray, que cela s'est rencontré depuis peu en plusieurs occasions dans Paris, dont il sur-

Y ij

260 *Le Barbier-Medecin*,
vient d'étranges desordres, & le tout
pour un vil-commerce d'interest parti-
culier, qui est en ce rencontre un veri-
table peculat, comme j'ay dit cy-devant.

Et si on me calomnie de fulminer
tant contre eux, on n'a qu'à considerer
l'element sur lequel j'ay fait voir leur
institution selon la doctrine de Ga-
lien, car celle d'Hypocrate est la ve-
ritable Chirurgie, puisqu'il met le sou-
verain bien de la Medecine aux effets,
du fer & du feu, qui sont les deux prin-
cipaux Instrumens de cét art. Or je ne
me pouvois servir de l'un, qui est le
principal & le plus assuré pour guerir
toutes les maladies de la Chirurgie sans
faire beaucoup de fumée, & noircir
prodigieusement les corps sur lesquels
ce feu agit, car estans tres-humides,
ils tiennent du naturel du bois vert,
qui avant que de brûler & faire une
flame claire il fume long-temps, &
mesme devient tout noir auparavant;
mais après que toute l'humidité est
absorbée & qu'il est sec, il brûle & jet-
te une flamme tres-claire, parce que la
partie aqueuse en estant séparée, il n'y
demeure plus que l'amer ou oleagi-

ou les Fleurs d'Hypocrate. 261
neuse, qui est celle que les Chirur-
giens ayment la plus, attendu que c'est
en elle où consiste toute la force de la
chaleut naturelle, qui est la seule cura-
trice de toutes les maladies materielles ;
car après qu'elle est consommée, le
corps se reduit en cendre, & c'est cet-
te amertume ou graisse que je compa-
re au Soleil, qui est le grand Medecin
du monde universel & particulier, com-
me le Roy est le premier Medecin de
son Royaume, & comme l'humeur
grasse en quantité & qualité convena-
ble est le Soleil du petit monde, en ce
qu'elle entretient la vie au cœur, com-
me fait l'huile à la lampe, estant me-
née & conduite par l'humidité, qui
luy sert de véhicule, mais ce n'est pas
un humide aqueux comme l'on croit,
car il se convertiroit tout en fumée,
au lieu que celuy-cy doit servir d'al-
mette à l'autre, & la difference qu'il
y a des effets du Soleil à ceux de la
Lune, qui sont les deux grands lumi-
naires du grand monde, sont que le
Soleil tenant du naturel du feu, il n'ab-
sorbe jamais les humiditez des corps
sans fumée, mais la Lune au contraire

Y iiij

tire les humiditez du profond des corps sans faire aucune fumée , dont nous avons l'exemple en la moëlle des os , du cerveau , des humeurs & de la chair des escrevisses , qui dans de certains regards de la Lune , le tout n'est que viande creuse , & elle fait cela sans fumer , ce que Messieurs les Medecins imitent fort bien , car suivant le mouvement Lunaire , & se meslant de gouverner les humiditez des corps , il est certain que lors qu'ils ont mis le pied dans une maison pendant un mois ou six semaines , qu'elle demeure souvent comme le ventre des écrevisses , c'est à dire , qu'elle n'est plus que viande creuse , attendu que sans fumer , ils en ont absorbé toute l'humidité radicale ; en sorte que la maison & le corps du malade sonne comme une quaisse en temps de pluye ; aussi ce n'est pas la Lune qui est l'Astre de vie , c'est le Soleil , donc il vaut mieux fumer & donner la vie , que de tuer les hommes à la sourdine . Les principes de tous les corps sont la semence , en laquelle résident le feu & l'eau , qu'on peut nommer esprit vulcanique & seminal , qui

est ce qu'Aristote appelle matière & forme, ce que l'écriture nomme visible ou invisible, intellectuel ou sensible, agent ou patient, esprit ou corps, l'homme intérieur ou extérieur, & le tout est compris dans le feu & l'eau; donc l'eau est l'objet propre & convenable, sur laquelle le feu agit, & sur laquelle s'estand l'esprit du Seigneur: mais ce n'est pas de cette eau élémentaire qui réside dans les marécages, dont il faut entendre parler: Mais d'une eau toute spirituelle qui s'élève facilement en haut pour s'unir avec Dieu, comme sa naturelle demeure; car s'introduisant en l'air, il l'élève en haut & la rend de sa nature, lors qu'elle est contiguë à luy, laquelle pour lors est un esprit invisible, laquelle voit le visible, au lieu que l'eau commune est immobile; car l'eau n'a point de mouvement de soy, il n'y a que l'air & le feu qui en ont. Or plus l'eau est rarefiée, plus elle approche de la nature de l'air; c'est pourquoi il est dit que l'esprit de Dieu se porte sur les eaux, ce corps & esprit où le feu & l'eau sont désignés par Caïn & Abel, les pères

mieres creatures de toutes les autres, engendrées de semence d'homme & de femme, & par leurs Sacrifices, dont ceux de Caïn provenant des fruits de la terre, qui estoient par consequent corporels; quoy qu'ils ne fussent que d'eau: Cependant à raison de la matière inanimée ils estoient mortels, à cause qu'ils estoient privés de Foy, laquelle dépend de l'esprit, & se resolvoient par le feu en une vapeur aqueuse comme les Medecins; car tous leurs fruits ne sont que de l'eau toute claire, qui se resoult toute en fumée & vapeurs aqueuses: Aussi il y a grande correspondance d'eux à Caïn; car pour tuer les Chirurgiens leurs Frères, ils se sont servis de machoires d'asne, par un si grand nombre d'ignorans qu'ils ont introduits en cet Art, & le tout pour un gain servile, lequel sera converti en fumée par l'action du feu: Mais ceux d'Abel estoient spirituels, animés & pleins de vie, qui reside au sang, qui nous conduit en toute pieté & dévotion, & un feu descendit d'en haut pour les recueillir, par le premier estoit dénoté l'homme extérieur, sensuel & animal,

mal qui doit estre la victime salée de sel , & Abel designe l'homme interieur spirituel & tout de feu , lequel est double , actuel & potentiel ; donc on se sert de tous les deux en pratiquant la Medecine Chirurgicale. Tout ce qui est sensible & visible se purge par l'actuel , l'invisible & intelligible par le spirituel; auss'il'Ecriture fait deux Adams ; un interieur & immortel , l'autre exterieur & mortel , l'un qui vit , & l'autre qui ne vit point ; puisque tenant du naturel de l'eau dans laquelle il est resoult , il n'a aucun mouvement , & comme il n'est rien , aussi se reduit-il à rien , ainsi qu'il est dit cy-dessus par l'exemple des Cimetieres : Mais il est seulement l'écorce ou le vestement de l'homme interieur , ainsi qu'il est dit au dixième de Job , *Tu m'as revestu de peau & de chair, Seigneur,* & en saint Mathieu il tient le même discours , en disant que le corps n'est que le veste-ment de l'âme : Mais l'homme interieur se renouvelle de jour à autre ; car il se lave par le feu ainsi qu'une Sale-mandre , & l'exterieur par l'eau avec des savons & léxiyes , qui consistent

Z

266 *Le Barbier-Medecin*,
toutes de sels, telles sont nos eaux pha-
gedeniques, & voila les deux manieres
de partager les corps, ainsi qu'il est dit
cy-dessus, sans s'embarrasser d'un si
grand fatras de remedes superstitieux.

Le feu a deux proprietes, la premie-
re est d'estre remuant & pur, & par ce
moyen il ne souffre ny ne reçoit aucune
immondicite, & tout remuement est
une espece d'action; donc qui veut en-
tretenir la purete dans sa maison, il n'y
faut jamais de repos: C'est pourquoy
dans l'ancienne Loy il estoit deffenda
de faire du feu dans sa maison le jour
du Sabbat, à cause de son action contin-
uelle, & si les Chirurgiens n'entre-
tiennent le feu dans leur maison, elle
ne sera jamais exempte d'impureté. Le
feu du courroux de Dieu devore celuy
de nos iniquites, nostre feu doit estre
promptement repurgé par un plus
fort qui le devore & le consomme,
comme plus moindre; donc il y a dou-
ble feu, l'un plus fort qui devore le
moindre, & qui le veut connoistre,
n'a qu'à considerer & contempler la
flame, qui part & monte du feu allumé
sous la cheminée, qui est le plus com-

mun, ou celuy d'une lampe ou flambeau; car elle ne monte point qu'elle ne soit incorporée à quelque corruptible substance où elle s'unit avec l'air, dont elle se paist: Mais en cette flâme qui monte sont deux lumières, l'une blanche qui luit & éclaire, ayant sa racine bleuë au commencement, l'autre rouge qui est toujours attaché au bois, ou au lumignon qu'elle brûle, la blanche monte directement en haut, & la rouge demeure ferme sans se départir de la matière, administrant de quoy flamber & luire à l'autre, & toutes les deux se joignent & unissent ensemble, l'une brûlante & l'autre brûlée, tant qu'elles se convertissent en celle qui predomine & maistrise, scavoit la blanche toujours d'une même façon, sans varier ny changer: mais la rouge change souvent; car elle devient quelquefois noire, quelquefois rouge, jaune, verte, indepers, asurée, nacara, grise, brune, écarlate, cramoisy, violette & plusieurs autres couleurs changeantes, provenantes du rouge, desquelles les Chirurgiens choisiront celle qui leur plaira pour teindre leurs robes, sans que ja-

Z ij

268 *Le Barbier-Medecin*,
mais qui que ce soit les en puise empêcher, ou il les faut faire renoncer à leur mestier & profession : mais la couleur blanche tend toujours en haut comme la flâme blanche, & la rouge en bas, à cause qu'elle est attachée à la matière ; donc plus il y a d'humide & plus elle noircit au feu, jusqu'à ce que toute l'humidité en soit absorbée par la chaleur, où pour lors elle fait une flâme plus ou moins claire, selon la pureté de la matière inflammable, comme nous voyons des huiles qui brûlent bien plus clair que d'autres, comme l'esprit de vin fait une flâme bien plus blanche & claire que de la simple eau-de-vie, & jamais la flâme ne quitte de soy la matière, tant qu'on luy fournit de quoy brûler, & jusqu'à ce qu'enfin tout soit consummé ; car cette flâme asurée, rouge ou jaune, comme plus grossière & materielle qu'elle est, tend toujours à exterminer & détruire ce qui la nourrit & maintient. Donc les Chirurgiens ont un bel exemple par les Médecins, qui les ont tellement motillé de leur humide, qu'ils les ont exterminés, & les ont noircis, & eux se sont

revestus de leur pourpre , ainsi que sont les iniquités des pechés qui causent les maladies corporelles , qui allument une telle flâme rouge dans le corps , qu'à la fin elle le rend tout noir de corruption : mais comme le feu se chassé par le feu & non par l'eau , & que les incendies s'éteignent bien plûtoſt aux forts rayons du Soleil , qu'à un vent de bise en Hyver ; c'est pourquoy il faut chasser ce noir des Chirurgiens par un grand feu , qui ayant absorbé toutes leurs humiditez corruptibles qu'ils tiennent de la Medecine , en protestant qu'à l'avenir ils ne s'en approcheront plus de ſi près : mais que chacun ſe tiendra chez soy & ne chercheront que la lumiere blanche , à laquelle ils tâcheront de s'unir , comme la plus parfaite , & celle qui ne s'amortira ny ne changera jamais ; parce qu'elle eſt eternelle & qu'elle ſ'en va librement en haut , & retournant au lieu propre de ſa demeure , après avoir accomplly ſon action en bas , ſans changer ſa lueur en autre couleur que blanche.

En cas pareil eſt il d'un arbre qui a ſes racines attachées dans la terre , dont

Z iij

il prend sa nourriture, comme le lumignon d'une chandelle fait le sien de l'huile qui le fait brûler, ou autres choses semblables. La tige qui succe son suc ou sa séve par ses racines, est de mesme que le lumignon de la chandelle, où le feu se maintient de la liqueur qu'il attire à soy, & la flâmerouge ressemble aux branches & rameaux revestus de feüilles. Donc les fleurs & les fruits où tend la fin finale de l'arbtre, sont la flâme blanche où tout vient à se reduire; par-quoy Moysé dit que son Dieu est un feu consommant, comme il est de vray; car le feu consomme & devore tout ce qui est au dessous de luy & sur quoy il exerce son action.

Le Prophete estoit en cette lumiere blanche superieure, qui ne devore ny n'est devorée, & les Israëlitcs estoient la lumiere bleuë qui tâche de s'élever & unit à luy sous sa loy; car l'ordinaire de cette lumiere bleuë incline à noirceur plutost qu'à blancheur; bien est vray qu'elle est constituée comme au milieu, entre la rouge & la blanche, & elle tâche toujours de détruire ce qu'elle empoigne, ou elle adhère, &

je croy que c'est celle que les Chirurgiens doivent choisir pour leurs robes, c'est un bleu pers, semblable à ces gorges de pigeon, qui sont si changeantes : Aussi on dit que la robe d'Achiles la gloire des Heros en Chirurgie, estoit de cette couleur & les écharpes de tous ceux de sa secte estoient de mesme. Bref, sans tournoyer davantage au tour du pot, c'est que par la flâme blanche est entendue l'Eglise, qui purge les ames de tous pechés, & par la flâme rouge est entendue la Medecine Chirurgicale, qui doit purger les corps de toutes iniquités corporelles avec le fer & le feu selon Hypocrate, lequel fer & feu d'Hypocrate se doit entendre en l'Ecriture par le feu & le sel ; car le fer n'est qu'un sel fixe, aussi bien que tous les metaux : Mais il faut sçavoir la maniere de parler des Anciens & de ce feu, il y en a d'actuel & de potentiel, & qui veut purger son peché doit rejeter de dessus soy ce feu étrange, dont toute la maison est remplie de fumée, qui est comme l'exrement de ce feu rouge, lequel jette de la fumée en deux manieres, sçavoir lors qu'il prend à la

Z iiiij

matière dans laquelle il trouve beaucoup d'humidité aqueuse, donc il ne scauroit faire une flamme claire, qu'il n'ait consommé toute cette humidité, & qu'il n'y demeure que ce qu'il y a de gras & inflammable, & après que le feu est amorty & éteint, il jette encore de la fumée, jusqu'à ce que toute la matière soit reduite en cendre, d'où il s'engendre une grande quantité de suye, qui est l'excrement de la substance humide, donc il n'y a rien qui afflige plus les yeux que cette matière fuligineuse; parce qu'elle porte avec elle une partie de la corruption adustible, qui administroit au feu sa nourriture & pâture; ce qui se peut facilement voir en la distillation de la suye, où se manifeste une grande quantité d'huile inflammable, qui cause qu'elle brûle encore si bien derechef, & de son brûlement renaît encore de la fumée & de la suye comme la première, & toute cette suye est le reliqua du péché, dont nostre ame demeure entachée, jusqu'à ce qu'elle ait passé par le feu de Purgatoire, où elle doit estre réduite au point de sa dernière pureté,

avant qu'elle espere d'entrer dans le Paradis, & qu'elle ait atteint le degré de la flamme blanche, qui est la plus haute en degré de brûlement; à quoy elle ne peut parvenir, que l'Eglise ne pousse les pecheurs à ce point, d'estre si fort échauffés de l'amour de JESUS-CHRIST, qu'ils s'unissent totalement à luy, & là ils vestiront la robe blanche en symbole d'innocence, & qu'en eux il n'y aura plus aucune souillure de peché, il n'y aura plus de flâme rouge, ny de fumée, ny d'excremens fuligineux: mais le tout sera clair & pur comme le Soleil. Et à tout ce discours je prie Messieurs les Medecins de ne me point calomnier, si je les noircis par la force du feu de ma bile; car je ne pouvois faire autrement, attendu que j'ay trouvé tant d'humidité dans leurs corps, qu'ils ont fait comme ce bois verd, qui ne peut brûler sans noircir premiere-ment: mais s'il plaît à Dieu après avoir absorbé toute cette humidité aqueuse de leurs corps, ils brûleront & feront une flâme claire & blanche; en sorte qu'ils se réuniront tous à Dieu & à l'Eglise, ou bien leur humidité sera tel-

274 *Le Barbier-Medecin*,
lement rarefiée, qu'ils deviendront si
transparens, qu'ils seront presque in-
visibles, lors qu'ils seront poussés au
dernier degré d'embrasement; enfin
dans les sacrés mystères de la Theolo-
gie, le rouge a toujours denoté austé-
rité & le blanc misericorde, & ce fut
le seul temede dont se servit le Samari-
tain pour guerir le pauvre Peager, lors
que par le commandement de nostre
Sauveur JESUS-CHRIST, il appliqua de
l'huile & du vin à ses blessures, dont
l'un represente la justice & l'autre la
misericorde, sans quoy la charité ne
peut estre; car tous les remedes qui
s'appliquent sous le voile de charité par
des gens qui ne s'avaient pas ny les sub-
stances ny les qualités de leurs reme-
des, au lieu d'estre charitables, ils
sont pire que des diables & ressemblent
aux Pharisiens hypocrites; parce qu'ils
n'ont ny justice ny misericorde en l'ap-
plication de leurs remedes. Le vin re-
presente la flâme rouge & l'huile la
flâme blanche, qui est l'Eglise, qui de-
mande incessamment la misericorde
pour les pechés des peuples, & la cha-
rité avec la flâme rouge demande inces-

samment la justice en l'application des remedes. Et enfin sans m'expliquer davantage sur ce principe, je maintiens que l'homme n'estant composé que de deux parties, sçavoir du corps & de l'ame, qu'il n'a besoin que de deux Medecins, l'un qui administre tous les remedes de son ame, pour la rendre auſſi pure que la flâme blanche; afin qu'elle soit touſtours preſte d'abandonner la matière pour s'unir à Dieu & à l'Egliſe, & que le corps n'a point besoin d'autres Medecins que les veritables Maiftres Chirurgiens, qui font les premiers Medecins des corps, & ſi leur couleur ſ'eft changée en noire, ce n'a été que le vice du temps & l'humidité aqueufe qui eſt le principe de toute corruption, qui les aalterés & reduits à eſtre obligés de fumer, auparavant que de reprendre leur flâme rouge, avec laquelle ils purgeront les corps de toutes leurs infirmités corporelles; en ſorſe que comme ces deux flâmes ne tendent qu'à s'unir l'une à l'autre, les Chirurgiens ne doivent, ſelon les Loix de Dieu & de la Nature, point reconnoiſſtre d'autres Medecins que les Peres de

l'Eglise, & c'est la faute qu'ils ont faite il y a près de deux cens ans; lors que la Medecine se separa de Nostre-Dame pour s'ériger en Faculté. Donc du depuis ils n'ont eû que guerre & desordre dans leur Corps, qui l'a enfin ruiné & noircy comme il est.

Les Medecins n'ont point d'autres pretentions que d'effacer toutes les inscriptions de l'Ecole de Chirurgie, quoy que fondée de Dieu, de l'Eglise & des Puissances Royale, & toutes les pretentions qu'ils possèdent aujourd'huy sur l'ancien College de saint Cosme & saint Damien, ne sont que pure usurpation; car les droits de reconnoissance & de soumission appartiennent à l'Eglise de Nostre-Dame & à Monseigneur l'Archevesque; & non à eux, ce que l'Histoire fera connoistre.

Donc à toutes ces considerations, si on doit honorer les hommes de quelque titre de Noblesse; on la doit tirer de leurs Nations, de leurs Parentés & Familles, & des instructions qu'ils ont eués en l'Art qu'ils possèdent. A ce discours je peux dire sans vanité, que le temps ne pouvoit faire naître un hom-

me plus qualifié que moy pour relever l'honneur de la Chirurgie. Premièrement si nous la cherchons dans son principe, nous trouverons que les premiers qui l'ont inventé estoient d'Egypte, & pour sçavoir de quelle maniere ce premier Empire du monde, qui fait la gloire de tous les Estats & Monarchies, tant pour la devotion de sa Religion, que pour l'ordre de la Milice & des Arts; car tout cet Estat estoit divisé en trois parties. Dont l'une estoit députée aux Sacrifices, l'autre à la Milice, & la troisième aux Arts & Métiers: mais la protection de tout estoit très-sûre par l'exercice des Armes, auxquelles on attribuë toutes les forces des Estats, étant jointes à la Justice; joint qu'il n'y a point de si belle Politique que celle qui s'exerce en l'Art Militaire. Ensuite tout l'Estat estoit desservi par la devotion que les peuples avoient envers les Dieux, & par ces deux principes ils accomplissoient toutes les perfections requises aux bons Legislateurs, desquels Moysé est le premier modèle; lors qu'il nous commande d'aimer Dieu de tout nostre

278 *Le Barbier-Medecin,*
cœur, & nostre Prochain comme nous
mesme ; car ce premier commande-
ment comprend tous les autres, & par
ce moyen ils ordonnaient que chacun
d'eux exerçast toujours le même Art,
sçachant que ceux qui changent ne peu-
vent jamais atteindre à la dernière per-
fection de ce qu'ils entreprennent :
mais que ceux qui s'arrêtent perpetuel-
lement à une chose & qui y commen-
cent de jeunesse, ils y excellent com-
munement. Donc tous les Egyptiens
avoient acquis par cet ordre la reputa-
tion d'exceller par dessus toutes les au-
tres Nations, en la perfection de leurs
Artisans, & il y avoit pareille diffe-
rence entre eux & les autres, comme
entre les bons Ouvriers & les ignorans.
Outre plus ils observoient un si bel or-
dre en l'administration de leur Police,
que les Philosophes celebres disputant
de telles affaires, préféroient le gou-
vernement d'Egypte à tout autre ; aussi
convient-il deferer beaucoup de choses
à cet Estat, où l'Etude & l'Exercice de
Sapience a pris son estre ; car il a tel-
lement avantage les Prestres, qu'en
premier lieu ils peussent s'entretenir

des revenus sacrés. En après qu'estant requise en eux grande sainteté par leurs Loix, ils vescussent tempérément, & qu'exempts de là Milice & autres charges, ils demeurassent en repos. Joüissant donc de ces commodités, ils inventerent la Medecine pour subvenir au corps, ce qui ne leur fut pas difficile; parce que sachant toutes les passions de l'âme & les mœurs, ils purent facilemēt juger de tous leurs appetits déreglés & la comander & défendre aux peuples ce qui leur estoit propre ou contraire, tant pour le salut de leurs ames, que pour leur santé corporelle; en sorte que par ce moyen les Prestres devinrent en si grande veneration, parce qu'ils s'adonnoient tous à la Théologie & à la Medecine, à cause de la grande analogie qu'il y a de l'âme avec le corps, & du corps avec l'âme: qu'ils estoient autant soigneux de la perfection de l'un que de l'autre, qui est le plus grand bien que la Religion puisse donner à l'Estat, & par ce moyen ils estoient le corps moyen entre la Milice & les Artisans, & tenant toujours la balance, ils jugeoient de tout ce qui se passoit aux extrémitez.

En sorte que les Rois d'Egypte s'eli-
soient toujours de l'ordre des Prestres,
ou de l'ordre des gens guerriers, parce
que l'un & l'autre ordre estoient reveré
& honoré, l'un par la vaillance, & l'autre
par la sapience. Aussi voyons-nous que
tous Etats ont été bien gouvernés lors
que l'Eglise s'en est meslée ; & celuy
qui estoit esleu Roy de l'ordre des
gens de guerre, ne montoit jamais sur
le Trône, qu'incontinent après son
élection il ne fust receu en l'Ordre de
Prestrise ; & là luy estoient découverts
tous les secrets de l'occulte Philosophie
& Medecine, qui couvroit plusieurs
grands mystères cachez sous des fables
pour amuser le peuple grossier, & tou-
te leur Theologie estoit en Énigmes &
hieroglyphiques, en cachant ainsi la
vérité sous de grosses écorces très-du-
res, imitant en cela la Nature, qui nous
cache tous ses plus beaux miracles sous
de grosses écorces : Aussi tous les grands
hommes se reservoient à ne point pro-
phaner leur sapience, en publiant trop
ce qui ne convient qu'à la connoissance
des Dieux : Aussi tous les Sages de la
Grece n'eussent jamais rien ſceu s'ils
n'eussent

n'eussent esté en Egypte, pour apprendre leurs mystères, qu'ils tenoient cachés, & ne les enseignoient que dans leurs Temples, où il falloit flétrir le genouil devant que d'y entrer, & subir les loix prescrites pour ce sujet. Et notez que tous ceux qui ont été leurs disciples ont tous tenu leur façon d'écrire en énigme sous sentence figurée, dont Pythagore, Democrite, Orphée, Platon, Chyron, & tous les Heros & Centaures dont Hypocrate estoit de la secte : Car il confessé avoir appris tous ses secrets dans les Temples d'Esculape fils d'Apollon, lequel avoit été instruit sous Chyron le Precepteur de tous les Heros. De plus il avoit receu plusieurs instructions de Democrite, qui dans sa jeunesse avoit demeuré en Egypte douze ou treize ans. De plus, il scavoit parfaitement la science des Nombres de Platon, sous laquelle estoient cachés de grands mystères de l'occulte Philosophie Egyptienne, qu'il avoit apprise en Egypte comme Orphée. De plus, Hypocrate se dit de la race des Asclepiades, qui pratiquoient autrefois la Médecine dans Rome, con-

A a

tre lesquels Galien crie tant avec toutes ses calomnies dans son livre de la Methode & ailleurs, à cause que ses doctes Artistes ne disoient gueres; mais guerissoient parfaitement les malades avec leurs bons remedes, sans tant de caquer, comme font nos Docteurs en Medecine; & ce qui faisoit detester Galien contre eux, c'est qu'avec tout son Grec & son Latin, il ne pouvoit scavoir leurs secrets, parce qu'ils ne parloient qu'en enigmes, & il n'y avoit qu'entre eux qu'ils s'entendoient, dont Galien pour les braver se voulut mesler d'expliquer & interpreter Hypocrate, disant qu'il l'entendoit mieux qu'eux; mais il l'expliqua, comme j'ay déjà dit cy-dessus, de la mesme maniere que les Ministres de Charanton font la Bible: parce que n'ayant jamais été en Egypte il ne pouvoit parler des écrits d'Hypocrate que comme des aveugles font des couleurs; parce qu'il n'avoit jamais manié le feu, qui est le veritable interprete des escrits d'Hypocrate, & de tous les Heros, & de toute l'occulte Medecine Egyptienne: parce qu'ils pratiquoient cette divine Scien-

ce dans leurs Temples, & avoient des Artisans lesquels ils instruisoient des effets du feu sur la resolution des mixtes. Tels estoient ceux qui administroient les victimes, comme estoient chez les Juifs les Rabbins ; & ces Artisans estoient les Disciples des Prestres Sacrificateurs, ausquels estoient divulguez les mysteres de la Medecine des corps, comme eux se reservoient celle des ames : & comme ces Disciples estoient Artisans, allant parmy le monde il leur estoit permis de se marier, afin qu'ils fussent moins suspects à frequenter parmy les peuples, & qu'ils eussent toute liberte de leur decouvrir leurs maladies les plus secrètes : Et comme les Prestres Sacrificateurs étoient exempts de toutes Charges de milice & d'Art mecanique, neantmoins comme ils estoient ceux par le conseil desquels l'Estat estoit gouverné, ils instruisoient de leurs Disciples en la connoissance de la Medecine corporelle, & en l'administration de la flamme rouge, lesquels après estoient parfaitement instruits en l'Art militaire, ces gens suivoient les Armées ; d'où ont pris

A a ij

naissance les Heros , dont Hercule porta la gloire par ses beaux exploits en l'une & l'autre discipline , & il n'y eut que luy qui sceut fort adroiteme nt appliquer le feu , apres avoir coupé la teste de l'hydre ; parce que tous ceux d'auparavant luy l'avoient fort bien coupée ; mais faute d'y avoir appliqué le feu il en renaissoit sept en la place d'une coupée. Enfin nostre Sauveur J e s u s - C H R I S T n'a pas été exempt d'aller en Egypte , pour sçavoir tous les mystères de l'occulte Theologie. Donc par ce discours on peut facilement connoistre le principe de la Medecine corporelle , & de qui les Chirurgiens doivent relever : Et si l'Eglise est la Mere des Lettres , elle ne doit pas abandonner ses Disciples en Chirurgie , eux qu'elle a institués sous le nom de Freres Martyrs , qu'elle doit tousiours tenir prests pour prendre les premiers les armes pour la defense de la Foy de J esus- C H R I S T , eux qui doivent porter les remedes dans les tranchées , pour le secours de la Milice Françoise : eux qui doivent tremper leurs mains les premiers dans le sang des ennemis : eux

qui ont souffert la question & le Martysme plutoist que de prester leurs secours contre leur Prince, ny leur Religion : eux ausquels les Prestres ont revelé les mysteres de la Medecine pour le secours de l'Estat ; eux qui imitent les Disciples de JESUS-CHRIST, en guerissant les malades par l'application de la main : bref c'est en eux en qui reluit la gloire des Heros de l'antiquité, & qui offrent encore aujourd'huy de montrer les effets de leur terreur aux ennemis de la Monarchie Françoise, & de la Religion Chrestienne, par le maniement des foudres, du fer & du feu ; & ce seront eux, comme des vaillans Heros, qui annonceront l'ire de Dieu aux Heretiques, en leur faisant sentir sa verge : Donc ils n'aspirent à autres choses que de remonter sur leurs chevaux comme des Centaures qui composent le Regiment du Soleil, pour faire paroistre la valour de leurs mains, après qu'ils auront esté instruits, & succé le laict de la chévre dans cet ancien College des bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien, institué de Dieu & de l'Eglise pour cet effet,

A a iii

& auquel les Rois ont fait des dons considerables, les ayant honoré mesme d'estre de leur Confrairie, & de quan-tité de beaux privileges, lesquels sont ratifiez de nouveau sous la domination de Monsieur Félix premier Chirurgien, & Chef de cette belle Compagnie, & la terreur de ses ennemis.

C'est dans ce saint lieu, où comme dans un Temple Delphique il predit les Oracles d'Apollon, & pouvant tiret de là toutes sortes de remedes pour la guerison des maladics, on le peut nommer l'Olympe, le Parnasse & le Palais des Dieux, d'où on recueillera ce grand Elixir, plus doux que le lotus pour la boisson divine de nos Rois, & toutes sortes de baumes precieux, dont par leurs amertumes ils resisteront à toutes sortes de corruptions. Ce sera sur le frontispice de ce College où se rencon-treront les deux Aigles se becquetant l'un l'autre, comme ayant trouvé le centre du monde, dont par le souffle de leurs ailes il sortira un doux zephir, qui réjouyra les nobles Fleurs-de-lys: Et là on dira :

*Si tost que trois grands Saints feront les
Rois de Rome,
Alors les Medecins n'auront plus le nom
d'homme.*

Enfin pour terminer ce discours, je diray qu'après les Disciples des Prestres d'Egypte, ausquels estoient revelés les secrets de l'occulte Medecine, qu'Hypocrate & tous ceux de sa secte ont pratiquées; ils honoroient les Laboureurs & les Bergers, parce que l'Egypte est un climat fort fertile en bleus &c en pâturages, à cause que les terres estoient engrangées par le débordement du Nil, d'où leur provenoit abondance de tous biens. Aussi les Laboureurs estoient-ils fort riches en chevance, ainsi que nous marque l'Ecriture. Après ils reveroient les Bergers, ausquels mesmes ils declaroient beaucoup de receipts de Medecine; parce que ce fut d'eux d'où ils eurent les premiers la connoissance de l'Astrologie, qui fait la plus belle partie de la Medecine; laquelle estant jointe avec la Chymie, qui estoit leur occulte Medecine, ils unif-

288 *Le Barbier-Medecin*,
soient le Ciel avec la Terre , & c'estit
sous ce mystere qu'estoit cachée l'é-
chelle de Jacob , & le chemin d'Or-
phée, dans lequel il se pourmenoit pour
monter de la Terre au Ciel , & descen-
dre du Ciel en Terre : Et comme les
Bergers parquoient leurs troupeaux de
nuit pour engraisser les terres , ils
avoient la commodité d'étudier aux
Astres , & faisoient part de leur con-
noissance aux Prestres , lesquels en re-
connoissance leur apprenoient de fort
beaux secrets en Medecine , dont ils se
servoient pour la conservation de la vie
& de la santé de leurs troupeaux , &
mesme se mesloient de visiter les malades ,
ainsi qu'il paroist à la Naissance
du Sauveur du monde , où la tres-sainte
Vierge fut fort consolée de leur vi-
site. De toutes lesquelles considerations
je tire de grands avantages sur ce que
j'ay dit cy-devant , que la noblesse des
hommes se tire de trois choses ; sc'a-
voir ou de leur patrie , ou de leurs pa-
rentez , ou de leurs instructions.

Premierement , pour ma patrie , on
la peut nommer la petite Egypte , qui
est icy environ la basse Bourgogne ,

vers

vers les confins de Brie, car ce lieu est en un bon terroir, fort fertile pour de bon bled, & où il y a quantité de pastures tout le long de la rivière de Seine, d'où viennent les meilleurs foins, dont la Seine est leur véritable Nil, il s'y trouve des Laboureurs fort riches en toutes sortes de chevances, & les Pasteurs parquent la nuit comme ils faisoient en Egypte. Pour mes parents ils estoient tous Laboureurs & Gardiens de troupeaux, d'où j'ay appris les premiers rudimens d'Astrologie, & depuis l'âge de huit ans, je fus mis chez un frère de feu mon père, qui estoit Curé d'un Village proche du notre, lequel estoit le Médecin de tous ses Paroissiens, tant pour le spirituel que pour le temporel, sous lequel j'apris quantité de remèdes en Médecine; joint qu'il m'envoyoit fort souvent garder ses troupeaux avec son Berger, où nous nous communiquions nos secrets l'un à l'autre: de plus, c'est qu'en ce temps-là, il y avoit fort souvent des bandes d'Egyptiens qui courroient par le pays, avec lesquels j'aymois fort de converser, car ils m'appren-

B 5

noient plusieurs tours de passe-passe , & autres gentillesse , comme sçavoir dire la bonne avature aux autres , & garder la mienne pour moy , sçavoir oster la robe de dessus le dos de mon voisin sans qu'il s'en apperceust , de faire la chasse aux bestes à cornes & leur faire jeter leurs écumes au feu , puis avec un grain de sel les avaler , comme on fait à Paris , les huitres à l'écaillé avec le poivre blanc , & plusieurs autres gentillesse d'esprit dont ces Nations sont ornées. Enfin estant venu à Paris environ l'âge de dix-huit ans , je fus quatre ans & demy à manger un Agneau de la grande Bergerie , après quoy je servis un des plus hardis Centaures de Paris , mais il avoit une méchante mulle , chez lequel je choisis aussi-tost l'Art de Medecine manuelle , comme celle à laquelle j'avois déjà quelque inclination & beaucoup de penchant naturel , que je tenois tant de ma patrie , parents , qu'instruction dont j'avois beaucoup de principe , & pour ce faire , ce qui me combla de toute sorte

de bon-heur, pour ce sujet, c'est que la valeur de mon Maistre surpassoit tous les autres Centaures ; car dans toutes les actions de sa vie il tenoit autant de la vigueur que de l'humaine, & de plus, c'est qu'il faisoit bon conserver l'amitié de la mulle du Me-decin ; car ils estoient deux testes en un bonnet, qui s'accordoient comme le Renard & la Cicogne. Or par toutes ces considerations on ne peut trouver un homme dans Paris qui ait de plus belles qualitez que moy pour bien sçavoir l'exercice de la Me-decine manuelle selon la doctrine d'Hypocrate, où je feray voir que les Me-decins ayant pris les productions pour les vrayes causes des maladies, ne se sont attachés qu'aux qualités contraires de chaud, froid, sec & humide, & que s'il y a quelque chose qui reüssisse en leurs cures, il en faut plûtost attribuer la cause à la seule bonté de la Nature, qu'à la perfection de leur Art, parce que toutes les maladies prennent leurs naissances & perseverances de leur premier levain, selon l'alteration &

B b ij

292 *Le Barbier-Medecin*,
distribution de l'une des trois substances, selon la doctrine d'Hypocrate: mais que les Sectateurs de Galien n'ont jamais pris ny consideré les effets de la Nature, qu'en leur écorce superficielle; parce qu'ignorant l'action du feu, ils ignorent toutes les vertus fermentales & seminales de la Nature; car toutes les coëtions naturelles se font par les substances fermentales, & de la bonne disposition d'icelles, on peut facilement juger de la mauvaise, & les moyens d'y remedier; car tout ce qui se produit en Nature est l'effet des fermentations: Et comme un petit morceau de levain peut corrompre une grande quantité de pâte, de mesme en est-il des substances fermentales, où il faut tres-peu de chose pour leur donner une bonne ou mauvaise disposition; & selon quelques Philosophes naturels, on pretend que le principe de l'ame vegetative s'exerce en l'estomac des animaux. Et le principe de la sensitive au foye, où est le principe de la vie des animaux, par le moyen du sang qui en est la matière seminale, & comme l'estomac est le principe des premières

digestions, le foye l'est des secondes, & il y a pareille relation de l'un à l'autre par raison proportionnelle, comme il y a du foye au cœur & du cœur au cerveau; & que toutes les vertus de l'estomac se communiquent au foye, comme celles du foye se communiquent au cœur par même raison proportionnelle, & de là à toutes les extrémités jusqu'aux orteils: Et outre ce chaque parties ont encore leurs vertus particulières qui se rapportent aux générales, lesquelles doivent digérer leurs alimens & les remèdes convenables pour en chasser les excréments, lors qu'elles en sont surchargées. Et ce n'est pas d'aujourd'hui que quelques Docteurs en cet Art ont dit, que Galien ne meritoit pas de dénoüer les courroies des souliers d'Hypocrate, attendu qu'il ne connoissoit rien en toutes ces choses, & que toute sa doctrine n'estoit qu'un flux de bouche continual, d'où il ne resulloit que de l'eau; car toute la doctrine d'Hypocrate fait par tout analogie du petit Monde avec le grand, ou du Microcosme avec le Macrocosme, & montre par résolution les puissances du Ciel

Bb iij

294 *Le Barbier-Medecin* ;
avec la Terre , & dit qu'il faut abso-
lument que le Medecin soit bon Astro-
nome & bon Chimiste , pour pouvoir
bien comprendre & connoistre la cor-
respondance des effets du feu dans les
actions de l'Art , d'avec les effets du
Soleil dans les œuvres de la Nature ,
qui sont deux doctrines dans lesquelles
les Medecins sont tres- peu versés à
cause de leur humidité , qui leur en-
gendre de grosses cataractes sur la pru-
nelle de leurs yeux , qu'ils ne peuvent
voir à travers ; en sorte qu'en toutes
ces choses l'experience est la Mere des
Arts , & il faut avoir pratiqué pour
estre Maistre , & non pas se laisser con-
duire par des paroles ; car la pratique
de Medecine ne se fait pas par Syllo-
gismes : parce que selon saint Augustin
au premier de ses Confessions , le Syllo-
gisme est l'Art de tromper les hom-
mes , qui n'est fondé qu'en opinions
seulement & n'y a aucune Science cer-
taine , donc qui pratiquera la Mede-
cine par Syllogismes fourbera les peu-
ples , comme font tous ceux de la secte
de Galien : mais la verité estant toute
Simple , elle ne demande point de fard

pour estre prouvée. Donc toutes les definitions, divisions & étymologies de l'Ecole ne servent pas de grand'chose pour bien pratiquer la Medecine: mais ce sont seulement des toiles d'araignée, qui s'étendent au dessus des portes des Colleges, selon le mesme saint Augustin, afin d'attrapper de perites mouches: Mais toute la force de la Medecine dépend de l'experience par le fer & le feu, aprés avoir connu tous les principes de la Nature, ainsi que je les ay expliqués selon la doctrine d'Hypocrate, & que je les expliqueray de chef verbalement à mes Auditeurs, & toujours suivant le mesme ordre de ce Traité, dans lequel sont inserées toutes les plus belles pensées & Sentences d'Hypocrate: En attendant l'occasion que je voye, s'il est agreable au Public, & que je sois assisté du zèle de quelqu'un de mes Confreres plus éclairés que moy, qui luy donne l'ordre qui luy manque, & luy ofte son mal parlé; pour lors je pourray fournir encore quelques nouvelles productions, dont on pourra tirer de grands fruits en cet Art pour la santé des R^e.

B b iiiij

296 *Le Barbier-Medecin*,
publiques de nostre Monarchie, composée de l'Art de Prestrise, Milice & Artisans, pour survenir aux actions faines, tant du corps que de l'esprit, par le moyen des medicamens non dangereux, comme ceux qui sont composés de soufre, de salpestre & d'antimoine, comme ce damné vin'emeutique qui fait sauter les hommes comme les bastions d'une Citadelle, qui n'a point d'autre but que la rapine, en rompant toutes anciennes Loix de Dieu & de la Nature pour s'attribuer toute autorité: Mais bien d'inventer des remedes aussi familiers & faciles à prendre, comme les alimens communs & nos viandes quotidiennes, que nous prenons par le boire & le manger, lesquels remedes seront si profitables, qu'ils entretiendront les Citoyens dans une longueur de vie & tres-dispos de leurs personnes, sans estre sujets à tant boire de breuvages, ny à tant user de saignées, qui sont les deux coupe-gorge & de bource des peuples, estant mal administrées, pourveu qu'ils se desaccoutumment de la flatterie des Medecins; car ce sont eux qui rendent les Republi-

ques malades par la délicatesse de leurs eaux de veau, de poulet & mille autres bagatelles, dont ils dorent la pilule & enchantent les peuples, qui estant nourris dans une foibleesse & délicatesse de vivres pareilles, sont incapables de rendre aucun service à l'Etat; aussi les Medecins ne font propres qu'au près des femmes, qui demandent à estre flattées, dont ils ont grande analogie avec elles par leur humidité : Aussi Socrate disoit que plus il y a de Medecins, plus il y a de malades, comme la multitude des cabarets augmente le nombre des yvrongnes; & pour les convaincre d'erreur dans tous leurs principes, je me serviray de la doctrine d'Hypocrate, qui dit que toutes maladies sont gueris par addition ou soustraction, selon la disposition de l'une des trois substances, au lieu que les Galenistes reduisent ces deux principes à un seul, qui disent que toutes maladies sont gueris par leurs contraires, & que ce qui est chaud doit estre rafraîchy, & ainsi au contraire: Mais comme il a fondé toute sa doctrine sur les qualités élémentaires, au lieu que

298 *Le Barbier-Medecin*,
celle d'Hypocrate est establee sur les
substances ; c'est pourquoy tout ce qu'a
dit Galien n'est qu'une Medecine fal-
sifiee , aussi montre-t'il sa faulsete des
son principe d'avoir divisé la Medecine ,
qui du temps d'Hypocrate estoit uni-
forme ; afin de se donner par fourbe-
rie , ce qu'il ne pouvoit avoir par ju-
stice , & pour cacher sa malice il s'est
dit l'Interprete d'Hypocrate. Donc il
a fait de grands libelles des Commen-
taires , qu'il a reduits sous un Langage
methodique à sa mode , pour faire
trouver bon sa marchandise : mais de
trois parties il en soustrait deux & n'en
a fait paroistre qu'une , qu'il a divisée
en mille menuës par celles; lors qu'il dit
que toutes maladies causées par cha-
leur se guerissent par froideur , & au
contraire , celles qui sont causées par
humidité , sont gueries par siccité ; ce
qui a donné fondement à cet axiome
de Medecine , que toutes maladies sont
gueries par leurs contraires , qui est
contre la doctrine d'Hypocrate , qui
établit ces deux principes sur les trois
substances , en faisant addition ou sou-
straction , & où les Galenistes disent

hors des qualités il n'y a rien à connoistre dans la Nature. Les Asclepiades de la secte d'Hypocrate disent, hors des substances il y a plus d'Asnes que de Docteurs en Medecine, lequel dis que tous nos comportemens ne doivent tendre qu'à deux fins, l'une de sçavoir profiter à l'homme, & l'autre d'apprendre la Medecine, desquels comportemens le premier est difficile, & l'autre regarde la science & non l'opinion.

De la premiere le mesme Hypocrate au Livre de l'Art, dit que le vœu que nous devons faire en cet Art, est inventer & trouver ce qui n'est encore connu & le mettre en lumiere; afin que chacun en profite, laquelle lumiere dépend de la démonstration & non de l'opinion; parce que la démonstration est Mere & fontaine de science, selon le mesme Hypocrate au Livre des Loix, cottié en ces mots (science & opinion sont deux choses en l'homme, la première desquelles le rend sçavant & l'autre ignorant;) donc il nous exhorte de croire plus à nos yeux qu'aux paroles, en ce qui regarde la Science & Art de

300 *Le Barbier-Medecin*,
Medecine, laquelle doit estre suivie de
l'experience qui se doit faire par le feu;
afin que de là on puisse compater l'Art
avec la Nature & connoistre: 'Com-
me toutes choses prennent vie & fin,
on peut facilement remedier à tous les
desordres qui surviennent à l'homme,
d'où il faut avoir esté instruir de jeu-
nesse, & avoir long temps succé le lait
de la chievre sous la discipline des bons
Maistres. Or l'on peut connoistre par
ce discours, qu'Hypocrate estoit beau-
coup plus sincere que Galien; puisque
son premier but est de profiter à l'hom-
me, & non pas de cacher malicieuse-
ment les deux tiers des composés na-
turels, pour ne faire attention qu'à
une partie, & de remettre toute l'é-
preuve de la Medecine aux actions du
feu; afin que connoissant son effet,
qui est le premier Agent de la Nature,
on s'en puisse servir comme Dieu s'en-
sert pour la perfection de tous ses Ouv-
rages, moyennant l'influence du So-
leil qui est l'Astre de vie; au lieu que
la doctrine de Galien ne remplit les
esprits que d'opinions & non de sci-
ences, comme celle d'Hypocrate: lors

qu'il nous dit que toutes maladies viennent aux hommes du deffaut ou depravation de l'une des trois substances ou principes, qui constituent tous les corps composés des elemens : Scavoir les maladies qui consomment & desfeichent les corps & s'attachent aux poumons, qu'il dit estre causées de la depravation de la substance, ou principe amer, oleagineux, gras, ou sulphureux; celles qui privent l'homme de la fonction du tout, ou de l'une de ses parties & qui le rend paralytique, est causée de la substance humide; les fluxions & autres maladies douloureuses, qui font putrefaction & solution de continuité, viennent de la depravation de la substance salée. Et comme j'ay dit cy-devant que ces trois substances, insipide, amer & salé, reçoivent leur nourriture & augmentation de ce qui leur est semblable, qu'ils sont de mesmes & pareilles substances, que ce qui est au pain, vin, viandes & breuvages, dont l'homme use pour sa nourriture: Comme en pareil cas j'ay déjà traitté des quatre divisions de l'humide, par les quatre humeurs, causées

Reste à dire & à voir de quoy &
par quels moyens icelles substances
viennent en depravation en nos corps,
& comment elles sont restaurées & mi-
sées en leur premiere harmonie : & bien
considerer si c'est par quelques sub-
stances contraires ou semblables , afin
de pouvoir juger si la doctrine d'Hy-
pocrate est meilleure que celle de Ga-
lien , ou au contraire si celle de Galien
est meilleure que celle d'Hypocrate ;
car Hypocrate ne pretend que deux
regles pour toute sa pratique de Me-
decine , sçavoir adjouster ou soustrai-
re , au lieu que Galien & ses Secta-
teurs reduisent ces deux points à un
seul , qui combat toutes les maladies
par leur contraire , comme sont ce qui
est chaud doit estre rafraichy , & ainsi
au contraire , & le differend de l'un
à l'autre , c'est qu'Hypocrate prend
les substances pour ses principes , &
Galien ne prend que les qualitez , donc
le differend entr'eux est comme de
l'ombre au corps , & qui prouvera que
toutes maladies se guerissent par leurs
semblables suivra la doctrine d'Hypo-

crate, qui est la bonne, & qui prouve que toutes maladies se guerissent par leur contraite suivra la doctrine de Galien, qui est fausse selon Hypocrate au livre de l'ancienne Medecine, où il dit que de l'harmonie des substances qui composent nos corps vient la bonne disposition; mais de leur depravation viennent toutes les maladies; puisqu'ainsi est que de la depravation de l'une des substances viennent les maladies, il ne reste qu'à reparer ce deffaut & ayder à la nature à se décharger par le lieu qu'elle choisit pour ce faire, ainsi qu'il se peut expliquer en plusieurs de nos pourquoy: & le mesme Hypocrate au livre de l'art, parlant de la cure des maladies, dit que la nature enseigne aux Doctes cette profession & tout ce qu'ils doivent faire; mais il ne faut pas entendre par ces Doctes, ces Docteurs en figure, qui ne sçavent rien autre chose que causer: mais il entend par les Doctes les Maistres experts en la connoissance de ces trois principes par l'action du feu, ausquels il dit que si la nature le veut descharger par quelque lieu par-

304 *Le Barbier-Medecin*,
ticulier de ce qui luy nuit, il faut de
necessité suivre son instruction & luy
profiter; parce que le Medecin n'est
autre chose que le Ministre de la Na-
ture, lors qu'il luy aide en ses actions:
Par exemple si elle se veut décharger
par la sueur, il la faut suivre par re-
medes provoquant la sueur, & même
l'assister en luy aidant. Or en ce ren-
contre je demande par un *ergo* en forme
à ces Docteurs, si cette assistance de
nature se fera ou doit estre faite par
chose contraire? Il est certain que le
moindre Pied-plat me répondra que
non; parce que ce qui aide à nature
ne luy contrarie point. Si la nature se
veut décharger par un abcez en quel-
que lieu que ce soit, il luy faut aider
par cette même voye, sur peine de la
courroucer & luy faire plus de mal
qu'auparavant; la nature en ce ren-
contre chasse du centre à la circonfe-
rence. Les remedes que l'on doit ap-
pliquer sur cét abcez doivent attirer
en dehors, si on veut secourir la na-
ture. De dire que cela se fasse par
remedes ou action contraire, le moin-
dre Sc. de Montp. decideroit cette
question.

ou les Fleurs d'Hypocrate. 305
question, lequel dira aussi-tost, que
pousser la cause du mal du dedans au
dehors, est suivre le chemin que la
nature a choisi pour sa décharge, soit
par remèdes topiques appliqués sur le
mal pour l'attirer au dehors ou autre-
ment, de quelque manière que ce soit
on ne peut dire que ce soit par reme-
des contraires; puis qu'attirer au de-
hors ce que la nature y pousse d'elle-
même, n'est pas s'opposer à son mou-
vement: mais au contraire c'est suivre
son mouvement; ce qui se doit faire
par choses semblables & non contrai-
res, & le même Hypocrate au Livre
des Lieux en l'homme, après avoir dis-
couru de la cause des maladies, remon-
tre qu'icelle venant par siccité se reparé
par humidité, donc la maladie se fait de
choses semblables, & se guerit par
choses semblables; parce que siccité
ne peut occuper de lieu, que où humi-
dité dessaut ny au contraire. Donc ce
vice ne peut estre reparé, qu'en met-
tant en son entier celuy qui dessaut:
par exemple lors que l'humide se di-
vise, l'harmonie se corrompt en nô-
tre corps, & en ce temps maladie

Cc

prend son estre par siccité : la cure de ce mal ne peut estre autre que reparer le deffaut de l'humide & le remettre en son juste poids , mesure & degré , qu'il doit estre ; ce qui ne se peut faire que par son semblable. La soif ne nous vient que par le deffaut de l'humide , & par l'humide ce deffaut est reparé ; ce que le mesme Hypocrate prouve en son Livre des Lieux en l'homme , où il dit que celuy qui est travaillé de vomissement , boive une bonne quantité d'eau ; afin qu'elle luy détrempe la cause du vomissement , & par ce moyen il vomit le tout ensemble. Or guerir le vomissement par le vomissement , ce n'est pas une action contraire à la nature : Deplus l'experience jointe à la raison nous fait connoistre qu'un flux de ventre est promptement arresté par un medicament , qui de soy-mesme l'excite. La dissenterie est de ce nombre , laquelle est promptement arrestée par un violent laxatif , comme l'escamonee , prise selon le degré du mal & les forces du malade , qui est le remede avec lequel ce Pastissier de la Porte de Paris fait tant de miracles par ses

biscuits. Or je demande si guerir un flux par un même flux; c'est curer une maladie par son contraire. Doncque, puisqu'il est ainsi que la semence de toutes maladies en nos corps est excitée par la depravation de l'une des trois substances naturelles, ou de toutes ensemble, & qu'icelles substances ne reçoivent nourrissement que de ce qui est de leur propre nature & semblable. Aussi voyons-nous qu'icelles ne reçoivent cure que de la chose semblable à la substance ou principe qui l'a causée. Par exemple, les maladies qui consomment le corps, comme la phrysie, & toutes autres maladies des poumons sont causées de la depravation de la substance amere, grasse ou sulphureuse. Aussi ne s'est-il trouvé jusques à présent qu'elle reçoive guérison que par le bénéfice & pureté de cette même substance, non pas par ce souffre minéral, duquel on ensouffre des allumettes, comme croient les Sectateurs de Galien, qui font prendre ce souffre comme un grand secret, soit résolue en esprit qui est totalement ennemy de la nature; aussi-bien que tous

Cc ij

308 *Le Barbier-Medecin*,
les acides en general, à cause des ob-
structions qu'ils causent, ny donné
avec le salpestre dont ils composent leur
sel de Policreste; car toutes ces re-
cepbes ne sortent que de la boutique
des Salpestriers, ou de l'invention des
Cyclopes de Galien & de ses Secta-
teurs; car en vérité quand ils feroient
tous noyés dans l'élément humide, la
Medecine n'en vaudroit que mieux;
car c'est le plus grand crime qui se
puisse souffrir dans une Ville de Paris,
de voir la Medecine pratiquée par des
Fruitiers, Grainetiers, Espiciers, Pâ-
ticiers, Chaudronniers & mille autres
gens, qui estalent leur marchandise &
la vendent impunément à tous venans,
pour la guerison des malades, qui le
plus souvent ne sont que des pommes
cuites avec des prunéaux & du miel,
pilés & battus ensemble, & affrontent
les peuples avec telles danrées, & le
pitié c'est que les Medecins s'entendent
avec telles raquailles de gens & les ap-
prouvent, & mesme vont chez eux
porter leurs ordonnances. Donc ce n'est
pas sans raison, si j'ay dit cy-dessus
que la saignée & la purgation estoient

deux remedes sur lesquels la Police de-
vtoit bien avoit égard ; car de mes
oreilles j'ay ouy plusieurs fois de la
bouche des plus fameux Medecins de
Paris , qu'il ne dépendoit que d'eux de
ruiner les Chirurgiens & les Apot-
iquaires quand il leur plairoit ; parce
que lors qu'un Chirurgien leur estoit
suspect dans une maison , & qu'ils ne
le pouvoient pas faire chasser quand
il leur p'airoit , à cause de la confiance
qu'on avoit pour luy , qu'au lieu de six
saignées , ils ne luy en faisoient faire
qu'une ou deux , & en la place ils fai-
soient d'autres remedes qu'ils compo-
soient eux mesmes , ou faisoient com-
poser par les Gardes dans les maisons ,
& par ce moyen ils se rendoient neces-
saires & destruisoient les Chirurgiens
& Apotiquaires : mais qu'au contraire ,
lors qu'il avoient aprés eux un Barbier
leur Compere , & un Apotiquaire qui
leur accolât la botte , ils faisoient fair-
re dix saignées pour une , & quantité
de remedes à l'Apotiquaire. Et ain-
si que pour devenir riche en cet ho-
norabile Mestier , qu'il n'y avoit que
maniere de s'entendre , & que l'union

Cc iij

310 *Le Barbier-Medecin*,
estoit la force des Estats. Mais Galien
a rendu la Medecine bien foible par
sa division ; car à la verité toute sa
pratique est plus molle qu'un drap
moüillé. Mais en ma conscience , si
j'estois capable de quelque bien pour
l'utilité publique , je rendrois tous ses
Sectateurs bien forts , en sorte que
doresnavant lors qu'ils iroient dans
une maison de qualité pour en écumer
la marmite , la servante de cuisine leur
diroit, Messieurs, ce n'est plus le temps;
j'ay veu autrefois qu'il y avoit ceans
trois Medecins , & autant de Chirur-
giens ; sçavoir , l'un pour Monsieur ,
l'autre pour Madame , & l'autre pour
le commun , avec autant d'Apotiquai-
res , qui tous les mois apportoient
leurs parties , où il y avoit mille re-
cipé de *qui pro quo* , avec un nombre
de mots inconnus où l'on n'entendoit
rien , & dont ils remportoient de la
maison de grandes sommes d'argent :
mais aujourd'huy il n'y a plus qu'un
homme qui luy seul fait tout ce que
ces autres là faisoient ensemble , &
pour ce sujet on le nomme le Secretai-
re *in utroque*. C'est pourquoi , Mes-

sieurs, pour le present l'on n'a pas besoin de vous , & lors qu'on en aura besoin on vous envoyera querir. Adieu Messieurs , attendez-moy sous l'orme, & defendre de prendre d'argent , ou de pouvoir donner des memoires pour ces deux remedes seulement ; car on en use tres-mal jurnellement : & comme ils se peuvent administrer à peu de frais , & dont les peuples peuvent tirer de grands soulagemens , n'estant fait que dans la necessité : car il n'y a rien qui affoiblisse & vieillisse plus les hommes que ces deux remedes pris trop frequemment , selon Hypocrate. Cependant plusieurs Chirurgiens à Paris , qui ne vivent que de la pointe de la lancette , il est constant que tous les malades qu'ils voyent , il faut toujours seigner , lors que le Chirurgien n'a point d'argent , l'Apotiquaire tout de mesme , le Medecin qui ne scait rien , il faut pour entretenir son commerce qu'il ordonne quelque chose , & que sera-ce une saignée , ou une purgation , ou quatre douzaines de lavemens , pendant tout le temps qu'il entretiendra le malade en lan-

gueur , avec quantité d'eau de veau , ou de lait clair , ou autres drogues pareilles : au lieu qu'Hypocrate & ceux de sa secte portoient toujours sur eux du baume precieux , dont toute l'Ecriture en cache les mystères , parce qu'il a quelque chose de divin : aussi ne se composoit-il que par les Sages dans les deserts. Moysé en sçavoit fort bien la composition ; aussi sçavoit-il l'occulte Medecine des Egyptiens , & avoit recommandé aux enfans d'Israël d'emporter avec eux tous les vases d'or & d'argent , qui est à dire tous les livres qui traitoient de cette science divine ; comme je recommande à tous les Chirurgiens d'emporter avec eux tous les secrets d'Hypocrate , ainsi que je leur explique par les trois principes de sa doctrine , moyennant quoy ils concevront facilement tous les pourquoy de ses plus belles Sentences & Aphorismes , en tendant que quelqu'autre seconde mon zèle , & qu'il travaille sur cette matiere pour faire revivre Hypocrate sous la loy de JESUS-CHRIST , comme un Payen converty à la foy Catholique.

Et

Et après on dira :
Un Payen converty à la foy Catholique
Fera grand peur au Turc ennemy Levi-
tique.

Cosma libertas.

Aprés que ce Traité aura esté baptisé de quelque nom qu'il plaira à l'Eglise, à la charge qu'elle se rende la Directrice de la Chirurgie, comme elle a esté autrefois, parce que la défense du corps est aussi nécessaire à l'Estat de la Religion Chrestienne, comme la défense de l'ame par proportion : car si elle n'y tient la main, & qu'elle ne soit la Protectrice du corps & de l'ame de ses sujets, comme estoient les Prestres d'Egypte, & JESUS-CHRIST & ses Disciples, nous tomberons à la fin tous entre les mains des Barbares, qui nous empalerons tout vifs ; où ses delicats qui ne peuvent prendre de lavement que le canon ne soit graissé de beurre, auront beau crier, on ne leur en apportera pas. C'est pourquoy il est bon de disposer les peuples à une medecine moins feminine, afin

D d

qu'ils soient plus robustes pour souffrir la fatigue de la guerre dans l'occasion, ainsi que les Etrangers nous montrent l'exemple ; car il est constant que l'on peut bien vivre & se maintenir long-temps en bonne santé, sans tant de saignées, de medecines, ny de lavemens, pourveu que les Chirurgiens ayent toujours de quoy tout prest sur eux, pour si tost que l'occasion de quelques malades se présente, en soulager les malades par saignée ou purgation propre, qui fortifie l'amertume de la bile ; car c'est elle qui est le principe de tous les déreglemens, à la charge qu'ils ne feront point de parties d'Apotiquaire de ces deux remedes ; mais prendront simplement ce que les peuples riches leur donneront, & secoueront les pauvres par charité de ces deux remedes divins. A quoy ils s'étudieront bien de sçavoir l'occasion de les donner & administrer, & d'en sçavoir la juste quantité, poids & mesure ; car c'est en quoy consiste toute la difficulté de la pratique de Medecine, selon Hypocrate, & dont il est requis un long-temps en l'usage d'icelle. C'est

pourquoy on devroit obligier tous les Maistres Chirurgiens , chacun dans leurs quartiers qu'apres , leurs receptions de Maistrise , ils serviroient les Charitez des Paroisses un certain espace de temps , moyennant quelque petite chose qu'on leur donneroit pour tout , & administreroient toutes saignees & purgations, pensemens & medicemens , excepte quelques lavemens qu'ils laisseroient , comme estans l'exercice des Sœurs de la Charité & Gardes-malades , ausquelles ils ordonneroient les choses necessaires pour les composer ; comme aussi quelqu'autres petits remedes simples : & personne mesme par ce moyen ne se devroit meler de l'administration des malades sans une permission de Monsieur le Premier , ou de ses Lieutenans , & des Curez des Paroisses , comme autrefois cela se faisoit dans Paris : Et cela estant , les Chirurgiens se rendroient tres-habiles gens , & feroient de bons Novices & Apprentifs , dont l'Estat recevroit de grands soulagemens , & un seul homme feroit judicieusement & sans frais ce que plusieurs font injuste

D d ij

316 *Le Barbier-Medecin*;
ment , & avec beaucoup de frais ; &
c'estoit la methode de Mesué de ne
purger jamais les hommes qu'en forme
liquide , & non fluide : car on peut
faire un purgatif tres-excellent en con-
fiance de miel , & tres agreable à
prendre ; lequel on peut toujours por-
ter sur soy , dont on en peut délayer
en breuvage , & tel remede sera con-
venable seul pour le principe de toutes
les maladies ; car c'est une charlata-
nerie de dire qu'il y a autant de pur-
gatifs qu'il y a d'humeurs à purger ;
c'est une erreur qui sort de la boutique
de Galien : car les purgatifs font plus
ou moins , selon la nature des sels d'où
ils procedent ; parce que toute purga-
tion se fait par le sel des simples , le-
quel , tel qu'il soit , doit estre pro-
pre pour secourir la bile , qui , selon
Hypocrate , n'est qu'un sel resout :
mais cette partie de sel la plus grasse
& amere , telle que l'amertume de la
mer , & c'est cette amertume qui en-
tretient le corps en santé , ou qui le
rend malade , lors qu'il est bien ou mal
conditionné & disposé. Donc qui aura
trouvé ce point , s'il se regle sur

les preceptes d'Hypocrate , sera tres-excellent Medecin , & en s'aura plus à l'âge de vingt ans , pourveu qu'il execute ce que dessus , & qu'il y commence de jeunesse , que les plus fiers Docteurs de ce temps n'en sçavent à soixante , & par ce moyen il aura toute la force de sa jeunesse pour bien exercer ce noble Art à l'utilité de notre Monarchie tres-Chrestienne , à laquelle chaque Citoyen en particulier doit contribuer selon son pouvoir de s'y rendre nécessaire , sans considerer les interests de Pierre ny de Guillaume ; parce que le general est plus que le particulier : aussi est-il plus noble de deferer au plus grand bien qu'au moindre , & il vaut beaucoup mieux qu'il n'y ait qu'une famille de ruinée que tout un Estat ; parce que la perte n'en est pas si grande. C'est pourquoi tout mon but n'est que de profiter à plusieurs , si je peux.

Mais pour revenir à la Doctrine d'Hypocrate , il est constant que toutes ses plus belles experiences sont par le feu , comme le premier agent de toute la nature , & s'il dit que l'exp-

D d iii

rience est dangereuse , c'est qu'il nous advertit de bien considerer les effets du feu par la resolution des mixtes composés des trois substances naturelles, car c'est de-là d'où il faut juger des effets de la nature , puisque l'Artisan est son ministre , & sçavoir distinguer les vegetaux, mineraux , & animaux , afin de ne pas prendre de souffre mineral pour du vegetal , comme font les lectateurs de Galien , qui demeurent en si grande admiration de voir que du salpestre & de l'antimoine bruslez ensemble , dont ils composent leur admirable remede de vin emétique , fait un si grand desordre en petite quantité ; mais les bonnes gens ne sçavent pas encore tous les secrets de la Nature. Aussi ne leur appartient-il pas tant de braverie ; car il n'est pas permis à tous hommes d'aller à Corinthe , tout n'est pas en tous , mais certain à certains. Donc puisque Dieu répand ses graces à qui il luy plaist , & qu'il fait des dons aux uns qu'il ne fait pas aux autres , ils doivent se contenter de sçavoir toutes les Etymologies des mots avec leur Callepin sur

le bout de leurs doigts, & tous les syllogismes & belles figures de Rhetorique : mais pour la pratique de Medecine, elle ne leur appartient non plus qu'à moy d'estre Ministre d'Estat, où je n'ay aucune connoissance : car pour estre scavans en un Art, il y faut estre instruit de jeunesse, & avoir long-temps succé le laict de la chévre sous la discipline d'un scavant Maistre, bien expert en tous les secrets de nature, où il fait journellement des experiences par le feu; afin que de là il tire des consequences de ce que les substances peuvent faire dans le corps des hommes, lors qu'elles sont sous le régime de nature, conduit par la chaleur naturelle : Car là y considerant toutes les coëtions, fermentations, séparations & distributions des substances, on trouvera que toute la nature n'est qu'une Chymie universelle, conduite dans le grand monde par le Soleil, & dans le petit monde par le cœur qui fournit sa chaleur, moyennant les alimens que nous prenons, lesquels trouvent en nos corps des dissolvans, où se font toutes les fermentations, co-

D d iiiij

320 *Le Barbier-Medecin,*
ctions, séparations & distributions de
tous les alimens par tout le corps; &
qui ignore cela a l'esprit plus stupide
qu'un rocher en la pratique de Mede-
cine. Moys ce grand Législateur n'i-
gnoroit pas cette divine science, ny
tous ceux qui ont connu les secrets de
l'occulte Medecine d'Egypte; car ils
estoient tous grands Chymistes, sans
la connoissance de laquelle tout ce
qu'on peut dire des causes naturelles,
est comme un aveugle en pleine cam-
pagne, qui ne sait où il va. Hypo-
crate, au livre de l'ancienne Medecine,
dit que toutes maladies dissoutes vien-
nent de la depravation de la substance
salée dissoute en l'humide. Or quoy
qu'Hypocrate n'ait rien dit davantage
en ce passage, il ne faut pas en de-
meurer là, & laisser en arriere ce que
nous n'entendons pas faute d'expé-
rience, comme a fait Galien, & com-
me font encore ses sectateurs aujour-
d'huy: Mais il faut entendre par ma-
ladies dissoutes, par exemple toute dis-
senterie, lienterie, diarrée, dissurie,
mesme la gonorée, & toutes sortes
de fluxions d'où naissent les exitures:

Comme au contraire la phthyse pro-
cede de la desiccation du poumon causée
par l'exez de l'humide, qui suffoque
la chaleur de son soufre, sans quoy
il ne peut subsister, ny faire son action:
Toutes lesquelles maladies sont gue-
ries par choses semblables, & non
contraires; à la charge que les Gale-
nistes, qui ont ouy dire à Hypocrate
que le soufre estoit le veritable baume
du poumon, ne prendront plus de ce
soufre mineral dont l'on ensoufre
les allumettes: car en verité ce n'est
pas de celuy-là dont il entend par-
ler.

Donc il est certain que toutes ma-
ladies causées par dissolution du sel
naturel, ne reçoivent cure que par le
sel des médicamens qu'on y porte se-
lon le degré du mal, lequel sel doit
estre meslé avec un humide à ce con-
venable, autrement on ne profitera pas
de grande chose, & mesme entre les
sels il y en a qui ont des vertus specifi-
ques, comme la scamonée ou diagre-
de est propre à guerir la dissenterie,
pourveu qu'on lui donne un humide
convenable: la rhubarbe peut fort

322 *Le Barbier-Médecin*,
bien guérir la diarrée, le sel de sénéga-
lienterie, le mastic la dissurie, & le sel
de fer, ou *crocus ferri* la gonorée,
comme le sel de corail le flux de sang,
& ainsi de plusieurs autres. Et notez
que ces sels sont si faciles à tirer de
leurs minieres, que par tout on le peut
tirer en l'espace d'un *Pater noster*, &
l'humide pour chacun d'iceux se trou-
ve par tout aussi-bien aux champs qu'à
la ville; il n'y a que le secret & la pra-
tique de le sçavoir, qui n'appartient
qu'aux Maîtres de l'Art. Ce que je
ne divulgueray jamais qu'à mes Disci-
ples familiers, & aux veritables Mai-
stres & Enfans de la Chiturgie, avec
protestation qu'ils feront de garder le
secret de cette doctrine, ainsi qu'ont
fait tous les Anciens qui l'ont possedée,
en la cachant sous des écorces & des
écailles tres-dures, ainsi qu'a fait Hy-
pocrate, & ainsi que faisoient les Af-
clepiades ses sectateurs dans Rome,
contre lesquels Galien a tant crié &
calomnié, & je les conjure de laisset
en faire de mesme à tous les sectateurs
de Galien qui regnent encore aujour-
d'huy, dont je m'attends bien qu'ils

feront plus de bruit sur ce Traité, que toutes les grenouilles des étangs de Brie : mais l'avantage que j'ay, c'est qu'ils n'ont que la langue, laquelle ils peuvent aussi - tost appliquer à mal qu'à bien. Aussi Esop s'en servit-il en toutes sortes de mets à la table de son Maistre, voulant signifier par là que le mal & le bien, la lumiere & les tenebres, la science & l'ignorance, la vie & la mort procedent d'un même principe, en ce que l'un n'est que la privation de l'autre. Aussi quelquefois d'un grand mal il en arrive un grand bien. C'est ce que je souhaite à l'égard de ce Traité, & que de toutes nos fautes Dieu nous fasse pardon, & misericorde en nous conduisant dans son saint Paradis à la fin de nos jours; avec le Pere, le Fils, & le saint Esprit.



CHAPITRE VII.

Des quatre maladies capitales qu'Hypocrate nomme sacro morbo, dont il a fait un Livre particulier, qui sont la lepre, la podagre, l'hydropisie & l'epylepsie.

LA lepre, sans m'attacher à autre doctrine qu'à celle d'Hypocrate, est une putrefaction du sel ou baume de nature, par le deffaut duquel necessairement la masse du sang & de tout le corps est corrompuë aux corps de tous les lepreux confirmés; car il n'y a plus de sel naturel lors que la lepre est confirmée de long-temps, & n'y ayant plus de baume auquel le remede se puisse attacher pour le reünnir, la maladie est incurable; car la santé ne vient que de la santé: Pourtant les deux autres substances, scavoit l'humide & l'oleagineuse, chacune de sa propre condition commence à agir, & sans ce baume naturel, elles ne laissent pas de faire une generation entr'elles, les especes de

laquelle se guerissent par diverses sortes de remedes, lesquels s'augmentent jus-
qu'au quatrième degré de force bal-
famique, qui se tirent des vegetaux,
mineraux, ou animaux : mais sur tout
des vegetaux & mineraux, qui sont les
plus forts, & ceux ausquels il y a plus
de vertu. Comme le baume de genevre
secondé du baume mineral peut repur-
ger toute la masse sanguinaire, le baume
d'ambre secondé du baume mineral
peut secourir le cœur & les poumons
infectés de ce mal : ce qu'on reconnoît
par la phthisie & calvitie, qui occupent
le second degré. Le sel, ou baume
d'antimoine en essence rectifiée, meslé
avec le baume vegetal, peut effacer tous
boutons & vices de la peau, & trans-
muë le corps en meilleur estat : mais
ce baume d'antimoine, n'est pas de ce-
luy que les Chymistes vulgaires com-
posent avec l'esprit de nitre ; car celuy-
cy est plus doux que du sirop, sans au-
cune corrosion. Le quatrième & der-
nier est le baume ou sel d'or, qui tient
le suprême degré : Et notés quand je
dis le sel d'or, qu'il ne faut pas enten-
dre l'or dont on fait les pistoles ; car

526 *Le Barbier-Medecin*,
estant reduit en chaux, il n'a non plus
de vertu en Medecine que de la terre;
mais je parle d'un or particulier, selon
la maniere de parler en terme de l'Art,
lequel estant diffoult dans le mercure,
il s'en fait un tres-excellent baume: Et
par ce mercure il ne faut pas toujours
entendre l'argent vif; car c'est la ma-
niere de parler des Doctes en cet Art,
qui donnent plusieurs noms & figures
aux substances, dont ils se servent, afin
de cacher leurs secrets aux Ignorans &
Orgueilleux qui aiment mieux demeu-
rer dans l'ignorance; parce qu'ils s'i-
maginent tout sçavoir, que de se sou-
mettre à la discipline des Maistres en
cet Art, & c'est d'où est venu tout le
desordre, en ce qu'ils ont tâché de
ruiner cette divine Science par leur ca-
lomnie, voyant qu'ils ne la pouvoient
comprendre avec tout leur Grec & leur
Latin: & cependant ils connoissent bien
sa puissance; lors qu'ils en reçoivent
les meilleures de leurs-receptes des
mains des Salpestriers, lesquels sont
aussi horribles en leurs fins, qu'admi-
rables en leurs effets; car six grains de
leur poudre emetique faite avec l'esprit

de nitre & l'antimoine diaphorétique, fera plus d'effet que les plus forts purgatifs de la nature, tant par haut que par bas : mais ils n'en scavent pas ny la cause ny les accidens qui en surviennent ; quoy qu'ils remarquent bien de facheux symptomes, qui succedent à ces prises d'arsenic diffoult, comme le plus souvent hydropisie, cachexie, ou autres maladies longues & fâcheuses : Mais ils se soucient fort peu de ce qui arrive, pourveu que le malade regne six semaines ou deux mois, pendant qu'ils feront beaucoup de visites pour estre témoins de sa langueur, & de le voir mourir miserable.

Donc Hypocrate au Livre de l'Antienne Medecine, leur prononce à tous leur Arrest ouvertement, quand il dit que tous ont failly lors qu'ils ont crû que le chaud, le froid, le sec & l'humide estoient les causes de toutes maladies, & que de là il falloit tirer la connoissance des remedes pour les guérir ; car il dit que dans l'harmonie du corps tout entier, ny la chaleur, ny la froideur, ny l'humide, ny la siccité ne sont cause, ny fondement des mala-

dies : mais bien lors que l'insipide, l'amer, le salé, le doux, l'aigre & autres substances, ou saveurs surpassent l'une l'autre leur juste poids & mesure naturelle ; car lors qu'il arrive que l'une d'icelles surabonde l'autre contre la justice naturelle, pour lors l'harmonie se rompt, & de cette rupture la maladie prend son estre.

Les Anciens, dit le mesme Hypocrate au Livre de l'Ancienne Medecine, disoient que cette harmonie estoit rompuë ; lors que le doux en sa saveur douce, l'amer en son amertume, l'aigre en son acidité, & le salé en sa salinité devenoient, sçavoir le doux tres-doux, l'amer tres-amer, l'aigre tres-aigre, le salé tres-salé, & telles choses offencent l'homme. Et au mesme endroit il dit, il y a dans l'homme de l'amer, du salé, du doux, de l'aigre, du fluide, de l'insipide, & autres choses ayant force & vertu, lesquelles ensemble & chacune en particulier estant bien temperées & proportionnées, ne se font connoistre au peuple ignorant ; parce qu'elles ne blessent l'homme en quoy que ce soit : Mais, comme dit-est,

si l'amer

si l'amer se rend plus amer, le salé plus salé & ainsi des autres ; telles choses se font sentir en l'homme & le blessent par obstructions , d'où luy survient la fièvre. Sçavoir si la reparation de l'amer devenu tres amer , le salé tres - salé , se peuvent & doivent estre !repa-
rés par leurs contraires , comme si la fièvre excitée d'eux & par eux, qui est le gagne-denier des Medecins , se peut & doit guerir par froideur , qui est son contraire? Hypocrate au Livre de l'An-
cienne Medecine rend tres-prompte re-
solution de cette difficulté ; lors qu'il dit que le froid opposé à la chaleur de la fièvre ardente , n'oste pas la fièvre ; parce que l'homme ne febricite pas seu-
lement à cause de la chaleur , icelle n'estant pas la cause de l'affliction :
mais à cause de l'amer , de l'aigre , ou du salé , ou de l'un d'eux , ou de plu-
sieurs ensemble ; & d'autant que par leur congelation ils font obstruction , à cause dequoy l'air estant empesché de vaquer par toutes les parties du corps , il s'engendre la fièvre ; d'autant que sans air , tant celuy que nous respirons , qui se communique par tout

E e

le corps par les arteres , que par transpiration par les pores où sont les extremités des arteres , dont se forment les pores de la peau , & sans air , tant celuy de la respiration que transpiration , nous ne pouvons vivre un seul moment; parceque les esprits sont suffoqués. Donc pour y obvier , le cœur qui est l'Astre de vie dans les animaux ; lors qu'il y a quelque obstruction en quelque partie , qui empesche le passage à ses esprits , il augmente ses pas & redouble ses mouvemens , pour luy envoyer quantité d'esprits ; afin de disfaire ce corps grossier , qui fait l'obstruction , & c'est de cette maniere que se font les fiévres, fluxions, abcez, exi- tures & gangrenes , lors qu'elles vident , surabondent , & qu'elles suffoquent la chaleur naturelle. Or les obstructions se font aussi bien dans les grands vaisseaux que dans les petits , & c'est d'où arrivent les frissons devant les accés, & les sueurs après les frissons: Mais n'entrés jamais en dispute avec les Medecins sur ces matieres ; car cela n'est pas de leur gibier , & ce qu'ils vous questionneront sur ce sujet, ne sera

que pour sçavoir de vous ce qu'ils ne sçavent pas, & vous leur dônerés desverges pour vous fouetter, & jamais vous ne vivrés mieux en paix avec eux, que lors que vous les contredités en toute leur doctrine, & ne jamais leur declarer la vostre; car c'estoit la methode d'Hypocrate, des Asclepiades, & de tous ceux qui ont entendu l'occulte Medecine d'Hypocrate. Et la Chirurgie n'a esté ruinée que depuis qu'elle a receu les principes de Galien & de ses Sectateurs pour preceptes; car par ce moyen ils ont esté les Maistres: mais tenez-vous ferme à Hypocrate & à sa pratique & n'en recevez jamais les Commentaires de la main des Medecins; car ils vous sont suspects, ne vous fiez jamais qu'à vous-mesme, & lors que vous en connoissez les mysteres, ne vous efforcez pas tant de les divulguer à tout le monde; car à la fin on se moquera de vous, comme on a déjà fait, & l'on n'est jamais si sçavant que lors qu'on revient des plaidis: mais donnez toujours des figures enigmatiques à vos Traitéz, qu'il ny ait que vous & ceux de vostre Profession qui les

E e ij

332 *Le Barbier-Medecin;*
entendent; car Hypocrate dit que de temps en temps on peut changer les noms en Medecine, pourveu qu'on ne change rien à l'essence des choses: Ce que ne font pas les Medecins; car tous les jours ils changent les noms & les choses tout ensemble. Demandez aux Anciens ce que c'estoit du vin emétique & du sel de Policreste dans leur jeunesse, ils vous diront qu'on ne sauroit ce que c'estoit: aussi vous tâchez de vous cacher des Medecins & du commun Peuple, dans les secrets de vostre Art; car il n'est pas defendu de se reserver le coup de Maistre. Au lieu qu'aujourd'huy il n'y a pas jusqu'à un Malautru de Perruquier, qui ne se dise aussi habile homme que le plus ancien Maistre de Paris; parce que les Medecins ont fait de la Chirurgie, ce que les Huguenots tâchent à faire de l'Evangile, ils l'ont divulguée en toutes sortes de manieres, à leur mode, pour la faire tomber dans le mépris, jusqu'à en faire faire les operations publiques, avec de petits mantelets sur les épaules de ceux qui la professent, comme les crieurs d'Almanachs; ainsi

qu'est le Ministre de Charanton dans sa chaire : mais ce n'est pas de cette manière que je pretens qu'elle se professe ; car tenant toutes ses forces du fer & du feu , il faut qu'elle brille avec la flâme rouge , ou qu'elle soit totalement destruite ; car à cela il n'y a point de biais , *aut Cæsar , aut nihil* , tout , ou rien ; ou il faut que la Chirurgie ne soit plus , ou il faut qu'elle soit exercée par le fer & le feu. Donc pour ce sujet elle doit faire une flâme rouge , selon la disposition de la matiere sur laquelle elle agit. Il n'y a que sur les Medecins où elle doit faire une flâme noire à cause de leur humidité ; car la vie est entretenue dans les corps par un feu de flâme rouge ; ainsi que nous voyons aux sanguins , & à ceux qui sont en parfaite santé. Donc les Medecins ne connoissant rien aux effets du feu , & n'agissant qu'avec l'eau , ils doivent noircir devant que de rougir , après quoy ils feront une flâme blanche qui les rendra immortels.

Donc le cœur envoie ses esprits pour dissoudre toutes ces obstructions , qui causent les fiévres avec sa chaleur vi-

E e iij

334 *Le Barbier-Medecin,*
tale; car le feu est le plus grand dissolvant de la Nature, & les maladies qui luy résistent sont incurables, selon Hypocrate, lequel dit qu'il est impossible de guérir feurement une maladie, sinon en dissolvant l'excrement retenu de quelqu'une des substances, en quelque partie du corps, soit de l'amer ou du salé que l'insipide y apporte, puis manquant de chaleur pour le dissoudre, il faut qu'il s'arreste; si dans le gros vaisseau il fait la fièvre continuë, lors que l'excrement est en abondance, ou dans les petits vaisseaux, lors qu'il est en petite quantité, & là il fait des fluxions & abcez, qui causent souvent de grosses fièvres, principalement lors que le pus s'y fait, qui est le temps que le sel resoult s'emploie à fermenter cet excrement retenu, lequel est aidé de la chaleur du cœur, qui comme un Soleil luy envoie ses rayons pour l'échauffer; car tout ferment a besoin de chaleur pour faire sa fermentation: mais lors que la partie est trop remplie d'humidité, la chaleur est souvent suffoquée pendant la fermentation, d'où arrivent les gangrenes; & si la substance

amere en est cause, la substance amere guerit la maladie, & si c'est la substance salée, elle est guerie par des sels selon la nature & disposition du mal & de la partie; car ainsi qu'il y a diverses especes de sels dans le grand Monde, de mesme il y a diverses especes de sels dans l'homme, qui est le petit Monde, comme les parties spermatiques, les chairs, les glandes, font trois especes de sels, lesquels estant resous sont tres-differens l'un de l'autre; car l'un tient du naturel du vitriol, l'autre de l'alu-
min & l'autre du salpestre: ce que l'on peut facilement connoistre dans leurs resolutions & aux effets des maladies, qui en sont produites.

Finissant ce Traité de la lepre, selon la doctrine d'Hypocrate, en parlant des signes qui sont ulcères, prurie, galles, demangesaions, alopetie, peau poudreuse, écaille scabreuse, & toutes infections d'icelle, erisypele, mal-mort, variole, der-
tre, impétige, serpige, & toutes autres telles passions qui difforment la peau. Notez que tous les signes & accidens de la lepre, selon Hypocrate, se rap-

portent à la maladie que nous nommons grosse verolle aujourd'huy, dont les causes, signes, pronostiques, & curation sont tout de mesme, excepté qu'ils ne s'expliquent pas par les mêmes noms. Il fait plusieurs especes de lepre, comme la leonine, elephantine, alopecie, tyrie, morphée, undimie; pour la cause desquelles connoistre, le Medecin selon le mesme Hypocrate au Livre des Vents, dit que l'humide, en quelque lieu que ce soit, diffoult ou se mesle avec la substance salée, rompt la peau & y fait quelque galle ou ulcere; dequoy il dit au Livre de l'Ancienne Medecine, que les fluxions acrimonieuses, erisipele, aposteme, cloux, galle, & autres vices de la peau qui la rompent avec douleur, viennent de l'humeur ou substance salée, & au mesme Livre il dit que les fluxions à leur commencement salées & humides, font leurs descentes acrimonieuses: Par là il est facile de connoistre que ce qu'Hypocrate appelle tantost bile, tantost substance salée; lors que les humeurs sont meslées ensemble, estant en depravation en quel-

que

que partie du corps que ce soit, elles causent toutes sortes de roignes, galles, & autres infections de la peau, & qu'icelle bile ou substance salée resoult à l'humide par l'aide de la chaleur, étant pourrie universellement, elle fait la lepre incurable, laquelle Hypocrate divise en masculine & feminine. Dont la première est rouge & l'autre est blanche. La première est celle en laquelle domine la bile ou substance amere. La 2^e. est celle en laquelle domine la substance aqueuse, & l'une & l'autre sont souvent meslangées de diverses couleurs, comme jaune, verte, livide, ou porracée, que le vulgaire nomme ladre-vert; encore que la substance salée soit pourrie, les deux autres ne laissent pas de faire leurs fonctions, & engendrent semblable chose qu'est sa masse; car, comme dit Hypocrate, ainsi que de la semence des plantes naissent semblables plantes, ainsi en est-il de la generation de l'homme, ou d'un lepreux s'engendre un lepreux, ce qu'il chante en un aphorisme, où il dit que ceux qui sont nés d'un lepreux engendrent des lepreux: Enfin il faut dire que la

F f

338. *Le Barbier Medecin*,
lepre & toutes ses especes, aussi bien
que la grosse verolle, viennent de la
depravation de la substance salée, par
le feu qui s'allume à la bile, où ayant
consomé une partie de l'aqueux, dis-
soult le sel fixe des parties; car dans
toutes les especes de feu, dont je n'ay
pas donné toutes les explications; quoy
que j'en aye dit quelque chose: mais
il en demeure encore beaucoup plus à
dire, que je n'en ay dit sur ce sujet; car
il est bon de se reserver quelque chose
pour l'arriere-garde: afin que s'il se
rencontre quelque cheminée pleine de
suye, provenant de l'exrement de la
substance humide brûlée, que j'aye en-
core un feu central dans ma bile pour
le mettre à cette suye & le rallumer de
nouveau, où pour lors il donnera un
tel effroy; que quoy qu'on sonne le
tocsin de tous costez, & quoy qu'on
apporte tous les seaux de la Ville, &
qu'on lâche toutes les fontaines de Pa-
ris, tout cela ne sera pas suffisant pour
l'éteindre; car je mettray dans cette
suye un bitume, que plus on y jettera
d'eau & plus il brûlera, jusqu'à ce que
enfin tout le reste soit consommé, &

les cendres jettées au vent ; afin qu'il n'en soit plus parlé. Donc ce feu d'où procede la dissolution de la substance salée en la verolle , est un feu par coition , c'est à dire qu'un feu engendre un autre feu ; comme lors qu'un homme voit une femme lubrique & débanchée , dont toute la chaleur est à sa matrice , comme dans son centre , où toutes les matières féminales sont aussi-tost fermentées & corrompues à cause de l'excès de la chaleur , & en ce lieu la cavité de la matrice ressemble à un verre ardent , qui reçoit les rayons du Soleil , & qui les rejette sur un autre corps où il met le feu ; car elle darde les rayons enflammés sur la verge aveugle de celuy qui la meine , où aussi-tost toute l'humidité naturelle est consommée. Donc ce pauvre Priape tombé en dissolution , & peu de temps après l'on y voit les mêmes signes & accidens , que j'ay dit cy-dessus de la lepre , lesquels se communiquent incontinent par tout le corps , si l'on n'y remedie promptement ; car la cause étant un feu par coition , il engendre son semblable : en sorte qu'il n'en faut

F f ij

340 *Le Barbier-Medecin*,
qu'une petite érincelle pour brûler toute la maison, & encore le mal, c'est que c'est un feu où on a beau y jeter de l'eau, il ne s'éteint pas pour cela; mais bien par le moyen d'un sel resoult à l'humide; comme le principe de ce mal est une resolution de la substance salée par le feu, le remede est un sel resoult par le feu qui le guerit.

Or il faut se ressouvenir de ce que j'ay dit cy devant, parlant des mineraux resous, qui sont autant de sels, qu'il faut comprendre sous les mineraux, les sept metaux, qui sont tous sels fixes, excepté le mercure ou vif-argent, qui n'est pas fixe & ne se peut fixer que par les sels resous au feu, qui par leur grande chaleur consomment son humidité & le fixent. Or ce mercure est appellé dragon par les Anciens, & ne peut estre devoré que par un autre dragon plus furieux que lui, & d'iceluy ou en compose un liniment qu'on peut nommer l'onguent de feu; parce qu'il fait les mesmes effets que le feu, par où il passe; & ainsi parce moyen c'est un feu qui éteint un autre feu, & si l'on dit que le bain amortit

la chaleur des effets de ce feu , il ne faut pas croire que ce soit en rafraîchissant ny humectant : mais c'est qu'il repousse la chaleur au dedans & la fortifie & pour preuve de cela; c'est que si on en demeuroit là , les accidens redoubleroient plus fort & pire que devat, & il faut croire que le seul remede à ce mal est au sel resoult , & qu'entre tous les sels fixes , il n'y en a point de plus facile à resoudre que le vif-argent; ce n'est pas à dire qu'on ne puisse fort bien guerir la verolle avec tous ses accidens , sans vif-argent : mais jamais sans l'action de quelques sels resous à l'humide. Pour ce qui est des decoctions faites d'esquine , falsepareille , guayac & autres , elles ne valent pas la peine qu'on en parle , elles ne servent qu'à emplir la poche des Espiciers. Autrefois les Holandois gagnnoient beaucoup plus sur la guerison des verolles Françoises , par la distribution de toutes ces drogues qu'ils vendoient bien cher , que ceux qui les traittoient le plus souvent. Et si j'ay dit cy-devant que les Chirurgiens ne doivent point demander d'argent pour saignées ny

Ff iii

342 *Le Barbier-Médecin*,
purgations, j'en excepte la verolle, où
ils le doivent faire payer le plus qu'ils
pourront; parce qu'en marchandise vi-
cienne, on n'y scauroit mettre de trop
gros imposts; ce n'est pas que je ne
leur recommande d'appliquer par tout
l'huile & le vin, c'est à dire qu'en fai-
sant justice, ils noublient jamais la mi-
sericorde, s'ils veulent que Dieu leur
rende le reciprocal en l'autre monde,
& qu'ils se souviennent que nous som-
mes tous pecheurs, & que nostre Sei-
gneur a dit à tout peché misericorde.
Et en la cure de cette maladie, je ne
blâme pas le mercure ou vif-argent,
comme font tous ces Chimistes à la
douzaine, dont les carrefours sont ta-
pissés, au contraire je le loüe fort;
pourveu qu'on scache un peu luy coup-
per les ailes, crainte qu'il ne s'éleve,
tant pour éviter tous les desordres qu'il
cause, & de le donner en quantité mo-
derée avec une liqueur convenable, &
quiconque scait ce secret, peut juger
de quelle maniere cette maladie reçoit
cure; car ce n'est ny par renovation,
ny par mondification de la masse du
sang, comme croyent beaucoup, &

encore moins par purgation, ny separation du pur d'avec l'impur, comme croyent la plus part des grands Praticiens en cet Art, qui croiroient qu'un homme ne seroit pas bien guery, s'il n'a flué des huit ou dix bassinées de crachats, pendant vingt jours de temps, & s'ils ne luy ont dissoult toute la substance solide jusqu'aux os, & fait tomber une partie de ses dents, ils croyent n'avoir pas bien guery un verolé; & si encore avec tout cela ne répondent-ils pas des récidives. Mais je leur dis en vérité que ce n'est pas tout cela qui guerit cette maladie: mais une simple transmutation de corps; scávoir que le corps de lepreux ou verolé qu'il estoit, soit converty en santé, ainsi que nous voyons les metaux imparfaits se transmuer de substance à autre, & qu'ils reçoivent perfection par des agens qu'on leur donne, comme le cuivre en fer, & le fer en cuivre & en acier; ce qui est fort commun à présent, & l'argent même dans sa miniere, lors qu'il reçoit une coction parfaite, se convertit en or; ainsi moyennant un agent qu'on peut donner au mercure, ou à

Ff iiiii

344 *Le Barbier-Medecin* ;
d'autres sels rendus mercuriels , estant
relous à l'humide , on peut guerir la
verolle , sans cracher , ny baver , ny
faire aucune evacuation , ny sensible ,
ny insensible , & de la mesme maniere
qu'elle se gagne elle se peut guerir ;
mais non pas avec tant de plaisir . Donc
à toutes ces considerations , il faut faire
attention à toutes les especes de sels ,
tant vegetaux que mineraux , en faisant
attention à mesme temps aux metaux ,
dont on tire de grands secours en Me-
decine , & mesme pour les Arts , tels
qu'ils soient ; C'est pourquoy comme
estant la matiere terrestre la plus par-
faite , ils doivent avoir le titre d'hon-
neur entre tous les mixtes , où predo-
mine la substance salée : ce n'est pas
qu'ils ne soient tous composés des trois
substances , aussi bien que tous les au-
tres mixtes : mais la substance salée do-
mine en eux , laquelle se resoult à l'hu-
mide ou au feu , comme la substance
salée de tous les autres mixtes , & les
Anciens ont tant fait d'estime de ces
substances , qu'ils les ont placées dans
le Ciel au rang des Astres , en leur
donnant à chacune le nom d'une Pla-

nette, prenant le plomb pour Saturne, l'étain pour Jupiter, le fer pour Mars, l'or pour le Soleil, le cuivre pour Venus, le vif-argent pour Mercure, & la Lune pour l'argent, ce qu'ils n'ont pas fait sans raison; car là dessous sont cachés les plus grands secrets de la Chymie, de l'Astrologie, de l'occulte Médecine, & Theologie des Egyptiens; car ils plaçoient les métaux au Ciel, parce qu'ils sont autant de feux icy-bas, qu'il y a d'Astres flamboyans au Ciel, lesquels ont tous analogie avec les corps supérieurs, auxquels ils sont comparés, & même leurs caractères, dont ils sont signifiés cachent de grands mystères, tant pour l'Astrologie que Chymie: Mais je croy plutois que l'Astrologie a été inventée sur la Chymie, que la Chymie sur l'Astrologie; car les corps terrestres nous sont bien plus faciles à connoître que les célestes; parce qu'ils touchent nos sens de plus près: Mais comme ce n'est pas mon sujet de m'écartier davantage, je finiray ce Chapitre par une exhortation que je vous fais, qu'en tous vos meilleurs Banquets, Offrandes à Dieu, & Opérations,

346 *Le Barbier-Medecin*;
tions de Chirurgie , tant en general
qu'en particulier , que vous n'oubliez
jamais le sel en quelque maniere que
ce soit ; car il est le Pere de tous ; &
celuy sans lequel tous les festins ne val-
lent pas une pomme cuite , aussi est-il
celuy qui avec le feu resiste à toutes
sortes de corruptions & pourritures.
Donc nous devons luy faire de nos
corps une Victime , afin qu'il les pre-
serves de pourriture , & prier Dieu qu'il
sauve nos ames du feu , de son amour ,
auquel nous conduisent le Pere , le Fils
& le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VIII.

Dé la Podagre.

LA Podagre est du genre des Ma-
ladies , qui se font ressentir avec
douleur poignante , comme font aussi
la colique illiaque , nephretique , ar-
deur d'estomac , douleurs de dents &
des jointures , fluxions douloureuses ,
douleurs de teste , cephalalgie & mi-
graine ; de la cause desquelles parle Hy-

poctate au Livre des Lieux affligez, lequel dit, qu'elles viennent toutes d'un sang corrompu, aux venuilles, par la bile & pituite, en entendant par la bile souvent un sel resoult par chaleur, & au mesme Livre parlant des maladies articulaires, dit que la cause de cette maladie vient de la bile & pituite, qui aprés estre émeuë tombe sur les articles, & d'abondant, il dit que lors que la bile & pituite entrent, & se meslent ensemble avec le sang, & portés par quelques veines en quelques parties du corps, où ils font douleur, & là le sang se congele, & fait obstruction, d'où procede tout le desordre. Et au Livre des Lieux en l'homme, il dit qu'en tout homme la glaire est de constitution naturelle, laquelle estant pure & sans mixtion, les jointures sont saines, & se manient librement avec une bonne disposition : mais lors que cette substance glaireuse des jointures est atteinte de la substance salée ou acrimonieuse, par fluxion, ou autrement, elle se fait sentir par extrême douleur ; ce que le mesme Autheur représente fort bien, parlant de la dif-

348 *Le Barbier-Medecin* ;
fenterie , venant aux podagres noués ;
où il dit que toutes duretés sont dis-
soutes & ramolies par quelque sel dis-
soult , comme les esprits de sel , vitriol
& autres incorporés avec quelque sub-
stance solaire , & que tout ce qui pro-
voque le flux de ventre , y profite aussi
grandement ; ce qui est confirmé
par cette Sentence , que tout sel re-
soult fond , & dissoult toutes tumeurs
causées par un sel congelé ou endurcy :
parce que toutes nodosités , callosités
& duretés des bords aux ulcères , &
mesme toutes obstructions en quelque
partie du corps que ce soit , ne vien-
nent que par congelation de la sub-
stance salée. Et l'exemple véritable de
tout ce que dessus ; c'est que les sels
resous , comme le sucre , le miel , le
vitriol , le salpestre , ou nitre , le sel ar-
monial , sel , gemme , les aluns , &
autres étant dissous en liqueurs , ils
dissolvent tous métaux ; parce que de
leur nature ils sont sels fixes & conge-
lés , & de là vous devez tirer une con-
sequence , que toutes duretés venant
au corps , se peuvent dissoudre par les
sels resous , incorporés avec matière

ou les Fleurs d'Hypocrate. 349
convenable, & ce principe seul vous apprend plus de choses que tous les Livres de Chirurgie composés par les Sectateurs de Galien : Mais finissons ce Traité par la doctrine d'Hypocrate, car je l'aime mieux que toute autre, & disons qu'au Livre des Maladies, il dit que l'excez du boire & du manger sont causes de ce mal, donc la sobrieté tempérée appaise sa furie, & aide beaucoup à la cure, l'ellebore y profite beaucoup, selon Hypocrate : mais il faut qu'il soit préparé selon l'Art.

Hypocrate pour la cure de ce mal loue fort l'esprit des gommes ; c'est au Livre des Maladies, contre la derision d'Ovide, qui dit que la Medecine ne peut guerir la goutte nouée. Notez que tous les esprits, tels qu'ils soient, étant séparés des substances où ils adhèrent, puis incorporés avec les substances pour l'usage, font dix fois plus d'effet, que s'ils n'avoient pas été séparés artislement, & ses principes sont si clairs, qu'ils ne peuvent nullement embarrasser les esprits les plus simples ; au lieu que cette Chymie chymé-

350 *Le Barbier-Medecin*,
rique que l'on enseigne, n'est qu'un
fatras, & rapsaudie de receptes parti-
culieres, qui ne servent de rien: mais
au contraire sont plus pernicieuses que
profitables. Et j'enseigneray plus de
Chymie en un mois de temps, avec
environ pour trente sols de charbon,
que tous les Chymistes de Paris ne fe-
ront en six ans, avec beaucoup d'ar-
gent, principalement de la Chymie
necessaire pour la pratique de Mede-
cine, & Chyrurgie; pourveu que mes
Disciples soient un peu instruits dans la
Chymie naturelle, qui se fait par les
effets du Soleil dans le grand Monde,
& que je leur aye fait comprendre com-
ment elle se fait en l'homme, qui est
le petit Monde par l'influence du cœur:
Par après ils seront bien tost sçavans
dans les secrets de cet Art par l'action
du feu, qui est le premier Artisan de
tous, & comme Moysé dit que son
Dieu estoit tout de feu, je prie l'Eter-
nel qu'il nous purifie tous à sa grande
copelle; afin qu'il nous place en son
saint Paradis, avec le Pere, le Fils
& le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

De l'hydropisie.

L'On dit qu'un bon Chef de guerre doit reparer les fautes commises , si tost que l'occasion luy en donne le loisir. Je sçay que Messieurs les Medecins n'e pourront taxer d'avarice de ne pas prendre un peu d'eau pour me rafraichir , veu qu'elle est à si juste prix , & qu'il y a si long-temps que je suis parmy le feu & la flâme , & qu'il est nécessaire quelquefois d'abandonner quelque chose à la convoitise pour encourager les soldats : Mais je leur répondray que je ne suis pas si incontinent que je n'attende bien la fin du combat pour boire , & j'aime mieux prendre le temps de ma commodité pour cet effet que la leur , crainte qu'il ne m'en arrive comme à ces hydropiques , qui plus ils boivent & plus ils ont soif ; & ainsi ils me feroient crever aussi bien que beaucoup d'autres. C'est pourquoy en matière de

352 *Le Barbier-Medecin* ;
combat l'agilité sur mer est aussi loua-
ble que la fermeté sur terre , & j'ay en-
core assez d'humide pour entretenir le
feu de ma bile jusques à la fin de ce
Traité : car je crains que ce qu'ils me
pourroient dire feroit pour me flatter,
& ainsi j'aime mieux goûter l'amertu-
me de mon fiel , pour jouyr des dou-
ceurs qu'il me promet à la fin , que de
me laisser prendre aux appas de leur
miel , dont je goûterois l'amertume
tout à loisir , moy & les miens , com-
me nous avons déjà fait. C'est pour
quoy je leur dis que la guerre la plus
aigre à supporter , c'est d'avoir affaire
à un ennemy sans repos , qui ne veut
point d'interruption tant que le com-
bat dure , & qui dort toujours en lié-
vre & veille en lion : car les grands
Heros , comme estoit Hypocrate & ses
sébastateurs , comme Hercule , Achille ,
& plusieurs autres , ont toujours eu
de grands ennemis à combattre , &
n'ont point trouvé de meilleur reme-
de pour n'estre jamais surpris , que de
se tenir toujours sur leurs gardes ; car
jamais on ne se peut enrichir à la guer-
re qu'après l'ennemy vaincu ; & com-
me

me il y a long-temps qu'on nous donne des fleurs de Chirurgie , ce sera par ce Traité que l'on connoistra ses Amans , parce que l'honneur estant le véritable éperon du soldat , ils se rendront enfin adroits par l'usage de combattre : parce que je suis certain qu'il se formera beaucoup de factions & de ligues contre la doctrine d'Hypocrate , qui demande passage en France pour se venir loger avec ses troupes dans le Temple Collegial des bienheureux Martyrs saint Cosme & saint Damien à Paris , comme un Payen converti , dont le moindre de ses soldats porte sa fortune au bout de son épée , lequel à toutes les demandes qu'on luy fait tient ses responses ambiguës toutes prestes , afin de n'estre jamais surpris : parce qu'il sait qu'un soldat surpris est à demy vaincu . C'est pourquoi , pour ne rien craindre en ce monde , il se faut deffier de tout . Donc à ce genre de mal dit hydropisie , sont rapportées toutes les fiévres , apostemes froids , cédemateux , jaunis- ses , cachexies , pasles-couleurs , mauvaises habitudes de tout le corps ; du-

G g

354 *Le Barbier-Medecin* ;
quel genre Hypocrate, au livre du Régime de vivre, en spécifie deux natures, l'une par toute l'habitude du corps, & se nomme hypofarque ; l'autre commence au foye, & la nomme anasarque, où les malades toussent sans rien jeter, & personne n'en connoît encore la cause, quoique quelques-uns disent bien que c'est une serosité jaunâtre, qui au lieu de tomber dans les reins & vessie, passe entre le zyphus, ou epiploon, & le mesentere : Il y a aussi de la ventosité timpanite, car elles ne se trouvent point l'une sans l'autre : mais tout cela n'est pas démontrer la cause, parce que cette serosité a une autre origine que du foye.

Quelques-uns d'plus clair voyans pourront dire que c'est l'excrement de l'une des trois substances qui servent à la nourriture de l'homme ; scavoit de la substance salée dissoute en l'humide, laquelle nourriture estant au lieu de la seconde digestion, qui est au foye, & non au cœur, ainsi que veulent les Medecins de la nouvelle fabrique ; & cet excrement n'estant pas bien digéré, demeure en confusion avec son excre-

ment : & lors se voulant décharger sur les reins , qui rendent parfaite la troisième coction ou digestion , iceux le refusent , comme n'estant pas elabouré & purifié à son point , ou tel degré de digestion qu'il doit estre : ce qu'avanant il regorge & s'épanche entre les membranes susdites , & fait l'hydropisie , & pour cette raison les malades urinent tres-peu , estant par ce moyen l'urine non encore séparée de la mière , & par cette même voie chaque membre noble recevant sa nourriture , & trouvant cette substance non encore elabourée en sa dernière perfection , elle la refuse par la même raison que les reins , & partant fait ce mal d'hydropisie , lequel a ces signes propres pour se faire connoistre , comme aussi le membre auquel il est assis ; car il ne se trouve pas toujours au foye , quoy qu'il en soit le principe , mais tres-souvent au cerveau , ou au cœur , ou dans son pericarde , aux poumons , à la poitrine , aux reins & dans le bas-ventre ; comme au fiel , à la ratte , & autres , mais le plus souvent au foye .
Et Hypocrate au livre des Maladies &

Gg ij

affections internes , dit que la cause de ce mal est dans la substance salée avec son excrement , qui est l'urine. Aussi par tout où elle passe elle empêche la consolidation d'une playe , ou ulcere , & pour cette cause les rend comme incurables cependant qu'elle y flue. C'est pourquoy Hypocrate dit que les ulcères des hydropiques sont incurables , à raison de la serosité acre & salée qui y affluë , qui empêche la consolidation ; car il n'y a rien plus contraire à la cure des ulcères que l'urine d'hommes , ou de quelque animal que ce soit : ce qui est contre la doctrine d'un Auteur nouveau , duquel j'ay receu liberalement un petit livre intitulé *le chasse Peste*, où il met pour grand Alexipharmacque des ulcères phagedéniques , causées par l'erruption des carboncles & antrax , & autres tumeurs pestilentes & malignes , le sel armoniac dissout en eau avec d'autres sels , pour guérir les ulcères malins : mais comme le sel armonial est un sel d'urine , étant dissout en eau , il fait une eau acre , pareille à la serosité des hydropiques provenans de l'urine épan-

chée dans les parties dont les ulcères sont rendus incurables , selon Hypocrate, aphor. 27. de la sixième section. Mais il faut excuser son prochain des fautes, qu'il peut commettre sans le calomnier; car nous sommes tous sujets à faillir , & la grande passion que nous avons de profiter au public , fait que souvent nous n'avons pas la patience de remâcher plusieurs fois les alimens, d'où il nous arrive des lienteries , & ensuite des hydropisies mortelles. *Ce* n'est pas que je vueille dire qu'il devienne hydropique pour cela ; mais je dis que selon la doctrine d'Hypocrate, que le sel armoniac dissout en eau , est contraire aux ulcères. Pour la guérison des hydropiques , le flux de ventre , d'urines , sueurs , & autres semblables y sont propres , parce qu'ils évacuent la cause du mal , qui est l'excretement du sel résout en l'humide , qui est la matière des urines & des sueurs. Ceux qui ont voulu y mettre le flux de bouche ne sont ny à louer ny à blâmer , pour veu qu'ils sachent ce qu'ils font , & pourquoy , & en quelle partie est l'hydropisie. Pourtant je les blâme plus

G g iij

que je ne les loue, parce que ce n'est pas le fait du sel de monter en haut, à moins qu'il ne soit très-volatille, & que la serosité ne soit très-tenuë, ou en ce rencontre le poumon court grand risque : c'est pourquoy il est toujours plus feur par le flux de ventre, par les urines, ou par les sueurs. Et notez que le remede qui guerit le genre peut guerir toutes les especes, à la difference de beaucoup d'autres maladies où les remedes generaux ne conviennent pas aux especes particulières, & du reste je demeure dans le silence, sachant que le trop parler incommod de les begues, à cause de la serosité salée qui leur abreuvent les amigdales & les muscles de la langue, & par sa pesanteur il leur en empêche le mouvement libre : c'est pourquoy ils sont sujets aux flux de ventre, selon Hypocrate, qu'on appelle en nostre pays le *Branie de Limoges*, parce que les Limousins mangent quantité de raves, dans lesquelles il y a un sel acre, qui cause aussi le flux de ventre, & ces gens-là sont les ennemis des Apothicaires & des Médecins ; car ils n'ont

que faire d'eux , ny d'ordonnances pour les purger , selon les regles de l'Art, parce que la Nature surpasse l'artifice. Aussi je croy que ce n'est pas avec eux que les Medecins font leur fortune.

Donc finissant ce Chapitre de l'hydropise , je dis en verite que quiconque connoistra parfaitement la nature des sels , & de toutes leurs especes & differences , & les effets qu'ils produisent tant fixes que resous , il ne deviendra jamais hydropique , pourveu qu'il fuye tant qu'il pourra les Ordonnances des Medecins ; car eux seuls font plus d'hydropiques que tous les Cuisiniers & Cuisinieres de Paris ; car du moins s'ils dégraissent les marmittes , ils n'y épargnent pas le sel , & quelquefois les racines de persil , qui sont tres-convenables pour la guerison des hydropiques ; au lieu que les Medecins font boire l'eau de la riviere telle qu'elle est naturellement , sans artifice , avec le soufre & le salpestre. Et quoy qu'en apparence ils ne dégraissent pas la marmite , il est constant qu'ils ne l'engraissent point ; car les bouillons

360 *Le Barbier-Medecin*,
des malades n'en seroient pas moins
bons qu'aund il n'y autoit point d'Or-
donnance de Medecin dans leur pot.
Cependant, comme il ne m'en coûte
rien, ce que j'en dis, chacun est libre,
je n'empêche pas que ceux qui veulent
estre hydropiques ne le déviennent par
les regles de la Medecine, & tout ce
que je souhaite c'est que ceux qui boi-
vent plus qu'ils ne pissent, ayent re-
cours à ce sel de feu qui les guerisse de
leurs maladies ; afin qu'estans bien
purgez de toutes leurs humiditez, ils
ne fument plus, & pour lors ils feront
une flâme claire comme la lumiere du
Soleil, qui les conduira au Ciel avec
le Pere, le Fils & le saint Esprit. Ainsi
soit-il.

CHAPITRE X.

De l'Epilepsie. *

AL'Epilepsie sont rapportées l'a-
nalepsie, catalepsie, apoplexie,
melancholie, contractions, suffoca-
tions de matrice, spasmes, tetanes,
torture,

ou les Fleurs d'Hypocrate. 361
torture de bouche ; de la cause desquelles parle Hypocrate au livre des grandes Maladies , où après avoir bien discouru de ces maladies , il dit que la cause d'icelles est la seule pituite , tombant dans les vaisseaux ; laquelle par sa froideur assoupit par congelation la masse sanguinaire , & par consequent empêche toutes les fonctions de l'ame : Mais il faut avoir recours à ce qui est dit cy-devant de l'eau attenuée & circulée par chaleur. Quelques Autheurs veulent que ce mal vienne du cerveau offensé , ou par la pituite , ou quelque humeur acrimonieuse , ou par ventosité : D'autres veulent que ce soit la pituite qui en soit la cause , & aussi de toutes ses especes ; mais non en son essence & en premiere disposition ; car qui l'examinera bien , trouvera sa racine dans l'humide ou principe insipide , selon Hypocrate , ou l'exrement d'iceluy ; lequel ayant une crassitie mal fluante , & n'estant pas en toute perfection subtilisée , & par circulation rendue fluante & penetrante selon sa nature , ou elle l'est par trop : ce qui fait qu'elle cause ce mal avec tous ses acci-

Hh

362 *Le Barbier-Médecin*,
dens & toutes ses especes & differen-
ces , selon qu'elle est plus ou moins
dans son déreiglement. Donc on peut
considerer sur ce sujet le Traité de la
substance humide , ou insipide. Pour
les remedes ils ne sont pas comme ceux
de l'hydropisie , parce que ce qui gué-
rit le genre, ne guerit pas ses especes
particulieres. Par exemple , l'esprit de
vitriol en souveraine préparation, étant
joint avec son soufre convenable , est
le véritable antidote à l'épilepsie , &
tres contraire à l'apoplexie. D'où je ne
diray rien davantage de toutes les Oeu-
vres d'Hippocrate pour le présent : Et
si je n'ay pas suivi un bel ordre en
mes discours , je prie le Lecteur de
m'excuser , en faveur d'Hippocrate , qui
a bien été ce défaut sans estre méprisé ,
& s'il m'entend en mon Patois , qu'il
se contente sans se mettre en peine d'autre
chose ; car tout mon but n'est que
de profiter au Public & à mon pro-
chain , & de tâcher de donner de l'emu-
lation à tous mes Confrères , beau-
coup plus éclairés que moy en toutes
ces matieres ; car je suis le moindre ,
qui n'est pas capable de dénouer les cour-

royes des souliers du dernier receu en cette noble Compagnie , dont je me tiens assez honoré d'estre le serviteur de leurs serviteurs. Tout ce que j'ay fait, c'est pour leur témoigner le desir que j'ay de me sacrifier , pour venger l'injure qui leur est faite depuis si long- temps. Donc je les prie de ne me point abandonner à la proye de leurs Enne- mis , qui me cherchent déjà pour m'oc- tire ; & s'ils trouvent quelque chose d'utile en ce petit Traitté , pour l'aug-mentation de l'Art de Chirurgie, que l'on cherche par tous moyens de ter- rasser , je les invoque , comme mes Dieux tutelaires en toutes mes affli- ctions; afinqu'ils se souviennent de moy, en me mettant au nombre de ceux qu'ils choisiront , pour batailler con- tre les plus furieux Ennemis de cet Estat , & que je sois un des eleus, pour garder le Tabernacle au milieu de l'Ost, ou que je garde seulement l'huile des lampes ; ou bien que je sois com- mis pour mettre le feu au fourneau , pour les Holocaustes : où je proteste d'employer ma vie à faire ma Charge, selon Dieu , & de chasser tous les La-

H h ij

364 *Le Barbier-Medecin*,
dres hors du champ de bataille, &
pourveu qu'ils me donnent la verge du
Seigneur en ma main , je leur promets
de porter le peché de tous mes Freres, en
administrant le Tabernacle de témoi-
gnages ; à la charge que je n'ouvriray
jamais le ventre de quelque creature
que ce soit, ny mesme de l'homme, que
premierement je ne l'offre au Seigneur;
& si je répands leur sang , ce sera au
pied de ses Autels , où je brûleray leur
graissé en odeur tres-douce , dont la va-
peur s'élèvera jusqu'au Ciel, & je poser-
ray le dragon d'airin pour delivrer tous
mes Confreres de la morseure d'ice-
luy , crainte qu'il ne nous devore,
comme il a fait tous les Circulateurs,
& Tranfuseurs de sang , lesquels en re-
gardant ce dragon , seront gueris de
leurs maladies , dont ils sont tous in-
sensés. A la charge que nous garde-
rons tous les Commandemens de Dieu;
afin de vivre & de multiplier en la
terre , que le Seigneur a donnée à nos
Peres , où nous aurons memoire du
chemin qu'il a tenu , des vivres & des
vestemens qu'il nous a donnés , & du
travail qu'il nous a enjoint de faire,

pour nous tirer de la terre d'Egypte
des mains de ces doctes orgueilleux,
& de leur maison de servitude, & des
deserts pleins de serpens, par où nous
avons passé, jettans feu, scorpions,
aspics, & secheresse, sans eau : Et
cependant avec toutes ces traverses &
ces peines il nous a sauvés, & s'il ar-
rive selon sa promesse, je proteste que
je ne diray jamais que cela soit venu de
main d'homme : mais que le Seigneur
nous a rendus paisibles possesseurs de
sa terre promise, d'où il a chassé les
méchans, & en souvenance de ce, je
sanctifiray ce jour, comme la Pasques,
où je prendray du pain sans levain :
Mais si la guerre est rude, & que le
combat surpassé la portée de mes for-
ces, j'auray recours au Seigneur, afin
qu'il me defende, lequel me promet
victoire, pourvu que nos Confreres
& moy executions quatre points qu'il
explique au premier de la Genese, aus-
quels s'il s'en rencontre quelques-uns,
qui ne veulent pas batailler pour sortir
de la maison de servitude, à cause qu'ils
regrettent leurs aux, oignons, navets &
choux, le Seigneur les menace d'une

H h iij

366 *Le Barbier-Medecin*,
pluye , dans laquelle ils seront tous
submergés , qui pour ce sujet leur sera
nommée le sépulcre de concupiscence:
Et la seule arme , dont nous devons
nous servir pour faire ce grand fracas
est le feu , duquel nous devons d'abord
estre teint de sa flâme rouge , & sans
delay ; car l'occasion est prompte , &
ce qui étonne le plus nos Ennemis ,
sont les surprises , & j'engage ma vie , que
jamais ils ne nous feront quitter ce que
nous aurons en possession ; car ils se-
ront plus embarrassés à nous le faire
quitter , que nous à le prendre : Et
après avoir meurement délibéré , l'exe-
cution doit estre aussi prompte que la
résolution , en matière d'importance ,
& pourvu qu'on s'y prenne comme il
faut , sans parlementer , j'engage ma
vie derechef & la sacrifie pour ma Pa-
trie , que la chose est aussi facile à faire
qu'à dire ; parce que Dieu & la Ju-
stice seront pour nous , c'est pourquoi
il n'y a rien à craindre ; parce que Dieu
& les Roys ont des Officiers habillés
& coiffés de diverses manières , & ce-
pendant tous appartiennent à un mè-
me Maître ; ainsi les Chirurgiens , sans

faire tort à la Faculté de Medecine, peuvent prendre de droit divin & humain la robe rouge & le bonnet, pourvu qu'ils soient de différente figure, il suffit, comme entre les Recollets, & les Piquepuces. Et qu'on me fasse le Procureur en cette cause, je proteste que j'y brûleray mon bonnet gras, ou je mourray en la peine, ou je l'emporteray hautement par la voix du Seigneur. Où pour lors nous dirons tous **F O E L I X**, celuy qui nage entre deux eaux tout vestu de pourpre, sans mouiller ses habits, & qui en un clin d'œil convertit tous les fleuves en sang, & qui par la voix du Seigneur peut remplir la maison de ses Ennemis de grenouilles, de sauterelles, de sincipnelles, & tout leur Pays plein de mouches & de toiles d'araignées, pour le s'attraper, encore ne prendront-ils que les plus petites; & qu'enfin le Seigneur les frappera de pestes, dont ils mourront tous galleux. Et alors nous dirons derechef **F O E L I X**, celuy qui prend une pincée de la poussière du fourneau, & la jette en l'air en la présence de ses Ennemis, & fait que toutes ces choses

H h iiiij

368 *Le Barbier-Medecin* ;
arrivent , & convertit tous oyseaux
aquatiques en poissons : ce qu'il racon-
tera à ses Enfans , & aux Enfans de
ses Enfans , par le commandement du
Seigneur. Et s'il arrive que dans cette
guerre , quelques-uns de nos Ennemis
meurent pendant la durée du combat ;
Je vous prie , mes Freres , tous en ge-
neral & chacun en particulier , d'avoir
de la charité pour luy , ainsi que Dieu
nous le commande , & de prier qu'il
leur fasse misericorde , & à nous aussi ,
en leur disant à chacun un *de profundis* ,
*un dum veneris judicare seculum per ig-
nem* , avec un *requiescant in pace* . Et
que ce qui est passé est passé : mais
qu'ils n'y reviennent plus ; ce que je
souhaite avec la gloire du Pere , du Fils
& du Saint Esprit. Ainsi soit-il.



CHAPITRE XI.

*Comparaison de l'Art de Chirurgie
à toutes les Puissances du
Monde.*

L'Art de Chirurgie est deffiny par la guerison des maladies du corps humain, par operation manuelle, lequel consiste en contemplation, & action, selon Hypocrate, Aphorisme premier de la premiere section, lequel par ces deux points comprend toutes les Puissances humaines. La cause efficiente de cet Art est double, l'une faite, & l'autre qui se fait, & entre les deux il n'y a point de medium, ny apres elles aucun tiers, que ceux qui le pratiquent : Et qui peut comprendre ces deux points, en sait autant qu'il en peut sçavoir ; parce qu'il connoist toutes choses, il entend toutes choses & ne laisse rien en doute, d'autant que ces deux causes sont toutes choses, tant superieures qu'inferieures, & ne se peuvent separer l'une de l'autre, tant elles

sont unies ; par ce que le Facteur ne peut estre sans ce qui est fait , & ce qui est fait sans le Facteur. Le Facteur de l'Art de Chirurgie est Dieu , selon Hypocrate , qui dit que l'Art est un don de Dieu , & que l'homme est un œuvre de Nature , laquelle seule pensée est plus Chrétienne ; quoy que sortant de la bouche d'un Payen , que tous les Circulateurs , & Transfuseurs de sang , qui s'imaginent que tout vient d'eux , sans rien donner à la Puissance divine.

Donc le Facteur de l'Art de Chirurgie est Dieu , qui en la fabrique de l'homme , se compare à un Potier de terre , qui a fait l'homme à son Image , & semblance , avec un peu de limon de la terre , & ensuite l'a orné d'une âme raisonnable & immortelle , provenante de son souffle , & pur esprit. Donc il luy a donné la vie & à mesme temps la muny de mains , qui sont instrumens devant tous autres instrumens , desquels il se sert pour pratiquer toute sorte d'Arts. Et lors que cet avis ancien fut donné à l'homme , lequel estoit écrit au frontispice du Temple d'Apollon en Delphe , *Connois-toi-toi-même*.

Il ne faut pas entendre autre chose, que de considerer l'homme composé d'ame & de corps, & que ces deux parties luy fournissent d'organes, pour toutes contemplations & actions, & qu'il n'y a que le travail qui les perfectionne; parce que les mains conduites par la raison, sont les organes des organes, & les instrumens des instrumens, lesquels ont esté donnés à l'homme, parce qu'il est raisonnable; & lors qu'il ne s'en sert pas aux actions vertueuses, il devient plus brute que les bestes; ~~car~~ la main luy sert d'armes offensives & defensives contre ses Ennemis, aussi convenables en guerre qu'en paix. Et la main conduite par la raison, fait que l'homme dompte les bestes les plus feroces & cruelles. Il fait subir le joug aux taureaux, lions, tygres, leopards, sangliers & autres. Il apprivoise les Elephans, les oyseaux champêtres, montagnards & autres, excepté la plus part des animaux aquatiques, qui ne connoissent point l'homme raisonnable, ny les effets de ses mains; parce qu'ils ne jouissent que des influences de la Lune: mais lors que le Soleil se joint

à Mars & à Jupiter, il échauffe tellement cet élément, qu'il les fait tous perir dans les marécages. Par la raison & les mains, l'homme invente & exerce toutes sortes d'Arts, & impose des Loix à toutes les créatures de la Terre, en les maintenant chacune dans sa pureté naturelle. Enfin par la raison & les mains l'homme dressé à Dieu des Autels, & luy fait des Sacrifices, construit des navires & toutes sortes de beaux édifices, invente toutes sortes d'instrumens, & en forge & fabrique selon sa volonté & nécessité, pour la perfection de l'Art qu'il entreprend. Il redige par écrit les mémoires de leurs Speculations, en sorte que par le bénéfice des mains, nous pouvons encore aujourd'huy consulter l'occulte Médecine & Théologie des Egyptiens, parler avec Moïse, Josué & autres, conferer avec les Platons, les Apollons, Esculapes, Chyrons, Heros, Homere, Democrite, Hypocrate; même nous pouvons conferer avec JESUS-CHRIST, ses Disciples & Martyrs, qui ont répandu leur sang pour goûter l'amerume de la Croix de JESUS-CHRIST,

ou les Fleurs d'Hypocrate. 373
& qui ont porté son opprobre en leurs
vestemens , & en cet estat ont esté
moqués , bafoués & exposés à la risée
des peuples ; ce qu'ils ont enduré pa-
tiemment pour la deffence de la Foy de
J E S U S - C H R I S T . Donc nous pou-
vons dire que Dieu a donné les mains
à l'homme , parce qu'il est un animal
tres-sage ; d'autant que ce n'est pas par
l'industrie des mains simplement , qu'il
a inventé toutes sortes d'Arts : mais
bien parce qu'il a receu la raison de
Dieu immédiatement , par laquelle il
a l'industrie & l'intelligence de se sça-
voir servir de ses mains , comme l'in-
strument commun & propre , pour in-
venter & pratiquer toutes sortes d'Arts.
Donc c'est avoir perdu la raison &
avoir oublié Dieu , qui nous a fait hom-
mes , pour nous donner l'industrie de
nous servir de nos mains , desquelles
la pluspart ne s'en servent qu'en des
actions viles & de petite conséquen-
ce , & laissent celles de la dernière
importance à la vie & à la santé des
hommes , & même pour le salut de
nos ames ; parce que , comme dit le Pro-
phète Royal David , nous sommes

374 *Le Barbier-Medecin*,
comme les chevaux les & mulles qui n'ont
point d'intellect & ne connoissent pas
leurs forces. Dont pour ce sujet on
nous fait subir le joug, que selon Dieu
& la Justice nous ne devons pas subir
d'autres Supérieurs que des Peres de
l'Eglise, après la Puissance Royale;
c'est pourquoi j'ay recours à ces deux
Supérieurs, protestant de faire toujours
ma Profession selon leurs Loix, & qu'ils
fassent de nous selon leur volonté; car
nos mains estant guidées de la lumiere
du Soleil & de l'Eglise, nous ne man-
querons jamais de faire de grands mi-
racles par nos operations à l'imitation
des saints Martyrs, & apprendre à tous
les Ennemis de nostre Estat, que la
main conduite par la raison, est le plus
noble de tous les instrumens, & que la
raison & la main surpassent tous les
Arts, qui sont les seuls appanages de
l'Art de Chirurgie, & qu'en lui seul
sont renfermés tous les Arts, comme
dans l'homme ce petit Monde, sont ren-
fermés tous les mysteres de l'Univers.

Donc le Facteur de cet Art est Dieu,
& ce qui est fait en iceluy est le So-
leil, qui par sa lumiere l'éclaire & le

gtide en toutes ses opérations ; & c'est la raison pour laquelle Hypocrate a dit que la vie est courte , & que l'Art est long ; parce que , selon Aristote , le Soleil & l'Homme engendent l'Homme : Et comme le Soleil est le principe de toutes générations , lors qu'il s'approche de nous , de mesme il est le principe de toutes corruptions , lors qu'il s'en éloigne , & par ce moyen la vie de l'homme est courte , parce qu'elle ne dure qu'autant de temps qu'elle jouyt de la présence du Soleil , & ainsi elle trouve des alterations continues , comme du jour à la nuit , & du matin au soir : c'est pourquoi l'occasion est prompte en l'application des remèdes ; mais l'Art est long , parce qu'ayant sa cause dans le Soleil & en Dieu , comme son premier principe , il ne se corrompt jamais de la part de sa cause première ny seconde ; mais bien de nostre part , qui ne veillons & ne travaillons pas pour en scavoir ses principes , & qui n'employons le temps de nostre vie qu'aux voluptez & déreigemens de nos appetits sensuels , qui nous fera tomber & precipiter dans le

376 *Le Barbier-Medecin* ;
gouffre & l'abysme d'ignorance : &
comme la corruption d'une chose est
la generation d'une autre ; de la corru-
ption des Chirurgiens qui ont aban-
donné la Foy , l'Eglise , & la maniere
de vivre des saints Martyrs , il s'est en-
gendré une autre secte de Medecins
que les Peres de l'Eglise ; & de cette
corruption , il s'est encore engendré
d'autres corruptions : en sorte qu'au-
jourd'hui c'est à qui sera Medecin ,
Chirurgien , Bailleur , Oculiste , Bar-
bier , & mille autres insectes prove-
nans de cette premiere corruption ,
jusques à ce qu'enfin ils sont venus à
meler le sang & l'ame des bestes avec
celles des hommes , par des transfu-
sions diaboliques , & à pousser le chy-
le des entrailles & boyaux immediate-
ment dans le cœur de l'homme , en
plongeant l'esprit & l'ame raisonnable ,
qui est toute de feu , parmy la fange ,
la bouë & le marécage .

Donc puisque Dieu est le Facteur de
l'Art de Chirurgie , & qu'il l'a mis sous
la puissance du Soleil , lequel par son
absence sur son horizon , l'a totalement
corroïpu & destruit . Le Soleil qui est fait
des

des mains de Dieu , & qui tient sous sa puissance l'Art de Chirurgie , est obligé de r'engendrer ce qu'il a corrompu & destruit ; pour y en que les Chirurgiens se cachent prendre l'occasion qu'il soit sur leur horizon , afin de le requerir & de luy redemander la vie qu'ils ont perdué par son absence , & qu'il redonne à cet Art si utile à l'Estat l'accroissement , & le conduise à maturité & dernière perfection , où pour lors il vieillira & déclinera derechef petit à petit , comme toutes les autres choses qui sont sujettes aux alterations des elemens : parce qu'un Arc toujours bandé s'affoiblit : Mais si le Soleil luy redonne une fois la vie , les Chirurgiens se souviendront long-temps du mauvais traitement des Medecins. C'est pourquoy ils travailleront pour éviter de ne pas retomber dans leurs mains : Et ainsi la Medecine demeurera long-temps en silence , comme elle a déjà fait plusieurs fois ; Et pour lors nous dirons tous *Fælix est ille Chyrurgus , qui ferrum ignis & omnia medicamina temporibus jungit.* Mais ce n'est pas assez de sca-voir que Dieu est le Facteur de l'Art

378 *Le Barbier-Medecin*,
de Chirurgie, & qu'il l'a déposé en la
puissance du Soleil, il faut s'avoit ce
que le Soleil en a fait, & où il l'a placé
dans ce bas Monde. Pour moy je dis
hardiment qu'il l'a posé dans ce vene-
table Temple des bien-heureux Mar-
tyrs saint Cosme & saint Damien, en-
vironné de tous les Maistres qui le
professent, e comme un Soleil au milieu
de tous ses Asters; lesquels sont autant
de Planettes qui rotent, tournent &
circulent perpetuellement autour de
luy, à la similitude de l'aiguille aiman-
tée; qui tourne toujours sur son pivot,
jusqués à ce qu'elle ait trouvé le Nord
de son Midy, qui est le point dans le-
quel elle repose. Mais je croy que Dieu
a encore plus consideré l'Art de Chi-
rurgie que tout le reste de l'Univers,
& qu'il surpassé toutes les puissances
de la terre.

Premierement, c'est qu'à tout l'U-
nivers il n'a donné qu'un Soleil pour
estre le flambeau de toutes les creatu-
res, & le principe de toutes les gene-
rations & corruptions, par sa presence
ou son absence: Mais à l'Art de Chi-
rurgie, il luy a donné deux Soleils, qui

sont les bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien , vêtus de leurs robes de pourpre , plus brillans que des Soleils , lesquels ne nous abandonnent jamais ; mais bien nous , nous les avons abandonnez. Ce sont eux qui tiennent les resnes de la Chirurgie entre leurs mains , ausquels le Soleil les a déposez par le commandement de Dieu. Aussi est-ce à eux ausquels nous devons avoir recours en premier lieu , & secondelement au Soleil , comme à deux causes, entre lesquelles il n'y a point de medium. Mais je finiray ce discours , crainte d'ennuyer le Lecteur , en comparant l'Art de Chirurgie au Soleil du grand Monde , & au Roy de France nostre grand Monarque , à qui Dieu fait la grace d'avoir toujours victoire sur ses ennemis , pour la defense de la Foy Chrétiennne , dont je feray trois grandeurs proportionnelles , qui se rapporteront aux trois substances naturelles , selon la doctrine d'Hypocrate , en disant que chaque grandeur a deux attributs , scavoit Magnificence & Liberalité.

Premierement je commenceray par

I iij

Le Soleil, & diray la difference qu'il y a de sa chaleur, de sa lumiere & de son mouvement d'avec les autres Planettes. De sa chaleur, c'est que le Soleil est comme un feu qui échauffe de tous costez; & les autres Planettes n'ont de la chaleur qu'autant qu'elles en reçoivent du Soleil, lequel ne les frappe jamais que d'un costé. A l'égard de la lumiere, le Soleil est clair & brillant de tous costez; mais les Planettes sont bien plus claires, plus pures & plus brillantes d'un costé que de l'autre. Par exemple, la Lune est bien plus claire & brillante du costé qu'elle regarde le Soleil, que du costé qu'elle touche les elemens. Pour le mouvement du Soleil il n'est jamais droit; mais allant en biaisant, suivant le mouvement du Zodiaque: Il se hausse, il se baisse pour donner la vie à toutes les creatures des confins de la terre, parce qu'il est l'Astre de vie, il commence toujours en Orient, & passant par l'Occident, il retourne enfin en Orient, sans avoir jamais d'interruption: Mais le mouvement des Planettes n'est pas de mesme. Il commen-

ce en Occident, & passant par l'Orient, qui est le point qui se conjoint au Soleil, retournent enfin en Occident. Mais voyons leur magnificence & liberalitez aux approches de ce grand Prince: Premièrement ils se vêtent de leurs habilemens les plus precieux, chacun à proportion qu'ils approchent de plus près leur Majesté. Par exemple Venus, que l'on peut nommer la femme du Soleil, parce qu'elle ne l'abandonne jamais, est vêtue de sa robe diaprée, faisant mille coloris, ainsi qu'un Arc-en-Ciel: mais lors qu'elle se conjoint au Soleil, elle devient plus brillante que la pourpre, & pour son rafraichissement, elle luy présente liberalement une douce humidité, dont il se recrée & se renforce pour continuer son voyage, dans lequel il n'a jamais de repos: mais en récompence de ses bien-faits, c'est que le Soleil ne fait jamais son mouvement droit; car il suit les élevations & abaissemens du Zodiaque, qui est son écharpe; car s'il faisoit son mouvement droit, les uns seroient brûlez & grillez, & les autres seroient glacez & petrifiez, à

mesure qu'ils approcheroient trop, ou de ces tropiques, ou de ces pôles, & tous les climats de la terre periroient par la même cause.

Passons à la deuxième comparaison, qui est du Roy avec ses Ministres & Magistrats, comme un Soleil avec ses Planètes. Et disons premierement, que la chaleur du Roy est comme un feu qui échauffe de tous costez, au lieu que ses Ministres & Magistrats n'ont de la chaleur qu'autant qu'ils en reçoivent de luy, laquelle ils font refléchir sur les peuples, dont ils ne les frapent jamais que d'un costé, comme le Soleil fait les Planètes. Pour la lumiere le Roy est clair, lumineux & brillant de tous costez, comme le Soleil: mais ses Ministres & Magistrats sont bien plus clairs d'un costé que de l'autre, par exemple Monsieur de la Reynie éstant comparé à la Lune; parce qu'il est le plus proche des elemens populaires, est bien plus pur du costé qui regarde le Roy, que du costé qu'il touche les Peuples. Dont on peut donner deux belles raisons naturelles, l'une parce que la Lune est le premier Astre,

qui reçoit toutes les vapeurs grossieres de la terre, dont elle est obscurcie, L'autre par ce qu'il est le premier Juge, qui reçoit toutes les querelles & injures des Peuples, qui souvent avec toute sa grande prudence ne les peut accorder qu'en les corrigeant de la verge du Seigneur, ce qui quelquefois luy excite des passions de l'ame, ausquelles tout homme est sujet, provenantes des vapeurs terrestres, qui luy frapent les sens & l'obscurcissent, comme les vapeurs terrestres font la Lune: mais la force des rayons du Soleil remedie à ces deux desordres. A l'égard du mouvement, c'est que le Roy ne fait jamais son mouvement droit: mais estant ceint de son écharpe, il va comme elle en biaisant à la maniere du Zodiaque qui est l'écharpe du Soleil, dont il se hausse; Il se baisse pour donner la vie à tous ses Peuples jusqu'aux confins de son Royaume; parce qu'il est son principe de vie. Il commence en Orient & passant par l'Occident, il retourne enfin en Orient, sans jamais avoir d'interruption; au lieu que le mouvement de ses Ministres & Magistrats commen-

ce en Occident, & passant par l'Orient qui est le point, qu'il se conjoint au Roy, comme les Planettes font au Soleil, pour faire le dû de leurs charges, ils retournent enfin en Occident: mais voyons leurs magnificences & libertés aux approches de ce grand Prince. Premièrement ils se vêtent de leurs habillemens les plus precieux, chacun à proportion qu'il aproche de plus près de leur Majesté. Par exemple Monsieur le Chancelier, lors qu'il s'approche du Roy pour faire sa Charge, est revestu de sa robe de pourpre toute relevée en or, & pour son rafraischissement, il luy présente liberalement toutes les Loix de son Royaume, dont il se récrée & se renforce pour continuer le cours de son regne: mais en récompense de ses bien-faits, c'est que le Roy ne fait jamais son mouvement droit: mais il suit le mouvement de son écharpe, comme le Soleil fait son Zodiaque; car s'il faisoit son mouvement droit, les uns seroient brûlez & grillez, & les autres glacez & petrifiez à mesure qu'ils approchent trop, ou de ses Tropiques, ou de ses Poles, & mesme toutes les Provinces

Provinces de son Royaume periroient par la mesme cause. Et notez que plus les Planettes s'approchent du Soleil, & moins elles ont de lumiere ; parce qu'une grande en offusque une moindre. Il en est de mesme à l'égard des Ministres & Magistrats, lesquels plus ils montrent leur pouvoir sur les peuples, contre l'autorité des Loix, & plus ils sont brillans ; parce qu'ils s'éloignent du Roy & de sa Justice : mais lors qu'ils se tiennent à la lumiere qu'ils reçoivent de ses Loix, & les font executer avec rigueur, ils font ressentir aux peuples les douces influences de leur Roy, comme ils reçoivent celles du Soleil par la force de ses Rayons, refléchis sur les autres Planettes.

Finissons nostre derniere Comparaison de l'Art de Chirurgie & de ceux qui le professent, avec le Soleil & tous ses Autres, & le Roy avec ses Ministres & Magistrats. Et disons premièrement que l'Art de Chirurgie étant comparé au Soleil & au Roy, est comme un feu qui échauffe de tous costez, lequel par sa chaleur chasse toutes les impuretés corporelles des

KK

386 *Le Barbier-Medecin* ;
hommes , au lieu que ceux qui le pratiquent n'ont de la chaleur , qu'autant qu'ils en reçoivent de cet Art , lequel ne les frappe jamais que d'un costé. A l'égard de la lumiere , l'Art de Chirurgie est clair & brillant de tous côtés : mais ceux qui le pratiquent sont bien plus clairs d'un costé que de l'autre. Par exemple les Medecins sont bien plus purs & plus brillans du costé qu'ils regardent l'Art de Chirurgie , que du costé qu'ils le pratiquent ou font pratiquer sur les peuples par toutes sortes de personnes ; car ils sont si errans , que très-souvent ils ne savent ce qu'ils font ; parce qu'ils ne suivent pas les véritables principes de Medecine , suivant la doctrine d'Hypocrate. A l'égard du mouvement , l'Art de Chirurgie ne fait jamais son mouvement droit : mais étant ceint de ses bandes & ligatures , il va en biaisant à la manière du Zodiaque , & de l'Echarpe Royale ; donc il se hausse & se baisse pour donner la vie à tous ceux qui le caressent , & il n'y a pas depuis les plus fiers Docteurs en Medecine , jusqu'aux moins Vendeurs de mitridat , qui ne vi-

ou les Fleurs d'Hypocrate. 387
vent des fruits de son jardin; & si en-
core calomnient-ils contre luy, tant
l'ingratitude est grande: Aussi nul au-
trefois n'osoit pratiquer la moindre de
ses parties, sans avoir pouvoir de son
Chef, ou de ses Officiers; & par ce
moyen, il entretient la vie & la santé
par tous les confins de la Terre, parce
qu'il est l'Art de vie. Il commence en
Orient, & passant par l'Occident, il
retourne enfin en Orient, sans avoir
jamais d'interruption; au lieu que le
mouvement de ceux qui le professent
commencent en Occident, & passant
par l'Orient, qui est le point où ils se
conjoignent à luy, ils retournent en-
fin en Occident: Mais voyons leurs
magnificences & liberalités, qu'ils font
aux approches de cet Att divin. Pre-
mierement ils se vêtent de leurs habits
les plus précieux, & s'ils ne sont pas
de pourpre; c'est qu'ils se sont conjoints
à la Lune, au lieu du Soleil, laquelle
par son humidité les a fait noircir &
corrompre: mais lors qu'ils se conjoin-
dront immédiatement au Soleil & aux
Bien-heureux Martyrs saint Cosme, &
saint Damien, entre les mains desquels

Kk ij

Dieu a déposé ce noble Art, ils de-
viendront comme eux tout de pourpre;
& aussi ils luy presenteront liberalement
pour son rafraîchissement la charité,
qu'ils employront pour le secours
des peuples, à la guérison des pauvres
malades, ausquels ils appliqueront
l'huile & le vin, à leurs blessures par
le commandement du Seigneur, qui est
la douceur en laquelle cet Art se recrée,
& se renforce, pour porter sa renom-
mée par tous les confins de la Terre:
Mais en récompense de ses bien-faits,
c'est qu'il n'a jamais son mouvement
droit; car il suit les élévations & ab-
baissemens des circulaires de ses bandes
& ligatures, qui à la maniere du Zodiaque
& de l'Echarpe Royale, donne la vie à tous les hommes, qui s'en
servent avec ses regles & preceptes;
Car s'il faisoit son mouvement droit, il
y a déjà long-temps qu'il y en a qui se-
roient brûlez & grillez, & d'autres gla-
cez & petrifiez, pour s'estre approchez
trop près de ses Tropiques & de ses
Poles; & mesme tous les peuples de
la Terre seroient sans remedes à leurs
maladies par la même cause. Finissant

je prie Dieu & la tres-sacrée Vierge
sa Mere, que le tout soit à sa gloire,
jusqu'à la revolution & consommation
des siecles par le feu, où pour lors
nous serons tous lumineux, transpa-
rants, clairs & brillans, comme le verre;
ce que je souhaitre avec le Pere, le Fils,
& le Saint Esprit. Ainsi soit-il

*Qui veut scavoir mon nom, c'est Mir-
rhe Maistre Mirrhe,
Qui guerit de tous maux, par le fer & la
mirrhe.*



OMNIUM.

*Ceux qui se leveront à l'Aube du matin,
Le dix-huitième jour d'après les saintes
Pâques,
Verront dedans le Ciel deux des Astres
coâques,
Pour tous les Médecins (de Paris) sans
latin.*

CHAPITRE XII.

Le chasse-peste pourpreuse, où les Chrétiens sont exhorts de ne chercher autre medecine à leurs maladies, qu'en la Passion de nostre Sauveur J e s u s - C H R I S T.

LA peste pourpreuse est une maladie venant de l'ire de Dieu, furente, tempestive, hâtive, monstrueuse, épouventable, contagieuse, terrible, appellée beste feroce, fort cruelle, & totalement ennemie du genre humain; & même fait souffrir plusieurs animaux & plantes, tant son venin est terrible.

Les Anciens l'ont appellée epidemie lors qu'elle venoit de la corruption de l'air; parce que de sa vapeur elle suffoque subitement tous ceux qui s'en approchent.

Il y en a une autre espece, qu'on appelle endimie, lors que sa cause est au lieu de sa generation: mais je n'en parleray point; parce qu'elle ne convient pas à mon sujet.

Kk iiiij

Je diray donc que la peste pourpreuse est toujours accompagnée de très cruels & pernicieux accidens, qui ne l'abandonnent jamais, comme fièvre très aiguë, bubons, carboncles, antrax, flux de ventre, délire, frenesie, crachemens de sang, vomissemens bilieux, palpitation de cœur, pesanteur de tout le corps, profond sommeil, les sens tous hebetez, saignement de nez, grande alteration, un regard have & hydeux, la face pâle & plombine, & quelquefois rouge & enflammée, tremblement universel de tous les membres, grande puanteur des excréments, & plusieurs autres signes, qui dénotent une grande corruption dans les corps empestés. Et notez que tous ces signes ne se trouvent pas à tous les pestiferés pourpreux: mais là pluspart, selon le plus ou le moins qu'ils sont corrompus, en toute l'habitude de leurs corps; à quoy le climat de leur génération, & les saisons de l'année aident beaucoup, ce qui a fait donner plusieurs & divers noms à cette maladie, & à ceux qui en sont attaqués. Donc l'essence de ce venin est inconnue & inex-

ou les Fleurs d'Hypocrate. 393.
pliquable aux hommes ; ce qui luy a fait donner le nom d'un quatrième genre de maladie , provenant de l'alteration de toutes les qualités : Mais selon Hypocrate au Livre de l'Ancienne Medecine , il n'y a que trois genres de maladies , provenant de l'alteration de toutes les trois substances corporelles , lesquelles reviennent toutes à un ; parce que la Nature est une en soy , & tout ce qui la divise luy cause maladie ; aussi Hypocrate ne connoist qu'un genre de maladie en general , lors qu'il dit que toute maladie est ulcere , lequel est compris dans la peste pourpreuse ; parce qu'elle ruine totalement le composé naturel en le divisant , qui est le gente de maladie sur toutes , auquel l'Art de Chirurgie prend un extrême soin d'en avoir une parfaite connoissance ; parce qu'estant le Ministre de la Nature il tend toujours à l'union . Donc il a divers moyens pour y parvenir , & ne guerit jamais les maladies par leurs conrraites , comme a pensé Galien : mais toujours par leurs semblables ; car unir ce qui est divisé n'est nullement contraire à la Nature , & si

pour unir il est quelquefois obligé de diviser ; ce n'est qu'un moyen pour parvenir à l'union : mais la fin à laquelle il tend est toujours d'unir le divisé ; & si la corruption est grande dans le composé , ils sont obligés de faire une grande division pour parvenir à une bonne union , ce que j'espere faire Dieu aydant par le moyen de ce Traité; car mon but n'est que de faire division, afin d'espouvoit les causes premières à nous assister dans nostre Art , pour parvenir à une bonne union , où nous nous embrassions tous comme Frères , selon la Foy de J e s u s - C H R I S T ; car sans cette assistance nous sommes tous miserables , attendu que nous ne nous connoissons pas l'un l'autre , & il n'y a nulle vacation où il y ait tant de Barbares que dans l'Estat de Medecine ; car chacun ne tend qu'à détruire son Compagnon , joint qu'il y a mille partialités , sectes & heresies , qui est une grande importance contre nostre salut , à quoy chacun doit travailler de son costé pour y apporter du remede. Donc je proteste que toute mon intention n'est que de faire en sorte de provo-

ou les Fleurs d'Hypocrate. 395
quer la Nature à une bonne & salutaire
crise , où en attendant on ne doit de-
meurer en repos pendant que la ma-
tiere est émeuë, jusqu'à ce que les signes
de coction paroissent, où pour lors il est
deffendu de rien innover en Nature,
suivant les Anciens decrets de Mede-
cine : Mais si nous sommes assez mal-
heureux , que la Nature nous manque,
& qu'au lieu d'une crise universelle, il ne
s'en fasse qu'une particuliere , & que la
matiere morbifique vienne à se jettar
sur quelque partie interne , icelle nous
tuera & nous fera mourir miserables :
mais aussi si elle se jette sur quelque
partie externe , & qu'il y ait lieu de
l'extirper , ie croy que ce seroit la
voye la plus assurée ; c'est pourquoy à
tout hazard je tiendray toujours mes
couûteaux tout prests.

Aprés avoir dit ce que c'est que la
peste pourpreuse , il faut parler de ses
causes.

Donc c'est une chose resoluë entre
les vrays Chrestiens , ausquels l'Eter-
nel revele les secrets de sa divine Sa-
pience , que la peste , de quelque natu-
re qu'elle soit , comme aussi toutes les

autres maladies des hommes proviennent de l'ire de Dieu ; ainsi que le Prophète Royal nous enseigne , lors qu'il dit que quelle adversité sera en la Cité, la cause en vient des mains du Seigneur. Ce que nous devons bien en ce temps mediter pour plusieurs belles raisons. Premierement afin de nous faire connoistre que tout ce que nous avons de vie , de santé , de mouvement & d'être , nous le tenons de Dieu & de sa pure bonté. Secondement toutes les Sciences & Vertus que nous possedons , sont des effets des œuvres. En troisième lieu , afin que nous connoissions que toutes les afflictions , tant corporelles que spirituelles qu'il nous envoie , sont autant de châtimens & d'avertissemens , qu'il nous aime & qu'il songe à nous ; car la correction & reprehension est le vray signe d'amitié. Donc imitons David , humilions-nous sous sa puissante main , en le priant comme luy , de ne nous point corriger en sa colère : C'est , mes Frères , à quoy je vous exhorte , tant en general qu'en particulier ; car sans nous flatter , disons que nous sommes tous pleins d'iniquités envers Dieu. Donc

nous devons appercevoir de nos yeux d'étranges verges , qu'il nous appreste pour nous châtier ; c'est pourquoy il n'est pas temps de dormir , lors que l'Ennemy est à nos portes. Donc veillons & prions, crainte d'estre surpris , car l'heure s'approche & nous n'y pensons pas , & gardons bien de pecher par impatience ; ou si nous sommes assez mal-heureux pour tomber dans le peché , ayons recours à Dieu tres-promptement , afin qu'il nous en relève , en le priant de nous faire misericorde ; car nous ne chasserons jamais l'Ennemy de chez nous que par l'étude de la Philosophie divine , de laquelle nostre Sauveur J E S U S - C H R I S T nous enseigne les principes , sans la connoissance desquels nous sommes tous en grand danger ; parce que les causes secondes, dans lesquelles la Medecine établit ses principes, sont trop foibles, pour produire aucun effets capables de repousser tous les maux , qui nous attaquent par le vouloir de Dieu : C'est pourquoy nous avons bien besoin de son assistance ; afin que par sa volonté secrete , nous soyons conduits en son

398 *Le Barbier-Medecin* ;
Conseil Privé ; afin que nous soyons les
mains heroïques , desquelles il se ser-
ve , comme d'instrument commode
pour accomplir sa sainte volonté , se-
lon le decret de son Ordinance der-
niere. Le Prophète nous exhorte en Je-
remie de ne point prendre la voye des
Gentils ; parce qu'ils ne craignent point
Dieu ny les signes du Ciel. Ce passage
nous devroit tous faire Sages : mais
comme la pluspart n'aspirent qu'à estre
Gentils ; c'est pourquoy je dis qu'il n'y
en a guere qui craignent Dieu , ny les
signes du Ciel : mais au contraire ils
s'en gaussent , moquent & brocardent ;
& quoy qu'on leur puisse dire , ils per-
sistent toujours à force d'argemens , d'at-
tacher Dieu qui est la souveraine cause
de toutes choses aux causes secondes ,
comme aux ombres de ses creatures.
Ne seroit-ce pas ravir à Dieu ce titre
de Tout-puissant , & luy oster la liberté
de plus rien changer & disposer autre-
ment qu'il n'est , comme si l'ordre qu'il
a estably du commencement le tenoit
lié & attaché , sans oser rien innover ?
Mais qu'ils sçachent que Dieu ne dé-
pend nullement de creature quelcon-

que, & qu'il fait toutes choses selon
sa sainte volonté, & qu'il est toujours
assis sur son Trône entre les intelli-
gences divines & humaines, où il se
divertit en la contemplation de toutes
les choses, qui se passent dans ce vaste
Univers, d'où il nous fait ressentir sa
bonté Paternelle, en changeant toutes
choses, comme il luy plaît. Donc s'il
fait les Ignorans tres-Scavans, & les
Scavans qu'il les rende stupides, nul
ne doit murmurer contre luy, il l'a déjà
fait plusieurs fois, & le fera encore
quand il luy plaira; car il fait devenir
les valées montagnes, & convertit les
montagnes en valées, & bien d'autres
plus grands miracles; afin d'apprendre
aux hommes de l'adorer & reverer, si
nous ne voulons estre châtiés de sa
verge de justice. Il a commandé autre-
fois que le Ciel & la Terre fussent faits,
il ne l'eût pas plûtoſt commandé, qu'il
fût obey. Il commanda à la Terre de
produire, comme aussi aux Animaux,
chacun leurs espèces, puis il dit, faisons
l'homme à nôtre Image & Semblance,
ce qui comprend toute la Medecine;
Pourquoy puisque toutes ces choses

400 *Le Barbier-Medecin*,
ont esté faites par son commandement,
les hommes se moquent & riaillent-ils,
lors qu'on leur parle des effets de la
Divinité , d'où viennent tous les dére-
glemens de l'orgueil ; parce que les
hommes sont tellement liés & enchaî-
nés dans les disputes , qu'ils n'en for-
tiront jamais , que Dieu ne leur fasse
paroistre un miracle, où toute leur Phi-
losophie fasse banqueroute : C'est à
dire qu'il renversera les montagnes , &
remplira les valées , ainsi qu'il a déjà
fait , & donnera des mains aux hom-
mes , lesquelles il fortifira de sa Puis-
sance , avec quoy il agira sur les hu-
mains , & sur tous les Rebelles à ses
Loix , qui ne le veulent point adorer
dans son Eglise. N'est ce pas l'orgueil
des hommes qui fait que la Raison le
veut emporter sur l'Art , & que de ce
vice detestable , les Roys & les plus
Grands de la terre sont exposés tous les
jours à mille dangers , en ce que tres-
souvent on leur fait avaler le poison,
pour une bonne Medecine , dont l'ex-
emple n'est que trop vulgaire ? Les
Egyptiens avoient bien une autre po-
litique en ce rencontra ; parce qu'ils
estoient

ou les Fleurs d'Hypocrate. 401
estoiient tellement assurés des remedes,
qu'ils les communiquoient aux Roys,
si-tost qu'ils estoient élevés sur le Trône;
aussi joignoient-ils toujours la Raison à l'Art: mais nous voyons de nos
yeux qu'il faut que l'Art obeyisse à la
Raison, comme l'Esclave à son Sei-
gneur. Et notez que cette pretendue
Raison n'est qu'une opinion, & c'est
le principe d'où derivent tant de cayers
de manuscrits, de mots nouveaux; par-
ce que la Raison est toujours vagabonde,
si elle n'est appuyée de l'Art;
C'est pourquoy les Anciens n'écri-
voient qu'en Enigmes, ou en Senten-
ces figurées, ou en Hyeroglyphiques;
parce que ce qui estoit une fois reconnu
veritable par la raison & l'experience,
ils en faisoient une Loy, laquelle ils
ne changeoient jamais, & qu'on y pren-
ne garde, l'on trouvera que bien sou-
vent ils ont changé les mots, lors qu'ils
voyoient que leurs mysteres se décou-
vroient, & tomboient dans le mépris
par l'orgueil des Peuples, qui est le
commencement de la corruption des
Estats: mais, ils n'ont jamais changé la
substance des choses, au lieu qu'au-

L I

jourd'huy en Medecine tout est dans le chaos & la confusion, en sorte que chacun est contraint de se laisser mener par ses propres passions, qui est un véritable signe de la fin du siecle, & que Dieu veut remedier à tous ces defordres, ce qu'il fera en nous faisant reconnoistre

*Un Dieu, un Roy, une Foy, une Loy;
Un F, un F, un R, un M.*

Dequoy Hypocrate dans un de ses Aphorismes ne s'esloigne pas, quoy qu'il fust Payen & Idolatre. Ce qui s'estoit glissé aussi en ce temps par la longueur des siecles, & le vice des peuples. Donc nostre Sauveur J E S U S - C H R I S T est venu du depuis, qui nous a racheté & retiré tous de ce precipice, jusques à present que nous voyons, qu'il semble que la Medecine veut secoüer le joug de dessous ses Loix; ce qui h'a presque commencé que depuis qu'elle s'est separée de l'Eglise: aussi les miracles ne sont-ils plus si frequens, parce que comme il y a plueurs Medecins de diverses Sectes &

Religions , il y a par consequent plusieurs & divers remedes , & y ayant diverses especes de remedes , cela fait l'heresie : parce que chacun ayant la foy au sien , chacun se veut établir une Divinité , pour se faire adorer , se faisant les Roys qui tiennent la verge & le fer pour se faire obeyr. Ils sont contrains eux-mesmes d'obeyr aux Loix de ces pretendus Divinités , & de ce vice detestable vient le mépris du vray Dieu , qui est le Roy des Roys , selon toute l'Ecriture , & jamais on ne rétablira cette faute qu'en unissant la Raison à l'Art ; ainsi que faisoient les Prestres d'Egypte , chez lesquels Moysé ce grand Legislateur avoit appris sa leçon , & mesme nostre Sauveur JESUS-CHRIST ne fut pas exempt d'y aller , ce qu'il fit aussi-tost qu'il fut né , pour nous apprendre qu'on doit commencer de jeunesse à travailler , si on veut estre expert : Mais comme le diable est subtil , & qu'il fait tout son possible pour surprendre les hommes , nous voyons dans les remarques de Pasquier toutes les démarches que les Medecins ont faites pour se séparer de l'Eglise , où

Lij

ils estoient autrefois, & là ils enseignoient les Anciens Chirurgiens de saint Cosme, qui pour lors estoient les véritables Medecins de Paris, pour le traitement des malades, comme étoient les artistes des Prestres d'Egypte, lesquels lors qu'ils avoient des maladies de conséquence, ils se consultoient l'un l'autre, comme font aujourd'hui les Medecins, qui ne veullent pas seulement écouter ny regarder le Chirurgien ordinaire du malade, sinon que comme un chien qui regarde un chat, & mesme ils ne se peuvent souffrir l'un l'autre, tant il y a peu de société, & que chacun n'ambitionne que la gloire & le profit : mais tout ce detestable commerce n'est qu'au détriment de notre salut & de la société civile. Et lors que les Anciens Chirurgiens, que l'on appelloit Maîtres Myrrhes; parce qu'ils reconnoissoient un Dieu, un Roy, une Foy, une Loy, ils sçavoient à qui appartenloit la myrrhe & l'encens, & ceux ausquels il falloit user du fer ; parce qu'ils avoient toujours le remede en main, comme leurs boëtes le témoignent : Aussi estoient-ils les seuls qui

ou les Fleurs d'Hypocrate. 409
pratiquoient la Medecine, selon la L^{oy}
de J^{es}us-CHRIST, & je vous prie de me-
diter ce passage, car il est d'importance.
Ou lors que leurs mains ne suffisoient
pas, & qu'ils voyoient qu'en apparen-
ce, la maladie estoit trop rebelle, ils
avoient recours au conseil de ces vene-
rables Docteurs & Peres de l'Eglise,
qui estoient considerez comme des
Oracles ; & en ce temps les peuples
estoient beaucoup plus soumis à l'E-
glise qu'ils ne sont aujourd'huy, & la
pourpre estoit l'appanage des Martyrs,
& non pas le joüet des Comedies, &
les plus prudens de la terre n' estoient
pas fourbez, ny leur vie exposée à
toutes les tyrannies de Satan, parce
que Nostre Seigneur & nostre Mere
sainte Eglise les defendoient, qui est le
pilote, la baze & le fondement de
tout le Christianisme : Mais si Dieu
nous fait la grace de nous réunir, &
que la Cicogne s'en aille pescher des
grenouilles dans les marets desseichez,
puisque le serpent est sous la prote-
ction du Soleil ; & que nostre Seigneur
marche sur les Scorpions, & toutes
sortes de vermines, & que nous le sui-

L 1 iij

406 *Le Barbier-Medecin*,
vions de jour en la colomne de Nuée,
en conduisant les fideles Chrestiens par
la voye Royale , & qu'il les éclaire
de nuit du feu de son amour, nous pour-
rons nous retirer de cette servitude mi-
serable : mais afin que nous connois-
sions ses mystères divins , il faut nous
humilier : car ce sont les humbles qui
sont les Ministres de la charité Pater-
nelle de J E S U S - C H R I S T , nous de-
vons grandement craindre le Seigneur
des armées , parce que c'est luy qui en-
voie sur les Pecheurs l'épée , la famine
& la peste : c'est luy qui enseigna à
Moysé de jeter une certaine poudre en
l'air , où tous les Docteurs furent con-
vertis en Statuës de pierre , dont en-
suite toutes sortes de misères les ac-
cueillirent ; car il distribua tous leurs
fruits aux chenilles & sauterelles , il les
frappa de peste & les livra en la main
de leurs Ennemis. Ah Grand Dieu hu-
miliions - nous ! Et nous reconciliions
avec Dieu à cette Pasque prochaine,
crainte que toutes ces choses n'arrivent;
car je ne les voy pas impossibles : mais
ne disons pas comme ces Doctes or-
gueilleux , que toute la Medecine est en

nostre puissance, eux ausquels un Payen, dont ils se disent les Imitateurs, leur fait connoistre le contraire, lors qu'il confesse qu'il y a quelque chose de di-
vin aux maladies, & en la maniere de
les guerir. Du temps de nostre Sauveur
J E S U S - C H R I S T il y avoit des Scri-
bes & Pharisiens Hypocrites, qui se di-
soient charitables : mais nostre Sei-
gneur fit voir le contraire en la person-
ne du pauvre Peager, auquel il ensei-
gna les mysteres & la vertu de l'huile
& du vin, ce que n'avoient pas ces
Docteurs, lesquels mesme estoient sans
Foy. Bon Dieu ! combien y a t'il de ces
Scribes qui sçavent tout, & ne sçavent
pas le chemin de Panprou : Mais qu'ils
prennent garde d'estre jugés, comme
il ont jugé les autres, & que comme
ils se sont servy de Ministres à leurs po-
stes, pour executer leurs ordonnances,
que Dieu ne se serve des siens à son
tour, & qu'il ne les fasse passer sans
appel, par l'arrest de sa condamnation,
en les tranchant du glaive trempé à l'ai-
gre de sa douloureuse Passion : mais
prions que le tout soit pour nostre sa-
lut. Les causes humaines & naturelles.

408 *Le Barbier-Médecin*,
de la peste pourpreuse prise de la cor-
ruption de l'air sont deux, scayoir l'air
infecté & corrompu, & l'alteration des
humeurs viciées en nostre corps, & dis-
posées à prendre la peste ou l'air pesti-
lent. Or les humeurs de nostre corps en
pourriſſant acquerent venenosité, par-
ce qu'elles ne ſe font corrompues que
par fermentation, & il n'y a point de
fermentation ſans corruption, & nul-
le corruption ſans fermentation; car
l'une eſt inseparable de l'autre; & plus
la ſubſtance eſt humide & chaude, &
plus elle eſt capable de fermentation,
principalement lors qu'elle eſt en re-
pos dans un lieu humide & chaud me-
diocrement; car l'excès en toutes cho-
ſes empêche toutes actions naturelles.
Donc la fermentation & la corruption
ſont actions naturelles auſſi-bien que
la génération; car elles ne ſe peuvent
faire l'une ſans l'autre, atrendu que les
humeurs en ſe pourriſſant ſe fermentent,
d'où arrive la malignité de toutes
les maladies; & la premiere partie
qui ſe corrompt & s'altère, eſt l'air,
puis après l'eau. Et notez que l'eau ne
ſe peut corrompre, que l'air qui l'en-
vironne

vironne ne soit premierement corrompu ; car l'un est la cause materielle de la fermentation , & l'autre la cause efficiente ; parce que sans air chaud nulle fermentation ne se peut faire , & de toutes ces alterations se font tous les mouvemens de la nature , tant animale , vegetale que minerale.

Or la peste pourpreuse arrive lors que l'humide de l'homme se veut eslever au dessus de la chaleur : ce qui cause une si grande fermentation & si subite par tout le corps , que les esprits estans tous corrompus , ils se font pa-roître jusques aux extremitez des veines & arteres de la superficie de la peau. Les vents Meridionaux causent beaucoup de ces indispositions , parce que soufflant de bas en haut , ils eslevent les humiditez terrestres jusques dans la moyenne region de l'air , & par ce moyen empêchent la force des rayons du Soleil de penetrer jusques à nous , estant occupé à dissiper tous ces brouilliards qui luy suffoquent le cœur , & à nous aussi , en faisant perdre la moitié de sa lumiere & de sa chaleur : ce qui nous rend tous languides &

M m

410 *Le Barbier-Medecin*,
effeminez , n'ayant ny force ny cou-
rage : Mais aprés qu'il sera débarrassé
de tous ces nuages, nous jouyrons d'un
doux zephir, d'une bize tres-agréable,
qui est le plus salutaire de tous les me-
teores : mais auparavant il faut qu'il
darde ses rayons directement & à
plomb sur ces marescages , afin que
toute l'humidité en soit consommée ,
& que les grenouilles soient converties
en serpens , lesquels nous fourniront
d'antidote & de teriaque à toutes nos
maladies , où aprés ce vent aura la ve-
ritable epithete qu'on luy donne , sçav-
oir le balay du monde ; lequel estant
joint à nostre bile , qui est le baume
precieux de la nature animale , Dieu
sçait si nous serons exempts de cette
maladie aprés ce temps icy , & si elle
sera assez hardie de nous attaquer, tant
que nous aurons en main l'amertume
de la Croix de nostre Sauveur J E S U S-
C H R I S T : car elle cache de grands
remedes , puisqu'en icelle consiste nô-
tre salut , & ausquels nous devons
avoir une ferme creance & foy , si
nous ne voulons estre tous hereti-
ques.

Guidon a raison de dire qu'autrefois les Chirurgiens estoient tous gens de probité ; mais que la faineantise a fait que cet Art divin est tombé à la fin entre les mains de gens sans aucune expérience , que ce qu'ils apprennent des Mecaniques simplement , n'estant nullement exercé aux bonnes & vertueuses disciplines , comme la Morale & la Physique , qui sont deux sciences qui ont grande analogie avec la Theologie : De maniere que les Chirurgiens doivent estre absolument les disciples des Theologiens , & non d'autres : Car la Medecine vulgaire n'est remplie que de vanité de leurs mots barbares , sans aucuns de vrays principes naturels , & la Morale n'a plus de lieu chez eux. Et ce que je dis n'aura que faire de preuve , puisque leurs grands emportemens & leur violence dépravée fait trop connoître qu'ils tirent plus vers les extremitez qu'au fleau de la balance , & que s'ils avoient autant de haches que de P. ils feroient de grandes executions , pourveu qu'ils eussent des mains. Car souvent un démenty ameine un soufflet , & d'un soufflet l'épée à la

M m ij

main, où ceux qui n'en ont point, ou du moins ausquels il est défendu de les montrer : ceux-là sont contraints de se battre des pieds & de la langue ; comme les grenouilles de la fable, encore leur langage fut-il si mal articulé qu'elles furent contraintes de ne dire mot, lors que le Soleil vint presider sur leur élément, parce qu'estant le grand Médecin, il purge tous les corps, & d'un seul remède il guérit toutes sortes de maladies : c'est pourquoi il ne veut point de compagnon, mais seulement des disciples qui exécutent ses volontés. C'est lui qui donne la vie à tout le monde, mais il ne veut pas que ses sujets mangent du fruit défendu dans son Jardin des délices, comme la Cygogne a fait : car il lui avait donné le serpent en garde, & elle a été si vorace qu'elle l'a dévoré : mais garde qu'il ne lui ronge l'estomach pour sortir, car sans lui les pauvres seraient bien misérables, puisque les fumiers seraient les lieux de leurs retraites, lors qu'ils viendroient chargés de galles, rogne, pourpre & pestilence, & abandonnez de toutes charitez, faute

qu'ils n'auroient pas deux ou trois pi-
stoles pour payer chaque prise des Ant-
idotaires que les Apotiquaires leurs gar-
dent depuis vingt ou trente ans , au-
quelz par charlatanneries ils font ac-
croire que les perles precieuses sont la
baze de ces remedes , ausquelz la sub-
tilite des Medecins a donne des noms
qu'il n'y a qu'eux qui les entendent ,
quoy que ces perles dans les medecines
soient de l'invention de Satan ; car el-
les n'ont aucun usage sinon pour tirer
l'argent des peuples.

Que déviendroient donc ces mem-
bres de Dieu , mes Freres , vous qui
estes enchaînés , & ausquelz les diables
vous ont mis les menottes aux mains ,
& les fers aux pieds , afin d'avoir la li-
berté de vendre la vie des Chrestiens ?
Quelle violence ne devez-vous point
faire sur vous , si vous avez un grain
de charité pour vos freres , afin de les
secourir dans leur besoin ? N'avez-
vous point le cœur plus dur que des
rochers , de les voir languir , & de ne
les pas secourir ? vous dont le remede
est entre vos mains : priez , veillez , &
travaillez pour J e s u s - C H R I S T , &
M m iij

il vous fera la grâce de rompre vos chaînes & vos menottes. Ce sera luy qui vous rendra les mains & les pieds libres , afin que vous couriez au secours des fideles Chrestiens , que vous voyez estre la proye des Corbeaux. Car il vous donnera le pouvoir de faire un remede qui ne sera composé ny d'or , ny de perles , ny aucune pierre precieules n'entre en sa composition , & si pourtant il guerira toutes les maladies , telles qu'elles soient au pouvoir humain. Mais si vous me demandez quel est ce remede , je ne vous le diray pas ; car j'aurois crainte que l'intereſt ne vous gagnast , en le voulant vendre beaucoup plus qu'il ne couſte. Pourtant je vous diray que ce n'est qu'un simple broüet de lentilles cueillies en C. V. pareil à celuy que le petit Jacob fit prendre à son frere Eſaü : & quoy qu'en ce temps les choses fuſſent à bien plus juste prix qu'elles ne sont , neantmoins comme les espèces ne changent point , je n'y veux rien augmenter ny diminuer de ſon prix , & du reste la bonne Rebecca en fera ce qu'il luy plaira. C'est un remede qui ne

manquera jamais , parce qu'en iceluy consiste la santé mesme , laquelle je vous souhaite , & à moy aussi. L'alteration des humeurs provenant du regime de vivre par les alimens de pain, vin & viande , sont cause souvent de grandes corruptions , & par consequent de peste pourpreuse , comme le trop frequent usage de pain-chalant, parce qu'à cause de l'excès de leveure il se corrompt promptement dans l'estomach ; ce qui cause une corruption par toute l'habitude du corps de ceux qui en usent. A l'égard du vin , il faut toujours choisir du meilleur , selon Hypocrate ; parce que celuy que l'on remplit de ces eaux marécageuses , ne vaut pas une simple purée de Mustafaraga ; car en verité tout cela ne fait que corrompre les Chrestiens , ausquels seuls nostre Sauveur J E S U S . C H R I S T a donné son Corps & son Sang sous les especes du pain & du vin , à la difference des Turcs , qui ne boivent que du caphé , & ne mangent que des fèves ; & quiconque connoistra bien les effets du vin , dira qu'assurément hors d'iceluy il n'y a nulle medecine corpo-

M m' iiiij

relle ny spirituelle pour les hommes ;
c'est pourquoy les Chrestiens ont grand
interest de ne pas laisser perdre la race
de cette divine plante , & d'extermi-
ner tous ceux qui la destruisent , & qui
leur defendent pour leur santé ; car
toute cette medecine & ses Docteurs
sont les avant-couriers de Mahomet.
Mais il faut que ce vin soit preparé ar-
tistement par le Medecin qui en con-
noist les effets.

La viande doit estre bonne & de
bon suc , en évitant tous ces boüillons
de citroüilles , pommes , prunes , & un
fatras d'herbages qui ne remplissent
nos corps que de fumier , dont les va-
peurs infectent les cœurs de ces gene-
reux François , qui n'aspirent que d'al-
ler planter la vigne en Turquie , & par
toute l'Isle de Crete , où estoient au-
trefois ces bons vins si delicieus dont
on se servoit sur la table des Dieux.
Mes Freres , que cela valoit bien mieux
que toutes les Ordonnances des Me-
decins , ny les clysteres , potions &
pillules des Apotiquaires. Je scay qu'à
ce discours tous les ennemis du genre
humain & de la Religion Chrestienne

me feront passer pour le plus grande yvrongne de Paris ; mais dés à present je leur répons que je n'use du vin qu'en substance , & eux n'en cherchent que les qualitez. Les saisons de l'année & les climats de la terre , sont tres à considerer en la pratique de Medecine , à cause que les fruits , l'air , & les degréz de chaleur apportent toutes les alterations à nos corps ; car tels alimens que nous prenons , tels seront nos humeurs & nos actions. C'est pourquoy si nous voulons porter nos armes de ce costé là , il faut totalement éviter la Medecine vulgaire , qui traite toutes les maladies par leur contraire ; parce qu'allant dans un pays chaud & sec , si nous usons de ces eaux en abondance ainsi qu'ils nous ordonnent , l'air de ce pays les altereroit d'abord , & les corromproit , ainsi que l'on peut juger par les discours precedens. C'est pourquoy , avec la permission de toute la Faculté , je prendray la liberté de faire une Ordonnance générale pour toute la Milice Françoise , en quelque lieu qu'elle aille , tant pour les maintenir en bonne santé , que pour les preserver

de beaucoup de maladies , tant par
mer que par terre ; & pour composer
cette medecine , ils n'auront que faire
d'Apotiquaire. *Recipé* , comment dit-
on une gousse d'ail en Latin , non
j'ayme mieux parler Fran^çois , puis
que c'est pour eux que je travaille ;
prenez une bonne gousse d'ail , un
verre de vin , avec une pipe de tabac ,
& cette ordonnance vous servira , tant
en santé que malade , dont je vous ju-
re & vous proteste qu'elle vous fera
mieux que tout le Grec , le Latin & la
bibliotheque de Monsieur P. car en
quelque lieu que vous alliez , vous en
chasserez tout le mauvais air ; mê-
me , les Medecins vous fuyront com-
me une peste , car vous ferez l'augure
de leur mort ; je scay qu'on criera mi-
racle , de voir toute la Medecine re-
formée à une gousse d'ail , un verre de
vin & une pipe de tabac à chaque sol-
dat ; & cependant ils se porteront en
tous bien , & se maintiendront en
bonne santé , en faisant nargue aux
Medecins ; car estant malade ce tabac
trempé dans le vin leur fera mille fois
mieux que le sené ny le vin emetique ,

& sans aucun accident ; puis la gousse d'ail leur donnera appetit , & chassera le mauvais air : & en santé ils se serviront du tout gayement , & leur donnera le courage de se battre , *cirò* , *tutò* & *jucundè* , comme on doit faire les opérations manuelles de Medecine. Donc je serois d'avis que dorenavant on en semast au lieu de choux d'Aubervilliers ; afin que les Parisiens s'accoustumment un peu à l'usage de ce festin ; car la tabatiere dans une poche , & la gousse d'ail dans l'autre , c'est une disposition à la vie de soldat , & mesme l'ail n'est pas ennemy des Lys , car il se plaist fort dans leur terroir , & augmente leur force , & notez que l'ail est la meilleure viande que puisse user le soldat , quelque raillerie que pourront faire les Critiques , & qu'on le trouvera dans les anciens Cayers pour le véritable antidote des Rustiques , qui est la vie à laquelle nous devons nous accoustumer de jeunesse , afin que nous ne soyons point surpris dans nostre vieillesse , en cas que nous fussions obligés de la prendre , qui est la politique des grands Seigneurs d'eslever

420 *Le Barbier-Medecin*,
toujours leurs enfans dans la fatigue,
afin qu'ils puissent supporter la peine
& le travail dans les Armées : Mais les
Medecins ne souhaitent pas cette ma-
nière de vivre ; car ils ne vivent que du
vice des peuples , & pescsent en eau-
trouble.

Les signes de la peste pourpreuse se
tirent du temps passé & présent , sur
lesquels on peut faire un bon ou mau-
vais pronostique. Du passé c'est que de-
puis long-temps on s'est entretenu dans
les voluptés , les délices & la bonne
chere pendant la Paix ; au moins les
Riches, lesquels ne voudroient pas seu-
lement goûter un breuvage , si ce n'est
un sirop tout pur , ou force sucre , ou
miel , ou autres boissons feminines ,
comme tous ces sirops , juleps , apo-
femes , confitures , conserves & mille
autres marchandises vicieuses , qui n'en-
gendrent que des obstructions dans les
corps ; ce qui les dispose à la réception
de l'air empêtré & pourpreux.

Les signes présens sont que le sucre
est à juste prix dans Paris , & pourtant
les Apotiquaires n'ont point ramendé
leurs sirops , ny aucunes de leurs mar-

chandises quelconques ; & cependant les peuples sont tellement attachés à ces douceurs voluptueuses , vice contracté par habitude , qu'ils ne se peuvent empêcher d'y courir , comme au feu , qui enfin leur brûle les entrailles & les consomme , à raison des obstructions qu'il cause ; ce que ne font pas l'ail & le vin , joint que ce remède donne bien une autre vigueur au Soldat , qu'une once de sirop , & autre ce il est à bien plus juste prix & plus facile à préparer : Et nous devons juger , que puisque le sucre est à si bon marché en France , que nos Ennemis n'en usent pas tant que nous ; c'est pourquoi il y va de nostre prudence , de crainte qu'après la douceur l'amertume : C'est pourquoi vive le vin , l'ail & les lys , mal avisé qui les méprise

Le pronostique de la peste pourpreuse , c'est que si nous ne quittons promptement tous ces sirops & ces douceurs voluptueuses , & que nous ne brûlions toutes les ordonnances des Medecins , pour courir au vin & à l'ail , nous tomberons absolument dans une totale corruption d'une peste pourpreuse qui

422 *Le Barbier-Medecin*,
nous menace, de laquelle nous serions
tous suffoqués subitement, qui mesme
nous precipiteroit dans le feu d'enfer,
où nous brûlerions eternellement ! Ah
grand Dieu, delivrez-nous prompte-
ment de ce fleau ! Et nous donnez le
temps, la force & le courage de bien
cultiver ces trois precieuses plantes par
tous les endroits de la Terre, où vous
nous conduirez, en protestant que do-
resnavant nous en ferons nos mers les
plus délicieux, & que nous ne cher-
cherons point d'autres medecines qu'en
la Passion de nostre Redempteur JESUS-
CHRIST ; car c'est là où sera toute nô-
tre esperance, & où nous attacherons
tous nos sens & nos desirs ; car nous
reconnaissons bien que si-tost que nous
la quitterons, le diable qui est perpe-
tuellement à nos oreilles, pour nous re-
présenter les douceurs & les voluptés,
ne manqueroit pas de s'emparer de
nous pour nous entraîner dans son en-
fer.

Les signes de la peste pourpreuse
à venir, sont tous ces Insectes qui se
meslent de la Medecine ; car en iceux
consiste une totale corruption, donc

vous les voyez aujourd'huy Cuisiniers, demain Medecins, & de Medecins deviennent Boureaux. Les champignons se convertissent en potirons, & le bon froment en yvroye. Que veulent dire tous ces signes, sinon une peste future qu'ils nous menacent, donc la Terre est déjà toute couverte de papillons, de cigalles, de scorpions & de serpens, qui ne sont pas les pires; car on en fait de bonne teriaque, moyennant l'ail & le vin, pourveu qu'on les fasse étouffer dedans, puis les pilier & cuire en ice-luy, & non pas les distiller, comme fait Charas; car cela sent trop sa rongerie, & en iceux, selon cette composition, consiste le baume de santé pour conforter le cœur, & pourveu qu'on en prenne tous les matins avec un doigt de vin, on n'aura que faire de Medecin: mais si on y mesloit les lys, le remede seroit tout divin, duquel nul n'en doit approcher qu'avec M. & E. car sans cela, il n'auroit point de vertu. Donc je ne diray jamais le coup de Maistre pour le faire, qu'à ceux qui le doivent distribuer pour la charité publique.

Aptés ces sortes d'insectes il y en a

encore beaucoup d'autres ; car tout Paris n'est plein que de vermine sous l'autorité de la Medecine , comme quantité d'escargots ou limassons , sauterelles , grenouilles & plusieurs autres , sans compter les rats , les souris & les pediculaires. Donc nous devons croire , que toute cette pauvreté est un effet de nostre desobeyssance à Dieu & à son Eglise , pour à quoy remedier , nous y devons recourir tres-promptement , en le priant devotement d'avoir pitié de nous.

La cure de la peste pourpreuse consiste à trois intentions , la premiere regarde sa precaution , la deuxiéme sa cure , & la troisiéme la palier , lors que nous ne la pourrons guerir en apaisant les accidens. Pour la premiere , il faut éviter toutes les causes qui entrent en sa generation , & avoir premierement recours à Dieu , & prier les saints Martyrs , saint Cosme & saint Damien d'interceder pour nous ; en après s'estudier à bien connoistre les trois substances naturelles & toutes leurs alterations ; afin de pouvoir soustraire & adjouster dans l'occasion , ce qui

qui sera vicioux ou vtile à la Nature, éviter le vent du midy, comme lors que vous serez vers la porte de saint Michel, n'approchez jamais du costé de &c. car cét air ne vaut rien. Pour le pein-chaslan des Medecins, vous le trempez dans l'huile des lampes; car il n'y a rien qui résiste plus à la fermentation & corruption que l'huile: ce que les châts-huants sçavent fort bien, car ils la vont boire la nuit, à cause qu'ils ne vivent que d'insectes, aussi-bien que la cycogne; pourtant ils sont plus doctes l'un que l'autre, car l'un est le conseil de Minerve, & l'autre des grenouilles, ensuite vous boirez de bon vin, & userez de bonne viande; & le tout en quantité mediocre.

Je sçay bien qu'à toute cette reformation de Medecine la Faculté s'assemblera, où tous les Docteurs s'éleveront sur leurs *ergo*, pour soutenir des Thezes contre cette nouvelle doctrine, où ils appelleront à leur secours tous les Cartesiens, les Gassendis, les Circulateurs, Transfuseurs, Chicaneurs, & mille autres de la même Categorie: Mais ils feront à tout cela,

N n

comme ils ont déjà fait ; car pour un mot ils ressemblent à l'Ours de la Fa-ble, lequel léchant une ruche, une abeille lui picqua le muse, dont il se trouva tellement irrité, qu'il renversa le panier : mais le pauvre animal n'amen-dâ pas son marché ; c'est pourquoi il vaut mieux quelquefois ne dire mot, que de parler, lors qu'on n'est pas le plus fort ; car à toute cette doctrine il y va plus de l'experience du fait, que de la raison ; C'est pourquoi qu'ils disent tant qu'ils voudront, que l'ail ny le vin ne sont nullement convenables pour faire un bon chyle, & que tout ce que je dis est contre les anciens de-crets de la Medecine, qui veulent que toutes maladies soient gueris par leurs contraires ; & que par exemple un homme ayant une fièvre continuë, il ne seroit pas bon de lui donner de l'ail & du vin, ny du fiel & du vinaigre, & qu'ainsi toute ma doctrine doit estre brûlée, cassée, rayée, biffée, suivant cet artest commun de l'Ecole, qui est le pilier de leur boutique (*à con-trarijs contraria curantur.*) Ah pauvres gens que vous êtes ! Ne trouyerez-vous

point quelque expert Oculiste , pour abatre de grosses cataractes qui vous couvrent les yeux , & vous empes- chent de voir clair en plein jour ? Ne sçavez- vous pas que toute la Nature est renversée , & que le foye qui estoit autrefois du costé droit est à présent du costé gauche, selon le Medecin, malgré luy en la Sentence humide, au Chapitre de l'Ecrevisse; & qu'ainsi les maladies se doivent traitter tout autrement que vous ne faites. Donc au lieu de con- traires , nous userons des choses sem- blables , & pour guerir la peste pour- preuse , nous prendrons la pourpre , comme à nous appartenant de droit le- gitime ; car l'on ne trouvera jamais un plus souverain remede , pour chasser toute la vermine de Paris , & mesme le Christianisme y est interessé ; car tou- tes ces sectes & opinions nouvelles , ne tendent qu'à l'hérésie : après quoy nous brûlerons tous nos vieux habirs , afin que tout cet air empesté soit chassé ; car il y auroit à craindre qu'il n'y en demeurast quelqu'un d'entre nous , qui fût encore infecté de ce venin ; c'est pourquoi pour le plus assuré , il vaut

N n ij

428 *Le Barbier-Medecin*,
mieux faire tout passer par le feu; &
mesme brûler tout au tour de nostre
maison, & dedans quantité de bois de
senteurs, & de tous les aromats, avec
force gommes & résines; afin que nous
soyons tous purifiés dedans & dehors;
mais si nous pouvions changer de de-
meure, il seroit encore plus assuré, &
que nostre demeure fût exposée aux
rayons du Soleil, & tournée à la bise;
car il me semble qu'un air pareil ne se-
roit point mal-sain, où après tous ces
combats nous dirions (*ex bello pax, post*
nubila phæbus): A la charge qu'à l'a-
venir, si les Medecins nous appellent
les Carabins de saint Cosme, nous les
appellerons les Freres-Lampiers. Et s'ils
se plaignent de mon baume, disant qu'il
est trop detersif, qu'ils s'achètent qu'aux
grandes corruptions, que l'Art com-
mande d'appliquer d'abord les sublimés
les plus corrosifs, & aussi-tost faire
jouer le fer & le feu, & que je ne les
pouvois traitter plus doucement en leur
faisant justice: Mais la consolation
qu'ils doivent avoir, c'est qu'aussi-tost
mon operation faite, je les envoie à
l'Eglise, où les lampes n'esteignent ja-

ou les Fleurs d'Hypocrate. 429
mais , & que là ils y trouveront des
anodins à leurs blesfures.

La Medecine de l'Eglise est bien dif-
ferente de la Vulgaire ; car les Mede-
cins n'attirent les peuples à eux , & ne
les entretiennent qu'à force de sucre ,
de miel , de sirops , de confitures , de
toutes sortes de manieres , avec lesquel-
les ils les attrappent , comme on fait
les petits Enfans avec des poix sucrés ,
en leur prometant toujours de les gue-
rir ; parce que le diable sçait si bien
prendre les hommes par leur foible ,
qu'il n'a qu'à leur promettre toutes
choses douces & agreables , sans rien
souffrir , il ne manque point par là de
les attirer , comme font aussi tous leurs
Sectateurs ; car voyez toutes ces affi-
ches , l'un dit je gueris par un sirop ,
sans garder la chambre , sans aucun
goust difficile , & autres attraits qui
font autant d'appas que ces diables
tendent aux hommes : Mais la Mede-
cine de l'Eglise n'est pas de mesme ,
elle n'est pas si agreable en apparence :
mais elle bien plus douce en effet ; car
au lieu de sucre & de sirops , les Peres
ne preschent aux Peuples que du fiel &

N n iij

430 *Le Barbier-Medecin,*
du vinaigre , une Croix , des clouz,
des cordes , des épines , & mille autres
supplices qu'il faut souffrir pour rece-
voir guerison , & la vie éternelle. Les
Medecins disent à tout le monde je
vous gueriray , & les Peres de l'Eglise
leur disent , il faut mourir , nostre Sau-
veur J E S U S - C H R I S T est mort dans
une Croix , il a souffert le martyre
pour nostre salut , il faut estre crucifié
comme luy , si nous voulons estre sau-
vés. Vous voyez que voila deux do-
ctrines bien différentes l'une à l'autre;
& notez que le diable a esté si subtil ,
qu'il a trouvé moyen pour ravis aux
Peres de l'Eglise la domination sur la
Medecine , & l'administration d'icelle ,
par leurs Artisans les Freres-Martyrs ;
qu'il a opposé tous ses preceptes à la
mort & Passion de nostre Sauveur ,
sçachant que la Medecine est le prin-
cipe , sur lequel le Christianisme a esté
fondé , sçavoir la Charité. Donc nô-
tre Sauveur J E S U S - C H R I S T est nô-
tre Patron à tous , lequel nous devons
imiter , & quitter la Medecine ordi-
naire , pour suivre doresnavant les pre-
ceptes que nous donnerons les Peres

Le barbier medecin, ou les fleurs d'Hypocrate. 431
de l'Eglise ; car les uns nous tuënt &
nous font mourir à petit feu, languis-
sans & miserables , & les autres nous
meineront à la vie éternelle : Mais si
nous considerons encore la subtilité du
diabol , d'avoir trouvé le moyen d'atti-
rer la pourpre des Martyrs , sous la-
quelle il fait l'hypocrisie , en couvrant
la malice de mille douceurs & attraitz,
desquels il se sert pour affronter les
hommes ; cela nous doit bien à l'ave-
nir faire prendre garde à nous , & dor-
mir en liévre pour nous deffendre de
ses surprises ; car il est toujours aux
aguets , pour chercher l'occasion de
nous attraper : Mais je le conjure
par le grand Dieu vivant de se retirer
au plûtost , ou sinon je sonneray la
cloche , laquelle fera éléver un si grand
tintamarre dans l'enfer , que tous les
diabiles criront au feu , au feu , & moy
j'appelleray les Peres de l'Eglise à mon
secours , qui voyant le feu aux étou-
pes , & la guerre déclarée par un Chré-
tien contre tous les diabiles de l'enfer ,
ils y viendront avec la Croix & l'eau
benîte , pour appaiser tout ce desordre:
mais je proteste qu'il y fera chaud , &

qu'il y aura bien des coups donnés,
Partant j'espere que Dieu sera plus fort
que le diable, & que je remporteray
la victoire par son assistance, & que le
feu purgera toute l'impureté par la co-
pelle ; & qu'après ce temps icy, les
cycognes iront pescher des grenouilles
en Holande, à la charge & condition
qu'il leur sera fait deffence, sur peine
de punition corporelle, de ne plus dé-
vorer les serpens ; car à toutes leurs
blessures elles en auront besoin pour les
guerir, où les contraires ne serviront
de rien ; car il n'y a que celuy qui a
fait le mal qui le peut guerir : Et ainsi
les maladies se traitteront par leur sem-
blable ; parce qu'il porte son venin &
son remede.

Autrefois les Payens apprehendoient
moins la mort, que ne font aujour-
d'huy les Chrétiens, lors qu'il estoit
question de prendre les armes pour la
deffence de leur Patrie; aussi estoient-ils
beaucoup plus soumis aux Temples de
leurs Idoles, que les Chrétiens ne sont
aux Eglises du vray Dieu nostre Sau-
veur JESUS CHRIST : Ce qui cause-
roit un grand desordre, s'il estoit be-
soin

soin de prendre les armes contre les Infideles ; car il semble qu'il y en ait beaucoup , qui aimeroient mieux prendre le turban de Mahomet , & subir une servitude miserable , & estre damnés à tous les diables d'enfer , que d'exposer leurs vies pour repousser cet Ennemy. Donc pour éviter cela nous devons nous accoutumer à la fatigue de bône heure , en goûtant l'amertume aux deserts , comme ont fait plusieurs grands Saints : Et à cecy il n'y a point de temps à perdre ; car l'occasion est prompte & l'Art est long. Donc nous ne devons pas chercher de remedes à nos blessures , que le combat ne soit finy , & que tous les Ennemis ne soient vaincus , sinon nous ne ferions que les irriter ; parce qu'il faut que le sang en coule jusqu'à la mort , si nous voulons estre sauvés , où alors Dieu nous présente les palmes & les lauriers , lesquelles nous porterons en triomphe avec les Saints Martyrs dans le Paradis , où l'Eglise aura memoire de nous tant que les siecles dureront. Ne seroit-ce pas un crime inexcusable de murmurer contre Dieu dans nos afflictions ; puis que

O o

nous luy en devons rendre graces ;
comme des effets de ses liberalités, pour
nous faire songer à luy ? Ne nous ap-
prend-il pas dès sa naissance, que nous
n'entrons en ce monde que comme des
criminels, & que nous ne sommes pas
plutost nés, que nous devons nous
enfuir, comme il a fait, & tirer d'a-
bord du costé de l'Egypte, en prote-
stant de vouloir souffrir comme luy
toutes les misères de la vie humaine ; &
quoy que nous ne trouvions pas où
nous loger, & que nous soyons chas-
sez comme des pestiferés, consolons-
nous, & nous mettons dans la pre-
miere étable que nous trouverons, &
si on ne veut pas nous recevoir dans la
Ville, logeons dans le fossé, & com-
mençons là nostre vie en cris & clameurs,
& que les larmes coulent tout
le long de nostre visage ; car par là
nous apprendrois à reptimer le feu de
nostre jeunesse, qui n'est que fougues
& precipitations, faute de jugement ;
ce qui nous jetteroit dans un mépris de
la vertu, & du vray bien par les dé-
reglemens de nos appetits dépravés en
toutes choses sales & deshonnestes, qui

sont de maudites sources, d'où naissent toutes sortes de querelles, affronts, injures, procez, animositez les uns contre les autres, & mille autres imperfections venant d'une nature corrompue, d'où naissent les mépris qu'on fait de nous, lesquels nous doivent faire naistre des regrets fort cuisans en nos ames; puisque nos corps sont rachés de maladies si honteuses: mais ne nous desesperons point, puisque Dieu & nostre Mere Sainte Eglise sont aussi puissans que jamais. Allons nous jeter devant les autels & le prier de nous excuser, en lui disant que le tout est le vice de nos âges, où la roüille s'est attachée à nostre matière corruptible: Mais que nous le prions de nouveau de nous vouloir renouveler l'ancienne alliance, & que nous reconnoissions nostre faute, laquelle fut commise à N. il y a long-temps: mais que nous prions les Peres de l'Eglise de nous vouloir ratacher de nouveau à la Croix de J e s u s - C H R I S T avec eux, & que nous soyons cloüés avec des clous d'airain; afin que la roüille n'y mordre point, en protestant que si tost que

O o ij

436 *Le Barbier-Medecin* ;
nous aurons quitté cét âge fougueux de
nostre jeunesse , pour entrer en celuy
de virilité , ou constant , que nous
l'employrons à supporter toutes sortes
de hazards de perdre l'honneur & la
vie , pour la deffence de nostre Patrie;
poufveu que nous honorions en cét
âge le titre de Barbu-Medecin , &
que nous ne voyons plus cette divine
Science , pratiquée par des Muguets &
Jouvenceaux sans barbe , avec leurs
perruques blondes , lesquels ne dif-
ferent en rien des M. que de nom seu-
lement ; afin que tout cét âge s'écoule
à l'avancement de la Foy Catholique ,
Apostolique & Romaine , en suppor-
tant tantost le bon succez , tantost le
mauvais , tantost les plaisirs , tantost
les déplaisirs , donnant de l'envie aux
uns & de l'emulation aux autres , en
exposant courageusement nostre vie à
deffendre les bons , & punir les mé-
chans , & supporter patiemment tou-
tes les perfidies des Ennemis de Dieu
& de son Eglise , en considerant que de
quelque qualité & condition que nous
soyons dans la vie , que le nombre des
maux excede toujours celuy des plai-

sirs, & que nous ne pouvons trouver une plus grande consolation, qu'en la contemplation de la Mort & Passion de J E S U S - C H R I S T. Et si nous voulons passer à l'Histoire, nous n'avons qu'à nous representer la vie, les travaux & les peines d'un Ciceron le Pere de l'Eloquence, & combien de choses il a souffertes pour la défense de sa Patrie, & comme quoy à la fin il perdit mal-heureusement la vie pour la défense de la Republique Romaine; & cependant à la mort il ne souhaitoit de vivre qu'autant de temps qu'il pourroit estre capable de rendre service à sa Patrie. Ah divia couraige plûtoſt digne d'un Chrétien que d'un Payen! Ce qui vous doit faire rougit de honte, mes Freres, vous qui ne songez qu'à vos interests particuliers, sans rien produire pour l'utilité publique. Vous voyez vostre maison au pillage, & vous estes assez lâches d'aller demander du pain aux voleurs. Vous voyez vos Freres Chrétiens persécutés, & vous ne leur tendés pas la main; au contraire vous estes les corbeaux qui suivés les Gladiateurs pour aracher les entrailles de leurs parricides.

O o iij

Ah mes Freres! Si les vices du corps sont blâmables, combien ceux de l'esprit sont infames? Tous les vices sont enchaînés, en sorte qu'ils passent enfin jusqu'à la destruction totale de la Nature, comme il se peut voir en ces Circulateurs & Transfuseurs, & qu'appellez-vous ces vices detestables, sinon d'horribles brutalités? Enfin considérons nostre vie sur le declin de l'âge, & voyons la vieillesse nous assaillir. N'est-il pas vray qu'il nous seroit plus glorieux de mourir dans nostre virilité, pour le service de Dieu, de nostre Roy, & pour la deffence de nostre Patrie, que de voir la Nature qui plante insensiblement l'étandard de la mort sur nos testes, en nous voyant déjà tous courbés, chenus, imbéciles, & le rebut de tous nos Amis, lesquels s'imaginent en nous voyant, regarder le portrait d'une mort animée & languissante; ou si nous pensons tirer quelque consolation de cet âge, disant que nous avons acquis la prudence parmy l'experience des affaires, vous m'avouerez que c'est une grande affliction de sçavoir & ne pouvoir faire, & qu'il n'y a rien par ex-

emple qui gehenne plus un bon Capitaine qui voit donner un combat , & qu'il n'a ny mains ny pieds pour courir au secours. de ses Soldats , & que la foibleſſe de ſon âge ne luy permet pas d'executer ce qu'il conſeille aux autres ; & ce qui l'afflige encore davantage , c'eſt que les conſeils ſe meſurent ſouvent par les évenemens , & que devant que d'entreprendre un combat , on a ſouvent un deſſein, dont le ſuccès nous fait bien toſt changer de reſolution , & nous ne ſuivons pas toûjours noſtre premiere penſée jusqu'à la fin : Ce qui eſt fort commun en Medecine & Chirurgie , qui eſt la meſme choſe, excepté que l'une a des mains & que l'autre n'en a point , ou du moins n'en doit point avoir.

Aprés avoir conſideré les miſeres de toutes les âges de l'homme , il faut re-garder celles qui accompagnent toutes les diſſerentes conditions, depuis la plus petite , jusqu'à la plus grande , & voir comme quoy les hommes ſont ſujets au jouet de la Fortune ; ce qui eſt com-mun aux plus Grands de la Terre , auſſi-bien qu'aux plus petits , & que les

Oo iiiij

Roys mesme ne sont pas exempts des afflictions & des douleurs, ny mesme de la mort la plus inopinée. Que devons-nous donc craindre, nous qui ne sommes que de chetives creatures, les unes pour ramper sur la Terre & les autres pour subir le joug & la labourer? Toutes ces choses ne nous doivent-elles pas estre un sujet de consolation, & contre quoy nous ne devons nullement murmurer; puisque c'est l'Arrest prononcé de Dieu dès la creation du Monde: Je scay bien que quelqu'un me dira que la P. l'emporte sur le G. mais je leur répondrai que le temps de la Guerre & des Loix est bien different, & que si l'un a pour un plaisir mille douleurs, il a toujours l'avantage, que d'un coup de G. il met bien des plumes à bas, d'où beaucoup d'oiseaux battent de l'aile, & furent-ils fins comme des Merles, on les fait chifler sans chenevy, excepté la Cycogne: mais garde que son bec ne patisse pour son ventre, & que les Bœtiens, les Ioniens, les Locriens, & les Phthiens, ne soient rangés chacun en leur devoir, sous la domination du resplendissant Epeus, où

chacun se consolera de sa peine ; ce qui fera que nous ressemblerons à ces Enfants , ausquels on ne peut rien apprendre qu'à force de fouet : mais après avoir été corrigés , ce sont ceux qui encouragent les autres. C'est pourquoy , mes Freres , prenons courage , & ayons du cœur , afin de ne nous laisser plus fesser , prenons tous les armes dans nôtre âge viril , pendant que nous avons bon pied , bon œil , & que la main fait tout , pour repousser nos Ennemis , en imitant le jeune Cesar de les poursuivre jusques dans l'Afrique , & mesme passer outre si nous pouvons ; car rien n'est impossible à l'homme , lors que Dieu combat pour luy. C'est pourquoy faisons en sorte de terrasser les quatre Nations , & de les attacher à la Croix de JESUS-CHRIST avec nous , où pour lors nous crirons victoire. Tout ce que nous appellons vie en ce Monde n'est que la mort de l'ame , puis qu'elle ne vit qu'après estre détachée du corps & des sens , qui la tiennent enchaînée , comme dans une prison. Ne serons-nous pas bien plus glorieux de donner la mort à nostre corps , en

442 *Le Barbier-Medecin*,
combatant pour nostre Patrie, & qu'à
mesme temps nous donnerons la vie à
nostre ame, lors que nous comba-
trons pour la Foy de JESUS-CHRIST,
ce qui nous sera plus à gloire que de
demeurer dans une servitude misera-
ble? Qu'est ce que la mort, sinon une
extinction de tous nos sens? Qu'est ce
qu'une extinction de tous nos sens,
sinon une privation de toutes les dou-
leurs & misères de la vie humaine?
Ah Dieu delivrez - nous de ces tour-
mens! en poursuivant les Ennemis de
vostre nom. Notez que nul ne peut
supporter courageusement la mort, s'il
n'a éprouvé auparavant toutes les dis-
graces de la vie; c'est pourquoy nous
devons craindre pour ceux qui n'aspi-
rēt qu'après les voluptés, les délices & la
bonne chere, faute qu'ils n'envisagent
pas la Mort & Passion de JESUS-
CHRIST avec un cœur contrit & hu-
milié. Mes Freres, considerons la mort
pour le plus doux passage de la Nature;
puisque les plus grands Philosophes la
comparent à un sommeil. Qu'y-a-t'il
de plus doux que le sommeil, & de
dormir en repos sans inquietude? Les

mesmes Philosophes ont comparé la vie à un resve que l'on fait en dormant. Qu'y-a-t'il qui nous embarasse plus & nous inquiete, que ces fâcheux resves, qui nous interrompent nostre repos & nous empeschent de dormir, & pour lesquels nous sommes obligés d'avoit recours aux Medecins, qui employent les pavôts & les opions, pour guerir nos inquietudes; c'est à dire que si-tost que nous sommes inquietés de nostre vie, il ne faut qu'envoyer querir un Medecin; car il n'y en a point qui sçachent mieux guerir les inquietudes des hommes que ces gens là, & j'en ay veu plusieurs qui ne pouvoient dormir, auxquels les Medecins ont fait prendre des juleps somnifères, qui ont fait des merveilles; car si on ne les eût levé, je croy qu'ils seroient encore au lit. Donc soyons tous éveillés comme des souris; afin de ronger ces vieilles Ordonnances, pour en inventer de nouvelles, ou du moins de faire en sorte d'expliquer les Autheurs anciens, qui en cachent de bonnes sous des Enigmes & Sentences figurées que tout le monde n'entend pas, & que nous les gar-

444 *Le Barbier-Medecin*,
dions pour nous, sans les enseigner à
nos Ennemis ; car ce n'est pas la Po-
litique d'appréfent.

Xenophon ayant un jour apris, com-
me il sacrifioit aux Dieux, que son Fils
ainé avoit esté tué en bataille, lequel
se contenta d'ôter son bonnet à celuy
qui luy en apporta la nouvelle, sans
interrompre son Sacrifice, lequel il re-
prit aussi-tost qu'il eut appris que son
Fils s'estoit defendu vaillamment, &
qu'il en avoit deffait plusieurs de sa
main, le tout pour le service & la glo-
ire des Dieux ; à quoy ce Sage répondit
que le discours qu'on luy faisoit de la
vertu de son Fils, luy donnoit plus de
joye, que les nouvelles de sa mort ne
luy avoient donné de tristesse. Ah di-
gne & genereux Payen ! Que tu fais
honte à quantité de Chrétiens, qui en
apparence seroient assez lâches de su-
bir une servitude miserable, plutôt que
d'exposer leur vie pour la deffense de la
Foy Chrétienne, & pour le service de
nostre Roy ! Où sont aujourd'huy ces
Anciens Gaulois ? Où est le cœur de
ces genereux François ? Quand-est-ce
que s'écloront ces Poussins de Mars ,

pour exterminer tous ces Cocodrilles, qui font pondre les femmes, & porter les boëtes des Martyrs dans les portes de Constantinople ; afin de faire ressentir aux herétiques les effets terribles de leur soufre & salpestre, qu'ils employent à faire mourir nos Frères Chrétiens. Il faut avaler le Calice, & boire le fiel & le vinaigre, afin de chasser de nous toutes ces voluptés. Nous voyons nostre Sauveur J e s u s - C H R I S T qui nous y tend les bras. Mes Frères, à mon secours, je le voy entre les mains de nos Enemis ; il faut mourir pour l'en délivrer : courage, j'en suis déjà aux mains avec eux ; secourez moy, ils sont aux abois, donnez dessus ?

Les Peres de l'Eglise ont autrefois été les Directeurs de la Medecine, laquelle ne seroit point mal entre leurs mains ; parce qu'ils sont ce baume precieux de la Nature : c'est eux qui en ont les clefs ; puis que tous les mystères sont renfermés dans icelle, & comme ils sont les seuls desinteressés de la Fortune & de tous les soucis de la vie, ils peuvent avoir le temps de

446 *Le Barbier-Medecin*,
descouvrir ses mysteres, en conversant
avec les Maistres qui la professent ma-
nuellement; car ce sont eux qui leur
ont apporté l'encens sur les Autels; ce
qu'ils feront encore, lors qu'ils seront
sous leur protection. Ces Peres dont
l'esprit & le soin n'est occupé que pour
l'utilité publique, & eux dont les
actions sont partagées entre les choses
terrestres & celestes, & dont le desir
n'est que d'accompagner les Crétiens
par tout où ils portent leurs mains, &
exposent leur vie pour la Foy de JESUS-
CHRIST, où en après ils sont conduits
droit au Ciel, où ils acquierent la vie
eternelle, avec le Pere, le Fils & le
Saint Esprit. Ainsi soit-il. Adieu B. G.



CHAPITRE XIII.

Le grand Arsenal de Medecine, où sont contenus les instrumens, bandes, lacqs, aitelles, & machines, dont les Medecins se servent pour pratiquer la Chirurgie.

Mes Freres, cet Ouvrage aura grand besoin de vostre secours & de vos plumes délicates pour le mettre en sa perfection, & adoucir l'amertume de mes détersifs contre les ennemis de l'Art de la Chirurgie, où je vous prie de croire que mon but n'est que le zèle que j'ay de venger l'affront & les violences que l'on nous fait souffrir ; & le mauvais ordre de ce Traité vous doit faire connoistre mon impatience de vous témoigner à tous en general que je suis un véritable Citoyen, qui ne crains point le supplice pour la défense de ma Patrie. Je scay qu'il y a quelques-uns de nos ennemis qui se vantent, après m'avoir fait sourdement quelques opprobres, que je

n'ay qu'à me bien tenir , & qu'ils sont assuez que vous me desavoüerez , & m'abandonnerez toutefois & quantes que je prendray les armes pour vostre défense ; mais je ne vous croy pas d'un si mauvais naturel , sçachant que je suis vostre frere , de me laisser la proye des plus grands ennemis de l'Art de Chirurgie , selon Hypocrate. C'est pourquoy , sous cette esperance , je ne crains ny les coups , ny la mort , sçachant qu'elle me fera toujours glorieuse , pourveu que je la perde pour vous & pour le service de ma patrie. Je scay que vous m'accuserez de temerité d'avoir entrepris de heurter contre un si gros pillier , où il semble que la fierté soit au dessus des colomnes d'Hercules ; & que mesme ces sectes ont fait courir des lettres Circulaires , qui choquent de fort près la Divinité : ce qui ne vient que d'une Medecine corrompuë. C'est pourquoy il faut employer toutes ses forces pour repousser de tels ennemis. Donc avant que de les attaquer j'ay consideré en moy-mesme par quel costé je les devois prendre : j'ay mesuré mes forces avec les

les leurs ; je me suis assuré de bons al-
liez autant que j'ay pû , & sur tout de
Dieu , qui est le principal : Car le Sage
m'apprend que lors que Dieu combat
pour nous , nous sommes toujours les
vainqueurs. Après toutes ces considé-
rations je me suis représenté que j'a-
voient à combattre des ennemis qui
avoient de grandes & furieuses trom-
pes , dont il falloit bien prendre des
précautions pour en éviter les coups.
C'est pourquoi je me suis figuré le
combat du Rinoceros contre l'Ele-
phant ; & ainsi j'ay commencé d'équi-
per mes armes contre les rochers , puis
je suis venu teste baissée leur porter le
premier coup droit au ventre , sçachant
qu'il est le principe de corruption , se-
lon l'ordre Anatomique , où j'espere
avec la grace de Dieu , ne les avoir
point manqué ; mais ce qu'il y aura à
craindre ce sera le mauvais air & la
corruption qui pourra sortir de ces ven-
tres déchirez. Pour à quoy remedier ,
je laisse vostre prudence & bon con-
seil sur l'arrière garde , pour se bien
tenir sur la défensive : car quoy que le
principal coup soit donné , il n'est pas

pp

temps de crier Victoire, ny de s'amuser au pillage ; il fautachever, & notez que cette guerre est plus importante que possible beaucoup ne pourront pas goûter ; car souvent les hommes sont tellement accoustumez de se laisser tromper, qu'ils ne croiroient pas celuy qui leur a couppé la bourse, à moins qu'ils ne le prennent sur le fait; encore ont-ils peine à le croire. Mais il faut craindre que de cette playe il n'en sorte un fleuve cornu ; car du cheval tué naist la guespe, & du taureau l'abeille, & ainsi il faut craindre l'aiguillon de ces insectes, qui sous une apparence de miel nous cachent des morsures tres-cuisantes. C'est pourquoy il seroit bon de frotter leurs ruches d'absynthe & d'hysope pour éviter leurs morsures, en nous tenant toujouors sur nos gardes, & ne nous jamais servir de chiens que de ceux qui en aboyant ayent des dents pour mordre, & qu'ils n'attaquent point les ennemis par derriere, mais qu'ils les prennent toujours au colet : car c'est la marque d'un bon chien, en leur disant, *Si vos Cycognes n'estoient point*

venuës en nos cuisines, nos chiens ne les auroient pas morduës, & ne seroient pas en peine de crier, se voyant prises : ce qui vous apprendra doreſnivant de n'estre plus les Disciples d'Epicure ; mais de rendre l'encens aux Dieux, pour le remettre sur les Autels de nostre Sauveur J e s u s - C H R I S T.

1. Je diray que le premier Instrument duquel la Medecine s'est servie pour prendre pied sur l'Art de Chirurgie, depuis qu'elle se separa de l'Eglise, fut d'une boutique d'Apotiquaire, qu'on peut nommer Enfer, ou Magasin diabolique ; car à la porte vous n'y voyez que des fleurs, du sucre, du miel, des syrops, des confitures, conserves, & mille autres douceurs & attractions, qui sont autant de pieges pour attraper les hommes, avec toutes ces boëtes, pots, tiroirs, mortiers, & mille autres inventions pour amuser les peuples : Mais si tost qu'ils sont dans cette boutique, toutes les douceurs se changent bien-tost en d'étranges amer-tumes ; car au lieu de sucre & de syrops, ce ne sont plus que des sels corrosifs, des soulfres, des salpeſtres, des

P p ij

452 *Le Barbier-Medecin* ;
arcenis preparez de toutes sortes , des
antimoines , des bitumes , des vins
emetiques , & mille autres poisons
dont ces D. se servent à tourmenter les
pauvres Chrestiens ; & le pire , c'est
qu'ils ne se contentent pas de leur cou-
per la gorge , ils leur coupent la bourse.
Les saints Martyrs C. & D. ne por-
toient que chacun une boëte en leur
main , dans laquelle estoit renfermé ce
baume precieux pour guerir toutes for-
tes de maladies : Au lieu que les Me-
decins trainent après eux toute la bou-
tique d'un Apotiquaire , dans laquelle
il y a plus de mille boëtes.

2. Après ce premier Instrument suit
la bande , qui est une robe longue que
portent ces Docteurs , sous laquelle ils
cachent leurs mains , scachant que se-
lon les anciens Decrets de Medecine
ils ne les osent montrer , & sous cette
posture ils font les hypocrites , en con-
trefaisant les charitables : mais ne scâ-
chant pas l'usage de l'huile & du vin ,
ils ne peuvent estre que les Scribes &
Pharisiens , qui se servent de cette rob-
be pour mettre devant les yeux des
peuples pour les attraper.

Le troisième Instrument , qui est le lacs le plus fort , c'est la chaise dans laquelle ces Docteurs font leurs Consultations : mais elle est bien differente de celle de saint Pierre ; car ils sont assis dedans sans aucun mouvement , non plus que des souches ; ce qui est tres-dangereux. C'est pourquoy dans les Republiques bien policées on n'y souffre jamais de gens oysifs. Et quoy qu'ils ne faillent rien dans cette chaise , elle ne laisse pas de leur rapporter un tres-grand revenu , & dans icelle ils s'entretiennent de ce qu'ils veulent , & qu'ils disent bien ou mal , ils font toujours bien , car nul ne les entend. Ils s'assilent en rond comme des enfans qui jouent à cache cache mi-tu l'as. Après avoir parlé en leur langage , il y en a un qui demande du papier , qu'on peut appeler le rets ou le filet pour prendre le poisson : & notez qu'ils auroient déjà attité à eux celuy de saint Pierre ; mais ils ont manqué l'hameçon , qui en est la partie principale ; parce qu'ils n'ont point de doigts aux mains pour tenir ce petit instrument. Après qu'ils ont le papier , l'en-

Pp iij

cre & la plume , il y en a un de la troupe qui griffonne , & aussi-tost on envoie cette Ordonnance au magazin, où il y a toujours un substitut D. qui se fait expliquer le Grimoire : Mais scachez que cette boutique n'est nullement convenable pour forger les armes d'Achilles, parce qu'il n'y a ny éclumes ny marteaux ; mesme Minerve n'y a jamais mis le pied pour donner conseil à Vulcain, sur la maniere de les bien fabriquer. C'est pourquoy il est de grande importance de choisir promptement une autre boutique , dans laquelle les enclumes & les marteaux ne manquent point ; afin que nous y puissions forger des armes mieux acerées que dans cette boutique , où les A. pourront servir de Cyclopes , quoy qu'ils doivent estre condamnez d'infidelité par Apollon , parce qu'ils ont servy à faire mourir son fils Esculape. Mais comme ils seroient oisifs n'ayant plus de Grimoire à expliquer , c'est pourquoy j'ay pitié d'eux , & consent qu'on leur donne de l'employ à la forge de Vulcain. Ils avoient bien tiré à eux son trepier & sa chaudiere d'airain;

mais comme ils ne sçavent pas le coup de Maistre , c'est jeter des violettes devant des pourceaux , & donner l'encens à brouter aux A. Pourtant je leur pardonne de grand cœur , puisque leur premier employ n'estoit que d'attiser le feu , & qu'on les a mis d'abord au grand Bureau , pour tenir les livres de comptes , & executer l'Ordonnance des D. sans se mettre en peine d'autres choses , ils sont excusables. Après l'Ordonnance envoyée à ce Bureau , ils se levent tous avec une mine fière , & commencent à tirer vers la porte , avec leurs talons C. Car si vous y prenez garde (*in cauda venenum.*)

Voila tout ce qui concerne la Chaise , le Papier & l'Hameçon.

4. Il faut parler de tous les termes barbares desquels ils se servent , & sous lesquels ils cachent leurs commerces , tant en la recherche des remedes , qu'en la pratique de la Chirurgie ; & où il faudroit une année , par exemple , à un jeune homme pour le rendre capable de servir le Roy , il ne sçauoit être en cet estat en vingt années , parce qu'ils entretiennent la jeunesse dans

l'ignorance sous un fatras de mots , qui sont capables de faire peur aux petits enfans : au lieu que si l'on suit la voye prescrite , en tres peu de temps on saura la doctrine d'Hypocrate , lequel nous advertit que la vie est courte , & que l'Art est long , & l'occasion prompte. C'est pourquoi nous n'avons point de temps à perdre en l'exercice de ces preceptes. Et si je ne fais pas mention des noms & termes desquels la Médecine se sert , c'est qu'ils sont en si grand nombre , qu'il me faudroit plus de quatre rames de papier pour les écrire. C'est pourquoi j'en laisse la recherche à un autre de plus de loisir que moy , car l'heure me presse ; joint qu'il n'y a rien qui attire tant de rongerie & de vermine parmy le monde que le papier : c'est pourquoi je feray en sorte d'en user le moins qu'il me sera possible. Et si les oyseaux eussent suiy le conseil de l'hirondelle , il leur en prendroit mieux qu'il ne fait. Mais comment voudrions-nous que les oyseaux fussent sages , puisque les hommes ne le sont pas ?

Aprés tous ces mots , qui sont autant de

de pieges, bandes, lacs, & machines, desquels les Medecins se servent pour tenir à eux l'Art de Chirurgie enchaîné, & avec lesquels ils mettent les menottes aux mains, & les fers aux pieds des Chirurgiens; en sorte qu'ils les tiennent là Captifs, sans oser branler, & encore disent-ils aux Chirurgiens, nous vous avons fait ce que vous estes: Où quelques uns des mieux intentionnés des nostres pour le bien de la Compagnie, disent tres-élegamment, voyez-vous? Il ne faut pas choquer les Medecins; car ils nous ont fait ce que nous sommes: Et moy je réponds, oy de par le D. ils vous ont fait ce que vous estez; car vous esties les Seigneurs de l'Art de Chirurgie, & vous n'en estes plus que les Esclaves.

5. Aprés tous ces mots ils ont une machine propre qu'ils se sont forgée, si tost qu'ils ont commencé à sortir leurs mains de dessous leurs robes ou manteaux longs; car en ce temps ils n'avoient aucunes machines, ny instrumens: Ils imiterent d'abord ces Architeètes, qui voulant construire un Edifice, se garnissent d'abord de ma-

Qq

498 *Le Barbier-Medecin*,
chines convenables, pour tirer en haut
les matereaux; ce qu'ils appellent gruës,
desquelles il y en a de plusieurs ma-
nieres: Aussi se forgent ils une ma-
chine, pour attrirer à eux tous les ma-
tereaux de l'Art de Chirurgie, qu'ils
nommerent Cycognes, desquelles ils
en ont de trois especes: Et comme Hy-
pocrate au Livre des Articles se servoit
des trois instrumens, pour faire tous
les mouvemens les plus violens de la
Nature, qui sont les tournoirs, les le-
viers, & les coins; Ils ont converti
ces instrumens en trois Cycognes, de-
squelles ils se servent à faire d'étranges
mouyemens, & de terribles violences
sur les Peuples; C'est pourquoy je
conseille aux Chirurgiens, qu'en leurs
memoires ils ne se servent jamais du bec
de Cycognes en leurs instrumens; car
elles ne valent rien du tout pour la
Chirurgie: Aussi doivent elles estre con-
damnées par Apollon d'infidélité, aussi-
bien que le Corbeau, & Noé la doit
jeter la premiere hors de son Arche,
si-tost que les eaux du deluge seront
abaissées; car trouvant quantité de ca-
davres & de charognes, elle s'y amusera,

De n'en partira jamais qu'elle n'en ait le ventre plein, & de là il pourra juger de l'abaissement des eaux, car par sa grande voracité, elle a grande analogie avec le Corbeau, joint qu'elle est aussi bien que luy le véritable augure de la mort.

6. Après la machine composée de trois Cycognes, les Médecins ont encore attiré à eux pour fortifier leur parry toutes sortes d'insectes en Médecine; en sorte que Paris est tout payé de cette vermine, qui ronge les véritables Maistres, & tué les Peuples en leur coupant la gorge & la bourse, & se couvrent tous de la robe des Médecins. Ah méchant manteau que tu es fourré de malice!

La dernière machine, dont les Médecins se servent pour pratiquer la Chirurgie, est une Mulle sur laquelle ils vont en triomphe par les rues; quoy que la pluspart vont aujourd'huy à cheval, comme les Centaures. Et notez qu'autrefois ces Docteurs étoient reclus dans des Cloistres, où ils employoient tout le temps à étudier, & mediter la Sainte Ecriture, laquelle cache tous les Mysteres de la Médecine, & nie se

Qq ij

monstroient jamais aux Peuples : mais on les alloit consulter comme des Ora- cles , & on leur portoit les urines seu- lement ; car il suffit de voir cét excre- ment pour juger de la bonne ou mau- vaise disposition de tout le corps , ce que le Medecin de Bœufs observe en- core aujourd'huy ; aussi fait-il plus de miracles luy seul , que les Medecins de Paris , parce qu'ils ne s'étudient qu'à bien parler pour plaire aux Dames , afin d'aspirer à estre Medecins de Cour ; car apresent on n'a plus que faire d'eux , si ce n'est pour les Dames , parce que les hommes s'en passeront fort bien , pourveu qu'ils suivent ses Preceptes .

Le chemin que j'ay pris en ce Traitté a esté de mediter les Principes de la Na- ture , selon Hypocrate , & afin qu'ils ne disent point que je suis un Nova- teur ; c'est que quiconque examinera les trois Principes naturels , sera pour la raison & l'experience , aussi bien que moy : Et s'il y a quelque chose où je ne me suis pas découvert ; c'est qu'il ne faut pas profaner les choses qui se doi- vent tenir secrètes : mais je les expli- queray toujours , & les feray com-

prendre quand il sera befoin, & les fe-
ray voir au doigt & à l'œil par expe-
rience, & en si peu de temps, que les
Sages reconnoisfront eux-mêmes, que
la Médeciné d'aujourd'huy n'est pas
dans sa pureté entiere, excepté qu'il
faut avoir l'usage des remedes, à quoy
on ne devient Maistre qu'avec le
temps & le grand nombre des maladies
que l'on traite, & outre ce on ap-
prend tous les jours; & quoy qu'on ne
change que de tres-peu de remedes
pour toutes les maladies: neantmoins
il faut en avoir l'usage, qui est le point
seul dans lequel confiste toute la Me-
decine: mais auparavant il faut pre-
senter l'encens à Dieu nostre Sauveur
J E S U S . C H R I S T , & parfumer les
Autels de mirrhe; car il y a trop long-
temps que les animaux broûtent ces
baumes precieux, dans lesquels reside
nostre vie & nostre salut. Donc j'espere
que malgré l'envie cette œuvre sera
trouvée bonne; parce qu'elle est mar-
quée à l'A. *Alleluia.*

Qq iii

C H A P I T R E X I V.

*Les bons Enfans de la Faculté de Me-
decine, où ses Disciples.*

Hypocrate nous chante depuis long-temps, que lors que les maladies ne se peuvent guérir ny par le régime de vivre, ny par aucun remèdes, tant appliqués par dehors, que pris par dedans, qu'il falloit se servir du fer & du feu, comme les deux extrêmes remèdes de Medecine. Or ce n'est pas un mensonge de dire, que la Medecine est tres-malade, & presque dans une totale corruption; Puisque nous voyons de nos yeux que la plus-part des Medecins mesmes se laissent mourir misérables & langoureux, faute qu'ils n'ont point de remèdes pour eux, d'où est venu ce proverbe commun (*Medice curate ipsum*) c'est pourquoy après avoir parlé de toutes les causes des maladies de la Medecine, de ses signes, & de la curation d'icelle, je serois blâmé de toute la Terre, si je né

faisois aucunement mention des remedes, pour chasser la corruption de cet Art divin. Donc pour ce sujet ayant examiné plusieurs grands Personnages fort doctes, qui y ont travaillé auparavant moy, tant en regime de vivre, qu'en l'application de toutes sortes de remedes intérieurs & extérieurs : Cependant la maladie s'est moquée de tous ces remedes ; ce qui m'a obligé d'y appliquer les deux extrêmes, savoir le fer & le feu, pour voir si elle s'en moquera ; & après ce dernier effort je la laisseray comme incurable, ainsi que les vieux chancres ulcerés, ausquels il est defendu de toucher, selon Hypocrate : Mais comme l'un de ces remedes doit preceder l'autre ; parce qu'il faut toujours aller par la voye la plus douce. Premièrement, selon les regles de cet Art, ainsi que j'ay appris depuis long-temps, en voyant pratiquer mes anciens Confreres & Maistres experts en ce fait. J'ay consideré que toutes les maladies des Medecins en general ; ainsi que Messieurs de la Faculté de Paris ne me blâment point, disant qu'il n'y a qu'eux à qui j'en veux : Mais qu'ils

Q. iiij

ayoüent avec moy que tout Paris n'est plein que de faux Medecins, dont les coins des ruës sont tapissées, ce qui leur fait honte & à nous aussi, & que je ne pouvois leur faire la guerre, sans me servir de ce nom general de Medecin, parce qu'il comprend tout; car dans une maison, pourveu qu'on dise, c'est le Medecin qui l'a ordonné, ou qui a fait & composé ce remede; il ne faut pas seulement sourciller, tant ce mot a d'autorité parmy les Peuples; quoy que tres souvent ce ne soit qu'un Coureur, ou un Passe-volant, il faudra que le plus fameux Maistre Chirurgien de Paris execute son or'onnance, bonne ou mauvaise, & sinon, il envoira chercher le premier Barbier Petruquier, qui aussi-tost courrera luy accoler la botte, pour executer l'ordonnance de ce Medecin, malgré luy, car tres souvent il n'y a que la nécessité qui le constraint à faire le Charlatan, sçachant bien dans son ame qu'il n'a pas les qualités d'un Medecin: Aussi l'Eglise a effacé autrefois ce nom; parce qu'il estoit devenu idolatre aux Peuples. Considerant donc la cause de cette

cette maladie qui n'est qu'une fumée qui a engendré avec le temps quantité de suie, provenant des humidités du ventre des Medecins, où est le magazin de tous nos maux, & sachant que les tuyaux de cette cheminée, par où passe cette fumée, sont si estroits, que nul n'y peut passer. Je me suis trouvé à la vérité bien embarrassé dans la cure de cette grande & fâcheuse maladie ; car par exemple, si ces petits vaisseaux qui composent le rets admirable de Galien, eussent seulement été aussi amples & spacieux que le canal thoracique à Monsieur Pequet, j'aurois eû quelques espérances d'y pouvoir faire entrer un petit Ramonneur ; car il y en a de tous les ages : Mais les vaisseaux qui composent cette cheminée sont si estroits, que je ne peux comprendre si quelque matière y peut passer ; C'est pourquoy j'aime mieux en demeurer avec Galien dans l'admiration, en reconnoissant ma foibleesse & publiant mon ignorance. Pourtant il ne falloit pas en demeurer là, c'estoit un coup de Maistre à faire, dont l'occasion estoit tres prompte, & l'experience fort dangereuse : Mais lors

Qq v.

466 *Le Barbier-Medecin*,
que l'on réussit en pateilles cures ;
Dieu nous beny & assiste, dont nous
avons un bel exemple en un de nos
Confreres, qui a sauvé le bras qui a
porté cette main divine, dans laquelle
est ce baume mystérieux de toute la
Medecine : Mais pour l'acquerir il ne
faut pas tenir le langage commun des
Medecins, en disant ; Je vous gueri-
ray : J'ay un remede infaillible ; Je vous
feray faire un sirop, qu'il n'y aura rien
de plus doux, & pour ce sujet je vais
moy mesme passer chez l'Apotiquaite,
pour luy recommander qu'il le fasse
comme pour moy ; c'est pourquoy ne
etaignez point de prendre ce breuyage
si agreable : Mais nous autres les Fré-
res-Martyrs ne disons pas de mesme,
c'est pourquoy l'on nous a mis si mal
auprès des Peuples ; car les Peres de
l'Eglise nous recommandent toujours
la Passion de nostre Sauveur J e s u s -
C H R I S T , & de ne présenter aux ma-
lades que le glaive, que l'ameftume,
le fiel, & le vinaigre, pour guerir les
fideles Chrestiens. Ils nous defendent de
leur dire ; Je vous gueriray : mais bien
il faut mourir en leur présentant la

Croix de JESUS CHRIST & nos robes teintes de la pourpre de sa Passion, en les exhortant de souffrir toutes sortes de supplices pour leur guerison & leur salut ; c'est pourquoy a son imitation nous n'apprehendons rien pour entret dans les tranchées, & y porter le remede divin, les bombes, les grenades, & les bales de mousquet autour de nos oreilles, sont autant de poix sucrees, de citrons confis, & autres douceurs que les Peuples recherchent. Nous ne craignons rien : mais nous entrons hardiment dans les fossés au pied des murailles, & nous montons a la bréche aux assauts des Villes, pour emporter les pauvres Soldats bleslez, & leur estancher leur sang promptement, en les consolant de la Mort & Passion de JESUS CHRIST, c'est la où Messieurs les Medecins doivent gagner la robe de pourpre ayez nous. Non, mes Freres, n'apprehendons jamais les effets du fer & du feu : Mais accoustumons-nous-y de jeunesse ; car l'habitude est une seconde Nature, & ne soyons point lâches ny poltrons, parce que c'est ternir la gloire de nos

Peres : Mais cherchons la vie éternelle en mourant pour J E S U S - C H R I S T , & prions les Peres de l'Eglise de nous donner d'oreinavant des instructions sur ce que nous aurons à faire en ces rencontres ; car en eux est le baûme divin qu'ils nous mettront entre les mains , pour executer leurs volontés ; Ils sont nos Maistres , & nous sommes leurs Disciples , nous avons été instruits tels , & nous les avons abandonnés : Mais ne craignons rien , retournons hardiment en la maison de nos Peres , comme la brebis égarée dans sa bergerie ; car c'est là où est nostre patrimoine , ce sont eux qui nous gardent nostre legitime , lesquels nous recevront à bras ouverts , comme l'Enfant libertin fut receu entre les bras de son Pere ; Ils pleureront d'aise de nous voir ; Ils feront tuer le veau gras ; Ils nous revestiront de la robe precieuse ; Il auront compassion de nous , lors qu'ils sauront que la pluspart de nos Freres sont reduits à garder les porcs , qui se couchent parmy la fange , comme ces Chicoteurs d'entrailles de chiens morts & vifs , qui passent toute leur

vie en la speculation des extremens, pour avoir offendé Dieu, & abandonné la maison de leurs Peres; Ils appelleront les Voisins pour se réjouir avec nous, dont les Medecins seront si jaloux, qu'ils voudront estre de nostre festin: mais il faudra qu'ils se résolvent de passer par le fer & le feu, aussi-bien que nous, c'est à dire qu'il faut tous estre Freres, & partager le gâteau de la maison également; afin qu'il n'y ait plus d'envie; car le plus petit est autant que le plus grand, puis que l'Eglise nous a tous conceus sans peché, & qu'elle est nostre Mere en J E S U S - C H R I S T. Qu'ils ne se fâchent point donc, si pour entrer en partage avec nous, je leur appreste ce festin, pour leur apprendre le coup de Maistre. Premierement je leur coupe la teste; car il faut que le fer agisse auparavant le feu, & en ce faisant je les traite en Nobles; c'est pourquoi ils ne me doivent point blâmer, disant que je leur fais souffrir un supplice qui déroge à leurs qualités; puisque les Saints Martyrs l'ont souffert tres-souvent, ce qu'on observe aujourd'huy sur les Nobles. Puis après

je mets leurs testes dans le four, pour la passer par la copelle; parce qu'après le feu il n'y a plus rien d'impuis, & de tout ce qu'ils me pourront blâmer; c'est de leur mettre des pommes de choux sur le col, en attendant qu'on raccommode leurs testes: Mais qu'ils se cachent que je ne l'ay pas fait sans Mystere, ny qu'elles n'y sont pas inutiles, puis que les choux ont de si grandes vertus en Medecine, que l'Empire Romain a esté autrefois long-temps sans Medecins, où pendant on ne se servoit que de choux en toutes sortes de maladies, & l'Histoire marque qu'ils ne se sont jamais mieux portés; ce qui nous doit bien faire croire que les choux ont de grandes vertus; Mais la raison pour laquelle les Romains s'en servoient est mysterieuse:

Et que l'on ne me blâme point si je fais paroistre une boutique de Barbier, dans laquelle on coupe la teste à des hommes, puis qu'on les met dans un four, & après que l'on les remet sur les épaules de ceux où on les avoit coupées, & que pendant le temps qu'on les raccommode, que je

mets des pommes de choux en la place ; car tout cela ne signifie que le vice par où a commencé le desordre de la Médecine , & de la ruine de l'Art de Chirurgie , & comme quoy le diable nous attire dans les voluptez & les attraitz de l'Amour & autres débauches ; puis aprés s'estre long temps joué de nous , vous voyez la miserable fin à laquelle ceux qui s'y sont laissés entraîner sont reduits , & qu'ils ne croient pas que ce soit par derision , tant s'en faut , je pleure leurs miseres & la nostre , parce que je vois d'étranges verges venir , si Dieu & nostre Mere sainte Eglise n'ont pitié de nous ; & si je mets des pommes de choux , c'est que cette plante est totalement ennemie du vin , dans lequel consiste le salut de nostre ame , & la santé de nos corps , & qu'il doit entrer dans tous les remedes de Medecine , aussi-bien que dans les Sacrifices de l'Eglise : ainsi que je feray voir , Dieu aidât , & que ceux qui se trouveront interesséz en ce rencontre , songent à l'amour de J e s u s - C H R I S T & de son Eglise ; car c'est dans icelle où je leur feray telle satis-

façon qu'il leur plaira, où lors que Dieu & les Pères de l'Eglise ce seront rendus les Administrateurs de ses divins remèdes, ils nous les distribueront à chacun également selon nostre merite pour en secourir les pauvres malades, en les secourant tous charitalement, où nul ne sera oysif, ni ne mourra de faim; car Nostre Seigneur remediera à tout, & ce que j'en ay fait n'est qu'un pur zèle de charité, & s'il s'y trouve quelque chose injurieuse contre quelqu'un, c'est un peu de passion humaine qui s'est glissée dont je ne suis pas exempt non plus que tous les hommes. A quoy je feray telle satisfaction que l'Eglise me le commandera, en la face du Crucifix, devant tous ceux que j'ay offendé, & leur baisera ray les mains: Mais qu'ils avoient leur infirmité, & que toutes les doctrines humaines sont peu de choses à l'égard de la Divine, dans laquelle nous devons nous exercer à l'étudier, & sur tout les Pseaumes de David; car il y a tant de remèdes à toutes sortes de maladies, que je m'étonne comme quoy on abandonne l'Eglise; & si j'ay pris

l'explication d'Hypocrate , c'est pour apprendre que l'on bâtit toujours sur de vieux fondemens: Ce que Nostre Sauveur JESUS-CHRIST nous enseigne , lors qu'il fut en Egypte pour y apprendre la Theologie Egyptienne: & remarquez que les plus grands Empires du monde ont toujours pery lors qu'ils ont eu à combattre contre la fureur du vin. C'est pourquoy puis qu'il entre dans tous les Sacrifices de l'Eglise , & que nul ne doit esperer une véritable guerison de sa maladie sans son assistance , dans l'experience duquel je me confesse encore fort foible, & je ne vois que comme au travers d'une nuée épaisse ces Mysteres ; ce qui s'éclaircira lors que l'Eglise s'en meslera, & qu'elle invoquera l'assistance de nostre Sauveur JESUS-CHRIST pour cet effet , & moy les saints Martyrs Cosme & Damien ; car sans cela nous ne pouvons rien , & ce faisant je dis hardiment ou qu'il faut que toute la Nature soit renversée , & que le Soleil eclypse pour jamais , ou il faut qu'il arrive un bouleversement de tous ses Estats & Empires , qui ne

474 *Le Barbier-Medecin*,
sont pas sous la Loy de JESUS-CHRIST,
& sous la domination de son Eglise,
parce que rien ne peut resister au vin,
puis qu'il dissout les metaux & les pier-
res les plus dures. Donc devant qu'il
soit peu l'Antheur de la Nature per-
mettra que l'on decouvrira ses My-
steres , par lesquels nous apprendrons
les veritables & propres remedes
pour la guerison de chaque mala-
dies : ce qui donnera un grand con-
tentement à beaucoup de monde.
C'est pourquoi il n'est pas temps de
se faire la guerre l'un à l'autre entre
nous ; mais il est question de vider
promptement tous nos procez & que-
relles , en nous embrassant tous d'une
amitié fraternelle , sans envie ny am-
bition les uns sur les autres , puisque
le dernier venu en cette vigne recevra
autant de salaire que le premier , ou il
faut promptement prendre les armes
pour en chasser les voleurs qui vien-
nent la fourager , & faire comme firent
les chiens de la fable , qui faisoient
feinte de se battre : pendant quoy le
loup vint , se jeter dans le troupeau,
où lors qu'ils l'aperceurent ils se r'allie-

rent, & donnerent dessus, où le pauvre animal ne s'en retourna pas comme il y estoit entré. C'est pourquoy, mes Freres, faisons de mesme, coint tous promptement à l'Eglise, & embrassions la Croix de JESUS-CHRIST, & donnions sur les loups à tort & à travers, après que nous aurons beu le vin de sa Couppe ; car sans cela nous sommes perdus : où doresnavant Dieu & nostre Mère sainte Eglise nous donnerons de bons Regens en cet Art divin, avec lesquels nous entretiendront en paix & union ensemble, sans nous médire les uns contre les autres, puisque nous serons tous marqués d'un mesme Sceau, & porterons le mesme nom, sçavoir Disciples de JESUS-CHRIST, en guerissant les malades par operation de la main, sous la direction des Petes de l'Eglise, où chacun fera ce qu'il sera capable de faire, & le tout pour l'utilité publique. Ce que je souhaite avec la gloire du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

*Notez qu'en toutes ses operations j'ay esté
barby aux choses seures, & crainctif aux dou-*

enfes , ainsi que doit faire un bon & fidèle Chirurgien ; & que David coupant la teste à Goliath , & Persée celle de Méduse , & plusieurs autres Histoires des guerres , tant saintes que prophétiques , pourront servir d'exemple à cecy ; d'où l'Eglise & la Milice tireront utilité . La Chirurgie à Paris n'a que trop baissé sous la Faculté de Médecine , ainsi qu'il se verra dans l'Histoire , où pour ce sujet les Chirurgiens y sont plus faibles en leur Corps qu'en aucunes Villes de France , ny mesme de l'Europe . Autrefois il n'y avoit qu'une Faculté de Médecine en France , qui se tenoit à Montpellier : ce qui n'est pas sans mystère ; mais tout le monde ne le sait pas .

F I N .



